



Canada Supreme Court Reports

Recueil des arrêts de la Cour suprême du Canada

Part 3, 2016 Vol. 2

3^e cahier, 2016 Vol. 2

Cited as [2016] 2 S.C.R. { i-1
617-776

Published pursuant to the Supreme Court Act by / Publié conformément à la Loi sur la Cour suprême par

ROGER BILODEAU, Q.C. / c.r.
The Registrar, Supreme Court of Canada / Registraire de la Cour suprême du Canada

Deputy Registrar / Registraire adjoint
J. DAVID POWER

General Counsel / Avocate générale
BARBARA KINCAID

Chief Law Editor / Arrêtiste en chef
CHANTAL DEMERS

Senior Counsel / Avocate-conseil
JULIE TERRIEN

CLAIRE ZOË BIDER-HALL	Legal Counsel / Conseillers juridiques	JACQUELINE STENCEL
JANICE CHENEY	ANDRÉ GOLDENBERG	LESLI TAKAHASHI
HARLEY D'AOÛT	LEE ANN GORMAN	CAMERON TAYLOR
VALERIE DESJARLAIS	KAREN LEVASSEUR	RENÉE THÉRIAULT
ANNE DES ORMEAUX	STÉPHANIE MORIN	RENÉE MARIA TREMBLAY
GENEVIÈVE DOMEY	JOANNE NORMAN	ANNA TURINOV
	IDA SMITH	

Chief, Jurilinguistic Services / Chef du service jurilinguistique
CHRISTIAN C.-DESPRÉS

DAVID AUBRY	Jurilinguists / Jurilinguistes	MARIE RODRIGUE
STEPHEN BALOGH	MARIE-CHRISTIANE BOUCHER	CLAIREE VALLÉE
	JULIE BOULANGER	

Manager, Editorial Services / Gestionnaire, Service de l'édition
PETER O'DOHERTY

SUZANNE AUDET	Technical Revisors / Réviseurs techniques	NANCY MCCOUGHAN
MONIQUE DELORME	LAUREN KOSHURBA	LÉANDRE PELLETIER-PÉPIN

Manager, Operational Support Services / Gestionnaire, Services d'appui aux opérations
SUZANNE GIGUÈRE

Administrative Assistants / Adjoints administratifs
SÉBASTIEN GAGNÉ

Changes of address for subscriptions to the Supreme Court Reports should be referred to Library, Supreme Court of Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0J1 together with the old address.

Les abonnés du Recueil des arrêts de la Cour suprême du Canada doivent signaler tout changement d'adresse à Bibliothèque, Cour suprême du Canada, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0J1, en indiquant l'ancienne adresse.

CONTENTS

Title Page	i
List of Judges	ii
Motions	v
Table of Judgments	xiii
Table of Cases Cited	xvii
Statutes and Regulations Cited	xli
Authors Cited	xlv
Index	765

Windsor (City) v. Canadian Transit Co. 617

Courts — Jurisdiction — Federal Court — Relief sought under constitutional law — Company incorporated by federal legislation owning and operating Canadian half of bridge between Canada and United States — Company purchasing residential properties near bridge to facilitate maintenance and expansion — City issuing repair orders against properties pursuant to municipal by-law — Company applying to Federal Court for declarations that it has rights under its incorporating legislation which supersede municipal by-law — Whether Federal Court has jurisdiction to decide whether Company must comply with by-law and repair orders — Federal Courts Act, R.S.C. 1985, c. F-7, s. 23 — An Act to incorporate The Canadian Transit Company, S.C. 1921, c. 57.

Jean Coutu Group (PJC) Inc. v. Canada (Attorney General) 670

Contracts — Interpretation — Common intention of parties — Written instruments relating to transactional scheme not reflecting common intention of parties for tax-neutrality — Transactions having unintended tax consequences — Whether, under Quebec civil law, general intention that execution of transactional scheme be tax-neutral sufficient to authorize rectification of written instruments — Civil Code of Québec, art. 1425.

Commercial law — Corporations — Taxation — Whether rectification of written instrument amount to retroactive tax planning.

SOMMAIRE

Page titre	i
Liste des juges.....	iii
Requêtes.....	v
Table des jugements.....	xv
Table de la jurisprudence	xxix
Lois et règlements cités.....	xliii
Doctrine et autres documents cités	xlvi
Index	771

Windsor (City) c. Canadian Transit Co. 617

Tribunaux — Compétence — Cour fédérale — Réparation demandée sous le régime du droit constitutionnel — Société constituée par une loi fédérale possédant et exploitant la moitié canadienne d'un pont reliant le Canada aux États-Unis — Achat par la Société de propriétés résidentielles situées près du pont en vue de faciliter l'entretien et l'agrandissement du pont — Ordres de réparation des propriétés donnés par la ville aux termes d'un règlement municipal — Société demandant à la Cour fédérale de déclarer que sa loi constitutive lui confère des droits qui l'emportent sur le règlement municipal — La Cour fédérale a-t-elle compétence pour décider si la Société doit se conformer au règlement et aux ordres de réparation? — Loi sur les Cours fédérales, L.R.C. 1985, c. F-7, art. 23 — Loi constituant en corporation « The Canadian Transit Company », S.C. 1921, c. 57.

Groupe Jean Coutu (PJC) inc. c. Canada (Procureur général) 670

Contrats — Interprétation — Intention commune des parties — Instruments écrits relatifs à un montage transactionnel ne reflétant pas l'intention commune des parties de neutralité sur le plan fiscal — Transactions aux conséquences fiscales indésirables — En droit civil québécois, l'intention générale que la mise en œuvre d'un montage transactionnel soit neutre sur le plan fiscal est-elle suffisante pour autoriser la rectification des instruments écrits? — Code civil du Québec, art. 1425.

Droit commercial — Sociétés par actions — Fiscalité — La rectification d'un instrument écrit équivaut-elle à une planification fiscale rétroactive?

CONTENTS (Concluded)

Canada (Attorney General) v. Fairmont Hotels Inc. 720

Contracts — Equity — Remedies — Rectification of written instrument recording prior agreement — Agreement intended by parties to operate on tax-neutral basis — Corporate resolutions effecting share redemption — Share redemption having unintended tax consequences — Whether courts below erred in holding parties' intention can support grant of rectification — Whether equitable remedy of rectification available.

Commercial law — Corporations — Taxation — Whether rectification of contract amounts to retroactive tax planning.

SOMMAIRE (Fin)

Canada (Procureur général) c. Hôtels Fairmont Inc. 720

Contrats — Equity — Recours — Rectification d'un instrument écrit qui consigne une entente antérieure — Souhait des parties que l'entente soit exécutée de façon neutre sur le plan fiscal — Résolutions d'une société portant rachat d'actions — Rachat d'actions entraînant des conséquences non souhaitées — Les juridictions inférieures ont-elles commis une erreur en concluant que l'intention des parties peut justifier l'octroi d'une rectification? — Est-il possible d'obtenir la rectification, une réparation en equity?

Droit commercial — Sociétés par actions — Fiscalité — La rectification du contrat est-elle assimilable à une planification fiscale rétroactive?



2016 Volume 2

Canada Supreme Court Reports

Recueil des arrêts de la Cour suprême du Canada

Published pursuant to the Supreme Court Act by / Publié conformément à la Loi sur la Cour suprême par

ROGER BILODEAU, Q.C. / c.r.
The Registrar, Supreme Court of Canada / Registraire de la Cour suprême du Canada

Deputy Registrar / Registraire adjoint
J. DAVID POWER

General Counsel / Avocate générale
BARBARA KINCAID

Chief Law Editor / Arrêtiste en chef
CHANTAL DEMERS

Senior Counsel / Avocate-conseil
JULIE TERRIEN

Legal Counsel / Conseillers juridiques

CLAIRE ZOË BIDER-HALL
JANICE CHENEY
HARLEY D'AOÛT
VALERIE DESJARLAIS
ANNE DES ORMEAUX
GENEVIÈVE DOMEY

ANDRÉ GOLDENBERG
LEE ANN GORMAN
KAREN LEVASSEUR
STÉPHANIE MORIN
JOANNE NORMAN
IDA SMITH

JACQUELINE STENCEL
LESLI TAKAHASHI
CAMERON TAYLOR
RENÉE THÉRIAULT
RENÉE MARIA TREMBLAY
ANNA TURINOV

Chief, Jurilinguistic Services / Chef du service jurilinguistique
CHRISTIAN C.-DESPRÉS

DAVID AUBRY
STEPHEN BALOGH

Jurilinguists / Jurilinguistes
MARIE-CHRISTIANE BOUCHER
JULIE BOULANGER

MARIE RODRIGUE
CLAIRE VALLÉE

Manager, Editorial Services / Gestionnaire, Service de l'édition
PETER O'DOHERTY

SUZANNE AUDET
MONIQUE DELORME

Technical Revisors / Réviseurs techniques
LAUREN KOSHURBA

NANCY McCaughan
LÉANDRE PELLETIER-PÉPIN

Manager, Operational Support Services / Gestionnaire, Services d'appui aux opérations
SUZANNE GIGUÈRE

Administrative Assistants / Adjoints administratifs
SÉBASTIEN GAGNÉ

MANON PLOUFFE

**JUDGES
OF THE
SUPREME COURT OF CANADA**

The Right Honourable BEVERLEY McLACHLIN, P.C., *Chief Justice of Canada*

The Honourable ROSALIE SILBERMAN ABELLA

The Honourable THOMAS ALBERT CROMWELL*

The Honourable MICHAEL J. MOLDAVER

The Honourable ANDROMACHE KARAKATSANIS

The Honourable RICHARD WAGNER

The Honourable CLÉMENT GASCON

The Honourable SUZANNE CÔTÉ

The Honourable RUSSELL BROWN

The Honourable MALCOLM ROWE**

* On the 31st day of August 2016, the Honourable Thomas Albert Cromwell, a Judge of the Supreme Court of Canada, resigned from the Bench.

** On the 28th day of October 2016, the Honourable Malcolm Rowe, a Judge of the Court of Appeal of Newfoundland and Labrador, was appointed a Judge of the Supreme Court of Canada.

**JUGES
DE LA
COUR SUPRÊME DU CANADA**

La très honorable BEVERLEY McLACHLIN, C.P., *Juge en chef du Canada*

L'honorable ROSALIE SILBERMAN ABELLA

L'honorable THOMAS ALBERT CROMWELL*

L'honorable MICHAEL J. MOLDAVER

L'honorable ANDROMACHE KARAKATSANIS

L'honorable RICHARD WAGNER

L'honorable CLÉMENT GASCON

L'honorable SUZANNE CÔTÉ

L'honorable RUSSELL BROWN

L'honorable MALCOLM ROWE**

* L'honorable Thomas Albert Cromwell, juge de la Cour suprême du Canada, a résigné ses fonctions le 31 août 2016.

** Le 28 octobre 2016, l'honorable Malcolm Rowe, juge de la Cour d'appel de Terre-Neuve-et-Labrador, a été nommé juge de la Cour suprême du Canada.

MOTIONS — REQUÊTES

(September 1 to December 31, 2016 — 1^{er} septembre au 31 décembre 2016)

1250264 *Ontario Inc. v. Pet Valu Canada Inc.*, (Ont.), 36893, leave to appeal refused with costs, 6.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

1455257 *Ontario Inc. v. The Queen*, (F.C.), 37024, leave to appeal refused with costs, 8.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

1830994 *Ontario Ltd. v. A. Farber & Partners Inc.*, (Ont.), 37157, leave to appeal refused with costs, 22.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

9090-5647 *Québec inc. c. Ville de Sainte-Julie*, (Qc), 37089, leave to appeal refused with costs, 29.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

9162-4676 *Québec inc. c. Agence du revenu du Québec*, (Qc), 37172, leave to appeal refused with costs, 24.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

9256-0929 *Québec inc. c. Turcot*, (Qc), 36959, leave to appeal refused with costs, 20.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

A. *Farber & Partners Inc. v. Goldfinger*, (Ont.), 37160, leave to appeal refused with costs, 22.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

A.G.F. c. S.C., (Qc), 37029, leave to appeal refused, 20.10.16, autorisation d'appel refusée.

Allianz Global Risks US Insurance Co. v. Acciona Infrastructure Canada Inc., (B.C.), 36660, leave to appeal remanded to the Court of Appeal for British Columbia for disposition in accordance with *Ledcor Construction Ltd. v. Northbridge Indemnity Insurance Co.*, 2016 SCC 37, [2016] 2 S.C.R. 23, 20.10.16, autorisation d'appel renvoyée à la Cour d'appel de la Colombie-Britannique pour qu'elle statue en conformité avec *Ledcor Construction Ltd. c. Société d'assurance d'indemnisation Northbridge*, 2016 CSC 37, [2016] 2 R.C.S. 23.

Amgen Canada Inc. v. Apotex Inc., (F.C.), 37124, leave to appeal refused with costs, 27.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Amormino v. Police Services Board (OPP), (Ont.), 37030, leave to appeal refused with costs, 22.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Archambault c. Agence du revenu du Québec, (Qc), 36921, leave to appeal refused with costs, 8.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Association des juristes de Justice c. Procureur général du Canada, (C.F.), 37014, leave to appeal granted with costs in the cause, 10.11.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Atawnah v. Minister of Public Safety and Emergency Preparedness, (F.C.), 37122, leave to appeal refused, 1.12.16, autorisation d'appel refusée.

Attorney General of Canada v. Fontaine, (Ont.), 37037, leave to appeal granted and leave to cross-appeal refused, 27.10.16, autorisation d'appel accordée et autorisation d'appel incident refusée.

Aviva Canada Inc. v. State Farm Mutual Automobile Insurance Co., (Ont.), 36867, leave to appeal refused with costs, 22.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Badawy v. Hassanein, (Alta.), 36961, leave to appeal refused with costs, 10.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Badawy v. Law Society of Alberta, (F.C.), 37165, leave to appeal refused with costs, 10.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Bagri v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 37199, leave to appeal refused, 1.12.16, autorisation d'appel refusée.

Bardis v. Haché, (Que.), 36989, leave to appeal refused with costs, 8.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Barreau du Québec c. Procureure générale du Québec, (Qc), 37034, leave to appeal granted, 8.9.16, autorisation d'appel accordée.

BDO Dunwoody LLP v. Miller, Canfield, Paddock and Stone LLP, (Ont.), 37082, leave to appeal refused with costs, 6.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Beke v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 37096, leave to appeal refused, 6.10.16, autorisation d'appel refusée.

Benkhaldoun c. Financière Manuvie, (Qc), 37017, leave to appeal refused, 10.11.16, autorisation d'appel refusée.

Benson Group Inc. v. Howard, (Ont.), 37031, leave to appeal refused with costs, 13.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Blicharz v. Settlement Lenders Inc., (Alta.), 37065, leave to appeal refused, 20.10.16, autorisation d'appel refusée.

Boone v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 37026, leave to appeal refused, 13.10.16, autorisation d'appel refusée.

Bortnikov v. Rakitova, (Ont.), 37138, leave to appeal refused, 1.12.16, autorisation d'appel refusée.

Bouarfa c. Procureure générale du Canada représentant la République française, (Qc) (Crim.), 36786, leave to appeal refused, 13.10.16, autorisation d'appel refusée.

Boutilier v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 37168, leave to appeal granted, 1.12.16, autorisation d'appel accordée.

British Columbia Civil Liberties Association v. University of Victoria, (B.C.), 37094, leave to appeal refused, 1.12.16, autorisation d'appel refusée.

British Columbia Human Rights Tribunal v. Schrenk, (B.C.), 37041, leave to appeal granted with costs in the cause, 13.10.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Buesco Construction inc. c. Hôpital Maisonneuve-Rosemont, (Qc), 37093, leave to appeal refused with costs, 22.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Burdet v. Carleton Condominium Corporation No. 396, (Ont.), 37158, leave to appeal refused with costs, 22.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Byrnes v. Law Society of Upper Canada, (Ont.), 37095, leave to appeal refused with costs, 1.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

C.G.M. v. The Queen, (Alta.) (Crim.), 36952, leave to appeal refused, 15.9.16, autorisation d'appel refusée.

C.G.M. v. The Queen, (Alta.) (Crim.), 36987, leave to appeal refused, 15.9.16, autorisation d'appel refusée.

Cabott v. Urban Systems Ltd., (Y.T.), 37090, leave to appeal refused with costs, 29.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Cain v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 37075, leave to appeal refused, 6.10.16, autorisation d'appel refusée.

Callow v. Board of School Trustees (S.D. #45 West Vancouver, B.C.), (Sask.), 36993, leave to appeal refused, 6.10.16, autorisation d'appel refusée.

Canada Chrome Corp. v. 2274659 Ontario Inc., (Ont.), 36973, leave to appeal refused, 8.9.16, autorisation d'appel refusée.

Centrale des syndicats du Québec c. Procureure générale du Québec, (Qc), 37002, leave to appeal granted with costs in the cause, 1.12.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Chen v. Howie, Sacks & Henry LLP, (Ont.), 37005, leave to appeal refused with costs, 22.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Chicago Title Insurance Company of Canada v. MacDonald, (Ont.), 36830, leave to appeal refused with costs, 20.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Comtois v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36990, leave to appeal refused, 8.9.16, autorisation d'appel refusée.

Conserve Oil 1st Corp. v. Alberta Treasury Branches, (Alta.), 37025, leave to appeal refused with costs, 13.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Conserve Oil 1st Corp. v. Alberta Treasury Branches, (Alta.), 37025, notice of discontinuance filed, 28.10.16, avis de désistement produit.

ContainerWest Manufacturing Ltd. v. President of the Canada Border Services Agency, (F.C.), 37062, leave to appeal refused with costs, 10.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Cowper-Smith v. Morgan, (B.C.), 37120, leave to appeal granted with costs in the cause and leave to cross-appeal refused with costs, 1.12.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause et autorisation d'appel incident refusée avec dépens.

Cyr c. La Reine, (Qc) (Crim.), 37144, leave to appeal refused, 10.11.16, autorisation d'appel refusée.

Da'naxda'xw/Awaetlala First Nation v. Minister of Energy, Mines and Natural Gas, (B.C.), 37074, leave to appeal refused with costs, 10.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Daum v. Clapci, (B.C.), 37081, leave to appeal refused with costs, 29.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Deslaurier Custom Cabinets Inc. v. 1728106 Ontario Inc., (Ont.), 37039, leave to appeal remanded to the Court of Appeal for Ontario for disposition in accordance with *Ledcor Construction Ltd. v. Northbridge Indemnity Insurance Co.*, 2016 SCC 37, [2016] 2 S.C.R. 23, 20.10.16, autorisation d'appel renvoyée à la Cour d'appel de l'Ontario pour qu'elle statue en conformité avec *Ledcor Construction Ltd. c. Société d'assurance d'indemnisation Northbridge*, 2016 CSC 37, [2016] 2 R.C.S. 23.

Directrice des poursuites criminelles et pénales c. Skyservice F.B.O. Inc., (Qc) (Crim.), 36555, leave to appeal refused, 22.12.16, autorisation d'appel refusée.

Druckmann v. Pollard & Associates Inc., (Ont.), 37086, leave to appeal refused with costs, 6.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Dunkers v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 37133, leave to appeal refused, 1.12.16, autorisation d'appel refusée.

DuProprio inc. c. Organisme d'autoréglementation du courtage immobilier du Québec (OACIQ), (Qc), 36972, leave to appeal refused with costs, 3.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Durham Regional Crime Stoppers Inc. v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 37052, leave to appeal granted, 20.10.16, autorisation d'appel accordée.

E.D. c. D.D., (Qc), 37100, leave to appeal refused, 13.10.16, autorisation d'appel refusée.

Ellis v. Ontario College of Teachers, (Ont.), 37076, leave to appeal refused with costs, 13.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Enbridge Gas New Brunswick Limited Partnership v. New Brunswick, (N.B.), 37035, leave to appeal refused with costs, 29.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Exeter v. Attorney General of Canada, (F.C.), 36988, leave to appeal refused, 8.9.16, autorisation d'appel refusée.

F.H. v. J.A., (Que.), 37092, leave to appeal refused, 1.12.16, autorisation d'appel refusée.

Falconer v. The Queen, (N.S.) (Crim.), 37033, leave to appeal refused, 6.10.16, autorisation d'appel refusée.

Federal Government Dockyard Trades and Labour Council v. The Queen in Right of Canada, (B.C.), 35569, leave to appeal refused with costs, 1.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Fédération des producteurs acéricoles du Québec c. Unique assurances générales inc., (Qc), 37047, leave to appeal refused with costs, 17.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Finn v. Attorney General of Canada on behalf of the United States of America, (B.C.) (Crim.), 37053, leave to appeal refused, 22.12.16, autorisation d'appel refusée.

Foessl v. Attorney General of Ontario, (Ont.), 37085, leave to appeal refused with costs, 6.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Garrett v. Oldfield, Greaves, D'Agostino, (Ont.), 37159, leave to appeal refused with costs, 8.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Gillis v. BCE Inc., (N.S.), 36468, leave to appeal refused with costs, 22.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Gong v. Minister of Citizenship and Immigration, (F.C.), 37040, leave to appeal refused with costs, 29.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Grand Financial Management Inc. v. Solemio Transportation Inc., (Ont.), 36982, leave to appeal refused with costs, 8.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Gustavson v. The Warden, Mission Institution, (B.C.) (Crim.), 37147, leave to appeal refused, 17.11.16, autorisation d'appel refusée.

Haas v. The Queen, (Man.) (Crim.), 37103, leave to appeal refused, 29.9.16, autorisation d'appel refusée.

Hafichuk-Walkin v. BCE Inc., (Man.), 37011, leave to appeal refused with costs, 22.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Harrison v. The Queen in Right of the Province of British Columbia, (B.C.), 36073, leave to appeal refused with costs on a solicitor-client basis, 27.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens entre avocat et client.

Haug v. Warden of Dorchester Institution, (N.B.), 37183, leave to appeal refused with costs, 1.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Henri v. Attorney General of Canada, (F.C.), 36944, leave to appeal refused with costs, 15.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Hill v. Hill, (Alta.), 36980, leave to appeal refused with costs, 15.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Hood v. Attorney General of Canada, (F.C.), 37143, leave to appeal refused, 1.12.16, autorisation d'appel refusée.

Hu v. Alberta Law Enforcement Review Board, (Alta.), 37004, leave to appeal refused with costs, 3.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Hwlitsum First Nation v. Attorney General of Canada, (F.C.), 37079, leave to appeal refused with costs, 10.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Ibrahim v. Toronto Transit Commission, (Ont.), 37044, leave to appeal refused with costs, 6.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Jayaraj v. The Right Honourable Governor General David Johnston, (F.C.), 36954, leave to appeal refused with costs, 15.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Jean c. Société Radio-Canada, (C.F.), 37020, leave to appeal refused with costs, 29.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Jerace v. The Queen, (Alta.) (Crim.), 37150, leave to appeal refused, 3.11.16, autorisation d'appel refusée.

Jin v. Canada Revenue Agency, (B.C.) (Crim.), 37300, notice of discontinuance filed, 20.12.16, avis de désistement produit.

Johnson v. The Queen in Right of Ontario, (Ont.), 37116, leave to appeal refused with costs, 10.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Johnson & Johnson inc. v. Dick, (Que.), 36996, leave to appeal refused with costs, 15.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Jones v. The Queen in Right of Canada, (Ont.) (Crim.), 37194, leave to appeal granted, 17.11.16, autorisation d'appel accordée.

Karam v. Attorney General of Canada, (F.C.), 37012, leave to appeal refused with costs, 8.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Kérol c. La Reine, (Qc) (Crim.), 37139, leave to appeal refused, 1.12.16, autorisation d'appel refusée.

Kerfoot v. Attorney General of Canada on behalf of the United States of America, (B.C.) (Crim.), 37102, leave to appeal refused, 1.12.16, autorisation d'appel refusée.

Konjarski v. Inquiries, Complaints and Reports Committee of the College of Physiotherapists of Ontario, (Ont.), 37001, leave to appeal refused with costs, 15.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Kwong v. Minister of Citizenship and Immigration Canada, (F.C.), 37061, leave to appeal refused with costs, 29.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

L.M. v. Director of Child, Family and Community Services, (B.C.), 37188, notice of discontinuance filed, 10.11.16, avis de désistement produit.

L.V.R. v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36977, leave to appeal refused, 15.9.16, autorisation d'appel refusée.

Laboucane v. The Queen, (Alta.) (Crim.), 37177, leave to appeal refused, 22.12.16, autorisation d'appel refusée.

Laforest c. La Reine, (C.F.), 36948, leave to appeal refused with costs, 6.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Lajeunesse c. 9069-4654 Québec inc., (Qc), 37320, leave to appeal granted, 22.12.16, autorisation d'appel accordée.

Lamouche v. Calaheson, (Alta.), 37111, leave to appeal refused with costs, 24.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Lapple v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 37242, leave to appeal refused, 1.12.16, autorisation d'appel refusée.

Larocque c. Agence du revenu du Québec, (Qc), 37043, leave to appeal refused with costs, 10.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Latham v. Attorney General of Canada, (Sask.), 36947, leave to appeal refused, 8.9.16, autorisation d'appel refusée.

Le v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36969, leave to appeal refused, 27.10.16, autorisation d'appel refusée.

Leason v. McAlpine, (Alta.), 37099, leave to appeal refused with costs, 10.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Leblanc v. The Queen, (F.C.), 37056, leave to appeal refused with costs, 20.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Leblanc v. The Queen, (F.C.), 37057, leave to appeal refused with costs, 20.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Lin v. Human Rights Tribunal Ontario, (Ont.), 37007, leave to appeal refused, 1.9.16, autorisation d'appel refusée.

Lin v. Li, (Ont.), 37009, leave to appeal refused, 1.9.16, autorisation d'appel refusée.

Lin v. Rock, (Ont.), 37008, leave to appeal refused with costs, 1.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Lin v. Wong, (Ont.), 37010, leave to appeal refused with costs, 1.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Lin v. Zhang, (Ont.), 36956, leave to appeal refused, 15.9.16, autorisation d'appel refusée.

Liu v. Wong, (Ont.), 37072, leave to appeal refused with costs, 13.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Loughlin v. Gordon, (N.B.), 37131, leave to appeal refused with costs, 1.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Lum v. Inquiries, Complaints and Reports Committee of the College of Physiotherapists of Ontario, (Ont.), 37000, leave to appeal refused with costs, 15.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

M.D. v. The Queen, (B.C.), 36995, leave to appeal refused with costs, 15.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.
Mancinelli v. Barrick Gold Corp., (Ont.), 37225, notice of discontinuance filed, 27.10.16, avis de désistement produit.
Marshall v. Robbins, (N.S.), 37243, leave to appeal refused with costs, 1.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Miron c. Syndicat des travailleuses et des travailleurs du Comité de gestion de la taxe scolaire de l'Île de Montréal, (Qc), 37108, leave to appeal refused with costs, 10.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Morrill v. Morrill, (Man.), 37195, leave to appeal refused with costs, 1.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Murwanashyaka v. The Queen, (N.B.) (Crim.), 37137, leave to appeal refused, 1.12.16, autorisation d'appel refusée.

National Hockey League v. Warren, (Ont.), 37019, leave to appeal refused with costs, 20.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Nguyen v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36950, leave to appeal refused, 8.9.16, autorisation d'appel refusée.

Nichols v. Do, (B.C.), 37016, leave to appeal refused with costs, 6.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Ntibarimungu v. Smith, (B.C.), 36931, leave to appeal refused with costs, 15.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Olenga c. La Reine, (Qc) (Crim.), 37121, leave to appeal refused, 3.11.16, autorisation d'appel refusée.

Olumide v. The Queen in Right of Canada, (F.C.), 37105, leave to appeal refused with costs, 6.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Orr v. Peerless Trout First Nation, (F.C.), 37087, leave to appeal refused with costs, 1.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

P.M. v. Children's Aid Society of Toronto, (Ont.), 36913, leave to appeal refused, 22.9.16, autorisation d'appel refusée.

Pellan c. Agence du revenu du Québec, (Qc), 36945, leave to appeal refused with costs, 22.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Pereira c. Commission des transports du Québec, (Qc), 37063, leave to appeal refused with costs, 22.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Pintea v. Johns, (Alta.), 37109, leave to appeal granted with costs, 27.10.16, autorisation d'appel accordée avec dépens.

Police Complaint Commissioner of British Columbia v. Abbotsford Police Department, (B.C.), 36855, leave to appeal refused with costs, 15.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Prochazka v. Prochazkova, (Alta.), 37022, leave to appeal refused, 6.10.16, autorisation d'appel refusée.

Procureur général du Canada c. Thouin, (Qc), 36869, leave to appeal granted with costs in the cause, 3.11.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Procureur général du Canada c. Way, (Qc), 36746, notice of discontinuance filed, 7.9.16, avis de désistement produit.

Prosser v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 37119, leave to appeal refused, 10.11.16, autorisation d'appel refusée.

Quansah v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 37013, leave to appeal refused, 22.9.16, autorisation d'appel refusée.

Qin v. Canada Revenue Agency, (B.C.) (Crim.), 37300, notice of discontinuance filed, 20.12.16, avis de désistement produit.

R. v. Chapman, (Ont.) (Crim.), 37058, leave to appeal refused, 13.10.16, autorisation d'appel refusée.

R. c. Green, (Qc) (Crim.), 36975, leave to appeal refused, 8.9.16, autorisation d'appel refusée.

R. v. Green, (Que.) (Crim.), 36836, leave to appeal refused, 15.9.16, autorisation d'appel refusée.

R. v. Mustard, (Man.) (Crim.), 37078, leave to appeal refused, 8.12.16, autorisation d'appel refusée.

R.A. v. S.T., (Que.), 36896, leave to appeal refused with costs, 8.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

RBC General Insurance Co. v. Machaj, (Ont.), 37055, leave to appeal refused with costs, 22.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Ren v. Jin, (Alta.), 37023, leave to appeal refused, 13.10.16, autorisation d'appel refusée.

Rice v. Attorney General of Canada, (Que.), 37077, leave to appeal refused with costs, 22.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Roberts v. Superintendent of Motor Vehicles, (B.C.), 37128, leave to appeal refused with costs, 1.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Rusnak v. Shafir, (Alta.), 37028, leave to appeal refused with costs, 8.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

S.C. v. Children's Aid Society of London and Middlesex, (Ont.), 37097, leave to appeal refused, 6.10.16, autorisation d'appel refusée.

Sanderson v. Mangadlao, (Que.), 37048, leave to appeal refused with costs, 3.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Sandoz Canada Inc. v. Attorney General of Canada, (F.C.), 36798, notice of discontinuance filed, 8.9.16, avis de désistement produit.

Sankar v. Bell Mobility Inc., (Ont.), 37045, leave to appeal remanded to the Court of Appeal for Ontario for disposition in accordance with *Ledcor Construction Ltd. v. Northbridge Indemnity Insurance Co.*, 2016 SCC 37, [2016] 2 S.C.R. 23, 20.10.16, autorisation d'appel renvoyée à la Cour d'appel de l'Ontario pour qu'elle statue en conformité avec *Ledcor Construction Ltd. c. Société d'assurance d'indemnisation Northbridge*, 2016 CSC 37, [2016] 2 R.C.S. 23.

Sargent v. The Queen, (Alta.) (Crim.), 37060, leave to appeal refused, 27.10.16, autorisation d'appel refusée.

Saskatchewan (Attorney General) v. Chief M. Todd Peigan, (F.C.), 37084, leave to appeal and cross-appeal refused with costs, 22.12.16, autorisations d'appel et d'appel incident refusées avec dépens.

Sciascia v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 37155, leave to appeal granted, 1.12.16, autorisation d'appel accordée.

Seyed v. Nexen Energy ULC, (Alta.), 36957, leave to appeal refused with costs, 6.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Sheriffe v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 37101, leave to appeal refused, 1.12.16, autorisation d'appel refusée.

Stewart v. Keating, (Sask.), 37032, leave to appeal refused, 22.9.16, autorisation d'appel refusée.

St-Germain c. St-Germain, (Qc), 36958, leave to appeal refused with costs, 6.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Templanza v. Wolfman, (Alta.), 36892, leave to appeal refused, 15.9.16, autorisation d'appel refusée.

Tippett v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36966, leave to appeal refused, 6.10.16, autorisation d'appel refusée.

Toronto Police Services Board v. Good, (Ont.), 37050, leave to appeal refused with costs, 10.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Tremblay c. Ultramar Ltée, (Qc), 36923, leave to appeal refused with costs, 8.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Trottier c. Pépin, (Qc), 37104, leave to appeal refused with costs, 1.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Trudel v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 37098, leave to appeal refused, 1.12.16, autorisation d'appel refusée.

Truter v. M.A. Concrete Ltd., (B.C.), 37106, leave to appeal refused with costs, 3.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Turmel v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 37064, leave to appeal refused, 6.10.16, autorisation d'appel refusée.

Turner v. Bell Mobility Inc., (Alta.), 36899, leave to appeal refused with costs, 22.12.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

V.J.F. v. S.K.W., (B.C.), 37091, leave to appeal refused with costs, 13.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Virdi v. Attorney General of Canada on behalf of the United States of America, (B.C.) (Crim.), 37237, leave to appeal refused, 22.12.16, autorisation d'appel refusée.

Visic v. Human Rights Tribunal of Ontario, (Ont.), 37125, leave to appeal refused with costs, 3.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Visic v. Human Rights Tribunal of Ontario, (Ont.), 37126, leave to appeal refused, 3.11.16, autorisation d'appel refusée.

Visic v. Ontario Human Rights Tribunal, (Ont.), 37127, leave to appeal refused with costs, 3.11.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Wang v. Li, (Que.), 37067, leave to appeal refused with costs, 27.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

WestJet v. Chabot, (Que.), 37027, leave to appeal refused with costs, 27.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Williams Lake Indian Band v. The Queen in Right of Canada, (F.C.), 36983, leave to appeal granted with costs, 13.10.16, autorisation d'appel accordée avec dépens.

Wise v. Minister of Public Safety and Emergency Preparedness, (F.C.), 37049, leave to appeal refused with costs, 6.10.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Yehia v. Jacobs, (B.C.), 36910, leave to appeal refused with costs, 8.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

York v. Neuberger, (Ont.), 36998, leave to appeal refused with costs, 15.9.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

TABLE OF JUDGMENTS

The styles of cause in the present table are the standardized styles of cause (as expressed under the “Indexed as” entry in each case).

	PAGE		PAGE
A			
Alberta (Information and Privacy Commissioner) v. University of Calgary	555	Fairmont Hotels Inc., Canada (Attorney General) v.	720
Anthony-Cook, R. v.	204	I	
Aviva Insurance Company of Canada, Lizotte v.	521	Igloo Vikski Inc., Canada (Attorney General) v.	80
B			
BCNET Networking Society, Urban Communications Inc. v.	289	Intramodal Inc., Mennillo v.	438
Benhaim v. St-Germain	352	J	
British Columbia, British Columbia Teachers’ Federation v.	407	Jean Coutu Group (PJC) Inc. v. Canada (Attorney General)	670
British Columbia, Endean v.	162	L	
British Columbia Teachers’ Federation v. British Columbia	407	Ledcor Construction Ltd. v. Northbridge Indemnity Insurance Co.	23
C			
C.K-D., R. v.	160	Lizotte v. Aviva Insurance Company of Canada,	521
Canada (Attorney General) v. Fairmont Hotels Inc.	720	M	
Canada (Attorney General) v. Igloo Vikski Inc.	80	Mennillo v. Intramodal Inc.	438
Canada (Attorney General), Jean Coutu Group (PJC) Inc. v.	670	Morasse v. Nadeau-Dubois	232
Canadian Transit Co., Windsor (City) v.	617	Musqueam Indian Band v. Musqueam Indian Band (Board of Review)	3
Conférence des juges de paix magistrats du Québec v. Quebec (Attorney General)	116	Musqueam Indian Band (Board of Review), Musqueam Indian Band v.	3
D			
Diamond, R. v.	291	N	
E			
Edmonton (City) v. Edmonton East (Capilano Shopping Centres Ltd.	293	Nadeau-Dubois, Morasse v.	232
Edmonton East (Capilano) Shopping Centres Ltd., Edmonton (City) v.	293	Northbridge Indemnity Insurance Co., Ledcor Construction Ltd. v.	23
Endean v. British Columbia	162	Q	
Quebec (Attorney General), Conférence des juges de paix magistrats du Québec v.	116		

	PAGE		PAGE
R			
R. v. Anthony-Cook	204	Trang, Royal Bank of Canada v.	412
R. v. C.K-D.	160		
R. v. Diamond	291		
R. v. Rowson	158		
Rowson, R. v.	158		
Royal Bank of Canada v. Trang	412		
S			
St-Germain, Benhaim v.	352		
T			
		Trang, Royal Bank of Canada v.	412
U			
		University of Calgary, Alberta (Information and Privacy Commissioner) v.	555
		Urban Communications Inc. v. BCNET Networking Society	289
W			
		Windsor (City) v. Canadian Transit Co.	617

TABLE DES JUGEMENTS

Les intitulés utilisés dans cette table sont les intitulés normalisés
de la rubrique « Répertorié » dans chaque arrêt.

	PAGE		PAGE
A			
Alberta (Information and Privacy Commissioner) c. University of Calgary	555	Endean c. Colombie-Britannique	162
Anthony-Cook, R. c.	204	G	
Aviva, Compagnie d'assurance du Canada, Lizotte c.	521	Groupe Jean Coutu (PJC) inc. c. Canada (Procureur général)	670
B			
Banque Royale du Canada c. Trang	412	H	
BCNET Networking Society, Urban Communications Inc. c.	289	Hôtels Fairmont Inc., Canada (Procureur général) c.	720
Benhaim c. St-Germain	352	I	
British Columbia Teachers' Federation c. Colombie-Britannique	407	Igloo Vikski Inc., Canada (Procureur général) c.	80
C			
C.K-D., R. c.	160	Intramodal inc., Mennillo c.	438
Canada (Procureur général) c. Hôtels Fairmont Inc.	720	L	
Canada (Procureur général) c. Igloo Vikski Inc.	80	Ledcor Construction Ltd. c. Société d'assurance d'indemnisation Northbridge	23
Canada (Procureur général), Groupe Jean Coutu (PJC) inc. c.	670	Lizotte c. Aviva, Compagnie d'assurance du Canada	521
Canadian Transit Co., Windsor (City) c.	617	M	
Colombie-Britannique, British Columbia Teachers' Federation c.	407	Mennillo c. Intramodal inc.	438
Colombie-Britannique, Endean c.	162	Morasse c. Nadeau-Dubois	232
Conférence des juges de paix magistrats du Québec c. Québec (Procureure générale)	116	Musqueam Indian Band c. Musqueam Indian Band (Board of Review)	3
D			
Diamond, R. c.	291	Musqueam Indian Band (Board of Review), Musqueam Indian Band c.	3
E			
Edmonton East (Capilano) Shopping Centres Ltd., Edmonton (Ville) c.	293	N	
Edmonton (Ville) c. Edmonton East (Capilano) Shopping Centres Ltd.	293	Nadeau-Dubois, Morasse c.	232
Q			
Québec (Procureure générale), Conférence des juges de paix magistrats du Québec c.	116		

	PAGE		PAGE
R			
R. c. Anthony-Cook	204	Trang, Banque Royale du Canada c.	412
R. c. C.K-D.	160		
R. c. Diamond	291		
R. c. Rowson	158		
Rowson, R. c.	158		
S			
Société d'assurance d'indemnisation Northbridge, Ledcor Construction Ltd. c.	23		
St-Germain, Benhaim c.	352		
T			
		Trang, Banque Royale du Canada c.	412
U			
		University of Calgary, Alberta (Information and Privacy Commissioner) c.	555
		Urban Communications Inc. c. BCNET Network- ing Society	289
W			
		Windsor (City) c. Canadian Transit Co.	617

TABLE OF CASES CITED

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
79912 Manitoba Ltd. v. Winnipeg City Assessor	(1998), 131 Man. R. (2d) 264	337
771225 Ontario Inc. v. Bramco Holdings Co.	(1995), 21 O.R. (3d) 739	757
A		
Acciona Infrastructure Canada Inc. v. Allianz Global Risks US Insurance Co.	2015 BCCA 347, 77 B.C.L.R. (5th) 223	39, 73
Agence nationale d'encadrement du secteur financier v. Coopérative de producteurs de bois précieux Québec Forestales	2005 CanLII 11614	287
Agraira v. Canada (Public Safety and Emergency Preparedness)	2013 SCC 36, [2013] 2 S.C.R. 559	584
Aherne v. Chang	2011 ONSC 3846, 337 D.L.R. (4th) 593	545
AIC Limited v. Fischer	2013 SCC 69, [2013] 3 S.C.R. 949	199
Alberta (Information and Privacy Commissioner) v. Alberta Teachers' Association	2011 SCC 61, [2011] 3 S.C.R. 654	309, 332, 612
Alberta (Information and Privacy Commissioner) v. United Food and Commercial Workers, Local 401	2013 SCC 62, [2013] 3 S.C.R. 733	611
Algonquin Power (Long Sault) Partnership v. Chubb Insurance Co. of Canada	(2003), 50 C.C.L.I. (3d) 107	65
Amyotrophic Lateral Sclerosis Society of Essex County v. Windsor (City)	2015 ONCA 572, 337 O.A.C. 315	182
Anderson v. Bell Mobility Inc.	2015 NWTCA 3, 593 A.R. 79	38
Ansell Canada Inc. v. Ions World Corp.	(1998), 28 C.P.C. (4th) 60	590
Apotex Fermentation Inc. v. Novopharm Ltd.	(1994), 95 Man. R. (2d) 186	540
Ashcroft v. Barnsdale	[2010] EWHC 1948, [2010] S.T.C. 2544 ...	738
Associated Developers Ltd. v. Edmonton (City)	2011 ABQB 592, 527 A.R. 287	327
Association des parents ayants droit de Yellowknife v. Northwest Territories (Attorney General)	2015 NWTCA 2, 593 A.R. 180	42
ATCO Gas and Pipelines Ltd. v. Alberta (Utilities Commission)	2015 SCC 45, [2015] 3 S.C.R. 219	311
Attorney-General v. Times Newspapers Ltd.	[1973] 3 All E.R. 54	250, 278
Attorney General of Canada v. Law Society of British Columbia	[1982] 2 S.C.R. 307	635
Attorney-General of Quebec v. Charbonneau	(1972), 13 C.C.C. (2d) 226	278
Attorney-General of Quebec v. Hebert	[1967] 2 C.C.C. 111	278
Augdome Corp. v. Gray	[1975] 2 S.C.R. 354	754
Avery v. Andrews	(1882), 51 L.J. Ch. 414	274
Axa Assurances inc. v. Pageau	2009 QCCA 1494	539

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
B		
B.C.G.E.U. v. British Columbia (Attorney General)	[1988] 2 S.C.R. 214	278
Backman v. Canada	2001 SCC 10, [2001] 1 S.C.R. 367	714
Barker v. Leeson	(1882), 1 O.R. 114	431
Baxter Travenol Laboratories of Canada Ltd. v. Cutter (Canada), Ltd.	[1983] 2 S.C.R. 388	269
BCE Inc. v. 1976 Debentureholders	2008 SCC 69, [2008] 3 S.C.R. 560	448, 471, 495
Beauregard v. Canada	[1986] 2 S.C.R. 56	130
Bell Canada v. Bell Aliant Regional Communications	2009 SCC 40, [2009] 2 S.C.R. 764 311, 327	516
Bénard v. Gagnon	2002 CanLII 23768	639, 655
Bensol Customs Brokers Ltd. v. Air Canada	[1979] 2 F.C. 575	273
Bhatnager v. Canada (Minister of Employment and Immigration) ...	[1990] 2 S.C.R. 217	759
Binder v. Saffron Rouge Inc.	(2008), 89 O.R. (3d) 54	370
Birch Hill Equity Partners Management Inc. v. Rogers Communications Inc.	2015 ONSC 7189, 128 O.R. (3d) 1	549
Bird Construction Co. v. United States Fire Insurance Co.	(1985), 24 D.L.R. (4th) 104	370
Bisaillon v. Keable	[1983] 2 S.C.R. 60	64, 78
Blank v. Canada (Minister of Justice)	2006 SCC 39, [2006] 2 S.C.R. 319	532
Blatch v. Archer	(1774), 1 Cowp. 63, 98 E.R. 969	370
Boon-Strachan Coal Co. v. Campbell	[1981] C.S. 923	278
Boucher v. The King	[1951] S.C.R. 265	251
British Columbia v. Royal Insurance Co. of Canada	(1991), 7 B.C.A.C. 172	65
British Columbia (Assessment Commissioner) v. Ryan	[1979] B.C.J. No. 1966 (QL)	542
Brown v. Cape Breton (Regional Municipality)	2011 NSCA 32, 302 N.S.R. (2d) 84	14
Bryndon Ventures Inc. v. Bragg	(1991), 82 D.L.R. (4th) 383	751
Budd v. Gentra Inc.	(1998), 111 O.A.C. 288	494
Burnaby/New Westminster Assessor, Area No. 10 v. Central Park Citizen Society	(1993), 86 B.C.L.R. (2d) 24	17
C		
C.U.P.E. v. Ontario (Minister of Labour)	2003 SCC 29, [2003] 1 S.C.R. 539	324
Canada v. Last	2014 FCA 129, [2015] 3 F.C.R. 245	338
Canada (Attorney General) v. Brogan Family Trust	2014 ONSC 6354, 2015 D.T.C. 5008	716
Canada (Attorney General) v. Chambre des notaires du Québec	2016 SCC 20, [2016] 1 S.C.R. 336	577
Canada (Attorney General) v. Fairmont Hotels Inc.	2016 SCC 56, [2016] 2 S.C.R. 720 678, 700	579
Canada (Attorney General) v. Federation of Law Societies of Canada ...	2015 SCC 7, [2015] 1 S.C.R. 401	757
Canada (Attorney General) v. Juliari	(2000), 50 O.R. (3d) 728	335
Canada (Attorney General) v. TeleZone Inc.	2010 SCC 62, [2010] 3 S.C.R. 585	757
Canada Border Services Agency v. Outils Gladu Inc.	2009 FCA 215, 393 N.R. 58	97
Canada (Border Services Agency) v. SAF-HOLLAND Canada Ltd.	2014 FCA 3, 456 N.R. 174	91
Canada (Canadian Human Rights Commission) v. Canada (Attorney General)	2011 SCC 53, [2011] 3 S.C.R. 471 335, 605	92
Canada (Citizenship and Immigration) v. Khosa	2009 SCC 12, [2009] 1 S.C.R. 339	312, 326
Canada Customs and Revenue Agency v. Agri Pack	2005 FCA 414, 345 N.R. 1	331
Canada (Deputy Minister of National Revenue) v. Mattel Canada Inc.	2001 SCC 36, [2001] 2 S.C.R. 100	42, 73, 331
Canada (Director of Investigation and Research) v. Southam Inc.	[1997] 1 S.C.R. 748	42, 73, 331

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Canada (Human Rights Commission) v. Canadian Liberty Net	[1998] 1 S.C.R. 626	650
Canada (Information Commissioner) v. Canada (Minister of Environment)	(2000), 187 D.L.R. (4th) 127	596
Canada Metal Co. v. Canadian Broadcasting Corp. (No. 2)	(1974), 4 O.R. (2d) 585	269
Canada (National Revenue) v. Thompson	2016 SCC 21, [2016] 1 S.C.R. 381	550, 571, 593, 614
Canada Post Corp. v. Public Service Alliance of Canada	2010 FCA 56, [2011] 2 F.C.R. 221	92
Canada (Privacy Commissioner) v. Blood Tribe Department of Health ...	2008 SCC 44, [2008] 2 S.C.R. 574	527, 565, 593, 611
Canada (Procureur général) v. Chambre des notaires du Québec	2014 QCCA 552	535
Canadian Artists' Representation v. National Gallery of Canada	2014 SCC 42, [2014] 2 S.C.R. 197	309
Canadian Broadcasting Corp. v. Canada (Attorney General)	2011 SCC 2, [2011] 1 S.C.R. 19	191, 196
Canadian Broadcasting Corp. v. New Brunswick (Attorney General)	[1996] 3 S.C.R. 480	191, 196
Canadian Broadcasting Corp. v. Quebec Police Commission	[1979] 2 S.C.R. 618	273
Canadian Broadcasting Corp. v. SODRAC 2003 Inc.	2015 SCC 57, [2015] 3 S.C.R. 615	309
Canadian National Railway Co. v. Canada (Attorney General)	2014 SCC 40, [2014] 2 S.C.R. 135	571
Canadian Natural Resources Ltd. v. ShawCor Ltd.	2014 ABCA 289, 580 A.R. 265	610
Canadian Natural Resources Ltd. v. Wood Buffalo (Regional Municipality)	2012 ABQB 177, 535 A.R. 281	318, 337
Canadian Natural Resources Ltd. v. Wood Buffalo (Regional Municipality)	2014 ABCA 195, 575 A.R. 362	345
Canadian Pacific Ltd. v. United Transportation Union	[1979] 1 F.C. 609	656
Canadian Pacific Railway v. R.	2013 FC 161, [2014] 1 C.T.C. 223	632
Canadian Transport Co. v. Alsbury	(1952), 6 W.W.R. (N.S.) 473	285
Canadian Western Bank v. Alberta	2007 SCC 22, [2007] 2 S.C.R. 3	662
Capstone Power Corp. v. 1177719 Alberta Ltd.	2016 BCSC 1274	759
Carey v. Laiken	2015 SCC 17, [2015] 2 S.C.R. 79	248, 274
Carlson, Carlson and Hettrick v. Big Bud Tractor of Canada Ltd.	(1981), 7 Sask. R. 337	755
Caron v. Paul Albert Chevrolet Buick Cadillac inc.	2016 QCCA 564	248
Catalyst Paper Corp. v. North Cowichan (District)	2012 SCC 2, [2012] 1 S.C.R. 5	108
Centre commercial Les Rivières ltée v. Jean bleu inc.	2012 QCCA 1663	248, 269
Century Services Inc. v. Canada (Attorney General)	2010 SCC 60, [2010] 3 S.C.R. 379	177
Chamandy v. Chartier	2015 QCCA 1142	249
Citi Cards Canada Inc. v. Pleasance	2011 ONCA 3, 103 O.R. (3d) 241	419
Clements v. Clements	2012 SCC 32, [2012] 2 S.C.R. 181	365
College of Optometrists (Ont.) v. SHS Optical Ltd.	2008 ONCA 685, 241 O.A.C. 225	274
College of Physicians and Surgeons of British Columbia v. British Columbia (Information and Privacy Commissioner)	2002 BCCA 665, 23 C.P.R. (4th) 185	539
Commercial union cie d'assurance du Canada v. Pentagon Construction Canada Inc.	[1989] R.J.Q. 1399	66
Commission de transport de la Communauté urbaine de Québec v. Canada (National Battlefields Commission)	[1990] 2 S.C.R. 838	662
Commissioners of Inland Revenue v. Duke of Westminster	[1936] A.C. 1	694, 717
Commonwealth Construction Co. v. Imperial Oil Ltd.	[1978] 1 S.C.R. 317	54
Commonwealth of Puerto Rico v. Hernandez	[1975] 1 S.C.R. 228	636
Compagnie d'assurances AIG du Canada v. Solmax International inc.	2016 QCCA 258	539
Conceicao Farms Inc. v. Zeneca Corp.	(2006), 83 O.R. (3d) 792	539
Conférence des juges du Québec v. Québec (Procureur général)	2007 QCCS 2672, [2007] R.J.Q. 1556	125

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Consolidated-Bathurst Export Ltd. v. Mutual Boiler and Machinery Insurance Co.	[1980] 1 S.C.R. 888	48
Consolidated Distilleries, Ltd. v. The King	[1933] A.C. 508	634
Consortium Capital Projects Inc. v. Blind River Veneer Ltd.	(1988), 63 O.R. (2d) 761	755
Constructions Louisbourg ltée v. Société Radio-Canada	2014 QCCA 155	248, 270
Co-operative Insurance Society Ltd v. Centremoor Ltd.	[1983] 2 E.G.L.R. 52	752
Co-operators Life Insurance Co. v. Gibbens	2009 SCC 59, [2009] 3 S.C.R. 605	45
Coote v. Lawyers' Professional Indemnity Co.	2013 FCA 143	667
Cophorne Holdings Ltd. v. Canada	2011 SCC 63, [2011] 3 S.C.R. 721	756
Cotroni v. Quebec Police Commission	[1978] 1 S.C.R. 1048	272
Crane v. Hegeman-Harris Co.	[1939] 1 All E.R. 662	740
Cycles Lambert Inc. v. Canada (Border Services Agency)	2015 FCA 45, 469 N.R. 313	91
D		
D'Anjou v. Lamontagne	2014 QCCQ 11999	544
Dagenais v. Canadian Broadcasting Corp.	[1994] 3 S.C.R. 835	202
Daigle v. Corporation municipale de la Paroisse de St-Gabriel de Brandon	[1991] R.D.J. 249	281
Daverne v. John Switzer Fuels Ltd.	2015 ONCA 919, 128 O.R. (3d) 188	38
David Bull Laboratories (Canada) Inc. v. Pharmacia Inc.	[1995] 1 F.C. 588	648
Davies v. American Home Assurance Co.	(2002), 60 O.R. (3d) 512	542
Descôteaux v. Mierzwinski	[1982] 1 S.C.R. 860	578, 595
Desjardins Assurances générales inc. v. Groupe Ledor inc., mutuelle d'assurances	2014 QCCA 1501	535
Domtar Inc. v. Canada (Attorney General)	2009 FCA 218, 392 N.R. 200	632
Dorchak v. Krupka	1997 ABCA 89, 196 A.R. 81	590, 610
Doré v. Verdun (City)	[1997] 2 S.C.R. 862	718
Douglas/Kwantlen Faculty Assn. v. Douglas College	[1990] 3 S.C.R. 570	647
Dr. Q v. College of Physicians and Surgeons of British Columbia	2003 SCC 19, [2003] 1 S.C.R. 226	311, 324
Droit de la famille — 122875	2012 QCCA 1855, 29 R.F.L. (7th) 137	248, 272
Duha Printers (Western) Ltd. v. Canada	[1998] 1 S.C.R. 795	694
Dunsmuir v. New Brunswick	2008 SCC 9, [2008] 1 S.C.R. 190	91, 107, 306, 326, 572, 612
Dynamex Canada Inc. v. Miller	(1998), 161 Nfld. & P.E.I.R. 97	740, 751
E		
Echostar Satellite Corp. v. Lis	2004 CanLII 2156	270
Ediger v. Johnston	2013 SCC 18, [2013] 2 S.C.R. 98	365, 392
Edmonton ARB, Decision No. 0098 139/11, August 24, 2011	338
Edmonton ARB, Decision No. 0098 174/10, August 4, 2010	338
Edmonton (City) v. Army & Navy Department Stores Ltd.	[2002] A.M.G.B.O. No. 126 (QL)	316
Edmonton (City) v. Edmonton (City) Assessment Review Board	2010 ABQB 634, 503 A.R. 144	327
Edmonton (City) v. Edmonton (Composite Assessment Review Board) ...	2012 ABQB 118, 534 A.R. 110	327
Edmonton Journal v. Alberta (Attorney General)	[1989] 2 S.C.R. 1326	191, 197
Ell v. Alberta	2003 SCC 35, [2003] 1 S.C.R. 857	130
Estrada v. Young	2005 QCCA 493	250, 274
Ex parte Langley	(1879), 13 Ch. D. 110	275
Executive Director of Assessment (N.B.) v. Ganong Bros. Ltd.	2004 NBCA 46, 271 N.B.R. (2d) 43	346

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
F		
F.H. v. McDougall	2008 SCC 53, [2008] 3 S.C.R. 41	744
Fantl v. Transamerica Life Canada	2009 ONCA 377, 95 O.R. (3d) 767	182
Federal Liberal Agency of Canada v. CTV Television Network Ltd.	[1989] 1 F.C. 319	656
Foster Wheeler Power Co. v. Société intermunicipale de gestion et d'élimination des déchets (SIGED) inc.	2004 SCC 18, [2004] 1 S.C.R. 456	531, 595
Foundation Co. of Canada v. Aetna Casualty Co. of Canada	[1976] I.L.R. ¶ 1-757	66
Fournier Avocats inc. v. Cinar Corp.	2010 QCCA 2278	536
Fraser Valley Refrigeration, Re	2009 BCSC 848, [2009] 6 C.T.C. 73	758
Frederick E. Rose (London) Ld. v. William H. Pim Jnr. & Co.	[1953] 2 Q.B. 450	741
Funtastic Ltd. v. Chief Executive Officer of Customs	[2008] AATA 528	92
G		
GCAN Insurance Co. v. Univar Canada Ltd.	2016 QCCA 500	39, 73
General Accident Assurance Co. v. Chrusz	(1999), 45 O.R. (3d) 321	541
Godin v. Godin	2012 NSCA 54, 317 N.S.R. (2d) 204 ...	248, 282
Goodis v. Ontario (Ministry of Correctional Services)	2006 SCC 31, [2006] 2 S.C.R. 32	579
Goudreault v. Collège de Rosemont	2012 QCCS 2017	243
Gouguoux v. Richard	2005 CanLII 37770	250
Grand Trunk Pacific Railway Co. v. Dearborn	(1919), 58 S.C.R. 315	431
Graymar Equipment (2008) Inc. v. Canada (Attorney General)	2014 ABQB 154, 97 Alta. L.R. (5th) 288 ...	751
Greenberg v. Gruber	2004 CanLII 14882	518
Greene v. Canadian General Insurance Co.	(1995), 133 Nfld. & P.E.I.R. 151	64, 77
Grusk v. Sparling	(1992), 44 Q.A.C. 219	513
GT Group Telecom Inc., Re	(2004), 5 C.B.R. (5th) 230	754
Guarantee Co. of North America v. Gordon Capital Corp.	[1999] 3 S.C.R. 423	59
Guay v. Gesca Ltée	2013 QCCA 343, [2013] R.J.Q. 342	546
Guay v. Lebel	2016 QCCA 1555	248
Guerin v. The Queen	[1982] 2 F.C. 385	20
Guerin v. The Queen	[1984] 2 S.C.R. 335	6
Guindon v. Canada	2015 SCC 41, [2015] 3 S.C.R. 3	695, 719
H		
H. F. Clarke Ltd. v. Thermidaire Corp.	[1973] 2 O.R. 57	750
H.L. v. Canada (Attorney General)	2005 SCC 25, [2005] 1 S.C.R. 401	388
Habtenkiel v. Canada (Citizenship and Immigration)	2014 FCA 180, [2015] 3 F.C.R. 327	328
Harris v. Minister of National Revenue	[1965] 2 Ex. C.R. 653	338
Hart v. Boutilier	(1916), 56 D.L.R. 620	734, 751
Harvest Operations Corp. v. Canada (Attorney General)	2015 ABQB 327, [2015] 6 C.T.C. 78	739
Helly Hansen Leisure Canada Inc. v. Canada Border Services Agency	2009 FCA 345, 397 N.R. 323	92
Heritage Capital Corp. v. Equitable Trust Co.	2016 SCC 19, [2016] 1 S.C.R. 306	37
Hickman v. Taylor	329 U.S. 495 (1947)	547
Hinse v. Canada (Attorney General)	2015 SCC 35, [2015] 2 S.C.R. 621	374
Hodgson v. Ermyneskin Indian Band	(2000), 180 F.T.R. 285	631
Hollick v. Toronto (City)	2001 SCC 68, [2001] 3 S.C.R. 158	179
Housen v. Nikolaisen	2002 SCC 33, [2002] 2 S.C.R. 235 ...	38, 69, 365, 388, 463, 514, 706
Husky Oil Operations Ltd. v. Saskatchewan (Minister of Finance)	2014 SKQB 116, 443 Sask. R. 172	759

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
I		
I.C.R.V. Holdings Ltd. v. Tri-Par Holdings Ltd.	(1994), 53 B.C.A.C. 72	752
Immeubles B.P. Ltée v. Ville d'Anjou	[1978] C.S. 422	345
Imperial Oil Ltd. v. Tanguay	[1971] C.A. 109	248
Imperial Tobacco Canada Ltée v. Létourneau	2012 QCCA 2260	535
Industrial Alliance Insurance and Financial Services Inc. v. Brine	2015 NSCA 104, 392 D.L.R. (4th) 575 ... 39, 73	
Informatique Côté, Coulombe inc. v. Groupe Son X Plus inc.	2012 QCCA 2262	535
Ingles v. Tutkaluk Construction Ltd.	2000 SCC 12, [2000] 1 S.C.R. 298	463
Inspecteur général des institutions financières v. Assurances funéraires Rousseau et frère Ltée	[1990] R.R.A. 473	467
Investors Compensation Scheme Ltd. v. West Bromwich Building Society	[1998] 1 All E.R. 98	71
Iron Ore Co. of Canada v. United Steel Workers of America, Local 5795	(1979), 20 Nfld. & P.E.I.R. 27	272
ITO—International Terminal Operators Ltd. v. Miida Electronics Inc.	[1986] 1 S.C.R. 752	630, 649, 667
J		
J.G. v. Nadeau	2016 QCCA 167	366, 396
JAFT Corp. v. Jones	2014 MBQB 59, 304 Man. R. (2d) 86	759
Javamardi v. Collège des médecins du Québec	2013 QCCA 306, [2013] R.J.Q. 328	248
Jean Coutu Group (PJC) Inc. v. Canada (Attorney General).....	2016 SCC 55, [2016] 2 S.C.R. 670	743
John Doe v. Ontario (Finance)	2014 SCC 36, [2014] 2 S.C.R. 3	612
Joscelyne v. Nissen	[1970] 2 Q.B. 86	740, 751
Journet v. Superchef Food Industries Ltd.	[1984] C.S. 916	504
JP Morgan Asset Management (Canada) Inc. v. Canada (National Revenue)	2013 FCA 250, [2014] 2 F.C.R. 557	631
Juliar v. Canada (Attorney General)	(1999), 46 O.R. (3d) 104	730
K		
Kanji v. Canada (Attorney General)	2013 ONSC 781, 114 O.R. (3d) 1	756
Kassburg v. Sun Life Assurance Co. of Canada	2014 ONCA 922, 124 O.R. (3d) 171	38
Kennedy v. McKenzie	(2005), 17 C.P.C. (6th) 229	540
King v. Operating Engineers Training Institute of Manitoba Inc.	2011 MBCA 80, 270 Man. R. (2d) 63	38
Kolias v. Owners: Condominium Plan 309 CDC	2008 ABCA 379, 440 A.R. 389	755
L		
Laferrière v. Lawson	[1991] 1 S.C.R. 541	369
Laurentide Motels Ltd. v. Beauport (City)	[1989] 1 S.C.R. 705	394
Lavallée, Rackel & Heintz v. Canada (Attorney General)	2002 SCC 61, [2002] 3 S.C.R. 209 571, 595	
Lavoie v. Collège de Rosemont	2012 QCCS 1685	243
Law Society of New Brunswick v. Ryan	2003 SCC 20, [2003] 1 S.C.R. 247	311
Legal Services Society v. British Columbia (Information and Privacy Commissioner)	2003 BCCA 278, 226 D.L.R. (4th) 20	572
Lemair v. Canada (Procureur général)	2015 QCCS 1142	716
Llewellyn v. Carter	2008 PESCAD 12, 278 Nfld. & P.E.I.R. 96 542	
Louch v. Decicco	2007 BCSC 393, 39 C.P.C. (6th) 8	553

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Love v. Love	2013 SKCA 31, [2013] 5 W.W.R. 662	755
Lyell v. Kennedy (No. 2)	(1883), 9 App. Cas. 81	533
M		
MacDonald v. Chicago Title Insurance Co. of Canada	2015 ONCA 842, 127 O.R. (3d) 663	38, 71
Mackenzie v. Coulson	(1869), L.R. 8 Eq. 368	697, 733
Mackin v. New Brunswick (Minister of Finance)	2002 SCC 13, [2002] 1 S.C.R. 405	130
MacMillan Bloedel Ltd. v. Simpson	(1994), 92 B.C.L.R. (2d) 1	269
MacMillan Bloedel Ltd. v. Simpson	[1995] 4 S.C.R. 725	133, 177, 635
Maranda v. Richer	2003 SCC 67, [2003] 3 S.C.R. 193	579
Martel v. Hôtel-Dieu St-Vallier	[1969] S.C.R. 745	393
Martin v. Dupont	2016 QCCA 475	467, 512
Masters' Association of Ontario v. Ontario	2011 ONCA 243, 105 O.R. (3d) 196	137
McGhee v. National Coal Board	[1973] 1 W.L.R. 1	368
McLean v. British Columbia (Securities Commission)	2013 SCC 67, [2013] 3 S.C.R. 895	108, 309, 327, 611
McLean v. McLean	2013 ONCA 788, 118 O.R. (3d) 216	752
McPeake v. Canada (Attorney General)	2012 BCSC 132, [2012] 4 C.T.C. 203	758
Merck Frosst Canada Ltd. v. Canada (Health)	2012 SCC 3, [2012] 1 S.C.R. 23	606
Miller v. Jackson	[1977] 1 Q.B. 966	85
Minister of National Revenue v. Yves Ponroy Canada	(2000), 259 N.R. 38	91
Minister of National Revenue (Customs and Excise) v. Schrader Automotive Inc.	(1999), 240 N.R. 381	91, 107
Mitchell v. MacMillan	(1980), 5 Sask. R. 160	751
Monk v. Farmers' Mutual Insurance Co.	2015 ONCA 911, 128 O.R. (3d) 710	38, 71
Monsanto Canada Inc. v. Ontario (Superintendent of Financial Services)	2004 SCC 54, [2004] 3 S.C.R. 152	325
Montréal (Ville de) v. Syndicat des cols bleus regroupés de Montréal (SCFP), section locale 301	2006 QCCS 5273	250
Morasse v. Université Laval	2012 QCCS 1565	241, 260
Morasse v. Université Laval	2012 QCCS 1859	242, 257, 261
Moreau-Bérubé v. New Brunswick (Judicial Council)	2002 SCC 11, [2002] 1 S.C.R. 249	332
Mouvement laïque québécois v. Saguenay (City)	2015 SCC 16, [2015] 2 S.C.R. 3	308
N		
Named Person v. Vancouver Sun	2007 SCC 43, [2007] 3 S.C.R. 253	191, 197
National Bank of Greece (Canada) v. Katsikounouris	[1990] 2 S.C.R. 1029	105, 113
National Corn Growers Assn. v. Canada (Import Tribunal).....	[1990] 2 S.C.R. 1324	313, 331
Newcastle Recycling Ltd. v. Clarington (Municipality)	2010 ONCA 314, 261 O.A.C. 373	258
Newfoundland and Labrador (Attorney General) v. Information and Privacy Commissioner (Nfld. and Lab.)	2011 NLCA 69, 314 Nfld. & P.E.I.R. 305	596
Newfoundland and Labrador Nurses' Union v. Newfoundland and Labrador (Treasury Board)	2011 SCC 62, [2011] 3 S.C.R. 708	91, 314
Non-Marine Underwriters, Lloyd's of London v. Scalera	2000 SCC 24, [2000] 1 S.C.R. 551	48
Nor-Man Regional Health Authority Inc. v. Manitoba Association of Health Care Professionals	2011 SCC 59, [2011] 3 S.C.R. 616	611

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Norail Transport Inc. v. Canadian Pacific Ltd.	(1998), 154 F.T.R. 161	639
Northern Telecom Canada Ltd. v. Communication Workers of Canada ...	[1983] 1 S.C.R. 733	644
O		
Ontario v. Criminal Lawyers' Association of Ontario	2013 SCC 43, [2013] 3 S.C.R. 3	177, 635
Ontario (Community Safety and Correctional Services) v. Ontario (Information and Privacy Commissioner)	2014 SCC 31, [2014] 1 S.C.R. 674	612
Ontario Deputy Judges Assn. v. Ontario	(2006), 80 O.R. (3d) 481	138
Ontario (Energy Board) v. Ontario Power Generation Inc.	2015 SCC 44, [2015] 3 S.C.R. 147	311
Ontario Hydro v. Royal Insurance	[1981] O.J. No. 215 (QL)	64, 78
Ontario New Home Warranty Program v. Chevron Chemical Co.	(1999), 46 O.R. (3d) 130	182
Ontario (Public Safety and Security) v. Criminal Lawyers' Association	2010 SCC 23, [2010] 1 S.C.R. 815	573, 612
Ontario Society for the Prevention of Cruelty to Animals v. Sovereign General Insurance Co.	2015 ONCA 702, 127 O.R. (3d) 581	39, 73
Opron Construction Co. v. Alberta	(1989), 100 A.R. 58	540
Orange Properties Ltd. v. Winnipeg City Assessor	(1996), 107 Man. R. (2d) 278	337
Ordon Estate v. Grail	[1998] 3 S.C.R. 437	548
Oriole Oil & Gas Ltd. v. American Eagle Petroleum Ltd.	(1981), 27 A.R. 411	754
Osborne v. Rowlett	(1880), 13 Ch. D. 774	326
P		
Pacific Western Airlines Ltd. v. The Queen	[1979] 2 F.C. 476	657
Pallen Trust, Re	2015 BCCA 222, 385 D.L.R. (4th) 499	716, 756
Paré v. Paré (Succession de)	2014 QCCA 1138	513
Parry Sound (District) Social Services Administration Board v. O.P.S.E.U., Local 324	2003 SCC 42, [2003] 2 S.C.R. 157	548
Peacock v. Bell	(1667), 1 Wms. Saund. 73, 85 E.R. 84	549
Penetanguishene Mental Health Centre v. Ontario	2010 ONCA 197, 260 O.A.C. 125	551
Performance Industries Ltd. v. Sylvan Lake Golf & Tennis Club Ltd.	2002 SCC 19, [2002] 1 S.C.R. 678	733, 750
Peter Kiewit Sons Co. v. Perry	2007 BCSC 305	287
Peter Pan Drive-In Ltd. v. Flambro Realty Ltd.	(1978), 22 O.R. (2d) 291	751
Petro-Canada Inc. v. Coquitlam Assessor, Area No. 12	(1991), 61 B.C.L.R. (2d) 86	11
Philippe Trépanier inc. et Deloitte, s.e.n.c.r.l.	2014 QCCS 2615	716
PIPEDA Case Summary No. 311, Re	2005 CarswellNat 6734 (WL Can.)	433
PIPEDA Case Summary No. 2009-003, Re	2009 CarswellNat 6206 (WL Can.)	433
PIPEDA Report of Findings No. 2014-013, Re	2014 CarswellNat 6605 (WL Can.)	433
Poje v. Attorney General for British Columbia	[1953] 1 S.C.R. 516	282
Pomerleau v. The Queen	2003 CanLII 33471	124
Portage LaPrairie Mutual Insurance Co. v. Sabean	2015 NSCA 53, 386 D.L.R. (4th) 449	38
Precision Plating Ltd. v. Axa Pacific Insurance Co.	2015 BCCA 277, 387 D.L.R. (4th) 281 ...	38, 71
Premier Tech ltée v. Dollo	2015 QCCA 1159	449
Primaplas Pty. Ltd. v. Chief Executive Officer of Customs	[2016] FCAFC 40	98
Prince Albert (City) v. 101027381 Saskatchewan Ltd.	2009 SKCA 59, 324 Sask. R. 313	337
Pritchard v. Ontario (Human Rights Commission)	2004 SCC 31, [2004] 1 S.C.R. 809	574, 614
Privacy Commissioner of Canada v. Air Canada	2010 FC 429	552

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Privest Properties Ltd. v. Foundation Co. of Canada Ltd.	(1991), 57 B.C.L.R. (2d) 88	61
Procom Immobilier Inc. v. Commission des valeurs mobilières du Québec	[1992] R.D.J. 561	270
Progressive Homes Ltd. v. Lombard General Insurance Co. of Canada	2010 SCC 33, [2010] 2 S.C.R. 245	45, 78
Prospera Credit Union, Re	2002 BCSC 1806, 32 B.L.R. (3d) 145	754
Provincial Court Judges' Assn. of New Brunswick v. New Brunswick (Minister of Justice)	2005 SCC 44, [2005] 2 S.C.R. 286	131
Prud'homme v. Prud'homme	1997 CanLII 8253	251
Prud'homme v. Prud'homme	2002 SCC 85, [2002] 4 S.C.R. 663	373
Prudential Assurance Co. v. Canada	[1993] 2 F.C. 293	639
Pushpanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	[1998] 1 S.C.R. 982	328
Q		
Quebec (Agence du revenu) v. Services Environnementaux AES inc.	2013 SCC 65, [2013] 3 S.C.R. 838	681, 700, 743, 759
Quebec North Shore Paper Co. v. Canadian Pacific Ltd.	[1977] 2 S.C.R. 1054	634, 660
Québec (Sous-ministre du Revenu) v. Services environnementaux AES inc.	2011 QCCA 394	709
Québec Téléphone v. Bell Telephone Co. of Canada	[1972] S.C.R. 182	635
R		
R. v. B.O.2	2010 NLCA 19	218
R. v. Barnier	[1980] 1 S.C.R. 1124	584
R. v. Barros	2011 SCC 51, [2011] 3 S.C.R. 368	542
R. v. Basi	2009 SCC 52, [2009] 3 S.C.R. 389	539
R. v. Bezdan	2001 BCCA 215, 154 B.C.A.C. 122	216
R. v. Big M Drug Mart Ltd.	[1985] 1 S.C.R. 295	647
R. v. Bridges	(1989), 61 D.L.R. (4th) 154	269
R. v. Brouillette	(1992), 78 C.C.C. (3d) 350	540
R. v. Brown	2002 SCC 32, [2002] 2 S.C.R. 185	580
R. v. Caron	2011 SCC 5, [2011] 1 S.C.R. 78	177
R. v. Cerasuolo	(2001), 151 C.C.C. (3d) 445	217
R. v. Cole	2012 SCC 53, [2012] 3 S.C.R. 34	430
R. v. Cunningham	2010 SCC 10, [2010] 1 S.C.R. 331	635
R. v. D.L.W.	2016 SCC 22, [2016] 1 S.C.R. 402	328
R. v. DeSousa	2012 ONCA 254, 109 O.R. (3d) 792	222
R. v. Dion	2015 QCCA 1826	217
R. v. Dorsey	(1999), 123 O.A.C. 342	217
R. v. Douglas	(2002), 162 C.C.C. (3d) 37	217
R. v. Druken	2006 NLCA 67, 261 Nfld. & P.E.I.R. 271	217
R. v. Dumont	2013 QCCA 576	217
R. v. Edgar	2010 ONCA 529, 101 O.R. (3d) 161	221
R. v. G.W.C.	2000 ABCA 333, 277 A.R. 20	216
R. v. Gardiner	[1982] 2 S.C.R. 368	286
R. v. Généreux	[1992] 1 S.C.R. 259	132
R. v. Griffin	2009 SCC 28, [2009] 2 S.C.R. 42	276
R. v. Gruenke	[1991] 3 S.C.R. 263	539, 573

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
R. v. Henry	2005 SCC 76, [2005] 3 S.C.R. 609	644
R. v. Kea	(2005), 27 M.V.R. (5th) 182	544
R. v. Kopyto	(1987), 62 O.R. (2d) 449	250, 278
R. v. Krawczyk	2009 BCCA 250, 275 B.C.A.C. 6	269
R. v. Lacasse	2015 SCC 64, [2015] 3 S.C.R. 1089	216, 287
R. v. Lanthier	2008 CanLII 13797	540
R. v. Lloyd	2016 SCC 13, [2016] 1 S.C.R. 130	647
R. v. MacIvor	2003 NSCA 60, 215 N.S.R. (2d) 344	216
R. v. Mailhot	2013 QCCA 870	217
R. v. McClure	2001 SCC 14, [2001] 1 S.C.R. 445	550, 571
R. v. Mentuck	2001 SCC 76, [2001] 3 S.C.R. 442	202
R. v. National Post	2010 SCC 16, [2010] 1 S.C.R. 477	538
R. v. Nixon	2011 SCC 34, [2011] 2 S.C.R. 566	209
R. v. Nome	2002 BCCA 468, 172 B.C.A.C. 183	217
R. v. Oxford	2010 NLCA 45, 299 Nfld. & P.E.I.R. 327	223
R. v. Power	[1994] 1 S.C.R. 601	222
R. v. Rose	[1998] 3 S.C.R. 262	187
R. v. Sinclair	2004 MBCA 48, 185 C.C.C. (3d) 569	224
R. v. Soomel	2003 BCSC 140	540
R. v. Thomas Fuller Construction Co. (1958) Ltd.	[1980] 1 S.C.R. 695	634
R. v. Tkachuk	2001 ABCA 243, 293 A.R. 171	227
R. v. Tran	2016 ONCA 48	258
R. v. Vaillancourt	(1995), 105 C.C.C. (3d) 552	258
R. v. Villaroman	2016 SCC 33, [2016] 1 S.C.R. 1001	274
R.W.D.S.U., Local 558 v. Pepsi-Cola Canada Beverages (West) Ltd.	2002 SCC 8, [2002] 1 S.C.R. 156	255
Racal Group Services Ltd. v. Ashmore	(1995), 68 T.C. 86	737
Re: Aboriginal Diamonds Group	2007 NWTS 37	759
Re Awada	(1970), 13 C.R.N.S. 127	272
Re Ouellet (No. 1)	(1976), 28 C.C.C. (2d) 338	251, 280
Re Slocock's Will Trusts	[1979] 1 All E.R. 358	735
Re Southam Inc. and The Queen (No. 1)	(1983), 41 O.R. (2d) 113	191
Re Tilco Plastics Ltd. v. Skurjat	[1966] 2 O.R. 547	274
Reardon Smith Line Ltd. v. Hansen-Tangen	[1976] 3 All E.R. 570	71
Reed Shaw Osler Ltd. v. Wilson	(1981), 17 Alta. L.R. (2d) 81	751
Reference re Remuneration of Judges of the Provincial Court of Prince Edward Island	[1997] 3 S.C.R. 3	130
Reference re Remuneration of Judges of the Provincial Court of Prince Edward Island	[1998] 1 S.C.R. 3	154
Regroupement des marchands actionnaires inc. v. Métro Inc.	2011 QCCS 2389	516
Rhine v. The Queen	[1980] 2 S.C.R. 442	664
Richmond Newspapers, Inc. v. Virginia	448 U.S. 555 (1980)	200
Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)	[1998] 1 S.C.R. 27	14, 316, 594
Roberts v. Canada	[1989] 1 S.C.R. 322	636
Rodriguez v. Woloszyn	2013 ABQB 269, 554 A.R. 8	545
Rogers Communications Inc. v. Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada	2012 SCC 35, [2012] 2 S.C.R. 283	312, 332
Roitman v. Canada	2006 FCA 266, 353 N.R. 75	632

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Rona Corporation Inc. v. Canada (Border Services Agency)	(2008), 12 T.T.R. (2d) 295	98
Royal Bank of Canada v. El-Bris Ltd.	2008 ONCA 601, 92 O.R. (3d) 779	753
S		
Sable Offshore Energy Inc. v. Ameron International Corp.	2013 SCC 37, [2013] 2 S.C.R. 623	539
Sankar v. Bell Mobility Inc.	2016 ONCA 242	38, 71
Sattva Capital Corp. v. Creston Moly Corp.	2014 SCC 53, [2014] 2 S.C.R. 633	37, 68, 311, 327
Sayers & Associates Ltd. v. Insurance Corp. of Ireland Ltd.	(1981), 126 D.L.R. (3d) 681	63
Schreiber Brothers Ltd. v. Currie Products Ltd.	[1980] 2 S.C.R. 78	394
Scott v. Scott	[1913] A.C. 417	191
Sentilles v. Inter-Caribbean Shipping Corp.	361 U.S. 107 (1959)	369
Shafron v. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.	2009 SCC 6, [2009] 1 S.C.R. 157 ... 716, 732, 753	
Shell Canada Ltd. v. Canada	[1999] 3 S.C.R. 622	694, 717, 738, 756
Sher-Wood Hockey Inc. v. Canada (Border Services Agency, President)	(2011), 15 T.T.R. (2d) 336	89, 110
Ship M. F. Whalen v. Pointe Anne Quarries Ltd.	(1921), 63 S.C.R. 109	733
Sifto Canada Corp. v. Minister of National Revenue	2014 FCA 140, 461 N.R. 184	632
Simcoe & Erie General Insurance Co. v. Royal Insurance Co. of Canada	(1982), 36 A.R. 553	65
Slaight Communications Inc. v. Davidson	[1989] 1 S.C.R. 1038	548
Slate Management Corp. v. Canada (Attorney General)	2016 ONSC 4216	758
Slocan Forest Products Ltd. v. Trapper Enterprises Ltd.	2010 BCSC 1494, 100 C.P.C. (6th) 70	551
Smith v. Alliance Pipeline Ltd.	2011 SCC 7, [2011] 1 S.C.R. 160	310, 327
Smith v. Gow-Ganda Mines, Ltd.	(1911), 44 S.C.R. 621	491
Smith v. Jones	[1999] 1 S.C.R. 455	542, 576
Snell v. Farrell	[1990] 2 S.C.R. 311	363, 391
Société d'énergie de la Baie James v. Groupe Aecon Ltée	2011 QCCA 646	535
Solosky v. The Queen	[1980] 1 S.C.R. 821	578, 610
South Yukon Forest Corp. v. R.	2012 FCA 165, 4 B.L.R. (5th) 31	366
Star Choice Television Network Inc. v. Canada (Customs and Revenue Agency)	2004 FCA 153	91
State Farm Mutual Automobile Insurance Co. v. Privacy Commissioner of Canada	2010 FC 736	552
Stein v. The Ship "Kathy K"	[1976] 2 S.C.R. 802	463
Stewart Estate v. 1088294 Alberta Ltd.	2015 ABCA 357, 25 Alta. L.R. (6th) 1 ... 38, 71	
St-Jean v. Mercier	2002 SCC 15, [2002] 1 S.C.R. 491 363, 388	
Strickland v. Canada (Attorney General)	2015 SCC 37, [2015] 2 S.C.R. 713	643, 665, 667
Stubart Investments Ltd. v. The Queen	[1984] 1 S.C.R. 536	694
Susan Hosiery Ltd. v. Minister of National Revenue	[1969] 2 Ex. C.R. 27	534
Swainland Builders Ltd. v. Freehold Properties Ltd.	[2002] EWCA Civ 560	752
T		
Tenneco Canada Inc. v. British Columbia Hydro and Power Authority	1999 BCCA 415, 126 B.C.A.C. 9	44
Tervita Corp. v. Canada (Commissioner of Competition)	2015 SCC 3, [2015] 1 S.C.R. 161	311
The Queen v. Montreal Urban Community Transit Commission	[1980] 2 F.C. 151	647
Thomas Bates and Son Ltd. v. Wyndham's (Lingerie) Ltd.	[1981] 1 W.L.R. 505	745

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Toronto (City) (Re)	2000 CanLII 21004	431
Tournier v. National Provincial and Union Bank of England	[1924] 1 K.B. 461	432
Townsend v. Kroppmanns	2004 SCC 10, [2004] 1 S.C.R. 315	328
TransAlta Corp. v. Market Surveillance Administrator	2014 ABCA 196, 577 A.R. 32	552
Trudel v. Foucher	2015 QCCA 691	249
True Construction Ltd. v. Kamloops (City)	2016 BCCA 173	38, 71
U		
Union canadienne (L'), compagnie d'assurance v. St-Pierre	2012 QCCA 433, [2012] R.J.Q. 340	535
United Brotherhood of Carpenters and Joiners of America, Local 579 v. Bradco Construction Ltd.	[1993] 2 S.C.R. 316	332
United Nurses of Alberta v. Alberta (Attorney General)	[1992] 1 S.C.R. 901	268
V		
Valente v. The Queen	[1985] 2 S.C.R. 673	130
Vallieres v. Vozniak	2014 ABCA 290, 5 Alta. L.R. (6th) 28 ... 38, 71	
Van Camp v. Chrome Horse Motorcycle Inc.	2015 ABCA 83, 599 A.R. 201	39
Vancouver Assessor, Area 9 v. Bramalea Ltd.	(1990), 52 B.C.L.R. (2d) 218	11
Vancouver Sun (Re)	2004 SCC 43, [2004] 2 S.C.R. 332	191
Verdicchio v. R.	2010 FC 117, [2010] 3 C.T.C. 80	632
Vidéotron Ltée v. Industries Microlec Produits Électroniques Inc....	[1992] 2 S.C.R. 1065	248, 269
W		
Walls v. Canada	2002 SCC 47, [2002] 2 S.C.R. 684	714
Ward v. Pasternak	2015 BCSC 1190	553
Wasauksing First Nation v. Wasausink Lands Inc.	(2004), 184 O.A.C. 84	740, 751
Westbank Holdings Ltd. v. Westgate Shopping Centre Ltd.	2001 BCCA 268, 155 B.C.A.C. 1	18
Western Canadian Shopping Centres Inc. v. Dutton	2001 SCC 46, [2001] 2 S.C.R. 534	179
Westfair Foods Ltd. v. Naherny	(1990), 63 Man. R. (2d) 238	286
Wexler v. The King	[1939] S.C.R. 350	258
Wilsher v. Essex Area Health Authority	[1988] 2 W.L.R. 557	368
Wilson v. Atomic Energy of Canada Ltd.	2016 SCC 29, [2016] 1 S.C.R. 720	307
Wise v. Axford	[1954] O.W.N. 822	754
Z		
Zhang v. Canada (Attorney General)	2015 BCSC 1256, 2015 DTC 5084	759
Zhang v. Chau	(2003), 229 D.L.R. (4th) 298	250, 268

TABLE DE LA JURISPRUDENCE

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOVI	PAGE
79912 Manitoba Ltd. c. Winnipeg City Assessor	(1998), 131 Man. R. (2d) 264	337
771225 Ontario Inc. c. Bramco Holdings Co.	(1995), 21 O.R. (3d) 739	757
A		
Acciona Infrastructure Canada Inc. c. Allianz Global Risks US Insurance Co.	2015 BCCA 347, 77 B.C.L.R. (5th) 223	39, 73
Agence libérale fédérale du Canada c. CTV Television Network Ltd.	[1989] 1 C.F. 319	656
Agence nationale d'encadrement du secteur financier c. Coopérative de producteurs de bois précieux Québec Forestales	2005 CanLII 11614	287
Agraira c. Canada (Sécurité publique et Protection civile)	2013 CSC 36, [2013] 2 R.C.S. 559	584
Aherne c. Chang	2011 ONSC 3846, 337 D.L.R. (4th) 593	545
AIC Limitée c. Fischer	2013 CSC 69, [2013] 3 R.C.S. 949	199
Alberta (Information and Privacy Commissioner) c. Alberta Teachers' Association	2011 CSC 61, [2011] 3 R.C.S. 654	309, 332, 612
Alberta (Information and Privacy Commissioner) c. Travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce, section locale 401	2013 CSC 62, [2013] 3 R.C.S. 733	611
Algonquin Power (Long Sault) Partnership c. Chubb Insurance Co. of Canada	(2003), 50 C.C.L.I. (3d) 107	65
Amyotrophic Lateral Sclerosis Society of Essex County c. Windsor (City)	2015 ONCA 572, 337 O.A.C. 315	182
Anderson c. Bell Mobility Inc.	2015 NWTCA 3, 593 A.R. 79	39
Ansell Canada Inc. c. Ions World Corp.	(1998), 28 C.P.C. (4th) 60	590
Apotex Fermentation Inc. c. Novopharm Ltd.	(1994), 95 Man. R. (2d) 186	540
Ashcroft c. Barnsdale	[2010] EWHC 1948, [2010] S.T.C. 2544	738
Assoc. des juges de la Cour provinciale du Nouveau-Brunswick c. Nouveau-Brunswick (Ministre de la Justice)	2005 CSC 44, [2005] 2 R.C.S. 286	131
Associated Developers Ltd. c. Edmonton (City)	2011 ABQB 592, 527 A.R. 287	327
Association des parents ayants droit de Yellowknife c. Territoires du Nord-Ouest (Procureur général)	2015 NWTCA 2, 593 A.R. 180	42
ATCO Gas and Pipelines Ltd. c. Alberta (Utilities Commission)	2015 CSC 45, [2015] 3 R.C.S. 219	311
Attorney-General c. Times Newspapers Ltd.	[1973] 3 All E.R. 54	250, 278
Augdome Corp. c. Gray	[1975] 2 R.C.S. 354	754
Avery c. Andrews	(1882), 51 L.J. Ch. 414	274
Axa Assurances inc. c. Pageau	2009 QCCA 1494	539
B		
B.C.G.E.U. c. Colombie-Britannique (Procureur général)	[1988] 2 R.C.S. 214	278
Backman c. Canada	2001 CSC 10, [2001] 1 R.C.S. 367	714

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOVI	PAGE	
Banque canadienne de l'Ouest c. Alberta		2007 CSC 22, [2007] 2 R.C.S. 3	662
Banque nationale de Grèce (Canada) c. Katsikonouris		[1990] 2 R.C.S. 1029	105, 113
Barker c. Leeson		(1882), 1 O.R. 114	431
Barreau du Nouveau-Brunswick c. Ryan		2003 CSC 20, [2003] 1 R.C.S. 247	311
Baxter Travenol Laboratories of Canada Ltd. c. Cutter (Canada), Ltd.		[1983] 2 R.C.S. 388	269
BCE Inc. c. Détenteurs de débentures de 1976		2008 CSC 69, [2008] 3 R.C.S. 560	448,
		471, 495	
Beauregard c. Canada		[1986] 2 R.C.S. 56	130
Bell Canada c. Bell Aliant Communications régionales		2009 CSC 40, [2009] 2 R.C.S. 764	311, 327
Bénard c. Gagnon		2002 CanLII 23768	516
Bensol Customs Brokers Ltd. c. Air Canada		[1979] 2 C.F. 575	639, 655
Bhatnager c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)		[1990] 2 R.C.S. 217	273
Binder c. Saffron Rouge Inc.		(2008), 89 O.R. (3d) 54	759
Birch Hill Equity Partners Management Inc. c. Rogers Communica-			
tions Inc.		2015 ONSC 7189, 128 O.R. (3d) 1	759
Bird Construction Co. c. United States Fire Insurance Co.		(1985), 24 D.L.R. (4th) 104	64, 78
Bisaillon c. Keable		[1983] 2 R.C.S. 60	549
Blank c. Canada (Ministre de la Justice)		2006 CSC 39, [2006] 2 R.C.S. 319	532
Blatch c. Archer		(1774), 1 Cowp. 63, 98 E.R. 969	370
Boon-Strachan Coal Co. c. Campbell		[1981] C.S. 923	278
Boucher c. The King		[1951] R.C.S. 265	251
British Columbia c. Royal Insurance Co. of Canada		(1991), 7 B.C.A.C. 172	65
British Columbia (Assessment Commissioner) c. Ryan		[1979] B.C.J. No. 1966 (QL)	14
Brouillette c. R.		[1992] R.J.Q. 2776	540
Brown c. Cape Breton (Regional Municipality)		2011 NSCA 32, 302 N.S.R. (2d) 84	542
Bryndon Ventures Inc. c. Bragg		(1991), 82 D.L.R. (4th) 383	751
Budd c. Gentra Inc.		(1998), 111 O.A.C. 288	494
Burnaby/New Westminster Assessor, Area No. 10 c. Central Park			
Citizen Society		(1993), 86 B.C.L.R. (2d) 24	17
C			
Canada c. Domtar Inc.		2009 CAF 218	632
Canada c. Last		2014 CAF 129, [2015] 3 R.C.F. 245	338
Canada c. Roitman		2006 CAF 266	632
Canada (Agence des douanes et du revenu) c. Agri Pack		2005 CAF 414	92
Canada (Agence des services frontaliers) c. SAF-HOLLAND Canada			
Ltd.		2014 CAF 3	91
Canada (Attorney General) c. Brogan Family Trust		2014 ONSC 6354, 2015 D.T.C. 5008	716
Canada (Attorney General) c. Julian		(2000), 50 O.R. (3d) 728	757
Canada (Citoyenneté et Immigration) c. Khosa		2009 CSC 12, [2009] 1 R.C.S. 339	108,
		312, 326	
Canada (Commissaire à l'information) c. Canada (Ministre de l'En-			
vironnement)		2000 CanLII 15247	596
Canada (Commissaire à la protection de la vie privée) c. Blood Tribe			
Department of Health		2008 CSC 44, [2008] 2 R.C.S. 574	527,
		565, 593, 612	
Canada (Commission canadienne des droits de la personne) c. Canada			
(Procureur général)		2011 CSC 53, [2011] 3 R.C.S. 471	335, 605

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOVI	PAGE
Canada (Commission des droits de la personne) c. Canadian Liberty Net		
Canada (Directeur des enquêtes et recherches) c. Southam Inc.	[1998] 1 R.C.S. 626	651
Canada Metal Co. c. Canadian Broadcasting Corp. (No. 2).....	[1997] 1 R.C.S. 748	42, 73, 331
Canada (Ministre du Revenu national) c. Schrader Automotive Inc.	(1974), 4 O.R. (2d) 585	269
Canada (Ministre du Revenu national) c. Yves Ponroy Canada	1999 CanLII 7719	91, 107
Canada (Procureur général) c. Chambre des notaires du Québec	2000 CanLII 15801	91
Canada (Procureur général) c. Chambre des notaires du Québec	2014 QCCA 552	535
Canada (Procureur général) c. Fédération des ordres professionnels de juristes du Canada	2016 CSC 20, [2016] 1 R.C.S. 336	577
Canada (Procureur général) c. Hôtels Fairmont Inc.	2015 CSC 7, [2015] 1 R.C.S. 401	579
Canada (Procureur général) c. TeleZone Inc.	2016 CSC 56, [2016] 2 R.C.S. 720	678, 700
Canada (Revenu national) c. Sifto Canada Corp.	2010 CSC 62, [2010] 3 R.C.S. 585	652
Canada (Revenu national) c. Thompson	2014 CAF 140	632
Canada (Sous-ministre du Revenu national) c. Mattel Canada Inc.	2016 CSC 21, [2016] 1 R.C.S. 381	550, 571, 593, 614
Canadian Natural Resources Ltd. c. ShawCor Ltd.	2001 CSC 36, [2001] 2 R.C.S. 100	331
Canadian Natural Resources Ltd. c. Wood Buffalo (Regional Municipality)	2014 ABCA 289, 580 A.R. 265	610
Canadian Natural Resources Ltd. c. Wood Buffalo (Regional Municipality)	2012 ABQB 177, 535 A.R. 281	318, 337
Canadian Pacific Railway c. R.	2014 ABCA 195, 575 A.R. 362	345
Canadian Transport Co. c. Alsbury	2013 CF 161, [2014] 1 C.T.C. 223	632
Canadien Pacifique Ltée c. Travailleurs unis des transports	(1952), 6 W.W.R. (N.S.) 473	285
Capstone Power Corp. c. 1177719 Alberta Ltd.	[1979] 1 C.F. 609	656
Carey c. Laiken	2016 BCSC 1274	759
Carlson, Carlson and Hettrick c. Big Bud Tractor of Canada Ltd.	2015 CSC 17, [2015] 2 R.C.S. 79	248, 274
Caron c. Paul Albert Chevrolet Buick Cadillac inc.	(1981), 7 Sask. R. 337	755
Catalyst Paper Corp. c. North Cowichan (District)	2016 QCCA 564	248
Centre commercial Les Rivières Ltée c. Jean bleu inc.	2012 CSC 2, [2012] 1 R.C.S. 5	108
Century Services Inc. c. Canada (Procureur général)	2012 QCCA 1663	248, 269
Chamandy c. Chartier	2010 CSC 60, [2010] 3 R.C.S. 379	178
Charbonneau c. Procureur général du Québec	2015 QCCA 1142	249
Citi Cards Canada Inc. c. Pleasance	[1973] R.P. 10	278
Clements c. Clements	2011 ONCA 3, 103 O.R. (3d) 241	419
College of Optometrists (Ont.) c. SHS Optical Ltd.	2012 CSC 32, [2012] 2 R.C.S. 181	365
College of Physicians and Surgeons of British Columbia c. British Columbia (Information and Privacy Commissioner)	2008 ONCA 685, 241 O.A.C. 225	274
Commercial union cie d'assurance du Canada c. Pentagon Construction Canada Inc.	2002 BCCA 665, 23 C.P.R. (4th) 185	539
Commissaire à la protection de la vie privée du Canada c. Air Canada	[1989] R.J.Q. 1399	66
Commission de transport de la Communauté urbaine de Québec c. Canada (Commission des champs de bataille nationaux)	2010 CF 429	552
Commissioners of Inland Revenue c. Duke of Westminster.....	[1990] 2 R.C.S. 838	662
Commonwealth Construction Co. c. Imperial Oil Ltd.	[1936] A.C. 1	694, 717
Commonwealth de Puerto Rico c. Hernandez	[1978] 1 R.C.S. 317	54
Compagnie d'assurances AIG du Canada c. Solmax International inc.	[1975] 1 R.C.S. 228	636
	2016 QCCA 258	539

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOVI	PAGE
Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada c. Canada (Procureur général)		
Conceicao Farms Inc. c. Zeneca Corp.	2014 CSC 40, [2014] 2 R.C.S. 135	571
Conférence des juges du Québec c. Québec (Procureur général)	(2006), 83 O.R. (3d) 792	539
Consolidated Distilleries, Ltd. c. The King	2007 QCCS 2672, [2007] R.J.Q. 1556	125
Consortium Capital Projects Inc. c. Blind River Veneer Ltd.	[1933] A.C. 508	635
Constructions Louisbourg ltée c. Société Radio-Canada	(1988), 63 O.R. (2d) 761	755
Co-operative Insurance Society Ltd c. Centremoor Ltd.	2014 QCCA 155	248, 270
Co-operators Compagnie d'assurance-vie c. Gibbens	[1983] 2 E.G.L.R. 52	752
Coote c. Lawyers' Professional Indemnity Co.	2009 CSC 59, [2009] 3 R.C.S. 605	45
Cophorne Holdings Ltd. c. Canada	2013 CAF 143	667
Cotroni c. Commission de police du Québec	2011 CSC 63, [2011] 3 R.C.S. 721	756
Crane c. Hegeman-Harris Co.	[1978] 1 R.C.S. 1048	272
Cycles Lambert Inc. c. Canada Border Services Agency	[1939] 1 All E.R. 662	740
	2015 CAF 45	91
D		
D'Anjou c. Lamontagne	2014 QCCQ 11999	544
Dagenais c. Société Radio-Canada	[1994] 3 R.C.S. 835	202
Daigle c. Corporation municipale de la Paroisse de St-Gabriel de Brandon	[1991] R.D.J. 249	281
Daverne c. John Switzer Fuels Ltd.	2015 ONCA 919, 128 O.R. (3d) 188	38
David Bull Laboratories (Canada) Inc. c. Pharmacia Inc.	[1995] 1 C.F. 588	648
Davies c. American Home Assurance Co.	(2002), 60 O.R. (3d) 512	542
Descôteaux c. Mierzwinski	[1982] 1 R.C.S. 860	578, 595
Desjardins Assurances générales inc. c. Groupe Ledor inc., mutuelle d'assurances	2014 QCCA 1501	535
Directeur exécutif de l'évaluation (N.-B.) c. Ganong Bros. Ltd.	2004 NBCA 46, 271 R.N.-B. (2 ^e) 43	346
Dorchak c. Krupka	1997 ABCA 89, 196 A.R. 81	591, 610
Doré c. Verdun (Ville)	[1997] 2 R.C.S. 862	718
Douglas/Kwantlen Faculty Assn. c. Douglas College	[1990] 3 R.C.S. 570	647
Dr Q c. College of Physicians and Surgeons of British Columbia	2003 CSC 19, [2003] 1 R.C.S. 226	311, 324
Droit de la famille — 122875	2012 QCCA 1855, 29 R.FL. (7th) 137 ...	248, 272
Duha Printers (Western) Ltd. c. Canada	[1998] 1 R.C.S. 795	694
Dunsmuir c. Nouveau-Brunswick	2008 CSC 9, [2008] 1 R.C.S. 190	91, 107, 306, 326, 572, 612
Dynamex Canada Inc. c. Miller	(1998), 161 Nfld. & P.E.I.R. 97	740, 751
E		
Echostar Satellite Corp. c. Lis	2004 CanLII 2156	270
Ediger c. Johnston	2013 CSC 18, [2013] 2 R.C.S. 98	365, 392
Edmonton ARB, décision n° 0098 139/11, 24 août 2011	338
Edmonton ARB, décision n° 0098 174/10, 4 août 2010	338
Edmonton (City) c. Army & Navy Department Stores Ltd.	[2002] A.M.G.B.O. No. 126 (QL)	316
Edmonton (City) c. Edmonton (City) Assessment Review Board	2010 ABQB 634, 503 A.R. 144	327
Edmonton (City) c. Edmonton (Composite Assessment Review Board)	2012 ABQB 118, 534 A.R. 110	328
Edmonton Journal c. Alberta (Procureur général)	[1989] 2 R.C.S. 1326	191, 197
Ell c. Alberta	2003 CSC 35, [2003] 1 R.C.S. 857	130

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOVI	PAGE
Estrada c. Young		
Ex parte Langley		
Exportations Consolidated Bathurst Ltée c. Mutual Boiler and Machinery Insurance Co.		
F		
F.H. c. McDougall		
Fanti c. Transamerica Life Canada		
Foundation Co. of Canada c. Aetna Casualty Co. of Canada		
Fournier Avocats inc. c. Cinar Corp.		
Fraser Valley Refrigeration, Re		
Fraternité unie des charpentiers et menuisiers d'Amérique, section locale 579 c. Bradco Construction Ltd.		
Frederick E. Rose (London) Ld. c. William H. Pim Jnr. & Co.		
Front des artistes canadiens c. Musée des beaux-arts du Canada		
Funtastic Ltd. c. Chief Executive Officer of Customs		
G		
GCAN Insurance Co. c. Univar Canada Ltd.		
General Accident Assurance Co. c. Chrusz		
Godin c. Godin		
Goodis c. Ontario (Ministère des Services correctionnels)		
Goudreault c. Collège de Rosemont		
Gougoux c. Richard		
Grand Trunk Pacific Railway Co. c. Dearborn		
Graymar Equipment (2008) Inc. c. Canada (Attorney General)		
Greenberg c. Gruber		
Greene c. Canadian General Insurance Co.		
Groupe Jean Coutu (PJC) inc. c. Canada (Procureur général)		
Grusk c. Sparling		
GT Group Telecom Inc., Re		
Guarantee Co. of North America c. Gordon Capital Corp.		
Guay c. Gesca Ltée		
Guay c. Lebel		
Guerin c. La Reine		
Guerin c. La Reine		
Guindon c. Canada		
H		
H. F. Clarke Ltd. c. Thermidaire Corp.		
H.L. c. Canada (Procureur général)		
Habtenkiel c. Canada (Citoyenneté et Immigration)		
Harris c. Minister of National Revenue		
Hart c. Boutilier		
Harvest Operations Corp. c. Canada (Attorney General)		
Hébert c. Procureur général du Québec		
Helly Hansen Leisure Canada Inc. c. Canada (Agence des services frontaliers)		
2005 QCCA 493	250, 274	
(1879), 13 Ch. D. 110	275	
[1980] 1 R.C.S. 888	48	
2008 CSC 53, [2008] 3 R.C.S. 41	744	
2009 ONCA 377, 95 O.R. (3d) 767	182	
[1976] I.L.R. ¶ 1-757	66	
2010 QCCA 2278	536	
2009 BCSC 848, [2009] 6 C.T.C. 73	758	
[1993] 2 R.C.S. 316	332	
[1953] 2 Q.B. 450	741	
2014 CSC 42, [2014] 2 R.C.S. 197	309	
[2008] AATA 528	92	
2016 QCCA 500	39, 73	
(1999), 45 O.R. (3d) 321	541	
2012 NSCA 54, 317 N.S.R. (2d) 204	248, 282	
2006 CSC 31, [2006] 2 R.C.S. 32	579	
2012 QCCS 2017	243	
2005 CanLII 37770	250	
(1919), 58 R.C.S. 315	431	
2014 ABQB 154, 97 Alta. L.R. (5th) 288	751	
2004 CanLII 14882	518	
(1995), 133 Nfld. & P.E.I.R. 151	64, 77	
2016 CSC 55, [2016] 2 R.C.S. 670	743	
(1992), 44 C.A.Q. 219	513	
(2004), 5 C.B.R. (5th) 230	754	
[1999] 3 R.C.S. 423	59	
2013 QCCA 343, [2013] R.J.Q. 342	546	
2016 QCCA 1555	248	
[1982] 2 C.F. 385	19	
[1984] 2 R.C.S. 335	6	
2015 CSC 41, [2015] 3 R.C.S. 3	695, 719	
[1973] 2 O.R. 57	750	
2005 CSC 25, [2005] 1 R.C.S. 401	388	
2014 CAF 180, [2015] 3 R.C.F. 327	328	
[1965] 2 R.C. de l'É. 653	338	
(1916), 56 D.L.R. 620	734, 751	
2015 ABQB 327, [2015] 6 C.T.C. 78	739	
[1966] J.Q. n° 15 (QL)	278	
2009 CAF 345	92	

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOVI	PAGE
Heritage Capital Corp. c. Équitable, Cie de fiducie	2016 CSC 19, [2016] 1 R.C.S. 306	37
Hickman c. Taylor	329 U.S. 495 (1947)	547
Hinse c. Canada (Procureur général)	2015 CSC 35, [2015] 2 R.C.S. 621	374
Hodgson c. Bande indienne d'Ermineskin n° 942	2000 CanLII 15066	631
Hollick c. Toronto (Ville)	2001 CSC 68, [2001] 3 R.C.S. 158	179
Housen c. Nikolaisen	2002 CSC 33, [2002] 2 R.C.S. 235	38,
	69, 365, 388, 463, 514, 706	
Husky Oil Operations Ltd. c. Saskatchewan (Minister of Finance)	2014 SKQB 116, 443 Sask. R. 172	759
I		
I.C.R.V. Holdings Ltd. c. Tri-Par Holdings Ltd.	(1994), 53 B.C.A.C. 72	752
Immeubles B.P. Ltée c. Ville d'Anjou	[1978] C.S. 422	345
Imperial Oil Ltd. c. Tanguay	[1971] C.A. 109	248
Imperial Tobacco Canada Ltée c. Létourneau	2012 QCCA 2260	535
Industrial Alliance Insurance and Financial Services Inc. c. Brine	2015 NSCA 104, 392 D.L.R. (4th) 575 ... 39, 73	
Informatique Côté, Coulombe inc. c. Groupe Son X Plus inc.	2012 QCCA 2262	535
Ingles c. Tutkaluk Construction Ltd.	2000 CSC 12, [2000] 1 R.C.S. 298	463
Inspecteur général des institutions financières c. Assurances funéraires Rousseau et frère Ltée	[1990] R.R.A. 473	467
Investors Compensation Scheme Ltd. c. West Bromwich Building Society	[1998] 1 All E.R. 98	71
Iron Ore Co. of Canada c. United Steel Workers of America, Local 5795	(1979), 20 Nfld. & P.E.I.R. 27	272
ITO—International Terminal Operators Ltd. c. Miida Electronics Inc.	[1986] 1 R.C.S. 752	630, 649, 667
J		
J.G. c. Nadeau	2016 QCCA 167	366, 396
JAFT Corp. c. Jones	2014 MBQB 59, 304 Man. R. (2d) 86	759
Javanmardi c. Collège des médecins du Québec	2013 QCCA 306, [2013] R.J.Q. 328	248
Joscelyne c. Nissen	[1970] 2 Q.B. 86	740, 751
Journet c. Superchef Food Industries Ltd.	[1984] C.S. 916	504
JP Morgan Asset Management (Canada) Inc. c. Canada (Revenu national)	2013 CAF 250, [2014] 2 R.C.F. 557	631
Juliar c. Canada (Attorney General)	(1999), 46 O.R. (3d) 104	730
K		
Kanji c. Canada (Attorney General)	2013 ONSC 781, 114 O.R. (3d) 1	756
Kassburg c. Sun Life Assurance Co. of Canada	2014 ONCA 922, 124 O.R. (3d) 171	38
Kennedy c. McKenzie	(2005), 17 C.P.C. (6th) 229	540
King c. Operating Engineers Training Institute of Manitoba Inc.	2011 MBCA 80, 270 Man. R. (2d) 63	38
Kolias c. Owners : Condominium Plan 309 CDC	2008 ABCA 379, 440 A.R. 389	755
L		
La Reine c. Commission de transport de la Communauté urbaine de Montréal	[1980] 2 C.F. 151	647
Laferrière c. Lawson	[1991] 1 R.C.S. 541	369
Laurentide Motels Ltd. c. Beauport (Ville)	[1989] 1 R.C.S. 705	394

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOVI	PAGE
Lavallee, Rackel & Heintz c. Canada (Procureur général)	2002 CSC 61, [2002] 3 R.C.S. 209	571, 595
Lavoie c. Collège de Rosemont	2012 QCCS 1685	243
Legal Services Society c. British Columbia (Information and Privacy Commissioner)	2003 BCCA 278, 226 D.L.R. (4th) 20	572
Lemair c. Canada (Procureur général)	2015 QCCS 1142	716
Llewellyn c. Carter	2008 PESCAD 12, 278 Nfld. & P.E.I.R. 96 ...	542
Louch c. Decicco	2007 BCSC 393, 39 C.P.C. (6th) 8	553
Love c. Love	2013 SKCA 31, [2013] 5 W.W.R. 662	755
Lyell c. Kennedy (No. 2)	(1883), 9 App. Cas. 81	533
M		
MacDonald c. Chicago Title Insurance Co. of Canada	2015 ONCA 842, 127 O.R. (3d) 663	38, 71
Mackenzie c. Coulson	(1869), L.R. 8 Eq. 368	697, 733
Mackin c. Nouveau-Brunswick (Ministre des Finances)	2002 CSC 13, [2002] 1 R.C.S. 405	130
MacMillan Bloedel Ltd. c. Simpson	(1994), 92 B.C.L.R. (2d) 1	269
MacMillan Bloedel Ltd. c. Simpson	[1995] 4 R.C.S. 725	133, 177, 635
Maranda c. Richer	2003 CSC 67, [2003] 3 R.C.S. 193	579
Martel c. Hôtel-Dieu St-Vallier	[1969] R.C.S. 745	393
Martin c. Dupont	2016 QCCA 475	467, 512
Masters' Association of Ontario c. Ontario	2011 ONCA 243, 105 O.R. (3d) 196	137
McGhee c. National Coal Board	[1973] 1 W.L.R. 1	368
McLean c. Colombie-Britannique (Securities Commission)	2013 CSC 67, [2013] 3 R.C.S. 895 ...	108, 309,
	327, 611	
McLean c. McLean	2013 ONCA 788, 118 O.R. (3d) 216	752
McPeake c. Canada (Attorney General)	2012 BCSC 132, [2012] 4 C.T.C. 203	758
Merck Frosst Canada Ltée c. Canada (Santé)	2012 CSC 3, [2012] 1 R.C.S. 23	606
Miller c. Jackson	[1977] 1 Q.B. 966	85
Mitchell c. MacMillan	(1980), 5 Sask. R. 160	751
Monk c. Farmers' Mutual Insurance Co.	2015 ONCA 911, 128 O.R. (3d) 710	38, 71
Monsanto Canada Inc. c. Ontario (Surintendant des services financiers)	2004 CSC 54, [2004] 3 R.C.S. 152	325
Montréal (Ville de) c. Syndicat des cols bleus regroupés de Montréal (SCFP), section locale 301	2006 QCCS 5273	250
Morasse c. Université Laval	2012 QCCS 1565	241, 260
Morasse c. Université Laval	2012 QCCS 1859	242, 257, 261
Moreau-Bérubé c. Nouveau-Brunswick (Conseil de la magistrature)	2002 CSC 11, [2002] 1 R.C.S. 249	332
Mouvement laïque québécois c. Saguenay (Ville)	2015 CSC 16, [2015] 2 R.C.S. 3	308
N		
National Corn Growers Assn. c. Canada (Tribunal des importations)	[1990] 2 R.C.S. 1324	313, 331
Newcastle Recycling Ltd. c. Clarington (Municipality)	2010 ONCA 314, 261 O.A.C. 373	258
Newfoundland and Labrador (Attorney General) c. Information and Privacy Commissioner (Nfld. and Lab.)	2011 NLCA 69, 314 Nfld. & P.E.I.R. 305	596
Newfoundland and Labrador Nurses' Union c. Terre-Neuve-et-Labrador (Conseil du Trésor)	2011 CSC 62, [2011] 3 R.C.S. 708	91, 314
Non-Marine Underwriters, Lloyd's of London c. Scalera	2000 CSC 24, [2000] 1 R.C.S. 551	48
Nor-Man Regional Health Authority Inc. c. Manitoba Association of Health Care Professionals	2011 CSC 59, [2011] 3 R.C.S. 616	611

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOVI	PAGE
Norail Transport Inc. c. Canadian Pacifique Ltée	1998 CanLII 7641	639
Northern Telecom Canada Ltée c. Syndicat des travailleurs en communication du Canada	[1983] 1 R.C.S. 733	644
O		
Ontario c. Criminal Lawyers' Association of Ontario	2013 CSC 43, [2013] 3 R.C.S. 3	177, 635
Ontario (Commission de l'énergie) c. Ontario Power Generation Inc.	2015 CSC 44, [2015] 3 R.C.S. 147	311
Ontario Deputy Judges Assn. c. Ontario	(2006), 80 O.R. (3d) 481	138
Ontario Hydro c. Royal Insurance	[1981] O.J. No. 215 (QL)	64, 78
Ontario New Home Warranty Program c. Chevron Chemical Co.	(1999), 46 O.R. (3d) 130	182
Ontario (Sécurité communautaire et Services correctionnels) c. Ontario (Commissaire à l'information et à la protection de la vie privée)	2014 CSC 31, [2014] 1 R.C.S. 674	612
Ontario Society for the Prevention of Cruelty to Animals c. Sovereign General Insurance Co.	2015 ONCA 702, 127 O.R. (3d) 581	39, 73
Ontario (Sûreté et Sécurité publique) c. Criminal Lawyers' Association	2010 CSC 23, [2010] 1 R.C.S. 815	573, 612
Opron Construction Co. c. Alberta	(1989), 100 A.R. 58	540
Orange Properties Ltd. c. Winnipeg City Assessor	(1996), 107 Man. R. (2d) 278	337
Oriole Oil & Gas Ltd. c. American Eagle Petroleum Ltd.	(1981), 27 A.R. 411	754
Osborne c. Rowlett	(1880), 13 Ch. D. 774	326
Outils Gladu Inc. c. Canada (Agence des services frontaliers)	2009 CAF 215	97
P		
Pacific Western Airlines Ltd. c. La Reine	[1979] 2 C.F. 476	657
Pallen Trust, Re	2015 BCCA 222, 385 D.L.R. (4th) 499	716, 756
Paré c. Paré (Succession de)	2014 QCCA 1138	513
Parry Sound (district), Conseil d'administration des services sociaux c. S.E.E.F.P.O., section locale 324	2003 CSC 42, [2003] 2 R.C.S. 157	548
Peacock c. Bell	(1667), 1 Wms. Saund. 73, 85 E.R. 84	549
Penetanguishene Mental Health Centre c. Ontario	2010 ONCA 197, 260 O.A.C. 125	551
Performance Industries Ltd. c. Sylvan Lake Golf & Tennis Club Ltd.	2002 CSC 19, [2002] 1 R.C.S. 678	733, 750
Personne désignée c. Vancouver Sun	2007 CSC 43, [2007] 3 R.C.S. 253	191, 197
Peter Kiewit Sons Co. c. Perry	2007 BCSC 305	287
Peter Pan Drive-In Ltd. c. Flambro Realty Ltd.	(1978), 22 O.R. (2d) 291	751
Petro-Canada Inc. c. Coquitlam Assessor, Area No. 12	(1991), 61 B.C.L.R. (2d) 86	11
Philippe Trépanier inc. et Deloitte, s.e.n.c.r.l.	2014 QCCS 2615	716
Poje c. Attorney General for British Columbia	[1953] 1 R.C.S. 516	282
Pomerleau c. La Reine	[2004] R.J.Q. 83	124
Portage LaPrairie Mutual Insurance Co. c. Sabean	2015 NSCA 53, 386 D.L.R. (4th) 449	38
Precision Plating Ltd. c. Axa Pacific Insurance Co.	2015 BCCA 277, 387 D.L.R. (4th) 281	38, 71
Premier Tech ltée c. Dollo	2015 QCCA 1159	449
Primaplas Pty. Ltd. c. Chief Executive Officer of Customs	[2016] FCAFC 40	98
Prince Albert (City) c. 101027381 Saskatchewan Ltd.	2009 SKCA 59, 324 Sask. R. 313	337
Pritchard c. Ontario (Commission des droits de la personne)	2004 CSC 31, [2004] 1 R.C.S. 809	574, 614
Privest Properties Ltd. c. Foundation Co. of Canada Ltd.	(1991), 57 B.C.L.R. (2d) 88	61

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOVI	PAGE
Procom Immobilier Inc. c. Commission des valeurs mobilières du Québec	[1992] R.D.J. 561	270
Procureur général du Canada c. Law Society of British Columbia ...	[1982] 2 R.C.S. 307	635
Progressive Homes Ltd. c. Cie canadienne d'assurances générales Lombard	2010 CSC 33, [2010] 2 R.C.S. 245	45, 78
Prospera Credit Union, Re	2002 BCSC 1806, 32 B.L.R. (3d) 145	754
Prud'homme c. Prud'homme	1997 CanLII 8253	251
Prud'homme c. Prud'homme	2002 CSC 85, [2002] 4 R.C.S. 663	373
Prudential Assurance Co. c. Canada	[1993] 2 C.F. 293	639
Pushpanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	[1998] 1 R.C.S. 982	328
Q		
Québec (Agence du revenu) c. Services Environnementaux AES inc. ...	2013 CSC 65, [2013] 3 R.C.S. 838	681, 700, 743, 759
Quebec North Shore Paper Co. c. Canadien Pacifique Ltée	[1977] 2 R.C.S. 1054	634, 660
Québec (Sous-ministre du Revenu) c. Services environnementaux AES inc.	2011 QCCA 394, 2011 D.T.C. 5045	709
Québec Téléphone c. Compagnie de Téléphone Bell du Canada	[1972] R.C.S. 182	635
R		
R. c. B.O.2	2010 NLCA 19	218
R. c. Barnier	[1980] 1 R.C.S. 1124	584
R. c. Barros	2011 CSC 51, [2011] 3 R.C.S. 368	542
R. c. Basi	2009 CSC 52, [2009] 3 R.C.S. 389	539
R. c. Bezdan	2001 BCCA 215, 154 B.C.A.C. 122	216
R. c. Big M Drug Mart Ltd.	[1985] 1 R.C.S. 295	647
R. c. Bridges	(1989), 61 D.L.R. (4th) 154	269
R. c. Brown	2002 CSC 32, [2002] 2 R.C.S. 185	580
R. c. Caron	2011 CSC 5, [2011] 1 R.C.S. 78	177
R. c. Cerasuolo	(2001), 151 C.C.C. (3d) 445	217
R. c. Cole	2012 CSC 53, [2012] 3 R.C.S. 34	430
R. c. Cunningham	2010 CSC 10, [2010] 1 R.C.S. 331	635
R. c. D.L.W.	2016 CSC 22, [2016] 1 R.C.S. 402	328
R. c. DeSousa	2012 ONCA 254, 109 O.R. (3d) 792	222
R. c. Dion	2015 QCCA 1826	217
R. c. Dorsey	(1999), 123 O.A.C. 342	217
R. c. Douglas	(2002), 162 C.C.C. (3d) 37	217
R. c. Druken	2006 NLCA 67, 261 Nfld. & P.E.I.R. 271	217
R. c. Dumont	2013 QCCA 576	217
R. c. Edgar	2010 ONCA 529, 101 O.R. (3d) 161	221
R. c. G.W.C.	2000 ABCA 333, 277 A.R. 20	216
R. c. Gardiner	[1982] 2 R.C.S. 368	286
R. c. Généreux	[1992] 1 R.C.S. 259	132
R. c. Griffin	2009 CSC 28, [2009] 2 R.C.S. 42	276
R. c. Gruenke	[1991] 3 R.C.S. 263	539, 573
R. c. Henry	2005 CSC 76, [2005] 3 R.C.S. 609	644
R. c. Kea	(2005), 27 M.V.R. (5th) 182	544

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOVI	PAGE
R. c. Kopyto	(1987), 62 O.R. (2d) 449	250, 278
R. c. Krawczyk	2009 BCCA 250, 275 B.C.A.C. 6	269
R. c. Lacasse	2015 CSC 64, [2015] 3 R.C.S. 1089	216, 287
R. c. Lanthier	2008 CanLII 13797	540
R. c. Lloyd	2016 CSC 13, [2016] 1 R.C.S. 130	647
R. c. MacIvor	2003 NSCA 60, 215 N.S.R. (2d) 344	216
R. c. Mailhot	2013 QCCA 870	217
R. c. McClure	2001 CSC 14, [2001] 1 R.C.S. 445	550, 571
R. c. Mentuck	2001 CSC 76, [2001] 3 R.C.S. 442	202
R. c. National Post	2010 CSC 16, [2010] 1 R.C.S. 477	538
R. c. Nixon	2011 CSC 34, [2011] 2 R.C.S. 566	209
R. c. Nome	2002 BCCA 468, 172 B.C.A.C. 183	217
R. c. Oxford	2010 NLCA 45, 299 Nfld. & P.E.I.R. 327	223
R. c. Power	[1994] 1 R.C.S. 601	222
R. c. Rose	[1998] 3 R.C.S. 262	187
R. c. Sinclair	2004 MBCA 48, 185 C.C.C. (3d) 569	224
R. c. Soomel	2003 BCSC 140	540
R. c. Thomas Fuller Construction Co. (1958) Ltd	[1980] 1 R.C.S. 695	634
R. c. Tkachuk	2001 ABCA 243, 293 A.R. 171	227
R. c. Tran	2016 ONCA 48	258
R. c. Vaillancourt	1995 CanLII 5036	258
R. c. Villaroman	2016 CSC 33, [2016] 1 R.C.S. 1001	274
Racal Group Services Ltd. c. Ashmore	(1995), 68 T.C. 86	737
Rapport de conclusions en vertu de la LPRPDE n° 2014-013 (en ligne)	433
Re : Aboriginal Diamonds Group	2007 NWTS 37	759
Re Awada	(1970), 13 C.R.N.S. 127	272
Re Ouellet (No. 1)	(1976), 28 C.C.C. (2d) 338	251, 280
Re Slocock's Will Trusts	[1979] 1 All E.R. 358	735
Re Southam Inc. and The Queen (No. 1)	(1983), 41 O.R. (2d) 113	191
Re Tilco Plastics Ltd. c. Skurjat	[1966] 2 O.R. 547	274
Reardon Smith Line Ltd. c. Hansen-Tangen	[1976] 3 All E.R. 570	71
Reed Shaw Osler Ltd. c. Wilson	(1981), 17 Alta. L.R. (2d) 81	751
Regroupement des marchands actionnaires inc. c. Métro Inc.	2011 QCCS 2389	516
Renvoi relatif à la rémunération des juges de la Cour provinciale de l'Île-du-Prince-Édouard	[1997] 3 R.C.S. 3	130
Renvoi relatif à la rémunération des juges de la Cour provinciale de l'Île-du-Prince-Édouard	[1998] 1 R.C.S. 3	154
Réseau de télévision Star Choice Inc. c. Canada (Agence des douanes et du revenu)	2004 CAF 153	91
Résumé de conclusions d'enquête en vertu de la LPRPDE n° 2005-311 (en ligne)	433
Résumé de conclusions d'enquête en vertu de la LPRPDE n° 2009-003 (en ligne)	433
Rhine c. La Reine	[1980] 2 R.C.S. 442	664
Richmond Newspapers, Inc. c. Virginia	448 U.S. 555 (1980)	200
Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)	[1998] 1 R.C.S. 27	14, 316, 594
Roberts c. Canada	[1989] 1 R.C.S. 322	636
Rodriguez c. Woloszyn	2013 ABQB 269, 554 A.R. 8	545

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOVI	PAGE
		S
Rogers Communications Inc. c. Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique	2012 CSC 35, [2012] 2 R.C.S. 283	312, 332
Rona Corporation Inc. c. Canada (Agence des services frontaliers) ...	2008 CanLII 13335	98
Royal Bank of Canada c. El-Bris Ltd.	2008 ONCA 601, 92 O.R. (3d) 779	753
		S
S.C.F.P. c. Ontario (Ministre du Travail)	2003 CSC 29, [2003] 1 R.C.S. 539	324
S.D.G.M.R., section locale 558 c. Pepsi-Cola Canada Beverages (West) Ltd.	2002 CSC 8, [2002] 1 R.C.S. 156	255
Sable Offshore Energy Inc. c. Ameron International Corp.	2013 CSC 37, [2013] 2 R.C.S. 623	539
Sankar c. Bell Mobility Inc.	2016 ONCA 242	38, 71
Sattva Capital Corp. c. Creston Moly Corp.	2014 CSC 53, [2014] 2 R.C.S. 633	37, 68, 311, 327
Sayers & Associates Ltd. c. Insurance Corp. of Ireland Ltd.	(1981), 126 D.L.R. (3d) 681	63
Schreiber Brothers Ltd. c. Currie Products Ltd.	[1980] 2 R.C.S. 78	394
Scott c. Scott	[1913] A.C. 417	191
Sentilles c. Inter-Caribbean Shipping Corp.	361 U.S. 107 (1959)	369
Shaftron c. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.	2009 CSC 6, [2009] 1 R.C.S. 157 ...	716, 733, 753
Shell Canada Ltée c. Canada	[1999] 3 R.C.S. 622	694, 717, 738, 756
Sher-Wood Hockey Inc. c. President of the Canada Border Services Agency	2011 CarswellNat 7160 (WL Can.)	89, 110
Ship M. F. Whalen c. Pointe Anne Quarries Ltd.	(1921), 63 R.C.S. 109	734
Simcoe & Erie General Insurance Co. c. Royal Insurance Co. of Canada	(1982), 36 A.R. 553	66
Slight Communications Inc. c. Davidson	[1989] 1 R.C.S. 1038	548
Slate Management Corp. c. Canada (Attorney General)	2016 ONSC 4216	758
Slocan Forest Products Ltd. c. Trapper Enterprises Ltd.	2010 BCSC 1494, 100 C.P.C. (6th) 70	552
Smith c. Alliance Pipeline Ltd.	2011 CSC 7, [2011] 1 R.C.S. 160	310, 327
Smith c. Gow-Ganda Mines, Ltd.	(1911), 44 R.C.S. 621	491
Smith c. Jones	[1999] 1 R.C.S. 455	542, 576
Snell c. Farrell	[1990] 2 R.C.S. 311	363, 391
Société canadienne des postes c. Alliance de la Fonction publique du Canada	2010 CAF 56, [2011] 2 R.C.F. 221	92
Société d'énergie de la Baie James c. Groupe Aecon Ltée	2011 QCCA 646	535
Société d'énergie Foster Wheeler Ltée c. Société intermunicipale de gestion et d'élimination des déchets (SIGED) inc.	2004 CSC 18, [2004] 1 R.C.S. 456	531, 595
Société Radio-Canada c. Canada (Procureur général)	2011 CSC 2, [2011] 1 R.C.S. 19	191, 196
Société Radio-Canada c. Commission de police du Québec	[1979] 2 R.C.S. 618	273
Société Radio-Canada c. Nouveau-Brunswick (Procureur général) ...	[1996] 3 R.C.S. 480	191, 196
Société Radio-Canada c. SODRAC 2003 Inc.	2015 CSC 57, [2015] 3 R.C.S. 615	309
Solosky c. La Reine	[1980] 1 R.C.S. 821	578, 610
South Yukon Forest Corp. c. R.	2012 CAF 165, 4 B.L.R. (5th) 31	366
State Farm Mutual Automobile Insurance Co. c. Commissaire à la protection de la vie privée du Canada	2010 CF 736	552
Stein c. Le navire « Kathy K »	[1976] 2 R.C.S. 802	463
Stewart Estate c. 1088294 Alberta Ltd.	2015 ABCA 357, 25 Alta. L.R. (6th) 1 ...	38, 71
St-Jean c. Mercier	2002 CSC 15, [2002] 1 R.C.S. 491	363, 388
Strickland c. Canada (Procureur général)	2015 CSC 37, [2015] 2 R.C.S. 713	643, 665, 667

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOVI	PAGE
Stubart Investments Ltd. c. La Reine	[1984] 1 R.C.S. 536	694
Succession Ordon c. Grail	[1998] 3 R.C.S. 437	548
Susan Hosiery Ltd. c. Minister of National Revenue	[1969] 2 R.C. de l'É. 27	534
Swainland Builders Ltd. c. Freehold Properties Ltd.	[2002] EWCA Civ 560	752
T		
Tenneco Canada Inc. c. British Columbia Hydro and Power Authority	1999 BCCA 415, 126 B.C.A.C. 9	44
Tervita Corp. c. Canada (Commissaire de la concurrence)	2015 CSC 3, [2015] 1 R.C.S. 161	311
Thomas Bates and Son Ltd. c. Wyndham's (Lingerie) Ltd.	[1981] 1 W.L.R. 505	745
Toronto (City) (Re)	2000 CanLII 21004	431
Tournier c. National Provincial and Union Bank of England	[1924] 1 K.B. 461	432
Townsend c. Kroppmanns	2004 CSC 10, [2004] 1 R.C.S. 315	328
TransAlta Corp. c. Market Surveillance Administrator	2014 ABCA 196, 577 A.R. 32	552
Trudel c. Foucher	2015 QCCA 691	249
True Construction Ltd. c. Kamloops (City)	2016 BCCA 173	38, 71
U		
Union canadienne (L'), compagnie d'assurance c. St-Pierre	2012 QCCA 433, [2012] R.J.Q. 340	535
United Nurses of Alberta c. Alberta (Procureur général)	[1992] 1 R.C.S. 901	268
Untel c. Ontario (Finances)	2014 CSC 36, [2014] 2 R.C.S. 3	612
V		
Valente c. La Reine	[1985] 2 R.C.S. 673	130
Vallieres c. Vozniak	2014 ABCA 290, 5 Alta. L.R. (6th) 28	38, 71
Van Camp c. Chrome Horse Motorcycle Inc.	2015 ABCA 83, 599 A.R. 201	39
Vancouver Assessor, Area 9 c. Bramalea Ltd.	(1990), 52 B.C.L.R. (2d) 218	11
Vancouver Sun (Re)	2004 CSC 43, [2004] 2 R.C.S. 332	191
Verdicchio c. Canada	2010 CF 117	632
Vidéotron Ltée c. Industries Microlec Produits Électroniques Inc.	[1992] 2 R.C.S. 1065	248, 269
W		
Walls c. Canada	2002 CSC 47, [2002] 2 R.C.S. 684	714
Ward c. Pasternak	2015 BCSC 1190	553
Wasauksing First Nation c. Wasausink Lands Inc.	(2004), 184 O.A.C. 84	740, 751
Westbank Holdings Ltd. c. Westgate Shopping Centre Ltd.	2001 BCCA 268, 155 B.C.A.C. 1	18
Western Canadian Shopping Centres Inc. c. Dutton	2001 CSC 46, [2001] 2 R.C.S. 534	179
Westfair Foods Ltd. c. Naherny	(1990), 63 Man. R. (2d) 238	286
Wexler c. The King	[1939] R.C.S. 350	258
Wilsher c. Essex Area Health Authority	[1988] 2 W.L.R. 557	368
Wilson c. Énergie Atomique du Canada Ltée	2016 CSC 29, [2016] 1 R.C.S. 720	307
Wise c. Axford	[1954] O.W.N. 822	754
Z		
Zhang c. Canada (Attorney General)	2015 BCSC 1256, 2015 DTC 5084	759
Zhang c. Chau	(2003), 229 D.L.R. (4th) 298	250, 268

STATUTES AND REGULATIONS CITED

	PAGE		
A			
<i>Act respecting the distribution of financial products and services</i> , CQLR, c. D-9.2 s. 337	521	<i>Courts of Justice Act</i> , CQLR, c. T-16 s. 178	116
<i>Act to amend the Courts of Justice Act and other legislative provisions as regards the status of justices of the peace</i> , S.Q. 2004, c. 12 s. 27	116	<i>Customs Tariff</i> , S.C. 1997, c. 36 Schedule	80
<i>Act to incorporate The Canadian Transit Company</i> , S.C. 1921, c. 57	617	D	
<i>Arbitration Act</i> , R.S.B.C. 1996, c. 55 s. 31	289	Décret 932-2008, (2008) 140 G.O. 2, 5681 ... 116	
C			
<i>Canada Business Corporations Act</i> , R.S.C. 1985, c. C-44 s. 241	438	E	
<i>Canadian Charter of Rights and Freedoms</i> s. 1	116, 407	<i>Education Improvement Act</i> , S.B.C. 2012, c. 3 ... 407	
s. 2(d)	407	F	
s. 11(d)	116	<i>Federal Courts Act</i> , R.S.C. 1985, c. F-7 s. 23	617
<i>Civil Code of Québec</i> art. 1425	670	<i>Freedom of Information and Protection of Privacy Act</i> , R.S.A. 2000, c. F-25 s. 56(3)	555
art. 2849	352	M	
<i>Class Proceedings Act</i> , R.S.B.C. 1996, c. 50 s. 12	162	<i>Municipal Government Act</i> , R.S.A. 2000, c. M-26 s. 467	293
<i>Class Proceedings Act</i> , 1992, S.O. 1992, c. 6 s. 12	162	s. 470	293
<i>Code of Civil Procedure</i> , CQLR, c. C-25 art. 50 para. 1	232	<i>Musqueam Indian Band Property Assessment Bylaw</i> , PR-96-01 s. 26(3.2)	
<i>Constitution Act</i> , 1867 preamble	116		3
P			
<i>Personal Information Protection and Electronic Documents Act</i> , S.C. 2000, c. 5 s. 7(3)(c)	412	<i>Personal Information Protection and Electronic Documents Act</i> , S.C. 2000, c. 5 Sch. 1, cl. 4.3.6	412

LOIS ET RÈGLEMENTS CITÉS

	PAGE		PAGE
A			
<i>Arbitration Act</i> , R.S.B.C. 1996, c. 55		<i>Loi constitutionnelle de 1867</i>	
art. 31	289	préambule	116
C			
<i>Charte canadienne des droits et libertés</i>		<i>Loi modifiant la Loi sur les tribunaux judiciaires</i>	
art. 1	116, 407	<i>et d'autres dispositions législatives eu égard au statut des juges de paix</i> , L.Q. 2004, c. 12	
art. 2d)	407	art. 27	116
art. 11d)	116	art. 30	116
<i>Class Proceedings Act</i> , R.S.B.C. 1996, c. 50		art. 32	116
art. 12	162	<i>Loi sur la distribution de produits et services</i>	
<i>Code civil du Québec</i>		<i>financiers</i> , RLRQ, c. D-9.2	
art. 1425	670	art. 337	521
art. 2849	352	<i>Loi sur la protection des renseignements per-</i>	
<i>Code de procédure civile</i> , RLRQ, c. C-25		<i>sonnels et les documents électroniques</i> ,	
art. 50 al. 1	232	L.C. 2000, c. 5	
D			
<i>Décret 932-2008</i> , (2008) 140 G.O. 2, 5681 ...	116	art. 7(3)c)	412
E			
<i>Education Improvement Act</i> , S.B.C. 2012, c. 3 ...	407	ann. 1, art. 4.3.6	412
F			
<i>Freedom of Information and Protection of</i>		<i>Loi sur les Cours fédérales</i> , L.R.C. 1985, c. F-7	
<i>Privacy Act</i> , R.S.A. 2000, c. F-25		art. 23	617
art. 56(3)	555	<i>Loi sur les tribunaux judiciaires</i> , RLRQ, c. T-16	
L			
<i>Loi canadienne sur les sociétés par actions</i> ,		art. 178	116
L.R.C. 1985, c. C-44		M	
art. 241	438	<i>Municipal Government Act</i> , R.S.A. 2000,	
<i>Loi constituant en corporation « The Canadian</i>		c. M-26	
<i>Transit Company</i> », S.C. 1921, c. 57	617	art. 467	293
T			
		art. 470	293
		<i>Musqueam Indian Band Property Assessment</i>	
		<i>Bylaw</i> , PR-96-01	
		art. 26(3.2)	3
		<i>Tarif des douanes</i> , L.C. 1997, c. 36	
		annexe	80

AUTHORS CITED

DOCTRINE ET AUTRES DOCUMENTS CITÉS

	PAGE
Alberta. “2015 Alberta Assessment Quality Minister’s Guidelines” (online).	342
Alberta. Legislative Assembly. <i>Alberta Hansard</i> , 2nd Sess., 23rd Leg., April 11, 1994, p. 1052.	604
Alberta. Legislative Assembly. <i>Alberta Hansard</i> , 2nd Sess., 23rd Leg., April 18, 1994, pp. 1239-40.	605
Alberta. Legislative Assembly. <i>Alberta Hansard</i> , 2nd Sess., 23rd Leg., May 5, 1994, p. 1752.	605
Alberta. Legislative Assembly. <i>Alberta Hansard</i> , 2nd Sess., 27th Leg., April 21, 2009, p. 735.	340
Alberta. Office of the Information and Privacy Commissioner. “Solicitor-Client Privilege Adjudication Protocol”, October 2008 (online).	566
Alberta Law Reform Institute. Final Report No. 85. <i>Class Actions</i> . Edmonton: The Institute, 2000.	189
Appraisal Institute of Canada. <i>The Appraisal of Real Estate</i> , 3rd Canadian ed. Vancouver: Sauder School of Business (Real Estate Division), 2010.	17
Audet, Maurice. “All Risks — a promise made or a promise broken?” (1983), 50:10 <i>Canadian Underwriter</i> 34.	56
Audet, Maurice G. “Part II — Insurance” (2002), 12 C.L.R. (3d) 100.	56
Austin, Lisa M. “Reviewing PIPEDA: Control, Privacy and the Limits of Fair Information Practices” (2006), 44 <i>Can. Bus. L.J./Rev. can. dr. comm.</i> 21.	433
Baudouin, Jean-Louis, et Pierre-Gabriel Jobin. <i>Les obligations</i> , 7 ^e éd., par Pierre-Gabriel Jobin et Nathalie Vézina, Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2013.	469, 685
Berryman, Jeffrey. <i>The Law of Equitable Remedies</i> , 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2013.	736
Billingsley, Barbara. <i>General Principles of Canadian Insurance Law</i> , 2nd ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2014.	40
Billingsley, Barbara. “‘Ingathered’ Records and the Scope of Litigation Privilege in Canada: Does Litigation Privilege Apply to Copies or Collections of Otherwise Unprivileged Documents?” (2014), 43 <i>Adv. Q.</i> 280.	540
Bilson, Beth. “The Expertise of Labour Arbitrators” (2005), 12 <i>C.L.E.L.J.</i> 33.	331
Black, Vaughan, and Stephen G. A. Pitel. “Out of Bounds: Can a Court Sit Outside Its Home Jurisdiction?” (2013), 41 <i>Adv. Q.</i> 503.	184
Boivin, Denis. <i>Insurance Law</i> , 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2015.	54
Borrie & Lowe: <i>The Law of Contempt</i> , 4th ed., by Ian Cram, gen. ed. London: LexisNexis, 2010.	251
Breyer, Stephen. “Judicial Review of Questions of Law and Policy” (1986), 38 <i>Admin. L. Rev.</i> 363.	326
British Columbia. Legislative Assembly. <i>Official Report of Debates of the Legislative Assembly (Hansard)</i> , 3rd Sess., 33rd Parl., May 3, 1985, p. 5934.	15

	PAGE
British Columbia. Legislative Assembly. <i>Official Report of Debates of the Legislative Assembly (Hansard)</i> , vol. 20, No. 20, 4th Sess., 35th Parl., June 6, 1995, pp. 15070, 15072 and 15075-76.	181
British Columbia. Legislative Assembly. <i>Official Report of Debates of the Legislative Assembly (Hansard)</i> , vol. 20, No. 23, 4th Sess., 35th Parl., June 8, 1995, pp. 15231-32.	181
British Columbia. Ministry of Attorney General. <i>Consultation Document: Class Action Legislation for British Columbia</i> . Victoria: The Ministry, 1994.	181
Brooks, Neil, and Kim Brooks. "The Supreme Court's 2013 Tax Cases: Side-Stepping the Interesting, Important and Difficult Issues" (2015), 68 <i>S.C.L.R.</i> (2d) 335.	735
Brown, Catherine, and Arthur J. Cockfield. "Rectification of Tax Mistakes Versus Retroactive Tax Laws: Reconciling Competing Visions of the Rule of Law" (2013), 61 <i>Can. Tax J./Rev. fisc. can.</i> 563.	735
Brown, Craig. <i>Insurance Law in Canada</i> . Toronto: Thomson Reuters, 2002 (loose-leaf updated 2016, release 2). ...	61
Brown, Donald J. M., and John M. Evans, with the assistance of David Fairlie. <i>Judicial Review of Administrative Action in Canada</i> . Toronto: Thomson Reuters, 2013 (loose-leaf updated May 2016, release 1).	328
Campion, John A., Stephanie A. Brown and Alistair M. Crawley. "The Oppression Remedy: Reasonable Expectations of Shareholders", in <i>Law of Remedies: Principles and Proofs</i> , Special Lectures of the Law Society of Upper Canada. Scarborough, Ont.: Carswell, 1995, 229.	498
Canada. Chambre des communes. <i>Débats de la Chambre des communes</i> , vol. V, 2 ^e sess., 28 ^e lég., 25 mars 1970, p. 5473.	650
Canada. House of Commons. <i>House of Commons Debates</i> , vol. V, 2nd Sess., 28th Parl., March 25, 1970, p. 5473. ...	650
Canadian College of Construction Lawyers. Insurance & Surety Committee. "Covered for What?": Faulty Materials and Workmanship Coverage under Canadian Construction Insurance Policies" (2007), 1 <i>J.C.C.C.L.</i> 101.	56
Cardinal, Alain. « Quelques aspects modernes du secret professionnel de l'avocat » (1984), 44 <i>R. du B.</i> 237.	533
Charnetski, William, Patrick Flaherty and Jeremy Robinson. <i>The Personal Information Protection and Electronic Documents Act: A Comprehensive Guide</i> . Aurora, Ont.: Canada Law Book, 2001.	423
Cohen, L. Jonathan. <i>The Probable and the Provable</i> . Oxford: Clarendon Press, 1977.	380
Collège canadien des avocats en droit de la construction. Insurance & Surety Committee. « "Covered for What?": Faulty Materials and Workmanship Coverage under Canadian Construction Insurance Policies » (2007), 1 <i>J.C.C.C.L.</i> 101.	56
Colombie-Britannique. Assemblée législative. <i>Official Report of Debates of the Legislative Assembly (Hansard)</i> , 3rd Sess., 33rd Parl., May 3, 1985, p. 5934.	15
Colombie-Britannique. Assemblée législative. <i>Official Report of Debates of the Legislative Assembly (Hansard)</i> , vol. 20, No. 20, 4th Sess., 35th Parl., June 6, 1995, pp. 15070, 15072 and 15075-76.	181
Colombie-Britannique. Assemblée législative. <i>Official Report of Debates of the Legislative Assembly (Hansard)</i> , vol. 20, No. 23, 4th Sess., 35th Parl., June 8, 1995, pp. 15231-32.	181
Colombie-Britannique. Ministry of Attorney General. <i>Consultation Document : Class Action Legislation for British Columbia</i> , Victoria, The Ministry, 1994.	181
Conférence pour l'harmonisation des lois au Canada. <i>Loi uniforme sur les recours collectifs</i> (1996) (en ligne).	181
Côté, Pierre-André, avec la collaboration de Stéphane Beaulac et Mathieu Devinat. <i>Interprétation des lois</i> , 4 ^e éd., Montréal, Thémis, 2009.	186
Crête, Raymonde, et Stéphane Rousseau. <i>Droit des sociétés par actions</i> , 3 ^e éd., Montréal, Thémis, 2011.	466, 489
Cross, Rupert. <i>Cross on Evidence</i> , 5th ed. London: Butterworths, 1979.	578

Cunliffe, Emma. "Open Justice: Concepts and Judicial Approaches" (2012), 40 <i>Fed. L. Rev.</i> 385.	196
Daly, Paul. "Struggling Towards Coherence in Canadian Administrative Law? Recent Cases on Standard of Review and Reasonableness" (forthcoming, <i>McGill L.J./R.D. McGill</i>).	335
Daly, Paul. "The Unfortunate Triumph of Form over Substance in Canadian Administrative Law" (2012), 50 <i>Osgoode Hall L.J.</i> 317.	326
Dodek, Adam M. <i>Solicitor-Client Privilege</i> . Markham, Ont.: LexisNexis, 2014.	596
Dolden, Eric A. "All Risk and Builders' Risk Policies: Emerging Trends" (1990-91), 2 <i>C.I.L.R.</i> 341.	54
Driedger, Elmer A. <i>Construction of Statutes</i> , 2nd ed. Toronto: Butterworths, 1983.	550
Dryden, Ken. <i>The Game</i> . Toronto: Macmillan of Canada, 1983.	86
Dyzenhaus, David. "The Politics of Deference: Judicial Review and Democracy", in Michael Taggart, ed., <i>The Province of Administrative Law</i> . Oxford: Hart, 1997, 279.	314
Eaton, J. D. <i>Real Estate Valuation in Litigation</i> , 2nd ed. Chicago: Appraisal Institute, 1995.	17
Ferland, Denis. « La Cour suprême et l'outrage au tribunal en matière d'injonction : Baxter Travenol Laboratories of Canada Ltd. c. Cutter (Canada) Ltd., [1983] 2 R.C.S. 388; [1983] R.D.J. 481 (C.S.C.) » (1985), 45 <i>R. du B.</i> 462.	251
Ferland, Denis, et Benoît Emery. <i>Précis de procédure civile du Québec</i> , vol. 1, 5 ^e éd., Montréal, Yvon Blais, 2015. ...	273
Fridman, G. H. L. <i>The Law of Contract in Canada</i> , 6th ed. Toronto: Carswell, 2011.	750
Gaudet, Serge. « Inexistence, nullité et annulabilité du contrat : essai de synthèse » (1995), 40 <i>McGill L.J./R.D. McGill</i> 291.	469
Gendreau, Paul-Arthur, et autres. <i>L'injonction</i> , Cowansville (Qc), Yvon Blais, 1998.	278
Gervais, Céline. <i>L'injonction</i> , 2 ^e éd., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2005.	248
Goff, Lord, of Chieveley and Gareth Jones. <i>The Law of Restitution</i> , 7th ed., by Gareth Jones, ed. London: Sweet & Maxwell, 2007.	751
Hall, Geoff R. <i>Canadian Contractual Interpretation Law</i> , 3rd ed. Toronto: LexisNexis, 2016.	44, 750
<i>Halsbury's Laws of Canada: Evidence</i> , 2014 Reissue, contributed by Hamish C. Stewart. Markham, Ont.: LexisNexis, 2014.	540
<i>Halsbury's Laws of England</i> , vol. 24, 5th ed. London: LexisNexis, 2010.	190
<i>Hanbury and Martin Modern Equity</i> , 20th ed., by Jamie Glister and James Lee. London: Sweet & Maxwell, 2015.	696, 734
Hansmann, Henry, Reinier Kraakman and Richard Squire. "The New Business Entities in Evolutionary Perspective", [2005] <i>U. Ill. L. Rev.</i> 5.	466
Hart, H. L. A. <i>The Concept of Law</i> , 3rd ed. Oxford: Oxford University Press, 2012.	325
Hartford, Patrick. "Clarifying the Doctrine of Rectification in Canada: A Comment on <i>Shaftron v. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.</i> " (2013), 54 <i>Can. Bus. L.J./Rev. can. dr. comm.</i> 87.	753
Hodge, David. <i>Rectification: The Modern Law and Practice Governing Claims for Rectification for Mistake</i> , 2nd ed. London: Sweet & Maxwell, 2016.	738
Hogg, Peter W. <i>Constitutional Law of Canada</i> , 5th ed. Supp. Toronto: Carswell, 2007 (updated 2015, release 1). ...	644
Hogg, Peter W., Joanne E. Magee and Jinyan Li. <i>Principles of Canadian Income Tax Law</i> , 7th ed. Toronto: Carswell, 2010.	694
Hubbard, Robert W., Susan Magotiaux and Suzanne M. Duncan. <i>The Law of Privilege in Canada</i> . Aurora, Ont.: Canada Law Book, 2006 (loose-leaf updated August 2016, release 35).	597

	PAGE
Institut canadien des évaluateurs. <i>The Appraisal of Real Estate</i> , 3rd Canadian ed., Vancouver, Sauder School of Business (Real Estate Division), 2010.	17
Jackson, Georgina R., and Janis Sarra. "Selecting the Judicial Tool to get the Job Done: An Examination of Statutory Interpretation, Discretionary Power and Inherent Jurisdiction in Insolvency Matters", in Janis P. Sarra, ed., <i>Annual Review of Insolvency Law 2007</i> . Toronto: Thomson Carswell, 2008, 41.	178
Jacob, I. H. "The Inherent Jurisdiction of the Court" (1970), 23 <i>Curr. Legal Probs.</i> 23.	177
Janke-Curliss, Karen, et al. "Rectification in Tax Law: An Overview of Current Cases", in <i>Tax Dispute Resolution, Compliance, and Administration in Canada: Proceedings of the June 2012 Conference</i> . Toronto: Canadian Tax Foundation, 2013, 21:1.	735
Jutras, Daniel. « Expertise scientifique et causalité », dans <i>Congrès annuel du Barreau du Québec (1992)</i> , Montréal, Service de la formation permanente, Barreau du Québec, 1992, 897.	382
Karim, Vincent. <i>Les obligations</i> , 4 ^e éd., Montréal, Wilson & Lafleur, 2015.	511
Khoury, Lara. <i>Uncertain Causation in Medical Liability</i> . Cowansville, Qué.: Yvon Blais, 2006.	377
Koehnen, Markus. <i>Oppression and Related Remedies</i> . Toronto: Thomson/Carswell, 2004.	496
Krishna, Vern. <i>Income Tax Law</i> , 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2012.	694
Lafond, Pierre-Claude. <i>Précis de droit des biens</i> , 2 ^e éd., Montréal, Thémis, 2007.	517
Lamontagne, Denys-Claude. <i>Biens et propriété</i> , 7 ^e éd., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2013.	517
Larombière, M. L. <i>Théorie et pratique des obligations</i> , nouv. éd., t. 7, Paris, A. Durand et Pedone-Lauriel, 1885.	374
Law Society of British Columbia. <i>Code of Professional Conduct for British Columbia</i> (online).	222
Layton, David, and Michel Proulx. <i>Ethics and Criminal Law</i> , 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2015.	219
Lederman, Sidney N., Alan W. Bryant and Michelle K. Fuerst. <i>The Law of Evidence in Canada</i> , 4th ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2014.	597
Lichty, Mark G., and Marcus B. Snowden. <i>Annotated Commercial General Liability Policy</i> . Toronto: Canada Law Book, 2015 (loose-leaf updated December 2015, release 24).	50
Linden, Allen M., and Bruce Feldthusen. <i>Canadian Tort Law</i> , 10th ed. Toronto: LexisNexis, 2015.	372
LLuelles, Didier, et Benoît Moore. <i>Droit des obligations</i> , 2 ^e éd., Montréal, Thémis, 2012.	469, 511, 685
Macdonald, Roderick A. "Access to Justice in Canada Today: Scope, Scale and Ambitions", in Julia Bass, W. A. Bogart and Frederick H. Zemans, eds., <i>Access to Justice for a New Century — The Way Forward</i> . Toronto: Law Society of Upper Canada, 2005, 19.	199
Macdonald, Roderick A. « L'accès à la justice aujourd'hui au Canada — étendue, envergure et ambitions », dans Julia Bass, W. A. Bogart et Frederick H. Zemans, dir., <i>L'accès à la justice pour le nouveau siècle : les voies du progrès</i> , Toronto, Barreau du Haut-Canada, 2005, 23.	199
Manes, Ronald D., and Michael P. Silver. <i>Solicitor-Client Privilege in Canadian Law</i> . Toronto: Butterworths, 1993.	578
Martel, Paul. <i>Business Corporations in Canada: Legal and Practical Aspects</i> . Toronto: Thomson Reuters, 2005 (loose-leaf updated 2016, release 6).	466, 471, 488
Martel, Paul. <i>La société par actions au Québec</i> , vol. I, <i>Les aspects juridiques</i> , Montréal, Wilson & Lafleur, 2011 (feuilles mobiles mises à jour juin 2016, envoi n° 97).	466, 471, 488
McCamus, John D. <i>The Law of Contracts</i> , 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2012.	39, 750
McInnes, Mitchell. <i>The Canadian Law of Unjust Enrichment and Restitution</i> . Markham, Ont.: LexisNexis, 2014.	751

Morritt, David S., Sonia L. Bjorkquist and Allan D. Coleman. <i>The Oppression Remedy</i> . Toronto: Canada Law Book, 2004 (loose-leaf updated December 2015, release 17).	450, 471
Mullan, David J. "Establishing the Standard of Review: The Struggle for Complexity?" (2004), 17 <i>C.J.A.L.P./R.C.D.A.P.</i> 59.	312
Nitikman, Joel. "Many Questions (and a Few Possible Answers) About the Application of Rectification in Tax Law" (2005), 53 <i>Can. Tax J./Rev. fisc. can.</i> 941.	758
Ontario. Assemblée législative. <i>Journal des débats (Hansard)</i> , 1 ^{re} sess., 35 ^e lég., 18 novembre 1991 (en ligne).	180
Ontario. Assemblée législative. <i>Journal des débats (Hansard)</i> , 2 ^e sess., 34 ^e lég., 12 juin 1990 (en ligne).	180
Ontario. Attorney General's Advisory Committee on Class Action Reform. <i>Report of the Attorney General's Advisory Committee on Class Action Reform</i> . Toronto: The Committee, 1990.	180
Ontario. Commission de réforme du droit. <i>Report on Class Actions</i> , vol. II, Toronto, ministère du Procureur général, 1982.	180
Ontario. Law Reform Commission. <i>Report on Class Actions</i> , vol. II. Toronto: Ministry of the Attorney General, 1982.	180
Ontario. Legislative Assembly. <i>Official Report of Debates (Hansard)</i> , 1st Sess., 35th Parl., November 18, 1991 (online).	180
Ontario. Legislative Assembly. <i>Official Report of Debates (Hansard)</i> , 2nd Sess., 34th Parl., June 12, 1990 (online).	180
Ontario. <i>Report of the Attorney General's Advisory Committee on Charge Screening, Disclosure, and Resolution Discussions</i> . Toronto: The Committee, 1993.	216
Organisation mondiale des douanes. <i>Notes explicatives du Système harmonisé de désignation et de codification des marchandises</i> , 5 ^e éd., Bruxelles, Conseil de coopération douanière, 2012.	88, 106
Peel, Edwin. <i>The Law of Contract</i> , 14th ed. London: Sweet & Maxwell, 2015.	733
Peterson, Dennis H., and Matthew J. Cumming. <i>Shareholder Remedies in Canada</i> , 2nd ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2009 (loose-leaf updated August 2016, release 39).	450, 471
<i>Phipson on Evidence</i> , 15th ed. by Howard M. N. et al. London: Sweet & Maxwell, 2000.	110
Pineau, Jean, Danielle Burman et Serge Gaudet. <i>Théorie des obligations</i> , 4 ^e éd., par Jean Pineau et Serge Gaudet, Montréal, Thémis, 2001.	685
Poitras, Pierre-Stéphane. « L'assurance et l'industrie de la construction », dans Service de la formation permanente du Barreau du Québec, vol. 147, <i>Développements récents en droit des assurances</i> , Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2001, 181.	57
Popovici, Adrian. <i>L'outrage au tribunal</i> , Montréal, Thémis, 1977.	250
Prabhu, Mohan. <i>Canada's Laws on Import and Export: An Overview</i> . Toronto: Irwin Law, 2014.	87
Québec. Assemblée nationale. <i>Journal des débats</i> , vol. 38, n ^o 75, 1 ^{re} sess., 37 ^e lég., 20 mai 2004, p. 4543.	145
Québec. Assemblée nationale. <i>Journal des débats de la Commission permanente des institutions</i> , vol. 38, n ^o 54, 1 ^{re} sess., 37 ^e lég., 28 mai 2004, p. 18.	145
Québec. Comité de la rémunération des juges. <i>Rapport du Comité de la rémunération des juges</i> , présidé par Alban D'Amours, 23 décembre 2010 (en ligne).	126
Québec. Comité de la rémunération des juges. <i>Rapport du comité de la rémunération des juges</i> , présidé par Daniel Johnson, avril 2008 (en ligne).	126
Québec. Comité de la rémunération des juges. <i>Rapport du Comité de la rémunération des juges</i> , présidé par Michel Clair, 30 septembre 2013 (en ligne).	126

	PAGE
Resnik, Judith. "The Democracy in Courts: Jeremy Bentham, 'Publicity', and the Privatization of Process in the Twenty-First Century" (2013), 10 <i>NoFo</i> 77.	199
Reynolds, R. Bruce, and Sharon C. Vogel. <i>A Guide to Canadian Construction Insurance Law</i> . Toronto: Carswell, 2013.	57
Ricchetti, Leonard, and Timothy J. Murphy. <i>Construction Law in Canada</i> . Markham, Ont.: LexisNexis, 2010.	66
Royer, Jean-Claude, et Sophie Lavallée. <i>La preuve civile</i> , 4 ^e éd., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2008.	533
Ruby, Clayton C., Gerald J. Chan and Nader R. Hasan. <i>Sentencing</i> , 8th ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2012.	228
Saunders, Brian J., Donald J. Rennie and Graham Garton. <i>Federal Courts Practice 2014</i> . Toronto: Carswell, 2013.	644
Scott, Stephen A. "Canadian Federal Courts and the Constitutional Limits of Their Jurisdiction" (1982), 27 <i>McGill L.J./R.D. McGill</i> 137.	656
Sharpe, Robert J. "Claiming Privilege in the Discovery Process", in <i>Special Lectures of the Law Society of Upper Canada 1984 — Law in Transition: Evidence</i> . Don Mills, Ont.: Richard De Boo, 1984, 163.	534
Sharpe, Robert J. <i>Injunctions and Specific Performance</i> , loose-leaf ed. Toronto: Canada Law Book, 2015 (updated November 2015, release 24).	281
Smith, Lionel. "Can I Change My Mind? Undoing Trustee Decisions" (2008), 27 <i>E.T.P.J.</i> 284.	758
<i>Snell's Equity</i> , 31st ed., by John McGhee, ed. London: Sweet & Maxwell, 2005.	696, 751
<i>Snell's Equity</i> , 33rd ed., by John McGhee. London: Sweet & Maxwell, 2015.	697, 732, 752
Sossin, Lorne. "Empty Ritual, Mechanical Exercise or the Discipline of Deference? Revisiting the Standard of Review in Administrative Law" (2003), 27 <i>Adv. Q.</i> 478.	331
Spry, I. C. F. <i>The Principles of Equitable Remedies: Specific Performance, Injunctions, Rectification and Equitable Damages</i> , 9th ed. Pyrmont, N.S.W.: Lawbook Co., 2014.	696, 751
Sullivan, Ruth. <i>Sullivan on the Construction of Statutes</i> , 6th ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2014.	113, 548, 584
Swan, Angela, and Jakub Adamski. <i>Canadian Contract Law</i> , 3rd ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2012.	728, 751
Uniform Law Conference of Canada. <i>Uniform Class Proceedings Act</i> (1996) (online).	181
Vogel, Sharon C. "Recent Developments in Construction Insurance Law", in Glaholt LLP and Borden Ladner Gervais LLP, <i>Review of Construction Law: Recent Developments</i> . Toronto: Carswell, 2012, 169.	66
Waddams, S. M. <i>The Law of Contracts</i> , 6th ed. Toronto: Canada Law Book, 2010.	750
Warren, Marilyn. "Open Justice in the Technological Age" (2014), 40 <i>Monash U.L. Rev.</i> 45.	197
Wegenast, F. W. <i>The Law of Canadian Companies</i> . Toronto: Carswell, 1979 (reissue of 1931 ed.)	466
Williams, Neil J. "Discovery of Civil Litigation Trial Preparation in Canada" (1980), 58 <i>Can. Bar Rev./R. du B. can.</i> 1.	534
World Customs Organization. <i>Explanatory Notes to the Harmonized Commodity Description and Coding System</i> , 5th ed. Brussels: Customs Co-operation Council, 2012.	88, 106
Wright, Richard W. "Causation, Responsibility, Risk, Probability, Naked Statistics, and Proof: Pruning the Bramble Bush by Clarifying the Concepts" (1988), 73 <i>Iowa L. Rev.</i> 1001.	381

**The Corporation of the City
of Windsor Appellant**

v.

The Canadian Transit Company Respondent

and

**Attorney General of Canada and
Federation of Canadian Municipalities
Intervenors**

INDEXED AS: WINDSOR (CITY) v. CANADIAN TRANSIT CO.

2016 SCC 54

File No.: 36465.

2016: April 21; 2016: December 8.

Present: McLachlin C.J. and Abella, Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon, Côté and Brown JJ.

ON APPEAL FROM THE FEDERAL COURT OF APPEAL

Courts — Jurisdiction — Federal Court — Relief sought under constitutional law — Company incorporated by federal legislation owning and operating Canadian half of bridge between Canada and United States — Company purchasing residential properties near bridge to facilitate maintenance and expansion — City issuing repair orders against properties pursuant to municipal by-law — Company applying to Federal Court for declarations that it has rights under its incorporating legislation which supersede municipal by-law — Whether Federal Court has jurisdiction to decide whether Company must comply with by-law and repair orders — Federal Courts Act, R.S.C. 1985, c. F-7, s. 23 — An Act to incorporate The Canadian Transit Company, S.C. 1921, c. 57.

The Canadian Transit Company owns and operates the Canadian half of the Ambassador Bridge connecting Windsor, Ontario, and Detroit, Michigan. The Company was incorporated in 1921 by *An Act to incorporate The Canadian Transit Company* (the “CTC Act”). The CTC

**The Corporation of the City
of Windsor Appelante**

c.

The Canadian Transit Company Intimée

et

**Procureur général du Canada et
Fédération canadienne des municipalités
Intervenants**

RÉPERTORIÉ : WINDSOR (CITY) c. CANADIAN TRANSIT CO.

2016 CSC 54

Nº du greffe : 36465.

2016 : 21 avril; 2016 : 8 décembre.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Abella, Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon, Côté et Brown.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL FÉDÉRALE

Tribunaux — Compétence — Cour fédérale — Réparation demandée sous le régime du droit constitutionnel — Société constituée par une loi fédérale possédant et exploitant la moitié canadienne d'un pont reliant le Canada aux États-Unis — Achat par la Société de propriétés résidentielles situées près du pont en vue de faciliter l'entretien et l'agrandissement du pont — Ordres de réparation des propriétés donnés par la ville aux termes d'un règlement municipal — Société demandant à la Cour fédérale de déclarer que sa loi constitutive lui confère des droits qui l'emportent sur le règlement municipal — La Cour fédérale a-t-elle compétence pour décider si la Société doit se conformer au règlement et aux ordres de réparation? — Loi sur les Cours fédérales, L.R.C. 1985, c. F-7, art. 23 — Loi constituant en corporation « The Canadian Transit Company », S.C. 1921, c. 57.

La société The Canadian Transit Company (« Société ») possède et exploite la moitié canadienne du pont Ambassador qui relie les villes de Windsor, en Ontario, et de Detroit, au Michigan. En 1921, la Loi constituant en corporation « The Canadian Transit Company » (la « Loi

Act empowered the Company to construct, maintain and operate a general traffic bridge across the Detroit River, to purchase, lease or otherwise acquire and hold lands for the bridge, and to construct, erect and maintain buildings and other structures required for the convenient working of traffic to, from and over the bridge. The *CTC Act* also declared the works and undertaking of the Company to be for the general advantage of Canada, triggering federal jurisdiction under the *Constitution Act, 1867*.

The Company has purchased more than 100 residential properties in Windsor with the intention of eventually demolishing the homes and using the land to facilitate maintenance and expansion of the bridge and its facilities. Most of the homes are now vacant and in varying states of disrepair. The City of Windsor issued repair orders against the properties pursuant to a municipal by-law. The Company has not complied with the repair orders. The parties have been engaged in proceedings relating to these repair orders in the Ontario Superior Court of Justice. In addition, the Company applied to the Federal Court for declarations to the effect that it has certain rights under the *CTC Act* which supersede the by-law and the repair orders issued under it. The City moved to strike the Company's notice of application on the ground that the Federal Court lacks jurisdiction to hear the application. The Federal Court struck the Company's notice of application for want of jurisdiction. The Federal Court of Appeal set aside that decision. This appeal deals only with the preliminary issue of whether the Federal Court has jurisdiction to decide whether the Company must comply with the City's by-law and repair orders.

Held (Abella, Moldaver, Côté and Brown JJ. dissenting): The appeal should be allowed, the order of the Federal Court of Appeal set aside and the order of the Federal Court striking the Company's notice of application reinstated.

Per McLachlin C.J. and Cromwell, Karakatsanis, Wagner and Gascon JJ.: The Federal Court does not have the jurisdiction to decide whether the City's by-law applies to the Company's residential properties. The issue should be decided by the Ontario Superior Court of Justice.

To decide whether the Federal Court has jurisdiction over a claim, it is necessary to determine the essential nature or character of that claim. Determining the claim's

sur la CTC ») a constitué la Société en personne morale. La *Loi sur la CTC* habilitait la Société à construire, entretenir et mettre en service un pont de circulation générale sur la rivière Détroit, à acheter, louer ou autrement acquérir et posséder des terrains pour le pont et à construire, ériger et entretenir des édifices et autres structures nécessaires pour la mise en service convenable du trafic jusqu'au pont, venant du pont, et sur le pont. Aux termes de la *Loi sur la CTC*, les travaux et l'entreprise de la Société ont également été déclarés être d'utilité publique au Canada, ce qui établissait la compétence fédérale conférée par la *Loi constitutionnelle de 1867*.

La Société a fait l'acquisition de plus de 100 propriétés résidentielles à Windsor, dans l'intention de démolir les maisons par la suite et d'utiliser les terrains afin de faciliter l'entretien ainsi que l'agrandissement du pont et de ses installations. La plupart des maisons sont maintenant vacantes et elles sont plus ou moins délabrées. La Ville de Windsor a donné en vertu d'un règlement municipal des ordres de réparation visant ces propriétés. La Société n'a pas obtempéré aux ordres de réparation. Les parties s'affrontent devant la Cour supérieure de justice de l'Ontario dans une instance liée à ces ordres de réparation. De plus, la Société a demandé à la Cour fédérale des déclarations suivant lesquelles elle possède, en vertu de la *Loi sur la CTC*, certains droits qui l'emportent sur le règlement ainsi que sur les ordres de réparation donnés sous son régime. La Ville a demandé la radiation de l'avis de demande de la Société, au motif que la Cour fédérale n'a pas compétence pour connaître de la demande. La Cour fédérale a radié l'avis de demande de la Société pour défaut de compétence. La Cour d'appel fédérale a annulé cette décision. Le présent pourvoi ne porte que sur la question préliminaire de savoir si la Cour fédérale a compétence pour décider si la Société doit se conformer au règlement et aux ordres de réparation de la Ville.

Arrêt (les juges Abella, Moldaver, Côté et Brown sont dissidents) : Le pourvoi est accueilli, l'ordonnance de la Cour d'appel fédérale est annulée et l'ordonnance de la Cour fédérale radiant l'avis de demande de la Société est rétablie.

La juge en chef McLachlin et les juges Cromwell, Karakatsanis, Wagner et Gascon : La Cour fédérale n'est pas compétente pour décider si le règlement de la Ville s'applique aux propriétés résidentielles de la Société. Le litige doit être tranché par la Cour supérieure de justice de l'Ontario.

Afin de décider si la Cour fédérale a compétence sur une demande, il est nécessaire de déterminer la nature ou le caractère essentiel de cette demande. Le fait de

essential nature allows the court to assess whether it falls within the scope of s. 23(c) of the *Federal Courts Act*, which grants jurisdiction to the Federal Court only when a claim for relief has been made, or a remedy has been sought, “under an Act of Parliament or otherwise”. In this case, it is clear that what the Company ultimately seeks is immunity from the requirements of the by-law. The issue is therefore whether the Federal Court has the jurisdiction to decide a claim that a municipal by-law is constitutionally inapplicable or inoperative in relation to a federal undertaking.

The Federal Court has only the jurisdiction it has been conferred by statute: it is a statutory court, without inherent jurisdiction. Accordingly, the language of the *Federal Courts Act* is completely determinative of the scope of the court’s jurisdiction. Parliament established the Federal Court pursuant to its competence, under s. 101 of the *Constitution Act, 1867*, to establish “additional Courts for the better Administration of the Laws of Canada”. The role of the Federal Court is therefore constitutionally limited to administering federal law. The three-part test for jurisdiction, set out by this Court in *ITO—International Terminal Operators Ltd. v. Miida Electronics Inc.*, [1986] 1 S.C.R. 752, is designed to ensure the Federal Court does not overstep this limited role. The first part of the test requires that a federal statute grant jurisdiction to the Federal Court. Section 23(c) grants jurisdiction to the Federal Court when “a claim for relief is made or a remedy is sought under an Act of Parliament or otherwise”, that is, when the claimant is seeking relief under federal law. The claimant’s cause of action, or the right to seek relief, must be created or recognized by a federal statute, a federal regulation or a rule of the common law dealing with a subject matter of federal legislative competence. The explicit language of s. 23 of the *Federal Courts Act* requires that the relief be sought under — and not merely in relation to — federal law. Requiring the right to seek relief to arise directly from federal law brings clarity to the scope of the Federal Court’s concurrent jurisdiction. Giving effect to the explicit wording of s. 23 minimizes jurisdictional disputes by ensuring that litigants know the scope of the Federal Court’s jurisdiction in advance. This will avoid unnecessary litigation, including disputes about whether the court should decline to exercise jurisdiction even if it has jurisdiction to hear the matter.

déterminer la nature essentielle de la demande permet au tribunal de décider si celle-ci relève de l’al. 23c) de la *Loi sur les Cours fédérales*, qui confère compétence à la Cour fédérale uniquement à l’égard d’une demande de réparation ou d’un autre recours exercé « sous le régime d’une loi fédérale ou d’une autre règle de droit ». En l’espèce, il est évident que ce que la Société cherche, en définitive, c’est de se soustraire aux exigences du règlement. La question consiste donc à décider si la Cour fédérale a compétence pour statuer sur une demande alléguant qu’un règlement municipal est constitutionnellement inapplicable ou inopérant à l’égard d’un ouvrage fédéral.

La Cour fédérale possède uniquement la compétence qui lui est conférée par la loi : il s’agit d’une cour d’origine législative qui n’est pas dotée d’une compétence inhérente. En conséquence, c’est le texte de la *Loi sur les Cours fédérales* qui détermine complètement l’étendue de sa compétence. Le Parlement a établi la Cour fédérale en application de la compétence que lui reconnaît l’art. 101 de la *Loi constitutionnelle de 1867* d’établir « des tribunaux additionnels pour la meilleure administration des lois du Canada ». Le rôle de la Cour fédérale se limite donc constitutionnellement à administrer les lois fédérales. Le critère à trois volets déterminatif de la compétence élaboré par la Cour dans l’arrêt *ITO—International Terminal Operators Ltd. c. Miida Electronics Inc.*, [1986] 1 R.C.S. 752, vise à faire en sorte que la Cour fédérale n’outrepasse pas ce rôle limité. Le premier volet du critère exige qu’une loi fédérale attribue la compétence à la Cour fédérale. L’alinéa 23c) attribue la compétence à la Cour fédérale dans les cas « de demande de réparation ou d’autres recours exercé sous le régime d’une loi fédérale ou d’une autre règle de droit », soit lorsque le demandeur sollicite une réparation sous le régime du droit fédéral. La cause d’action du demandeur, ou le droit de solliciter une réparation, doit être créé ou reconnu par une loi fédérale, un règlement fédéral ou une règle de common law traitant d’un sujet relevant du pouvoir de légiférer du fédéral. Le texte explicite de l’art. 23 de la *Loi sur les Cours fédérales* exige que la réparation soit demandée sous le régime du droit fédéral, et non simplement relativement au droit fédéral. Exiger que le droit de demander une réparation découle directement du droit fédéral a pour effet de préciser l’étendue de la compétence concurrente de la Cour fédérale. L’application du texte explicite de l’art. 23 minimise les litiges sur des questions de compétence en faisant en sorte que les parties connaissent à l’avance l’étendue de la compétence de la Cour fédérale. On évitera ainsi les litiges inutiles, y compris les différends quant à savoir si le tribunal devrait refuser d’exercer sa compétence à l’égard d’une affaire, même s’il a compétence pour en connaître.

In this case, the Company is not seeking relief “under an Act of Parliament or otherwise”, as required by s. 23(c). The Company is seeking relief under s. 23(c) itself, or alternatively under the *CTC Act*. However, s. 23 is not itself a federal law under which the Company can seek relief. It confers on the Federal Court jurisdiction over certain claims, but does not confer on parties the right to make those claims in the first place. For that right, parties must look to other federal law. Further, although the *CTC Act* confers certain rights and powers (and imposes certain responsibilities) on the Company, it also does not give the Company any kind of right of action or right to seek the relief sought. The Company is in fact seeking relief under constitutional law, because constitutional law confers on parties the right to seek a declaration that a law is inapplicable or inoperative. A party seeking relief under constitutional law is not seeking relief “under an Act of Parliament or otherwise” within the meaning of s. 23; constitutional law cannot be said to be federal law for the purposes of s. 23. Therefore, s. 23(c) does not grant jurisdiction over the Company’s application to the Federal Court and the first part of the *ITO* test for jurisdiction is not met. There is therefore no need to consider whether the second and third parts of the *ITO* test are met. Because the test is not met, it is plain and obvious that the Federal Court lacks jurisdiction to hear the application. The motion to strike the Company’s notice of application in the Federal Court must succeed.

Per Moldaver, Côté and Brown JJ. (dissenting): The Federal Court has jurisdiction to hear the Company’s application and the appeal should accordingly be dismissed.

The Federal Court’s jurisdiction should be construed broadly. The Federal Court was designed to achieve two objectives: ensuring that members of the public would have resort to a national court exercising a national jurisdiction when enforcing a claim involving matters which frequently involve national elements, and making it possible for litigants who live in different parts of the country to have a common and convenient forum in which to enforce their legal rights. These purposes are better served by a broad construction of its jurisdiction.

En l’espèce, la Société ne sollicite pas une réparation « sous le régime d’une loi fédérale ou d’une autre règle de droit » comme l’exige l’al. 23c). Elle demande une réparation sous le régime de l’al. 23c) lui-même ou, subsidiairement, sous le régime de la *Loi sur la CTC*. Toutefois, l’art. 23 ne constitue pas, en soi, une règle de droit fédérale sous le régime de laquelle la Société peut demander réparation. Il confère à la Cour fédérale compétence à l’égard de certaines demandes, mais il n’a pas pour effet de conférer aux parties le droit de présenter ces demandes en premier lieu. Les parties doivent chercher ce droit dans d’autres règles de droit fédérales. En outre, bien que la *Loi sur la CTC* accorde certains droits et pouvoirs à la Société (et lui impose certaines responsabilités), elle ne lui confère aucun droit d’action ou droit de solliciter la réparation demandée. En fait, la Société demande réparation sous le régime du droit constitutionnel, parce que c’est celui-ci qui accorde aux parties le droit de demander une déclaration portant qu’une règle de droit est inapplicable ou inopérante. Une partie sollicitant une réparation sous le régime du droit constitutionnel ne le fait pas « sous le régime d’une loi fédérale ou d’une autre règle de droit », au sens de l’art. 23; on ne peut affirmer que le droit constitutionnel est de droit fédéral pour l’application de l’art. 23. Par conséquent, l’al. 23c) ne confère pas compétence à la Cour fédérale sur la demande de la Société, et il n’a pas été satisfait au premier volet du critère *ITO*. Point n’est donc besoin d’examiner s’il a été satisfait aux deuxième et troisième volets du critère *ITO*. Étant donné que le critère *ITO* n’a pas été respecté, la Cour fédérale n’a manifestement pas compétence pour entendre la demande. La requête en radiation de l’avis de demande de la Société en Cour fédérale doit être accueillie.

Les juges Moldaver, Côté et Brown (dissidents) : La Cour fédérale a compétence pour entendre la demande de la Société et, en conséquence, le pourvoi devrait être rejeté.

La compétence de la Cour fédérale devrait être interprétée largement. La Cour fédérale a été créée pour atteindre deux objectifs : faire en sorte que les particuliers puissent recourir à une cour nationale exerçant une compétence nationale, pour faire valoir une réclamation concernant des questions qui comportent souvent des éléments nationaux, et permettre aux plaideurs qui demeurent dans des régions éloignées l’une de l’autre de trouver là un forum commun et commode pour faire valoir leurs droits légitimes. Une interprétation large de la compétence de la Cour fédérale favorise davantage la réalisation de ces objectifs.

There is no need to characterize the essential nature of the case as a preliminary step in the analysis of jurisdiction. The test established in *ITO—International Terminal Operators Ltd. v. Miida Electronics Inc.*, [1986] 1 S.C.R. 752, provides a comprehensive framework of analysis for determining whether the Federal Court has jurisdiction. What matters is only whether there is a statutory grant of jurisdiction, whether federal law is essential to the disposition of the case, and whether the law is validly federal. The essential nature of the case is not relevant to whether the Federal Court has jurisdiction, but to whether it should exercise it. There may be cases in which — despite the *ITO* test being met — the Federal Court should consider declining jurisdiction.

The three branches of the *ITO* test are met in this case. First, s. 23(c) of the *Federal Courts Act* provides the necessary statutory grant of jurisdiction. The three crucial elements for s. 23(c) to amount to the required statutory grant of jurisdiction under the first branch of the *ITO* test are present here: the Company has claimed relief, its claim is in relation to a work or undertaking extending beyond the limits of a province, and the claim was made “under an Act of Parliament or otherwise in relation to” this international work or undertaking.

Requiring a federal statute to expressly create a cause of action before jurisdiction may be founded “under an Act of Parliament” within the meaning of s. 23 is unduly narrow and inconsistent with Parliament’s intent in creating the Federal Court. Section 23 should be construed broadly to ensure that, if the claim for relief is related to a federal work or undertaking and the rights being enforced arise from an Act of Parliament, the claimants may approach the Federal Court. In this case, the rights the Company seeks to enforce are sourced in two separate Acts of Parliament, both of which are essential to the ultimate relief sought by the Company: the *CTC Act* and the *International Bridges and Tunnels Act*. As such, since the claim for relief is related to a federal work or undertaking and the rights that the claimant seeks to enforce arise from Acts of Parliament, s. 23(c) confers a statutory grant of jurisdiction on the Federal Court.

The *CTC Act* also satisfies the second branch of the *ITO* test: it is essential to the disposition of this case and it nourishes the statutory grant of the Federal Court’s jurisdiction, because it is central to the constitutional claim. The declarations sought by the Company in the

Il n’est pas nécessaire de qualifier l’essence de l’affaire à l’étape préliminaire de l’analyse de la compétence. Le critère établi dans *ITO—International Terminal Operators Ltd. c. Miida Electronics Inc.*, [1986] 1 R.C.S. 752, fournit un cadre d’analyse complet afin de déterminer si la Cour fédérale a compétence. Ce qui importe, c’est seulement de savoir s’il existe une attribution législative de compétence, si le droit fédéral est essentiel à la solution du litige et si la loi en cause est une loi fédérale valide. L’essence de l’affaire n’est pas pertinente lorsqu’il s’agit de savoir si la Cour fédérale a compétence, mais elle l’est lorsqu’il s’agit de savoir si elle devrait l’exercer. Il peut se présenter des affaires dans lesquelles — même si le critère *ITO* est respecté — la Cour fédérale devrait envisager la possibilité de refuser d’exercer sa compétence.

Il a été satisfait aux trois volets du critère *ITO* en l’espèce. Premièrement, l’al. 23c) de la *Loi sur les Cours fédérales* prévoit l’attribution législative de compétence nécessaire. Les trois éléments cruciaux pour que l’al. 23c) exprime l’attribution législative de compétence requise au titre du premier volet du critère *ITO* sont présents en l’espèce : la Société a demandé une réparation, sa demande est relative à un ouvrage s’étendant au-delà des limites d’une province, et la demande a été présentée « sous le régime d’une loi fédérale ou d’une autre règle de droit en matière » de cet ouvrage international.

Le fait d’exiger qu’une loi fédérale crée expressément une cause d’action avant de conclure à l’existence de la compétence « sous le régime d’une loi fédérale » au sens de l’art. 23 constitue une interprétation indûment étroite et incompatible avec l’intention du législateur lorsqu’il a institué la Cour fédérale. L’article 23 devrait recevoir une interprétation large de sorte que les demandeurs puissent s’adresser à la Cour fédérale si la demande de réparation a trait à un ouvrage fédéral et les droits que l’on veut faire respecter découlent d’une loi fédérale. En l’espèce, les droits que la Société vise à faire respecter proviennent de deux lois fédérales distinctes, les deux étant essentielles à l’égard de la réparation ultime qu’elle recherche : la *Loi sur la CTC* et la *Loi sur les ponts et tunnels internationaux*. Ainsi, puisque la demande de réparation est liée à un ouvrage fédéral et que les droits que le demandeur cherche à faire respecter découlent de lois fédérales, l’al. 23c) confère compétence à la Cour fédérale.

La *Loi sur la CTC* satisfait aussi au deuxième volet du critère *ITO* : elle est essentielle à la solution du présent litige et elle constitue le fondement de l’attribution législative de compétence à la Cour fédérale parce qu’elle est au cœur de la demande fondée sur la Constitution. Les

Federal Court make it clear that the dispute is generally concerned with the *CTC Act* and federal jurisdiction over federal works and undertakings, pursuant to the *Constitution Act, 1867*. Two interrelated questions are at the heart of this dispute, both of which are intimately tied to the *CTC Act*: whether the properties purchased by the Company form part of the “federal work or undertaking” of the Ambassador Bridge, and, if so, whether those properties are immune from the municipal by-law based on the doctrine of interjurisdictional immunity. Resolving these constitutional questions primarily entails interpreting the *CTC Act*. The *CTC Act* thus plays an essential role in the outcome of this case. As for the third branch of the *ITO* test, it is also satisfied since there is no dispute in this case that the *CTC Act* is valid federal law.

As all three branches of the *ITO* test are met in this case, the Federal Court has jurisdiction to hear the Company’s application. It remains for the Federal Court to decide whether it should exercise its jurisdiction to hear the Company’s application, or decline to do so in favour of the Superior Court of Justice. In deciding whether to exercise its jurisdiction, the Federal Court should consider whether the Company has an adequate and effective recourse in a forum in which litigation is already taking place, expeditiousness, and the economical use of judicial resources. In the present circumstances, there may be good reason for the Federal Court to decline to hear the Company’s application.

Per Abella J. (dissenting): The appeal should be dismissed in part and a stay of the Federal Court proceedings should be entered. This Court’s test in *ITO—International Terminal Operators Ltd. v. Miida Electronics Inc.*, [1986] 1 S.C.R. 752, has been met. However, notwithstanding that the Federal Court has concurrent jurisdiction with the Ontario Superior Court of Justice, it should not exercise it in this case. Both the Canadian Transit Company and the City appealed orders of the Property Standards Committee to the Ontario Superior Court. Rather than wait for the outcome of the appeals before the Superior Court, the Company sought to activate the Federal Court’s intervention.

It cannot be seriously contested that the issues raised by the Company in its Federal Court application can be resolved in the context of the parties’ ongoing litigation before the Superior Court. The result of the Company diverting the course of the proceedings into a jurisdictional

déclarations que sollicite la Société en Cour fédérale établissent clairement que le litige fait généralement intervenir la *Loi sur la CTC* ainsi que la compétence fédérale sur les ouvrages fédéraux, conformément à la *Loi constitutionnelle de 1867*. Deux questions interreliées sont au cœur du présent litige, et les deux se rapportent intimement à la *Loi sur la CTC* : celle de savoir si les propriétés achetées par la Société font partie de l’« ouvrage fédéral » que constitue le pont Ambassador, et, dans l’affirmative, celle de savoir si ces propriétés sont soustraites à l’application du règlement municipal sur le fondement de la doctrine de l’exclusivité des compétences. Pour résoudre ces questions constitutionnelles, il faut principalement interpréter la *Loi sur la CTC*. Ainsi, cette loi joue un rôle essentiel dans l’issue de cette affaire. Il est également satisfait au troisième volet du critère *ITO* puisqu’il ne fait aucun doute en l’espèce que la *Loi sur la CTC* est une loi fédérale valide.

Puisqu’il a été satisfait aux trois volets du critère *ITO* en l’espèce, la Cour fédérale a compétence à l’égard de la demande de la Société. Il reste à la Cour fédérale à décider si elle doit exercer sa compétence pour entendre la demande de la Société, ou refuser de le faire en faveur de la Cour supérieure de justice. En décidant d’exercer ou non sa compétence, la Cour fédérale devrait examiner si la Société a un recours adéquat et efficace devant un tribunal déjà saisi du litige, la célérité, et l’utilisation économique des ressources judiciaires. Dans les circonstances en l’espèce, la Cour fédérale peut avoir un bon motif de refuser d’entendre la demande de la Société.

La juge Abella (dissidente) : Le pourvoi devrait être rejeté en partie et la suspension des procédures en Cour fédérale devrait être ordonnée. Le critère établi par notre Cour dans *ITO—International Terminal Operators Ltd. c. Miida Electronics Inc.*, [1986] 1 R.C.S. 752, a été respecté. Toutefois, même si la Cour fédérale possède une compétence concurrente à celle de la Cour supérieure de justice de l’Ontario, elle ne devrait pas l’exercer en l’espèce. La société The Canadian Transit Company (« Société ») et la Ville ont toutes deux interjeté appel des ordonnances du Property Standards Committee devant la Cour supérieure de l’Ontario. Au lieu d’attendre l’issue des appels interjetés devant la Cour supérieure, la Société a voulu activer l’intervention de la Cour fédérale.

On ne peut sérieusement contester le fait que les questions soulevées par la Société dans la demande introduite en Cour fédérale peuvent être résolues dans le cadre du litige opposant les parties devant la Cour supérieure. Le résultat de la diversion, par la Société, du cours

side-show is obvious — additional expense and delay in aid of nothing except avoiding a determination of the merits for as long as possible. To date, that jurisdictional diversion has cost the public a delay of three years. There is no basis for further delaying the Superior Court proceedings. In the words of the Federal Court's rules, it is neither "just" nor "expeditious" for it to weigh in on these proceedings, needlessly complicating and extending them. Remitting the matter to the Federal Court to reach the irresistible conclusion that a stay is warranted adds needlessly to the expense and delay.

Cases Cited

By Karakatsanis J.

Applied: *ITO—International Terminal Operators Ltd. v. Miida Electronics Inc.*, [1986] 1 S.C.R. 752; *Quebec North Shore Paper Co. v. Canadian Pacific Ltd.*, [1977] 2 S.C.R. 1054; **distinguished:** *Strickland v. Canada (Attorney General)*, 2015 SCC 37, [2015] 2 S.C.R. 713; **referred to:** *Hodgson v. Ermineskin Indian Band* (2000), 180 F.T.R. 285; *JP Morgan Asset Management (Canada) Inc. v. Canada (National Revenue)*, 2013 FCA 250, [2014] 2 F.C.R. 557; *Sifto Canada Corp. v. Minister of National Revenue*, 2014 FCA 140, 461 N.R. 184; *Domtar Inc. v. Canada (Attorney General)*, 2009 FCA 218, 392 N.R. 200; *Roitman v. Canada*, 2006 FCA 266, 353 N.R. 75; *Canadian Pacific Railway v. R.*, 2013 FC 161, [2014] 1 C.T.C. 223; *Verdicchio v. R.*, 2010 FC 117, [2010] 3 C.T.C. 80; *R. v. Thomas Fuller Construction Co. (1958) Ltd.*, [1980] 1 S.C.R. 695; *Consolidated Distilleries, Ltd. v. The King*, [1933] A.C. 508; *Attorney General of Canada v. Law Society of British Columbia*, [1982] 2 S.C.R. 307; *Québec Téléphone v. Bell Telephone Co. of Canada*, [1972] S.C.R. 182; *Ontario v. Criminal Lawyers' Association of Ontario*, 2013 SCC 43, [2013] 3 S.C.R. 3; *MacMillan Bloedel Ltd. v. Simpson*, [1995] 4 S.C.R. 725; *R. v. Cunningham*, 2010 SCC 10, [2010] 1 S.C.R. 331; *Commonwealth of Puerto Rico v. Hernandez*, [1975] 1 S.C.R. 228; *Roberts v. Canada*, [1989] 1 S.C.R. 322; *Norrail Transport Inc. v. Canadian Pacific Ltd.* (1998), 154 F.T.R. 161; *Prudential Assurance Co. v. Canada*, [1993] 2 F.C. 293; *Bensol Customs Brokers Ltd. v. Air Canada*, [1979] 2 F.C. 575; *Northern Telecom Canada Ltd. v. Communication Workers of Canada*, [1983] 1 S.C.R. 733; *R. v. Henry*, 2005 SCC 76, [2005] 3 S.C.R. 609; *The Queen v. Montreal Urban Community Transit Commission*, [1980] 2 F.C. 151; *R. v. Lloyd*, 2016 SCC 13, [2016] 1 S.C.R. 130; *Douglas/Kwantlen Faculty Assn. v. Douglas College*, [1990] 3 S.C.R. 570; *R.*

de l'instance par cette distraction de nature juridictionnelle est évident — des coûts et délais additionnels qui n'aident en rien si ce n'est à repousser le plus longtemps possible une décision sur le fond. Jusqu'à maintenant, cette manœuvre de diversion juridictionnelle a coûté trois ans de délais au public. Rien ne justifie de retarder davantage l'instance devant la Cour supérieure. Aux termes des règles de la Cour fédérale, il n'est ni « juste » ni « expéditif » que la Cour fédérale se prononce sur ces procédures en les compliquant et les prolongeant inutilement. Renvoyer l'affaire à la Cour fédérale pour qu'elle arrive à la conclusion irrésistible qu'une suspension de l'instance s'impose ne fait qu'ajouter des dépenses et prolonger les délais inutilement.

Jurisprudence

Citée par la juge Karakatsanis

Arrêts appliqués : *ITO—International Terminal Operators Ltd. c. Miida Electronics Inc.*, [1986] 1 R.C.S. 752; *Quebec North Shore Paper Co. c. Canadien Pacifique Ltée*, [1977] 2 R.C.S. 1054; **distinction d'avec l'arrêt :** *Strickland c. Canada (Procureur général)*, 2015 CSC 37, [2015] 2 R.C.S. 713; **arrêts mentionnés :** *Hodgson c. Bande indienne d'Ermineskin n° 942*, 2000 CanLII 15066; *JP Morgan Asset Management (Canada) Inc. c. Canada (Revenu national)*, 2013 CAF 250, [2014] 2 R.C.F. 557; *Canada (Revenu national) c. Sifto Canada Corp.*, 2014 CAF 140; *Canada c. Domtar Inc.*, 2009 CAF 218; *Canada c. Roitman*, 2006 CAF 266; *Canadian Pacific Railway c. R.*, 2013 CF 161, [2014] 1 C.T.C. 223; *Verdicchio c. Canada*, 2010 CF 117; *R. c. Thomas Fuller Construction Co. (1958) Ltd.*, [1980] 1 R.C.S. 695; *Consolidated Distilleries, Ltd. c. The King*, [1933] A.C. 508; *Procureur général du Canada c. Law Society of British Columbia*, [1982] 2 R.C.S. 307; *Québec Téléphone c. Compagnie de Téléphone Bell du Canada*, [1972] R.C.S. 182; *Ontario c. Criminal Lawyers' Association of Ontario*, 2013 CSC 43, [2013] 3 R.C.S. 3; *MacMillan Bloedel Ltd. c. Simpson*, [1995] 4 R.C.S. 725; *R. c. Cunningham*, 2010 CSC 10, [2010] 1 R.C.S. 331; *Commonwealth de Puerto Rico c. Hernandez*, [1975] 1 R.C.S. 228; *Roberts c. Canada*, [1989] 1 R.C.S. 322; *Norrail Transport Inc. c. Canadien Pacifique Ltée*, 1998 CanLII 7641; *Prudential Assurance Co. c. Canada*, [1993] 2 F.C. 293; *Bensol Customs Brokers Ltd. c. Air Canada*, [1979] 2 F.C. 575; *Northern Telecom Canada Ltée c. Syndicat des travailleurs en communication du Canada*, [1983] 1 R.C.S. 733; *R. c. Henry*, 2005 CSC 76, [2005] 3 R.C.S. 609; *La Reine c. Commission de transport de la Communauté urbaine de Montréal*, [1980] 2 F.C. 151; *R. c. Lloyd*, 2016 CSC 13, [2016] 1 R.C.S. 130; *Douglas/Kwantlen Faculty Assn. c. Douglas College*,

v. *Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 S.C.R. 295; *David Bull Laboratories (Canada) Inc. v. Pharmacia Inc.*, [1995] 1 F.C. 588.

By Moldaver and Brown JJ. (dissenting)

ITO—International Terminal Operators Ltd. v. Miida Electronics Inc., [1986] 1 S.C.R. 752; *Canada (Human Rights Commission) v. Canadian Liberty Net*, [1998] 1 S.C.R. 626; *Canada (Attorney General) v. TeleZone Inc.*, 2010 SCC 62, [2010] 3 S.C.R. 585; *Bensol Customs Brokers Ltd. v. Air Canada*, [1979] 2 F.C. 575; *Canadian Pacific Ltd. v. United Transportation Union*, [1979] 1 F.C. 609; *Federal Liberal Agency of Canada v. CTV Television Network Ltd.*, [1989] 1 F.C. 319; *Pacific Western Airlines Ltd. v. The Queen*, [1979] 2 F.C. 476; *Quebec North Shore Paper Co. v. Canadian Pacific Ltd.*, [1977] 2 S.C.R. 1054; *Canadian Western Bank v. Alberta*, 2007 SCC 22, [2007] 2 S.C.R. 3; *Commission de transport de la Communauté urbaine de Québec v. Canada (National Battlefields Commission)*, [1990] 2 S.C.R. 838; *Rhine v. The Queen*, [1980] 2 S.C.R. 442; *Strickland v. Canada (Attorney General)*, 2015 SCC 37, [2015] 2 S.C.R. 713.

By Abella J. (dissenting)

ITO—International Terminal Operators Ltd. v. Miida Electronics Inc., [1986] 1 S.C.R. 752; *Coote v. Lawyers' Professional Indemnity Co.*, 2013 FCA 143; *Strickland v. Canada (Attorney General)*, 2015 SCC 37, [2015] 2 S.C.R. 713.

Statutes and Regulations Cited

Act to incorporate The Canadian Transit Company, S.C. 1921, c. 57, ss. 2, 8.
Canada Act 1982 (U.K.), 1982, c. 11, s. 1.
Canada Transportation Act, S.C. 1996, c. 10, s. 116(5).
Carriage by Air Act, R.S.C. 1985, c. C-26.
Constitution Act, 1867, ss. 91, 92(10)(a), (c), (14), 96, 100, 101.
Constitution Act, 1982, ss. 38 to 49, 52.
Exchequer Court Act, R.S.C. 1970, c. E-11, ss. 17 to 30.
Federal Court Act, S.C. 1970-71-72, c. 1 [reproduced in R.S.C. 1970, c. 10 (2nd Supp.)].
Federal Courts Act, R.S.C. 1985, c. F-7, ss. 2 "relief", 3, 4, 18, 23, 50(1).
Federal Courts Rules, SOR/98-106, rr. 3, 221(1)(a).
Highway Traffic Act, R.S.O. 1990, c. H.8.
International Bridges and Tunnels Act, S.C. 2007, c. 1, s. 5.

[1990] 3 R.C.S. 570; *r. c. Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 R.C.S. 295; *David Bull Laboratories (Canada) Inc. c. Pharmacia Inc.*, [1995] 1 C.F. 588.

Citée par les juges Moldaver et Brown (dissidents)

ITO—International Terminal Operators Ltd. c. Miida Electronics Inc., [1986] 1 R.C.S. 752; *Canada (Commission des droits de la personne) c. Canadian Liberty Net*, [1998] 1 R.C.S. 626; *Canada (Procureur général) c. TeleZone Inc.*, 2010 CSC 62, [2010] 3 R.C.S. 585; *Bensol Customs Brokers Ltd. c. Air Canada*, [1979] 2 F.C. 575; *Canadien Pacifique Ltée c. Travailleurs unis des transports*, [1979] 1 C.F. 609; *Agence libérale fédérale du Canada c. CTV Television Network Ltd.*, [1989] 1 C.F. 319; *Pacific Western Airlines Ltd. c. La Reine*, [1979] 2 C.F. 476; *Quebec North Shore Paper Co. c. Canadien Pacifique Ltée*, [1977] 2 R.C.S. 1054; *Banque canadienne de l'Ouest c. Alberta*, 2007 CSC 22, [2007] 2 R.C.S. 3; *Commission de transport de la Communauté urbaine de Québec c. Canada (Commission des champs de bataille nationaux)*, [1990] 2 R.C.S. 838; *Rhine c. La Reine*, [1980] 2 R.C.S. 442; *Strickland c. Canada (Procureur général)*, 2015 CSC 37, [2015] 2 R.C.S. 713.

Citée par la juge Abella (dissidente)

ITO—International Terminal Operators Ltd. c. Miida Electronics Inc., [1986] 1 R.C.S. 752; *Coote c. Lawyers' Professional Indemnity Co.*, 2013 CAF 143; *Strickland c. Canada (Procureur général)*, 2015 CSC 37, [2015] 2 R.C.S. 713.

Lois et règlements cités

Acte de la Cour Suprême et de l'Échiquier, S.C. 1875, c. 11.
Code de la route, L.R.O. 1990, c. H.8.
Loi constituant en corporation « The Canadian Transit Company », S.C. 1921, c. 57, art. 2, 8.
Loi constitutionnelle de 1867, art. 91, 92(10)a), c), (14), 96, 100, 101.
Loi constitutionnelle de 1982, art. 38 à 49, 52.
Loi de 1982 sur le Canada (R.-U.), 1982, c. 11, art. 1.
Loi sur la Cour de l'Échiquier, S.R.C. 1970, c. E-11, art. 17 à 30.
Loi sur la Cour fédérale, S.C. 1970-71-72, c. 1 [reproduite dans S.R.C. 1970, c. 10 (2^e suppl.)].
Loi sur la radiocommunication, L.R.C. 1985, c. R-2, art. 18(1).
Loi sur le transport aérien, L.R.C. 1985, c. C-26.
Loi sur les Cours fédérales, L.R.C. 1985, c. F-7, art. 2 « réparation », 3, 4, 18, 23, 50(1).

Property Standards By-law, City of Windsor By-law No. 147-2011, September 6, 2011.

Radiocommunication Act, R.S.C. 1985, c. R-2, s. 18(1).

Supreme and Exchequer Court Act, S.C. 1875, c. 11.

Loi sur les ponts et tunnels internationaux, L.C. 2007, c. 1, art. 5.

Loi sur les transports au Canada, L.C. 1996, c. 10, art. 116(5).

Property Standards By-law, City of Windsor By-law No. 147-2011, 6 septembre 2011.

Règles des Cours fédérales, DORS/98-106, règles 3, 221(1)a).

Authors Cited

Canada. House of Commons. *House of Commons Debates*, vol. V, 2nd Sess., 28th Parl., March 25, 1970, p. 5473.

Hogg, Peter W. *Constitutional Law of Canada*, 5th ed. Supp. Toronto: Carswell, 2007 (updated 2015, release 1).

Saunders, Brian J., Donald J. Rennie and Graham Garton. *Federal Courts Practice 2014*. Toronto: Carswell, 2013.

Scott, Stephen A. "Canadian Federal Courts and the Constitutional Limits of Their Jurisdiction" (1982), 27 *McGill L.J.* 137.

APPEAL from a judgment of the Federal Court of Appeal (Dawson, Stratas and Scott JJ.A.), 2015 FCA 88, [2016] 1 F.C.R. 265, 384 D.L.R. (4th) 547, 472 N.R. 361, 98 Admin. L.R. (5th) 181, [2015] F.C.J. No. 383 (QL), 2015 CarswellNat 816 (WL Can.), setting aside a decision of Shore J., 2014 FC 461, 455 F.T.R. 154, [2014] F.C.J. No. 495 (QL), 2014 CarswellNat 1598 (WL Can.). Appeal allowed, Abella, Moldaver, Côté and Brown JJ. dissenting.

Christopher J. Williams, Courtney V. Raphael and Jody E. Johnson, for the appellant.

John B. Laskin and James Gotowiec, for the respondent.

Sean Gaudet and Marc Ribeiro, for the intervener the Attorney General of Canada.

Stéphane Émard-Chabot and Marie-France Major, for the intervener the Federation of Canadian Municipalities.

Doctrine et autres documents cités

Canada. Chambre des communes. *Débats de la Chambre des communes*, vol. V, 2^e sess., 28^e lég., 25 mars 1970, p. 5473.

Hogg, Peter W. *Constitutional Law of Canada*, 5th ed. Supp., Toronto, Carswell, 2007 (updated 2015, release 1).

Saunders, Brian J., Donald J. Rennie and Graham Garton. *Federal Courts Practice 2014*, Toronto, Carswell, 2013.

Scott, Stephen A. « Canadian Federal Courts and the Constitutional Limits of Their Jurisdiction » (1982), 27 *R.D. McGill* 137.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel fédérale (les juges Dawson, Stratas et Scott), 2015 CAF 88, [2016] 1 R.C.F. 265, 384 D.L.R. (4th) 547, 472 N.R. 361, 98 Admin. L.R. (5th) 181, [2015] A.C.F. n° 383 (QL), 2015 CarswellNat 4835 (WL Can.), qui a infirmé une décision du juge Shore, 2014 CF 461, 455 F.T.R. 154, [2014] A.C.F. n° 495 (QL), 2014 CarswellNat 2223 (WL Can.). Pourvoi accueilli, les juges Abella, Moldaver, Côté et Brown sont dissidents.

Christopher J. Williams, Courtney V. Raphael et Jody E. Johnson, pour l'appelante.

John B. Laskin et James Gotowiec, pour l'intimée.

Sean Gaudet et Marc Ribeiro, pour l'intervenant le procureur général du Canada.

Stéphane Émard-Chabot et Marie-France Major, pour l'intervenante la Fédération canadienne des municipalités.

The judgment of McLachlin C.J. and Cromwell, Karakatsanis, Wagner and Gascon JJ. was delivered by

KARAKATSANIS J. —

I. Introduction

[1] The Canadian Transit Company owns and operates the Canadian half of the Ambassador Bridge connecting Windsor, Ontario, and Detroit, Michigan. Over the past decade the Company has purchased more than 100 residential properties in Windsor with the intention of eventually demolishing the homes and using the land to facilitate maintenance and expansion of the bridge and its facilities. Most of the homes are now vacant and, according to the City of Windsor, in varying states of disrepair. The City regards them as a blight on the Olde Sandwich Towne neighbourhood and, pursuant to its by-laws, has issued more than 100 repair orders against the properties.

[2] The Company has not complied with the repair orders, claiming that the Ambassador Bridge is a federal undertaking and the City's by-laws and repair orders cannot constitutionally apply to it. The parties have been engaged in proceedings relating to those repair orders in the Ontario Superior Court of Justice. The Company has also sought a number of declarations from the Federal Court.

[3] This appeal deals only with the preliminary issue of whether the Federal Court has jurisdiction to decide whether the Company must comply with the City's by-laws and repair orders. The City says only the Ontario Superior Court of Justice has jurisdiction to settle the issue.

[4] I agree with the City: the Federal Court does not have jurisdiction to decide whether the City's by-laws apply to the Company's residential

Version française du jugement de la juge en chef McLachlin et des juges Cromwell, Karakatsanis, Wagner et Gascon rendu par

LA JUGE KARAKATSANIS —

I. Introduction

[1] The Canadian Transit Company (« Société ») possède et exploite la moitié canadienne du pont Ambassador qui relie les villes de Windsor, en Ontario, et de Detroit, au Michigan. Au cours de la dernière décennie, la Société a fait l'acquisition de plus de 100 propriétés résidentielles à Windsor, dans l'intention de démolir les maisons par la suite et d'utiliser les terrains afin de faciliter l'entretien ainsi que l'agrandissement du pont et de ses installations. La plupart des maisons sont maintenant vacantes et, selon la City of Windsor (« Ville de Windsor » ou « Ville »), elles sont plus ou moins délabrées. La Ville considère que ces maisons enlaidissent le quartier Olde Sandwich Towne, et elle a donné, en vertu de ses règlements, plus de 100 ordres de réparation visant ces propriétés.

[2] La Société n'a pas obtempéré aux ordres de réparation, affirmant que le pont Ambassador est un ouvrage fédéral et que les règlements et les ordres de réparation de la Ville ne peuvent, au regard de la Constitution, s'appliquer au pont. Les parties s'affrontent devant la Cour supérieure de justice de l'Ontario dans une instance liée à ces ordres de réparation. La Société a également sollicité un certain nombre de déclarations devant la Cour fédérale.

[3] Le présent pourvoi ne porte que sur la question préliminaire de savoir si la Cour fédérale a compétence pour décider si la Société doit se conformer aux règlements et aux ordres de réparation de la Ville. Celle-ci affirme que seule la Cour supérieure de justice de l'Ontario est compétente pour trancher le litige.

[4] Je souscris à la position de la Ville : la Cour fédérale n'est pas compétente pour décider si les règlements de la Ville s'appliquent aux propriétés

properties. Rather, the issue must be decided by the Ontario Superior Court of Justice. I would allow the appeal.

II. Facts

[5] The Canadian Transit Company was incorporated in 1921 by a special Act of Parliament, *An Act to incorporate The Canadian Transit Company*, S.C. 1921, c. 57 (CTC Act). Subject to certain other enactments, the CTC Act empowered the Company to “construct, maintain and operate a . . . general traffic bridge across the Detroit river . . . with all necessary approaches, terminal facilities, machinery and appurtenances” and to “purchase, lease or otherwise acquire and hold lands for the bridge . . . and construct and erect and maintain buildings and other structures required for the convenient working of traffic to, from and over the said bridge” (s. 8(a) and (e)). The CTC Act also declared the “works and undertaking” of the Company to be for the general advantage of Canada (s. 2), triggering federal jurisdiction under ss. 92(10)(c) and 91(29) of the *Constitution Act, 1867*.

[6] The Ambassador Bridge opened in 1929. As of July 2010, approximately one quarter of all surface trade between Canada and the United States passed over it.

[7] Between 2004 and 2013, the Company purchased 114 residential properties in Windsor to the immediate west of the bridge, intending eventually to demolish the homes and use the land to facilitate maintenance and expansion of the bridge and its associated facilities.

[8] These purchases have been a source of considerable tension between the Company and the City of Windsor. The City believes the Company has abandoned and neglected the properties and they have become a blight on the Olde Sandwich Towne neighbourhood.

résidentielles de la Société. Le litige doit plutôt être tranché par la Cour supérieure de justice de l'Ontario. J'accueillerais le pourvoi.

II. Les faits

[5] The Canadian Transit Company a été constituée en personne morale en 1921, par une loi spéciale du Parlement, la *Loi constituant en corporation « The Canadian Transit Company »*, S.C. 1921, c. 57 (« *Loi sur la CTC* »). Sous réserve de certains autres textes de loi, la *Loi sur la CTC* habitait la Société à « construire, entretenir et mettre en service un pont [. . .] de circulation générale sur la rivière Détroit [. . .] ainsi que tous les abords, moyens d'exploitation de tête de ligne, machineries et accessoires nécessaires » et à « acheter, louer ou autrement acquérir et posséder des terrains pour le pont [. . .] et construire et ériger et entretenir des édifices et autres structures nécessaires pour la mise en service convenable du trafic jusqu'au pont, venant du pont, et sur le pont » (al. 8(a) et (e)). Aux termes de la *Loi sur la CTC*, « [I]es travaux et l'entreprise » de la Société ont également été déclarés être d'utilité publique au Canada (art. 2), ce qui établissait la compétence fédérale conférée par l'al. 92(10)c) et le par. 91(29) de la *Loi constitutionnelle de 1867*.

[6] Le pont Ambassador a été inauguré en 1929. Au mois de juillet 2010, un quart environ de tout le commerce terrestre entre le Canada et les États-Unis passait sur ce pont.

[7] De 2004 à 2013, la Société a acquis 114 propriétés résidentielles à Windsor, juste à l'ouest du pont, en vue de démolir les maisons par la suite et d'utiliser les terrains pour faciliter l'entretien ainsi que l'agrandissement du pont et de ses installations connexes.

[8] Ces acquisitions sont à l'origine de tensions considérables entre la Société et la Ville de Windsor. Cette dernière estime que la Société a abandonné et négligé les propriétés, et que celles-ci enlaidissent maintenant le quartier Olde Sandwich Towne.

[9] In September 2013, the City issued repair orders against all 114 properties pursuant to its *Property Standards By-law*, City of Windsor By-law No. 147-2011. The Company appealed the repair orders to the Property Standards Committee, with mixed success: the Committee decided that the Company could demolish 83 homes but deferred decision on the remaining 31 properties pending further negotiation between the parties. On further appeal by the City, the Committee upheld the City's original repair orders for the 31 properties.

[10] The Company and the City both appealed the Committee's decisions to the Ontario Superior Court of Justice.

[11] The Company also applied to the Federal Court, with notice to the City, for declarations to the effect that the Company has certain rights under the *CTC Act* which supersede the By-law and any repair orders issued under it.

[12] Pursuant to r. 221(1)(a) of the *Federal Courts Rules*, SOR/98-106, the City moved to strike the Company's notice of application on the ground that the Federal Court lacks jurisdiction to hear the application.

[13] By agreement between the parties, the Ontario Superior Court of Justice appeals have been held in abeyance pending determination of the Federal Court motion to strike.

III. Statutory Provisions

[14] The Federal Court was established by Parliament under s. 101 of the *Constitution Act, 1867*, which provides as follows:

101. The Parliament of Canada may, notwithstanding anything in this Act, from Time to Time provide for the Constitution, Maintenance, and Organization of a General Court of Appeal for Canada, and for the Establishment of

[9] En septembre 2013, la Ville a donné des ordres de réparation visant l'ensemble des 114 propriétés, en vertu de son règlement 147-2011 intitulé *Property Standards By-law* (« Règlement »). La Société a interjeté appel à l'encontre des ordres de réparation devant le Property Standards Committee (« Comité »), obtenant un succès relatif : le Comité a décidé que la Société pouvait démolir 83 maisons, mais il a reporté sa décision à l'égard des 31 autres propriétés, pendant la poursuite des négociations entre les parties. À l'issue d'un appel interjeté ensuite par la Ville, le Comité a maintenu les ordres de réparation initiaux de la Ville visant ces 31 propriétés.

[10] Tant la Société que la Ville ont fait appel de la décision du Comité devant la Cour supérieure de justice de l'Ontario.

[11] La Société a également demandé à la Cour fédérale des déclarations suivant lesquelles la Société possédait, en vertu de la *Loi sur la CTC*, certains droits qui l'emportaient sur le Règlement ainsi que sur tout ordre de réparation donné sous son régime, et elle a notifié la Ville de la présentation de cette demande.

[12] La Ville a déposé, en vertu de l'al. 221(1)a des *Règles des Cours fédérales*, DORS/98-106, une requête en radiation de l'avis de demande de la Société, au motif que la Cour fédérale n'a pas compétence pour connaître de la demande.

[13] Du consentement des parties, les appels devant la Cour supérieure de justice de l'Ontario ont été suspendus en attendant la décision de la Cour fédérale sur la requête en radiation.

III. Dispositions législatives

[14] Le Parlement a constitué la Cour fédérale en vertu de l'art. 101 de la *Loi constitutionnelle de 1867*, lequel prévoit ce qui suit :

101. Le parlement du Canada pourra, nonobstant toute disposition contraire énoncée dans la présente loi, lorsque l'occasion le requerra, adopter des mesures à l'effet de créer, maintenir et organiser une cour générale

any additional Courts for the better Administration of the Laws of Canada.

[15] Pursuant to this constitutional authority, Parliament created the Federal Court “for the better Administration of the Laws of Canada” in 1971 (*Federal Court Act*, R.S.C. 1970, c. 10 (2nd Supp.)). Federal court jurisdiction is now governed by the *Federal Courts Act*, R.S.C. 1985, c. F-7.

[16] The provision at the heart of this appeal is s. 23(c) of the *Federal Courts Act*, on which the Company relies to establish the jurisdiction of the Federal Court:

23 Except to the extent that jurisdiction has been otherwise specially assigned, the Federal Court has concurrent original jurisdiction, between subject and subject as well as otherwise, in all cases in which a claim for relief is made or a remedy is sought under an Act of Parliament or otherwise in relation to any matter coming within any of the following classes of subjects:

(c) works and undertakings connecting a province with any other province or extending beyond the limits of a province.

[17] The *Federal Courts Act* defines “relief” to include “every species of relief, whether by way of damages, payment of money, injunction, declaration, restitution of an incorporeal right, return of land or chattels or otherwise” (s. 2).

IV. Decisions Below

A. *Federal Court*, 2014 FC 461, 455 F.T.R. 154 — Shore J.

[18] Shore J. observed that the Company is not challenging a specific decision of a federal body, as is normally the case in the Federal Court. He stated that the Company is effectively seeking a legal opinion — i.e., declarations about the applicability of the *CTC Act* — and concluded the Federal Court does not have the authority to grant such a remedy.

d’appel pour le Canada, et établir des tribunaux additionnels pour la meilleure administration des lois du Canada.

[15] En application de ce pouvoir constitutionnel, le Parlement a créé en 1971 la Cour fédérale « pour la meilleure administration des lois du Canada » (*Loi sur la Cour fédérale*, S.R.C. 1970, c. 10 (2^e suppl.)). La compétence de la Cour fédérale est maintenant régie par la *Loi sur les Cours fédérales*, L.R.C. 1985, c. F-7.

[16] La disposition au cœur du présent pourvoi est l’al. 23c) de la *Loi sur les Cours fédérales*, sur lequel s’appuie la Société pour établir la compétence de la Cour fédérale :

23 Sauf attribution spéciale de cette compétence par ailleurs, la Cour fédérale a compétence concurrente, en première instance, dans tous les cas — opposant notamment des administrés — de demande de réparation ou d’autre recours exercé sous le régime d’une loi fédérale ou d’une autre règle de droit en matière :

c) d’ouvrages reliant une province à une autre ou s’étendant au-delà des limites d’une province.

[17] Dans la *Loi sur les Cours fédérales*, le mot « réparation » est défini comme étant « [t]oute forme de réparation en justice, notamment par voie de dommages-intérêts, de compensation pécuniaire, d’injonction, de déclaration, de restitution de droit incorporel, de bien meuble ou immeuble » (art. 2).

IV. Décisions des juridictions inférieures

A. *La Cour fédérale*, 2014 CF 461 — le juge Shore

[18] Le juge Shore a fait observer que la Société ne conteste pas une décision particulière d’un organisme fédéral, comme c’est normalement le cas devant la Cour fédérale. Il a déclaré que la Société sollicite en fait un avis juridique — c’est-à-dire des déclarations au sujet de l’applicabilité de la *Loi sur la CTC* — et il a conclu que la Cour fédérale

Shore J. held that s. 23(c) of the *Federal Courts Act* merely confers on the Federal Court jurisdiction over certain proceedings: it does not grant any right of appeal or judicial review to any person, nor does it give the Federal Court the authority to give a purely declaratory remedy. Accordingly, Shore J. struck the Company's notice of application for want of jurisdiction.

B. *Federal Court of Appeal, 2015 FCA 88, [2016] 1 F.C.R. 265 — Dawson, Stratas and Scott J.J.A.*

[19] Stratas J.A., writing for the court, applied the three-pronged test for determining whether the Federal Court has jurisdiction set out by this Court in *ITO—International Terminal Operators Ltd. v. Miida Electronics Inc.*, [1986] 1 S.C.R. 752, at p. 766. He noted that, under the *ITO* test, the Federal Court has jurisdiction when (1) a statute grants jurisdiction to the court, (2) federal law nourishes the grant of jurisdiction and is essential to the disposition of the case, and (3) that federal law is constitutionally valid.

[20] With respect to the statutory grant of jurisdiction, the Federal Court of Appeal concluded that s. 23(c) grants jurisdiction to the Federal Court, empowering parties to seek a declaration “in relation to . . . works and undertakings connecting a province with any other province or extending beyond the limits of a province” (para. 27). Here, the Company is seeking declarations in relation to the Ambassador Bridge, which extends beyond the limits of Ontario.

[21] As to the second part of the *ITO* test, “sufficient” federal law is at issue because the Federal Court will have to determine whether the residential properties are part of the works and undertakings regulated by the *CTC Act* — a federal statute — and the extent to which the *CTC Act* itself regulates conflicts between the Company and the City.

n'avait pas le pouvoir d'accorder une telle réparation. Le juge Shore a statué que l'al. 23c) de la *Loi sur les Cours fédérales* confère simplement à la Cour fédérale une compétence à l'égard de certaines procédures : cette disposition n'accorde à personne un droit d'appel ou de contrôle judiciaire, et n'autorise pas la Cour fédérale à rendre un jugement purement déclaratoire. Il a en conséquence radié l'avis de demande de la Société pour défaut de compétence.

B. *La Cour d'appel fédérale, 2015 CAF 88, [2016] 1 R.C.F. 265 — les juges Dawson, Stratas et Scott*

[19] Pour trancher la question de savoir si la Cour fédérale a compétence, le juge Stratas, qui a rédigé la décision de la cour, a appliqué le critère à trois volets établi par notre Cour dans *ITO—International Terminal Operators Ltd. c. Miida Electronics Inc.*, [1986] 1 R.C.S. 752, p. 766. Il a fait remarquer que, selon ce critère, la Cour fédérale a compétence quand il est satisfait aux trois volets suivants : (1) une loi lui attribue compétence; (2) le droit fédéral constitue le fondement de l'attribution de sa compétence et est essentiel à la solution du différend; et (3) la loi fédérale est constitutionnellement valide.

[20] Pour ce qui est de l'attribution législative de compétence, la Cour d'appel fédérale a conclu que l'al. 23c) confère compétence à la Cour fédérale et habilite des parties à demander une déclaration « en matière [...] d'ouvrages reliant une province à une autre ou s'étendant au-delà des limites d'une province » (par. 27). En l'espèce, la Société sollicite des déclarations relativement au pont Ambassador, lequel s'étend au-delà des limites de l'Ontario.

[21] Quant au deuxième volet du critère *ITO*, la Cour d'appel fédérale a statué que le droit fédéral joue un « rôle suffisant » parce que la Cour fédérale devra décider si les propriétés résidentielles font partie des ouvrages régis par la *Loi sur la CTC* — une loi fédérale — et dans quelle mesure la *Loi sur la CTC* elle-même régit les conflits entre la Société et la Ville.

[22] Finally, the *CTC* Act is constitutionally valid. Thus, the Federal Court of Appeal concluded that all three parts of the *ITO* test are met and the Federal Court has jurisdiction.

[23] During oral argument the Federal Court of Appeal raised an additional issue which had not been considered by Shore J. at first instance: whether the Federal Court has the remedial power, when the *ITO* test is met, to declare a law inapplicable by the constitutional doctrine of interjurisdictional immunity or inoperative by the doctrine of paramountcy. This issue is discussed at some length in the reasons; the court ultimately concluded that the Federal Court has the power to make constitutional declarations about the validity, applicability and operability of legislation.

V. Analysis

[24] The sole issue is whether the Federal Court has jurisdiction under the *ITO* test to hear the Company's application. If it is plain and obvious that the Federal Court lacks jurisdiction to hear this application, the motion to strike must succeed (*Hodgson v. Ermineskin Indian Band* (2000), 180 F.T.R. 285). First, I identify the essential nature of the Company's claim. I then review the role and jurisdiction of the Federal Court before applying the *ITO* test for jurisdiction. Given my conclusion that the Federal Court does not have jurisdiction to hear this matter, it is unnecessary to address the issue of whether the court should decline to exercise jurisdiction.

A. *Essential Nature of the Company's Claim*

[25] In order to decide whether the Federal Court has jurisdiction over a claim, it is necessary to determine the essential nature or character of that claim (*JP Morgan Asset Management (Canada) Inc. v.*

[22] Enfin, la Cour d'appel fédérale a jugé que la *Loi sur la CTC* est constitutionnellement valide. La cour a donc conclu qu'il avait été satisfait aux trois volets du critère *ITO* et que la Cour fédérale avait compétence.

[23] Au cours des plaidoiries, la Cour d'appel fédérale a soulevé une question additionnelle, que le juge Shore n'avait pas examinée en première instance : celle de savoir si, dans les cas où il est satisfait aux trois volets du critère *ITO*, la Cour fédérale peut, à titre de réparation, déclarer qu'une règle de droit est soit inapplicable en raison de la doctrine constitutionnelle de l'exclusivité des compétences, soit inopérante par l'effet de la doctrine de la prépondérance. Cette question est analysée assez longuement dans les motifs; en fin de compte, la cour a conclu que la Cour fédérale a le pouvoir de prononcer, au regard de la Constitution, des déclarations concernant la validité, l'applicabilité et l'effet des lois.

V. Analyse

[24] La seule question litigieuse consiste à décider si la Cour fédérale a compétence, suivant le critère de l'arrêt *ITO*, pour connaître de la demande de la Société. Si la Cour fédérale n'a manifestement pas compétence pour connaître de cette demande, la requête en radiation doit être accueillie (*Hodgson c. Bande indienne d'Ermineskin n° 942*, 2000 CanLII 15066 (C.F. 1^{re} inst.)). Je vais d'abord dégager la nature essentielle de la demande de la Société, puis j'examinerai le rôle et la compétence de la Cour fédérale avant d'appliquer le critère établi dans l'arrêt *ITO* pour statuer sur la compétence. Ayant conclu que la Cour fédérale n'a pas compétence pour connaître de cette affaire, il n'est pas nécessaire d'examiner la question de savoir si la cour devrait refuser d'exercer sa compétence.

A. *La nature essentielle de la demande de la Société*

[25] Afin de décider si la Cour fédérale a compétence sur une demande, il est nécessaire de déterminer la nature ou le caractère essentiel de cette demande (*JP Morgan Asset Management (Canada)*

Canada (National Revenue), 2013 FCA 250, [2014] 2 F.C.R. 557, at para. 50; *Sifto Canada Corp. v. Minister of National Revenue*, 2014 FCA 140, 461 N.R. 184, at para. 25). As discussed in further detail below, s. 23(c) of the *Federal Courts Act* only grants jurisdiction to the Federal Court when a claim for relief has been made, or a remedy has been sought, “under an Act of Parliament or otherwise”. The conferral of jurisdiction depends on the nature of the claim or remedy sought. Determining the claim’s essential nature allows the court to assess whether it falls within the scope of s. 23(c). Jurisdiction is not assessed in a piecemeal or issue-by-issue fashion.

[26] The essential nature of the claim must be determined on “a realistic appreciation of the practical result sought by the claimant” (*Domtar Inc. v. Canada (Attorney General)*, 2009 FCA 218, 392 N.R. 200, at para. 28, per Sharlow J.A.). The “statement of claim is not to be blindly read at its face meaning” (*Roitman v. Canada*, 2006 FCA 266, 353 N.R. 75, at para. 16, per Décary J.A.). Rather, the court must “look beyond the words used, the facts alleged and the remedy sought and ensure . . . that the statement of claim is not a disguised attempt to reach before the Federal Court a result otherwise unreachable in that Court” (*ibid.*; see also *Canadian Pacific Railway v. R.*, 2013 FC 161, [2014] 1 C.T.C. 223, at para. 36; *Verdicchio v. R.*, 2010 FC 117, [2010] 3 C.T.C. 80, at para. 24).

[27] On the other hand, genuine strategic choices should not be maligned as artful pleading. The question is whether the court has jurisdiction over the particular claim the claimant has chosen to bring, not a similar claim the respondent says the claimant really ought, for one reason or another, to have brought.

[28] In its pleadings at the Federal Court, the Company seeks the following relief:

Inc. c. Canada (Revenu national), 2013 CAF 250, [2014] 2 R.C.F. 557, par. 50; *Canada (Revenu national) c. Sifto Canada Corp.*, 2014 CAF 140, par. 25 (CanLII)). Comme je l’explique en détail ci-après, l’al. 23c) de la *Loi sur les Cours fédérales* confère compétence à la Cour fédérale uniquement à l’égard d’une demande de réparation ou d’un autre recours exercé « sous le régime d’une loi fédérale ou d’une autre règle de droit ». L’attribution de compétence dépend de la nature de la demande ou du recours exercé. Le fait de déterminer la nature essentielle de la demande permet au tribunal de décider si celle-ci relève de l’al. 23c). La compétence ne s’apprécie pas au cas par cas ou au regard d’une question litigieuse à la fois.

[26] Il faut dégager la nature essentielle de la demande selon « une appréciation réaliste du résultat concret visé par le demandeur » (*Canada c. Domtar Inc.*, 2009 CAF 218, par. 28 (CanLII), la juge Sharlow). La « déclaration [du demandeur] ne doit pas être prise au pied de la lettre » (*Roitman c. Canada*, 2006 CAF 266, par. 16 (CanLII), le juge Décary). Le tribunal doit plutôt « aller au-delà des termes employés, des faits allégués et de la réparation demandée, et il doit s’assurer que la déclaration ne constitue pas une tentative déguisée visant à obtenir devant la Cour fédérale un résultat qui ne peut par ailleurs pas être obtenu de cette cour » (*ibid.*, voir aussi *Canadian Pacific Railway c. R.*, 2013 CF 161, [2014] 1 C.T.C. 223, par. 36; *Verdicchio c. Canada*, 2010 CF 117, par. 24 (CanLII)).

[27] Par ailleurs, de véritables choix stratégiques ne devraient pas être dénigrés sous prétexte qu’ils constituent d’astucieux arguments. La question consiste à se demander si la cour a compétence à l’égard de la demande précise que le demandeur a choisi d’introduire, et non pas à l’égard d’une demande similaire que, de l’avis du défendeur, le demandeur aurait plutôt dû présenter, pour une raison ou une autre.

[28] Dans ses actes de procédure dans l’instance introduite en Cour fédérale, la Société sollicite les réparations suivantes :

[TRADUCTION]

1. A declaration that the Ambassador Bridge, including its approaches, terminal facilities, machinery and appurtenances, is a federal undertaking;
2. A declaration that the applicant The Canadian Transit Company (“CTC”) has, pursuant to its enabling legislation, *An Act to incorporate The Canadian Transit Company*, 11-12 George V., 1921, c. 57, as amended (the “CTC Act”):
 - (a) the right to purchase, lease or otherwise acquire and hold lands for the Ambassador Bridge and its terminal yards, including its accommodation works and facilities, as CTC thinks necessary in its discretion;
 - (b) the right to expropriate and take an easement in, over, under or through any lands without the necessity of acquiring a title in fee simple thereto; and
 - (c) an obligation, as set out in By-Law Number 1606 of The Town of Sandwich (“Sandwich By-Law”), to keep and maintain the Ambassador Bridge and all works connected therewith in good order and condition and of sufficient strength and capacity at all times to sustain and protect such machinery and structures and also the vehicles and traffic that may be carried or allowed thereon;
3. A declaration that, pursuant to paragraphs 1 and 2 above, the Corporation of the City of Windsor By-Law Number 147-2011, titled a By-Law to Establish Standards for the Maintenance and Occupancy of All Property in the City of Windsor and to Repeal By-Law 156-2005 (the “By- Law”), does not apply to properties purchased, leased or otherwise acquired and held by CTC pursuant to its enabling legislation;
4. A declaration that certain properties purchased by CTC which are immediately west of and/or adjacent to the Ambassador Bridge (the “Properties”) are necessary for the continued operation and maintenance of the Ambassador Bridge;

(A.R., vol. I, at pp. 47-48)

[29] Although the Company has tied each of these declarations to the *CTC Act*, the main federal legislation involved, it is clear that what the Company

1. Une déclaration portant que le pont Ambassador, y compris ses abords, moyens d'exploitation de tête de ligne, machineries et accessoires, constitue un ouvrage fédéral;
2. Une déclaration portant que la demanderesse, The Canadian Transit Company (« CTC »), a, en vertu de sa loi habilitante, la *Loi constituant en corporation « The Canadian Transit Company »*, 11-12 George V, 1921, c. 57, et modifications (la « Loi sur la CTC ») :
 - a) le droit d'acheter, de louer ou autrement acquérir et posséder des terrains pour les besoins du pont Ambassador et de ses parcs de tête de ligne, y compris ses ouvrages et installations, suivant ce que la CTC juge nécessaire;
 - b) le droit d'exproprier et de créer une servitude dans, sur, en dessous ou à travers tous terrains sans qu'il soit nécessaire de les acquérir en pleine et entière propriété;
 - c) une obligation, énoncée dans le règlement 1606 de la Ville de Sandwich (le « Règlement de Sandwich »), d'entretenir le pont Ambassador et tous les ouvrages connexes pour qu'ils soient en bon état et en bonne condition, et d'une solidité et d'une capacité suffisantes, en tout temps pour le maintien et la protection d'une telle machine-rie et de telles structures ainsi que des véhicules et du trafic qui peuvent y passer ou y être admis;
3. Une déclaration portant que, conformément aux paragraphes 1 et 2 ci-dessus, le règlement 147-2011 de la Ville de Windsor, intitulé *By-Law to Establish Standards for the Maintenance and Occupancy of All Property in the City of Windsor and to Repeal By-Law 156-2005* (le « Règlement »), ne s'applique pas aux propriétés achetées, louées ou autrement acquises et détenues par la CTC en vertu de sa loi habilitante;
4. Une déclaration portant que certaines propriétés achetées par la CTC qui sont situées immédiatement à l'ouest du pont Ambassador et/ou adjacentes à celui-ci (les « propriétés ») sont nécessaires pour l'exploitation et l'entretien continu du pont Ambassador;

(d.a., vol. I, p. 47-48)

[29] Bien que la Société ait rattaché chacune de ces déclarations à la *Loi sur la CTC*, la principale loi fédérale en cause, il est évident que ce qu'elle cherche,

ultimately seeks is immunity from the requirements of the By-law. The third declaration — that the By-law does not apply to the properties — is the essence of the Company's claim. There has been no suggestion by the Company that the other declarations — that the Ambassador Bridge is a federal undertaking, that the Company enjoys certain rights under the *CTC Act*, and that the properties are necessary for the continued operation of the bridge — would be worthwhile pursuing in the absence of the third declaration. Adopting “a realistic appreciation of the practical result sought by the claimant” (*Domtar*, at para. 28), the real issue is whether the Company's rights under the *CTC Act* are subject to the By-law. The first, second and fourth declarations sought by the Company are valuable to the Company only to the extent they help it establish, by the doctrines of interjurisdictional immunity or paramountcy, that the By-law is inapplicable or inoperative against the Company. In essence, the Company's claim is simply that it is not required to comply with the By-law and repair the properties as the City has ordered.

[30] Stated generally, the issue is whether the Federal Court has jurisdiction to decide a claim that a municipal by-law is constitutionally inapplicable or inoperative in relation to a federal undertaking.

B. *Overview of the Role and Jurisdiction of the Federal Court*

[31] The role and jurisdiction of the Federal Court appear most clearly when seen through the lens of the judicature provisions of the *Constitution Act, 1867*. Section 96 recognized the superior courts of general jurisdiction which already existed in each province at the time of Confederation. Section 101 empowered Parliament to establish “additional Courts for the better Administration of the Laws of Canada” — i.e., to establish new courts to administer federal law (*R. v. Thomas Fuller Construction Co. (1958) Ltd.*, [1980] 1 S.C.R. 695, at p. 707; *Quebec North Shore Paper Co. v. Canadian Pacific Ltd.*, [1977] 2 S.C.R. 1054, at pp. 1065-66; *Consolidated*

en définitive, c'est de se soustraire aux exigences du Règlement. La troisième déclaration sollicitée — que le Règlement ne s'applique pas à ses propriétés — constitue l'essence de la demande de la Société. Celle-ci ne laisse aucunement entendre que les autres déclarations — portant que le pont Ambassador est un ouvrage fédéral, que la Société jouit de certains droits en vertu de la *Loi sur la CTC* et que les propriétés sont nécessaires pour l'exploitation continue du pont — vaudraient la peine d'être sollicitées en l'absence de la troisième déclaration. Si l'on adopte « une appréciation réaliste du résultat concret visé par [la demanderesse] » (*Domtar*, par. 28), la véritable question est de savoir si les droits que la *Loi sur la CTC* confère à la Société sont assujettis au Règlement. Les première, deuxième et quatrième déclarations que sollicite la Société n'ont de la valeur pour elle que dans la mesure où elles l'aident à démontrer, au moyen de la doctrine de l'exclusivité des compétences ou de celle de la prépondérance, que le Règlement est inapplicable ou inopérant à l'égard de la Société. Essentiellement, la Société prétend simplement qu'elle n'est pas tenue de se conformer au Règlement et de réparer les propriétés, comme la Ville lui a ordonné de le faire.

[30] Exprimée de façon générale, la question consiste à décider si la Cour fédérale a compétence pour statuer sur une demande alléguant qu'un règlement municipal est constitutionnellement inapplicable ou inopérant à l'égard d'un ouvrage fédéral.

B. *Aperçu du rôle et de la compétence de la Cour fédérale*

[31] Le rôle et la compétence de la Cour fédérale ressortent très clairement lorsqu'on les considère à la lumière des dispositions de la *Loi constitutionnelle de 1867* relatives au pouvoir judiciaire. L'article 96 a reconnu les cours supérieures de compétence générale qui existaient déjà dans chaque province au moment de la Confédération. L'article 101 a habilité le Parlement à établir « des tribunaux additionnels pour la meilleure administration des lois du Canada » — c'est-à-dire à établir de nouveaux tribunaux pour administrer les lois fédérales (*R. c. Thomas Fuller Construction Co. (1958) Ltd.*, [1980] 1 R.C.S. 695, p. 707; *Quebec North Shore Paper Co. c. Canadien*

Distilleries, Ltd. v. The King, [1933] A.C. 508 (P.C.), at pp. 520-22). Parliament exercised this power in 1875 when it enacted legislation creating the Exchequer Court of Canada, which ultimately became the Federal Court of Canada (see *The Supreme and Exchequer Court Act*, S.C. 1875, c. 11). The Federal Court plays an important role in the interpretation and development of federal law in matters over which it has been granted jurisdiction.

[32] The provincial superior courts recognized by s. 96 “have always occupied a position of prime importance in the constitutional pattern of this country” (*Attorney General of Canada v. Law Society of British Columbia*, [1982] 2 S.C.R. 307, at p. 327, per Estey J.). Provincially administered (s. 92(14)) and federally appointed (ss. 96 and 100), they weave together provincial and federal concerns and act as a strong unifying force within our federation. As courts of general jurisdiction, the superior courts have jurisdiction in all cases except where jurisdiction has been removed by statute (*Québec Téléphone v. Bell Telephone Co. of Canada*, [1972] S.C.R. 182, at p. 190). The inherent jurisdiction of the superior courts can be constrained by legislation, but s. 96 of the *Constitution Act, 1867* protects the essential nature and powers of the provincial superior courts from legislative incursion (*Ontario v. Criminal Lawyers’ Association of Ontario*, 2013 CSC 43, [2013] 3 S.C.R. 3, at para. 18; *MacMillan Bloedel Ltd. v. Simpson*, [1995] 4 S.C.R. 725, at para. 15).

[33] The Federal Court, by contrast, has only the jurisdiction it has been *conferred* by statute.¹ It is a statutory court, created under the constitutional authority of s. 101, without inherent jurisdiction. While the Federal Court plays a critical role in our judicial system, its jurisdiction is not

Pacifique Ltée, [1977] 2 R.C.S. 1054, p. 1065-1066; *Consolidated Distilleries, Ltd. c. The King*, [1933] A.C. 508 (C.P.), p. 520-522). Le Parlement a exercé ce pouvoir en 1875, lorsqu’il a édicté la loi créant la Cour de l’Échiquier du Canada, qui est devenue par la suite la Cour fédérale du Canada (voir *Acte de la Cour Suprême et de l’Échiquier*, S.C. 1875, c. 11). La Cour fédérale joue un rôle important dans l’interprétation et l’évolution du droit fédéral dans les matières qui relèvent de sa compétence.

[32] Les cours supérieures provinciales reconnues par l’art. 96 « ont toujours occupé une position de premier plan à l’intérieur du régime constitutionnel de ce pays » (*Procureur général du Canada c. Law Society of British Columbia*, [1982] 2 R.C.S. 307, p. 327, le juge Estey). Administrées par les provinces (par. 92(14)) et composées de juges nommés par le fédéral (art. 96 et 100), elles incorporent les intérêts provinciaux et fédéraux, et servent d’élément unificateur puissant au sein de notre fédération. En tant que cours de compétence générale, les cours supérieures ont compétence en toutes matières, sauf lorsqu’une loi la leur *enlève* (*Québec Téléphone c. Compagnie de Téléphone Bell du Canada*, [1972] R.C.S. 182, p. 190). La compétence inhérente des cours supérieures peut être restreinte par des dispositions législatives, mais l’art. 96 de la *Loi constitutionnelle de 1867* protège la nature essentielle et les pouvoirs des cours supérieures provinciales d’une atteinte par voie législative (*Ontario c. Criminal Lawyers’ Association of Ontario*, 2013 CSC 43, [2013] 3 R.C.S. 3, par. 18; *MacMillan Bloedel Ltd. c. Simpson*, [1995] 4 R.C.S. 725, par. 15).

[33] À l’inverse, la Cour fédérale possède uniquement la compétence qui lui est *conférée* par la loi¹. Il s’agit d’une cour d’origine législative, qui a été créée en application du pouvoir constitutionnel prévu à l’art. 101 et qui n’est pas dotée d’une compétence inhérente. La Cour fédérale joue un rôle primordial

¹ This includes powers which, although not expressly conferred by statute, are “necessarily implied in the [statutory] grant of power to function as a court of law”, such as the power to control the court’s processes (*R. v. Cunningham*, 2010 CSC 10, [2010] 1 S.C.R. 331, at para. 19, per Rothstein J.).

¹ Cette compétence comprend des pouvoirs qui, bien qu’ils ne soient pas conférés expressément par la loi, « s’infèrent nécessairement du pouvoir [d’origine législative] de constituer une cour de justice », par exemple le pouvoir de faire respecter la procédure du tribunal (*R. c. Cunningham*, 2010 CSC 10, [2010] 1 R.C.S. 331, par. 19, le juge Rothstein).

constitutionally protected in the same way as that of a s. 96 court. It can act only within the constitutional boundaries of s. 101 and the confines of its statutory powers.² As this Court noted in *Roberts v. Canada*, [1989] 1 S.C.R. 322, at p. 331, “[b]ecause the Federal Court is without any inherent jurisdiction such as that existing in provincial superior courts, the language of the [Federal Court Act] is completely determinative of the scope of the Court’s jurisdiction.”

C. The ITO Test for Jurisdiction

[34] This Court held in *ITO* that a statutory grant of jurisdiction is necessary, but not alone sufficient, for the Federal Court to have jurisdiction in a given case. Because Parliament established the Federal Court pursuant to its competence, under s. 101 of the *Constitution Act, 1867*, to establish “additional Courts for the better Administration of the Laws of Canada”, the role of the Federal Court is constitutionally limited to administering “the Laws of Canada”, which in this context means federal law (*Thomas Fuller*, at p. 707; *Quebec North Shore*, at pp. 1065-66; *Consolidated Distilleries*, at pp. 521-22). The three-part *ITO* test for jurisdiction is designed to ensure the Federal Court does not overstep this limited role (*ITO*, at p. 766, per McIntyre J.):

1. There must be a statutory grant of jurisdiction by the federal Parliament.
2. There must be an existing body of federal law which is essential to the disposition of the case and which nourishes the statutory grant of jurisdiction.

dans notre système judiciaire, mais sa compétence n'est pas protégée par la Constitution de la même façon que celle des cours visées à l'art. 96. Elle ne peut agir qu'à l'intérieur des limites constitutionnelles établies par l'art. 101 et des pouvoirs qui lui ont été conférés par la loi². Comme l'a fait remarquer notre Cour dans *Roberts c. Canada*, [1989] 1 R.C.S. 322, p. 331, « [p]arce que la Cour fédérale n'a aucune compétence inhérente comme celle des cours supérieures des provinces, c'est le texte de la [*Loi sur la Cour fédérale*] qui détermine complètement l'étendue de la compétence de la cour. »

C. Le critère de l’arrêt *ITO* déterminatif de la compétence

[34] Dans l’arrêt *ITO*, notre Cour a jugé qu’une attribution législative de compétence était nécessaire, mais insuffisante, à elle seule, pour conférer à la Cour fédérale compétence dans une affaire donnée. Étant donné que le Parlement a établi la Cour fédérale en application de la compétence que lui reconnaît l’art. 101 de la *Loi constitutionnelle de 1867* d’établir « des tribunaux additionnels pour la meilleure administration des lois du Canada », le rôle de la Cour fédérale se limite constitutionnellement à administrer les « lois du Canada », une expression qui, dans le présent contexte, s’entend des lois fédérales (*Thomas Fuller*, p. 707; *Quebec North Shore*, p. 1065-1066; *Consolidated Distilleries*, p. 521-522). Le critère à trois volets déterminatif de la compétence élaboré dans l’arrêt *ITO* vise à faire en sorte que la Cour fédérale n’outrepasse pas ce rôle limité (*ITO*, p. 766, le juge McIntyre) :

1. Il doit y avoir attribution de compétence par une loi du Parlement fédéral.
2. Il doit exister un ensemble de règles de droit fédérales qui soit essentiel à la solution du litige et constitue le fondement de l’attribution légale de compétence.

² Although the *Federal Courts Act* describes the Federal Court as a “superior court” (ss. 3 and 4), this description means only that its jurisdiction is “supervisory” (*Commonwealth of Puerto Rico v. Hernandez*, [1975] 1 S.C.R. 228, at p. 233, per Pigeon J.). The Federal Court is not a superior court in the true sense of possessing inherent jurisdiction.

² Bien que la *Loi sur les Cours fédérales* décrive la Cour fédérale comme une « cour supérieure » (art. 3 et 4), cela signifie seulement que sa compétence en est une de « surveillance » (*Commonwealth de Puerto Rico c. Hernandez*, [1975] 1 R.C.S. 228, p. 233, le juge Pigeon). La Cour fédérale n'est pas une véritable cour supérieure possédant une compétence inhérente.

3. The law on which the case is based must be “a law of Canada” as the phrase is used in s. 101 of the *Constitution Act, 1867*.

[35] The first part of this test addresses the specific statutory grant of jurisdiction. There is a certain degree of overlap between the second and third aspects of this test, which both address the need to stay within the constitutional limits of s. 101.

D. *ITO Part 1: Statutory Grant of Jurisdiction*

[36] The first part of the *ITO* test requires that a federal statute grant jurisdiction to the Federal Court.

[37] The Federal Court of Appeal found, and the Company submits, that s. 23(c) of the *Federal Courts Act* grants jurisdiction over the Company’s application. I cannot agree.

[38] Once again, s. 23(c) reads as follows:

23 Except to the extent that jurisdiction has been otherwise specially assigned, the Federal Court has concurrent original jurisdiction, between subject and subject as well as otherwise, in all cases in which a claim for relief is made or a remedy is sought under an Act of Parliament or otherwise in relation to any matter coming within any of the following classes of subjects:

(c) works and undertakings connecting a province with any other province or extending beyond the limits of a province.

[39] As the text of the provision indicates, s. 23(c) grants jurisdiction to the Federal Court only when three criteria are met:

(1) jurisdiction must not have been “specially assigned” to another court;

3. La loi invoquée dans l’affaire doit être « une loi du Canada » au sens où cette expression est employée à l’art. 101 de la *Loi constitutionnelle de 1867*.

[35] Le premier volet de ce critère traite de l’existence d’une attribution spécifique de compétence par une loi. Les deuxième et troisième volets de ce critère présentent un certain degré de chevauchement en ce qu’ils portent tous les deux sur la nécessité du respect des limites constitutionnelles établies par l’art. 101.

D. *Le premier volet du critère ITO : attribution législative de compétence*

[36] Le premier volet du critère *ITO* exige qu’une loi fédérale attribue la compétence à la Cour fédérale.

[37] La Cour d’appel fédérale a conclu, et la Société soutient, que l’al. 23c) de la *Loi sur les Cours fédérales* attribue à la Cour fédérale compétence à l’égard de la demande de la Société. Je ne peux souscrire à cette proposition.

[38] Voici encore une fois le texte de l’al. 23c) :

23 Sauf attribution spéciale de cette compétence par ailleurs, la Cour fédérale a compétence concurrente, en première instance, dans tous les cas — opposant notamment des administrés — de demande de réparation ou d'autre recours exercé sous le régime d'une loi fédérale ou d'une autre règle de droit en matière :

c) d’ouvrages reliant une province à une autre ou s’étendant au-delà des limites d’une province.

[39] Comme l’indique son libellé, l’al. 23c) attribue compétence à la Cour fédérale uniquement dans les cas où il est satisfait à trois critères :

(1) la compétence ne doit pas avoir été l’objet d’une « attribution spéciale » à une autre cour;

- (2) the claim for relief must be made, or the remedy must be sought, “under an Act of Parliament or otherwise”; and,
- (3) the claim for relief must be made, or the remedy must be sought, “in relation to” a work or undertaking connecting a province with any other province or extending beyond the limits of a province.

[40] Only the second criterion is at issue in this appeal. In *Quebec North Shore*, this Court interpreted the phrase “under an Act of the Parliament of Canada or otherwise” (as it read then) to mean under “federal law, whether under statute or regulation or common law” and concluded “[s]ection 23 requires that the claim for relief be one sought under such law” (p. 1066 (emphasis added)). Laskin C.J. reasoned that provisions of the *Federal Court Act* which confer jurisdiction on the Federal Court should not be interpreted as unconstitutionally exceeding Parliament’s competence under s. 101 of the *Constitution Act, 1867* to establish courts for the better administration of federal law (pp. 1057-58).

[41] *Quebec North Shore* makes clear that s. 23 grants jurisdiction to the Federal Court only when the claimant is seeking relief under federal law. As I read *Quebec North Shore*, the implication is that the claimant’s *cause of action*, or the right to seek relief, must be created or recognized by a federal statute, a federal regulation or a rule of the common law dealing with a subject matter of federal legislative competence. This is what it means to seek relief “under” federal law in s. 23.

[42] In *Roberts*, for example, Wilson J. offered this paraphrase of *Quebec North Shore*: “. . . the cause of action must be founded ‘on some existing federal law, whether statute or regulation or common law’” (p. 339, quoting *Quebec North Shore*, at p. 1066 (emphasis added)). If the claimant’s cause

- (2) la demande de réparation doit être faite, ou le recours doit être exercé, « sous le régime d’une loi fédérale ou d’une autre règle de droit »;
- (3) la demande de réparation doit être faite, ou le recours doit être exercé, « en matière » d’ouvrages reliant une province à une autre ou s’étendant au-delà des limites d’une province.

[40] Seul le deuxième critère est en cause dans le présent pourvoi. Dans *Quebec North Shore*, notre Cour a considéré que l’expression « en vertu d’une loi du Parlement du Canada ou autrement » (elle était alors formulée ainsi) s’entend « d’une législation fédérale [. . .], que ce soit une loi, un règlement ou la *common law* » et elle a conclu que « [l]’article 23 exige que la demande de redressement soit faite en vertu de pareille loi » (p. 1066 (je souligne)). Le juge en chef Laskin a expliqué que les dispositions de la *Loi sur la Cour fédérale* conférant compétence à la Cour fédérale ne devaient pas être interprétées d’une façon qui outrepasserait constitutionnellement le pouvoir du Parlement sous le régime de l’art. 101 de la *Loi constitutionnelle de 1867* d’établir des cours pour la meilleure administration du droit fédéral (p. 1057-1058).

[41] Il ressort clairement de l’arrêt *Quebec North Shore* que l’art. 23 attribue compétence à la Cour fédérale seulement lorsque le demandeur sollicite une réparation sous le régime du droit fédéral. Selon mon interprétation de cet arrêt, il en découle que la *cause d’action* du demandeur ou le droit de solliciter une réparation doit être créé ou reconnu par une loi fédérale, un règlement fédéral ou une règle de common law traitant d’un sujet relevant du pouvoir de légiférer du fédéral. C’est ce que signifie, à l’art. 23, demander une réparation « sous le régime » du droit fédéral.

[42] Dans l’arrêt *Roberts*, par exemple, la juge Wilson a paraphrasé en ces termes l’arrêt *Quebec North Shore* : « . . . la cause d’action doit relever de “la législation fédérale applicable, que ce soit une loi, un règlement ou la *common law*” » (p. 339, citant *Quebec North Shore*, p. 1066 (je souligne)). Si

of action or right to seek relief is not created or recognized by federal law, s. 23 does not confer jurisdiction on the Federal Court.

[43] Thus, in *Quebec North Shore* itself, s. 23 did not confer jurisdiction: although the claimants were seeking relief in relation to an extra-provincial undertaking, the claimants were not seeking relief under federal law. Rather, the claimants were seeking relief under the Quebec law of contract. Similarly, in *Norrail Transport Inc. v. Canadian Pacific Ltd.* (1998), 154 F.T.R. 161, which also involved an extra-provincial undertaking, s. 23 did not confer jurisdiction because the causes of action were in the Quebec law of contract and the Quebec law of fault.

[44] By contrast, s. 23 did confer jurisdiction in *Prudential Assurance Co. v. Canada*, [1993] 2 F.C. 293 (C.A.), which was a claim for damages brought under the federal *Carriage by Air Act*, R.S.C. 1985, c. C-26. *Bensol Customs Brokers Ltd. v. Air Canada*, [1979] 2 F.C. 575 (C.A.), was another claim for damages under the federal *Carriage by Air Act* in which s. 23 was held to confer jurisdiction. The claimants in that case brought a tort claim as well; however, the majority of the Federal Court of Appeal held that s. 23 did not confer jurisdiction over the tort claim.

[45] The Federal Court of Appeal in this case did not consider whether the Company was seeking relief under federal law, nor did it refer to *Quebec North Shore*. The court's paraphrase of s. 23(c) — that it empowers a party to seek a declaration in relation to works and undertakings connecting a province with any other province or extending beyond the limits of a province (para. 27) — suggests it is sufficient if the subject matter of the litigation is an extra-provincial undertaking. This paraphrase does not acknowledge or give any meaning to the requirement that relief be sought "under an Act of Parliament or otherwise".

la cause d'action du demandeur ou son droit de solliciter une réparation n'est pas créé ou reconnu par le droit fédéral, l'art. 23 ne confère pas compétence à la Cour fédérale.

[43] Ainsi, dans l'affaire *Quebec North Shore* elle-même, l'art. 23 ne conférait pas compétence : même si les demanderesses sollicitaient une réparation en lien avec un ouvrage extra-provincial, elles ne le faisaient pas sous le régime du droit fédéral. En effet, elles demandaient plutôt une réparation en vertu du droit contractuel du Québec. De même, dans *Norail Transport Inc. c. Canadian Pacifique Ltée*, 1998 CanLII 7641 (C.F. 1^{re} inst.), qui concernait également un ouvrage extra-provincial, la cour a jugé que l'art. 23 ne conférait pas compétence parce que les causes d'action relevaient du droit du Québec en matière de contrats et de responsabilité civile.

[44] Par contre, l'art. 23 conférait bel et bien compétence dans *Prudential Assurance Co. c. Canada*, [1993] 2 C.F. 293 (C.A.), qui portait sur une demande de dommages-intérêts présentée en vertu d'une loi fédérale, la *Loi sur le transport aérien*, L.R.C. 1985, c. C-26. Dans l'arrêt *Bensol Customs Brokers Ltd. c. Air Canada*, [1979] 2 C.F. 575 (C.A.), qui concernait lui aussi une demande de dommages-intérêts fondée sur la *Loi sur le transport aérien*, la Cour d'appel fédérale a jugé que l'art. 23 conférait compétence. Les demanderesses dans cette affaire avaient également intenté une action en responsabilité délictuelle; les juges majoritaires de la Cour d'appel fédérale ont toutefois statué que l'art. 23 ne conférait pas compétence à l'égard de cette action.

[45] En l'espèce, la Cour d'appel fédérale n'a pas examiné la question de savoir si la Société sollicitait une réparation sous le régime du droit fédéral, et elle ne s'est pas non plus référée à l'arrêt *Quebec North Shore*. La manière dont la cour a paraphrasé l'al. 23c) — à savoir qu'il permet à une partie de demander une déclaration en matière d'ouvrages reliant une province à une autre ou s'étendant au-delà des limites d'une province (par. 27) — tend à indiquer qu'il suffit que l'objet du litige soit un ouvrage extra-provincial. Cette reformulation ne reconnaît pas l'existence de l'exigence que la réparation soit sollicitée « sous le régime d'une loi fédérale ou d'une autre règle de droit », et ne lui accorde aucun rôle.

[46] This phrase cannot be ignored or rendered superfluous. Section 23(c) confers jurisdiction “in all cases in which a claim for relief is made or a remedy is sought under an Act of Parliament or otherwise in relation to [an extra-provincial undertaking]”. If Parliament had intended the Federal Court to have jurisdiction whenever relief is sought in relation to an extra-provincial undertaking, *whether or not that relief is sought under federal law*, it would not have added the qualifier that the relief must be sought “under an Act of Parliament or otherwise”. The explicit language of s. 23 requires that the relief be sought under — and not merely in relation to — federal law. This is even clearer in the French version of s. 23, which requires relief to be sought “*sous le régime d'une loi fédérale ou d'une autre règle de droit*”.

[47] The Federal Court of Appeal stated that a broad scope of Federal Court jurisdiction would promote consistency across the country in the interpretation of federal law. However, such an objective does not justify departing from the explicit language of s. 23. I also note that concerns about consistency can cut both ways. The jurisdiction s. 23 confers on the Federal Court is concurrent with the provincial superior courts. Even if this Court accepted that s. 23 granted the Federal Court jurisdiction in cases like this one, litigants could choose to bring their claim in a superior court rather than the Federal Court.

[48] Requiring the right to seek relief to arise directly from federal law brings clarity to the scope of the Federal Court’s concurrent jurisdiction. Giving effect to the explicit wording of s. 23 minimizes jurisdictional disputes by ensuring that litigants know the scope of the Federal Court’s jurisdiction in advance. This will avoid unnecessary litigation, including disputes about whether the court should decline to exercise jurisdiction even if it has jurisdiction to hear the matter.

[46] On ne peut faire abstraction de cette expression ni la rendre superflue. L’alinéa 23c confère compétence « dans tous les cas [...] de demande de réparation ou d’autre recours exercé sous le régime d'une loi fédérale ou d'une autre règle de droit en matière [d’ouvrage extra-provincial] ». Si le Parlement avait eu l’intention d’attribuer compétence à la Cour fédérale chaque fois qu’une réparation est sollicitée en matière d’ouvrage extra-provincial, *que cette réparation ait été sollicitée ou non sous le régime du droit fédéral*, il n’aurait pas ajouté la précision que la réparation doit être demandée « sous le régime d’une loi fédérale ou d’une autre règle de droit ». Le texte explicite de l’art. 23 exige que la réparation soit demandée sous le régime du droit fédéral, et non simplement relativement au droit fédéral. Le passage souligné ci-dessus du texte français de l’art. 23 est encore plus clair que la version anglaise correspondante « *under an Act of Parliament or otherwise* ».

[47] La Cour d’appel fédérale a affirmé que, si la Cour fédérale disposait d’une compétence étendue, cela favoriserait une interprétation cohérente du droit fédéral dans tout le pays. Cependant, un tel objectif ne justifie pas que l’on s’écarte du texte explicite de l’art. 23. Je tiens à ajouter que les préoccupations au sujet de la cohérence peuvent jouer dans les deux sens. La compétence conférée par l’art. 23 à la Cour fédérale est concurrente à celle des cours supérieures provinciales. Même si la Cour acceptait que l’art. 23 confère compétence à la Cour fédérale dans les cas tels que celui-ci, les parties pourraient décider de s’adresser à une cour supérieure plutôt qu’à la Cour fédérale.

[48] Exiger que le droit de demander une réparation découle directement du droit fédéral a pour effet de préciser l’étendue de la compétence concurrente de la Cour fédérale. L’application du texte explicite de l’art. 23 minimise les litiges sur des questions de compétence en faisant en sorte que les parties connaissent à l’avance l’étendue de la compétence de la Cour fédérale. On évitera ainsi les litiges inutiles, y compris les différends quant à savoir si le tribunal devrait refuser d’exercer sa compétence à l’égard d’une affaire, même s’il a compétence pour en connaître.

[49] In its written submissions, the Company said it was seeking relief “in relation to” the *CTC Act*. In response to a question asked during oral argument, the Company submitted it is seeking relief under s. 23(c) itself, or alternatively under the *CTC Act*.

[50] The Company stresses that the *Federal Courts Act* defines “relief” to include declarations. In the Company’s submission, this definition means that s. 23(c) gives parties the right to apply to the Federal Court for declarations about extra-provincial undertakings.

[51] This argument cannot be sustained. A definition simply provides the meaning for a term used in the legislation. If Parliament had spelled out the full definition of the defined term “relief” — “every species of relief, whether by way of damages, payment of money, injunction, declaration, restitution of an incorporeal right, return of land or chattels or otherwise” — in s. 23, it would not change the meaning of the words of the provision.

[52] Effect must still be given to the words “is sought under an Act of Parliament or otherwise” in s. 23. Had Parliament intended the *Federal Courts Act* to grant jurisdiction to the Federal Court to provide any relief (as defined broadly) in relation to the classes of subjects enumerated in s. 23, it would simply have said so. It would be circular to reason that s. 23 is self-referential: it is not itself a federal law under which the Company can seek relief, however “relief” is defined. Rather, as Shore J. found at first instance, s. 23 confers on the Federal Court jurisdiction over certain claims, including certain claims for declarations, but does not confer on *parties* the right to make those claims in the first place. For that right, parties must look to other federal law.

[49] Dans ses observations écrites, la Société a affirmé solliciter une réparation « relativement à » la *Loi sur la CTC*. En réponse à une question posée au cours des plaidoiries, la Société a soutenu qu’elle demandait une réparation sous le régime de l’al. 23c) lui-même ou, subsidiairement, sous le régime de la *Loi sur la CTC*.

[50] La Société souligne que les déclarations font partie des mesures énumérées dans la définition de « réparation » dans la *Loi sur les Cours fédérales*. Suivant l’argument de la Société, il découle de cette définition que l’al. 23c) donne aux parties le droit de demander à la Cour fédérale des déclarations visant des ouvrages extra-provinciaux.

[51] On ne saurait retenir cet argument. Une définition indique simplement le sens d’un terme employé dans le texte de loi. Si le Parlement avait répété au complet à l’art. 23 la définition du terme « réparation » — « [t]oute forme de réparation en justice, notamment par voie de dommages-intérêts, de compensation pécuniaire, d’injonction, de déclaration, de restitution de droit incorporel, de bien meuble ou immeuble » —, cela ne changerait pas le sens des mots de la disposition.

[52] Encore faut-il donner effet à l’expression « exercé sous le régime d’une loi fédérale ou d’une autre règle de droit » qui figure à l’art. 23. Si le Parlement avait eu l’intention de conférer à la Cour fédérale, dans la *Loi sur les Cours fédérales*, la compétence d’accorder toute forme de réparation (définie largement) relativement aux différents sujets énumérés à l’art. 23, il l’aurait tout simplement dit. Constituerait un raisonnement circulaire le fait d’affirmer que l’art. 23 renvoie à lui-même : il ne constitue pas, en soi, une règle de droit fédérale sous le régime de laquelle la Société peut demander réparation, quelle que soit la manière dont le terme « réparation » est défini. Au lieu de cela, comme a conclu le juge Shore en première instance, l’art. 23 confère à la Cour fédérale compétence à l’égard de certaines demandes, y compris certaines demandes de déclarations, mais il n’a pas pour effet de conférer aux *parties* le droit de présenter ces demandes en premier lieu. Les parties doivent chercher ce droit dans d’autres règles de droit fédérales.

[53] *Prudential Assurance*, for example, was a claim brought under the *Carriage by Air Act*, which creates a cause of action against air carriers for damage to baggage and cargo. The type of relief the plaintiffs were seeking was damages, which, like declarations, falls within the definition of “relief” in the *Federal Court Act*, but nothing in the jurisdictional analysis turned on the type of relief the plaintiffs were seeking. What mattered was that the plaintiffs were seeking relief under federal law: the cause of action was created by the federal *Carriage by Air Act*. It was the federal *Carriage by Air Act* which gave the plaintiffs the right to seek damages from the carrier.

[54] Other federal causes of action that might satisfy s. 23 include the *Radiocommunication Act*, R.S.C. 1985, c. R-2, s. 18(1) (a person who has suffered a loss as a result of conduct contrary to certain sections of the Act may, “in any court of competent jurisdiction, sue for and recover damages from the person who engaged in the conduct”), and the *Canada Transportation Act*, S.C. 1996, c. 10, s. 116(5) (a person “aggrieved by any neglect or refusal of a company to fulfil its service obligations has . . . an action for the neglect or refusal against the company”).

[55] When a party seeks relief under provisions such as these, s. 23 may grant jurisdiction to the Federal Court, assuming the other requirements of s. 23 are met. But a person cannot seek relief under s. 23 itself. It does not create any right of action. It merely confers on the Federal Court jurisdiction to provide relief that a person can otherwise seek “under an Act of Parliament or otherwise”.

[53] L’affaire *Prudential Assurance*, par exemple, concernait une demande présentée sous le régime de la *Loi sur le transport aérien*, laquelle crée une cause d’action à l’encontre des transporteurs aériens pour les dommages causés aux bagages et aux marchandises. Le type de réparation que les demanderesses sollicitaient était des dommages-intérêts, une mesure qui, à l’instar des déclarations, est visée par la définition de « réparation » figurant dans la *Loi sur la Cour fédérale*, mais rien dans l’analyse relative à la compétence n’a porté sur le type de réparation que les demanderesses sollicitaient. L’aspect important était le fait que les demanderesses sollicitaient une réparation sous le régime du droit fédéral : la cause d’action était créée par une loi fédérale, la *Loi sur le transport aérien*. C’est cette loi fédérale qui donnait aux demanderesses le droit de réclamer des dommages-intérêts du transporteur.

[54] D’autres causes d’action d’origine fédérale peuvent satisfaire au critère d’application de l’art. 23, notamment celle prévue au par. 18(1) de la *Loi sur la radiocommunication*, L.R.C. 1985, c. R-2 (une personne qui a subi une perte par suite d’une contravention à certaines dispositions de cette loi peut, « former, devant tout tribunal compétent, un recours civil à l’encontre du contrevenant [. . .] [et] exercer [un] recours [. . .] par voie de dommages-intérêts »), et celle prévue au par. 116(5) de la *Loi sur les transports au Canada*, L.C. 1996, c. 10 (une personne qui « souffre préjudice de la négligence ou du refus d’une compagnie de s’acquitter de ses obligations [. . .] possède [. . .] un droit d’action contre la compagnie »).

[55] Lorsqu’une partie sollicite une réparation sous le régime de dispositions comme celles susmentionnées, la Cour fédérale peut avoir compétence en vertu de l’art. 23, à supposer que les autres exigences établies par cette disposition soient respectées. Mais une personne ne peut demander une réparation sous le régime de l’art. 23 lui-même. Cette disposition ne crée aucun droit d’action. Elle a simplement pour effet de conférer à la Cour fédérale compétence pour accorder la réparation qu’une personne peut par ailleurs solliciter « sous le régime d’une loi fédérale ou d’une autre règle de droit ».

[56] The Company further submits that *Strickland v. Canada (Attorney General)*, 2015 SCC 37, [2015] 2 S.C.R. 713, which dealt with a similar provision of the *Federal Courts Act*, requires that s. 23 be read as conferring a right to seek relief. But *Strickland* was argued on the *assumption* that s. 18 of the *Federal Courts Act* conferred on the claimants the right to seek a declaration that certain federal regulations were invalid. (Section 18 confers exclusive jurisdiction on the Federal Court “to issue an injunction, writ of *certiorari*, writ of prohibition, writ of *mandamus* or writ of *quo warrantum*, or grant declaratory relief, against any federal board, commission or other tribunal”.) Cromwell J. expressly stated that he was not endorsing the parties’ assumption that s. 18 conferred on the claimants the right to seek the declaration they were seeking (para. 6). The issue in *Strickland* was whether, *assuming* the Federal Court had jurisdiction to make the declaration, it could decline to make the declaration on the ground that it would be more appropriate for the claim to be heard in a provincial superior court. In short, *Strickland* concerned only the scope of the Federal Court’s remedial discretion, not the interpretation of s. 18 — let alone the interpretation of s. 23.

[57] The Company’s alternative submission, that it is seeking relief under the *CTC Act*, is similarly unpersuasive. Although the *CTC Act* confers certain rights and powers (and imposes certain responsibilities) on the Company, it does not give the Company any kind of right of action or right to seek the relief sought.

[58] The essence of the Company’s position is that the By-law is inapplicable by the doctrine of interjurisdictional immunity or inoperative by the doctrine of paramountcy. The Company is seeking relief under constitutional law, because it is constitutional law which confers on parties the right to seek a declaration that a law is inapplicable or inoperative.

[56] La Société soutient en outre que, suivant l’arrêt *Strickland c. Canada (Procureur général)*, 2015 CSC 37, [2015] 2 R.C.S. 713, qui portait sur une disposition similaire de la *Loi sur les Cours fédérales*, l’art. 23 doit être considéré comme accordant un droit de demander une réparation. Mais dans *Strickland*, le débat reposait sur la *supposition* selon laquelle l’art. 18 de la *Loi sur les Cours fédérales* accordait aux demandeurs le droit de solliciter une déclaration suivant laquelle certains règlements fédéraux étaient invalides. (L’article 18 confère à la Cour fédérale la compétence exclusive pour « décerner une injonction, un bref de *certiorari*, de *mandamus*, de prohibition ou de *quo warrantum*, ou pour rendre un jugement déclaratoire contre tout office fédéral ».) Le juge Cromwell a expressément déclaré qu’il n’acceptait pas la supposition des parties selon laquelle l’art. 18 accordait aux demandeurs le droit de demander la déclaration qu’ils sollicitaient (par. 6). La question en litige dans *Strickland* était de savoir si, *en tenant pour acquis* que la Cour fédérale avait compétence pour prononcer la déclaration, elle pouvait refuser de le faire, au motif qu’il convenait que la demande soit entendue par une cour supérieure provinciale. En résumé, l’arrêt *Strickland* ne concernait que la portée du pouvoir discrétionnaire de réparation de la Cour fédérale, et non l’interprétation de l’art. 18 — encore moins celle de l’art. 23.

[57] L’argument subsidiaire de la Société, selon lequel elle demandait réparation sous le régime de la *Loi sur la CTC*, ne convainc pas davantage. Bien que la *Loi sur la CTC* accorde certains droits et pouvoirs à la Société (et lui impose certaines responsabilités), elle ne lui confère aucun droit d’action ou droit de solliciter la réparation demandée.

[58] L’essence de la position de la Société est que le Règlement est inapplicable par l’effet de la doctrine de l’exclusivité des compétences ou qu’il est inopérant en application de la doctrine de la prépondérance. La Société demande réparation sous le régime du droit constitutionnel, parce que c’est celui-ci qui accorde aux parties le droit de demander une déclaration portant qu’une règle de droit est inapplicable ou inopérante.

[59] A party seeking relief under constitutional law is not seeking relief “under an Act of Parliament or otherwise” within the meaning of s. 23. I agree with the City and the interveners, including the Attorney General of Canada, that constitutional law cannot be said to be federal law for the purposes of s. 23 (see also, e.g., P. W. Hogg, *Constitutional Law of Canada* (5th ed. Supp.), at p. 7-27; B. J. Saunders, D. J. Rennie and G. Garton, *Federal Courts Practice 2014* (2013), at p. 9).

[60] The Federal Court of Appeal effectively concluded otherwise in its discussion of the additional issue that court raised, namely whether the Federal Court has the power to make constitutional declarations. The court suggested that the Constitution is one of the “Laws of Canada” referred to in s. 101, as are the constitutional doctrines of interjurisdictional immunity and paramountcy. On this logic, these doctrines would also qualify as federal law for the purposes of s. 23.

[61] First, this conclusion is contrary to this Court’s comments in *Northern Telecom Canada Ltd. v. Communication Workers of Canada*, [1983] 1 S.C.R. 733, at p. 745, per Estey J.:

The *Constitution Act, 1867*, as amended, is not of course a “law of Canada” in the sense of the foregoing cases because it was not enacted by the Parliament of Canada. The inherent limitation placed by s. 101, *supra*, on the jurisdiction which may be granted to the Federal Court by Parliament therefore might exclude a proceeding founded on the *Constitution Act*.

This passage is not equivocal on the issue of whether the *Constitution Act, 1867* is one of the “Laws of Canada” denoted by s. 101. Although *obiter*, the comments were intended to provide guidance and should be accepted as authoritative (see *R. v. Henry*, 2005 SCC 76, [2005] 3 S.C.R. 609, at para. 57).

[59] Une partie sollicitant une réparation sous le régime du droit constitutionnel ne le fait pas « sous le régime d’une loi fédérale ou d’une autre règle de droit », au sens de l’art. 23. Je suis d’accord avec la Ville et les intervenants, y compris le procureur général du Canada, pour dire qu’on ne peut affirmer que le droit constitutionnel est de droit fédéral pour l’application de l’art. 23 (voir aussi, p. ex., P. W. Hogg, *Constitutional Law of Canada* (5th ed. Supp.), p. 7-27; B. J. Saunders, D. J. Rennie et G. Garton, *Federal Courts Practice 2014* (2013), p. 9).

[60] La Cour d’appel fédérale a effectivement conclu autrement dans le cadre de son analyse relative à la question additionnelle que cette cour avait soulevée, à savoir si la Cour fédérale possédait le pouvoir de rendre des jugements déclaratoires en matière constitutionnelle. La cour a laissé entendre que la Constitution était l’une des « lois du Canada » dont il était question à l’art. 101, au même titre que la doctrine constitutionnelle de l’exclusivité des compétences et celle de la prépondérance. Selon cette logique, ces doctrines constitueraient elles aussi des règles de droit fédérales pour l’application de l’art. 23.

[61] Premièrement, cette conclusion va à l’encontre des remarques du juge Estey de notre Cour dans l’arrêt *Northern Telecom Canada Ltée c. Syndicat des travailleurs en communication du Canada*, [1983] 1 R.C.S. 733, p. 745 :

La *Loi constitutionnelle de 1867*, et modifications, n’est pas, cela va de soi, une « loi du Canada » dans le sens des exemples qui précèdent parce qu’elle n’a pas été adoptée par le Parlement du Canada. La limite inhérente que l’art. 101 précité impose à la compétence que le Parlement peut accorder à la Cour fédérale pourrait donc exclure une procédure fondée sur la *Loi constitutionnelle*.

Ce passage est sans équivoque quant à la question de savoir si la *Loi constitutionnelle de 1867* est l’une des « lois du Canada » désignées par l’art. 101. Malgré leur caractère incident, ces remarques visaient à fournir des balises et elles devraient être acceptées comme faisant autorité (voir *R. c. Henry*, 2005 CSC 76, [2005] 3 R.C.S. 609, par. 57).

[62] Nor did our Constitution became one of the “Laws of Canada” after 1982. In concluding otherwise, the Federal Court of Appeal reasoned that although each of the enactments which together make up our Constitution was originally enacted by the Parliament of the United Kingdom, the *Canada Act 1982* (U.K.), 1982, c. 11, “patriated” our Constitution in part by providing that the *Constitution Act, 1982* “is hereby enacted for and shall have the force of law in Canada” (s. 1). The *Constitution Act, 1982* in turn empowered Canadians to amend the Constitution (ss. 38 to 49) and referred to the Constitution as the “supreme law of Canada” (s. 52). From this, the Federal Court of Appeal inferred that the enactments which together make up the Constitution became “Laws of Canada” after 1982.

[63] However, “Canada” has two distinct meanings in our Constitution. It can denote the country as a whole or the federal level within it. In s. 1 of the *Canada Act 1982* and s. 52 of the *Constitution Act, 1982*, “Canada” denotes the country as a whole. As this Court has confirmed on a number of occasions, in s. 101 of the *Constitution Act, 1867*, “Canada” denotes only the federal level (*Thomas Fuller*, at p. 707; *Quebec North Shore*, at pp. 1065-66; *Consolidated Distilleries*, at pp. 520-22). Further, interpreting “Canada” in s. 101 to denote the country as a whole, such that Parliament could create additional courts of general (federal and provincial) jurisdiction, would be inconsistent with the other judicature provisions of the *Constitution Act, 1867*, which take as their “basic principle . . . the jurisdiction of the superior courts of the provinces in all matters federal and provincial” (*Thomas Fuller*, at p. 713). After the 1982 “patriation”, the Constitution is certainly a law of Canada the country, as opposed to a law of the United Kingdom, but it is not one of the “Laws of Canada”, the federal laws, referred to in s. 101 of the *Constitution Act, 1867*.

[64] Obviously, the doctrines of interjurisdictional immunity and paramountcy arise from s. 91 of the

[62] Notre Constitution n'est pas non plus devenue l'une des « lois du Canada » après 1982. En tirant la conclusion contraire, la Cour d'appel fédérale a expliqué que, bien que chacun des textes législatifs qui ensemble forment notre Constitution ait été à l'origine adopté par le Parlement du Royaume-Uni, la *Loi de 1982 sur le Canada* (R.-U.), 1982, c. 11, a « rapatrié » notre Constitution en partie en prévoyant que la *Loi constitutionnelle de 1982* « [était] édictée pour le Canada et y [avait] force de loi » (art. 1). À son tour, la *Loi constitutionnelle de 1982* permet aux Canadiens de modifier la Constitution (art. 38 à 49) et précise que la Constitution est la « loi suprême du Canada » (art. 52). La Cour d'appel fédérale a inféré de ce qui précède que les textes législatifs qui forment ensemble la Constitution étaient devenus des « lois du Canada » après 1982.

[63] Toutefois, le mot « Canada » possède deux sens distincts dans notre Constitution. Il peut désigner soit le pays dans son ensemble, soit le palier fédéral au sein de celui-ci. À l'art. 1 de la *Loi de 1982 sur le Canada* et à l'art. 52 de la *Loi constitutionnelle de 1982*, le terme « Canada » s'entend du pays dans son ensemble. Comme notre Cour l'a confirmé à un certain nombre d'occasions, le mot « Canada » à l'art. 101 de la *Loi constitutionnelle de 1867* s'entend uniquement du palier fédéral (*Thomas Fuller*, p. 707; *Quebec North Shore*, p. 1065-1066; *Consolidated Distilleries*, p. 520-522). En outre, le fait de considérer que le mot « Canada » à l'art. 101 désigne le pays dans son ensemble, de sorte que le Parlement pourrait créer d'autres tribunaux de compétence générale (fédérale et provinciale), serait incompatible avec les autres dispositions de la *Loi constitutionnelle de 1867* relatives au pouvoir judiciaire, qui ont pour « principe fondamental [...] la compétence des cours supérieures des provinces sur toutes questions de droit fédéral et provincial » (*Thomas Fuller*, p. 713). Depuis le « rapatriement » de 1982, la Constitution est certainement une loi du Canada, le pays, plutôt qu'une loi du Royaume-Uni, mais elle ne constitue pas une des « lois du Canada » — au sens de lois fédérales — visées à l'art. 101 de la *Loi constitutionnelle de 1867*.

[64] Il va de soi que la doctrine de l'exclusivité des compétences et celle de la prépondérance des

Constitution Act, 1867 and can affect the force of federal legislation. However, these constitutional doctrines can also affect the force of provincial legislation. Surely constitutional law is neither federal nor provincial. The Constitution logically precedes that distinction: it is the Constitution itself that bifurcates Canadian law into federal and provincial matters.

[65] In conclusion, the Company is not seeking relief “under an Act of Parliament or otherwise” (i.e., under federal law) as required by s. 23(c) of the *Federal Courts Act*. Section 23(c) therefore does not grant jurisdiction over this application to the Federal Court and the first part of the *ITO* test is not met. There is no statutory grant of jurisdiction. This finding is dispositive: the Federal Court lacks jurisdiction in this case. There is therefore no need to consider whether the second and third parts of the *ITO* test are met in this case.

E. *ITO Part 2: Federal Law Essential to Disposition*

[66] Nonetheless, the approach taken by the Federal Court of Appeal with respect to the second part of the *ITO* test merits comment.

[67] The second part of the *ITO* test requires that federal law be “essential to the disposition of the case” such that it “nourishes the statutory grant of jurisdiction” (p. 766, per McIntyre J.). Indeed, the fact that the claim involves rights and obligations conferred by federal law will be relevant to this question. This requirement is important because it speaks to the constitutional status and role of the Federal Court under s. 101 of the *Constitution Act, 1867*.

[68] The Federal Court of Appeal concluded that this part of the test is met because “there [is] sufficient federal law for the Federal Court to have

lois fédérales découlent de l’art. 91 de la *Loi constitutionnelle de 1867* et qu’elles peuvent modifier l’effet d’une loi fédérale. Toutefois, ces doctrines constitutionnelles peuvent également modifier l’effet d’une loi provinciale. Le droit constitutionnel n’est certes ni fédéral ni provincial. La Constitution est logiquement au-dessus de cette distinction : c’est la Constitution elle-même qui distingue, dans le droit canadien, les pouvoirs de compétence fédérale et provinciale.

[65] En conclusion, la Société ne sollicite pas une réparation « sous le régime d'une loi fédérale ou d'une autre règle de droit » (c.-à-d. en vertu du droit fédéral) comme l'exige l'al. 23c) de la *Loi sur les Cours fédérales*. Par conséquent, cette disposition ne confère pas compétence à la Cour fédérale sur la présente demande, et il n'a pas été satisfait au premier volet du critère *ITO*. Il n'y a aucune attribution législative de compétence. Cette conclusion est décisive : la Cour fédérale n'a pas compétence dans la présente affaire. Point n'est donc donc besoin d'examiner s'il a été satisfait aux deuxièmes et troisièmes volets du critère *ITO* en l'espèce.

E. *Le deuxième volet du critère ITO : des règles de droit fédérales qui sont essentielles à la solution du litige*

[66] L'approche adoptée par la Cour d'appel fédérale à l'égard du deuxième volet du critère *ITO* appelle néanmoins quelques commentaires.

[67] Le deuxième volet du critère *ITO* requiert l'existence de règles de droit fédérales « essentiel[les] à la solution du litige », en ce qu'elles « constitue[nt] le fondement de l'attribution légale de compétence » (p. 766, le juge McIntyre). En effet, le fait que la demande porte sur des droits et obligations conférés par une règle de droit fédérale est pertinent à ce sujet. Cette exigence est importante, parce qu'elle se rapporte au statut constitutionnel et au rôle de la Cour fédérale au regard de l'art. 101 de la *Loi constitutionnelle de 1867*.

[68] La Cour d'appel fédérale a conclu que ce volet du critère est respecté, parce que « le droit fédéral joue [...] un rôle suffisant pour que la Cour

jurisdiction” (para. 32). The reasons refer to a number of articulations by the Federal Court of Appeal of this part of the *ITO* test: *Bensol Customs Brokers*, at pp. 582-83 (whether the outcome is determined “to some material extent” by federal law or the cause of action is “affected” by federal law); *The Queen v. Montreal Urban Community Transit Commission*, [1980] 2 F.C. 151 (C.A.), at p. 153 (whether federal law “has an important part to play” in determining the outcome).

[69] These articulations of the test should not be understood to lower in any way the high threshold articulated in *ITO* itself. The fact that the Federal Court may have to consider federal law as a necessary component is not alone sufficient; federal law must be “essential to the disposition of the case”. It must “nourish” the grant of jurisdiction.

F. Power to Make Constitutional Declarations

[70] Since the *ITO* test is not met, it is also unnecessary to consider the Federal Court of Appeal’s holding that the Federal Court has the remedial power to declare legislation to be constitutionally invalid, inapplicable or inoperative. I decline to comment on this issue, except to say this. There is an important distinction between the power to make a constitutional finding which binds only the parties to the proceeding and the power to make a formal constitutional declaration which applies generally and which effectively removes a law from the statute books (see, e.g., *R. v. Lloyd*, 2016 SCC 13, [2016] 1 S.C.R. 130, at para. 15; *Douglas/Kwantlen Faculty Assn. v. Douglas College*, [1990] 3 S.C.R. 570, at p. 592; *R. v. Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 S.C.R. 295, at p. 316).

[71] The Federal Court clearly has the power, when the *ITO* test is met, to make findings of constitutionality and to give no force or effect in a

fédérale ait compétence » (par. 32). Les motifs renvoient à un certain nombre de formulations de ce volet du critère *ITO* par la Cour d’appel fédérale : *Bensol Customs Brokers*, p. 582-583 (savoir si le résultat est déterminé « jusqu’à un certain point » par des règles de droit fédérales ou si celles-ci sont « applicable[s] » à la cause d’action); *La Reine c. Commission de transport de la Communauté urbaine de Montréal*, [1980] 2 C.F. 151 (C.A.), p. 153 (savoir si les règles de droit fédérales « [ont] un rôle important à jouer » pour décider de l’issue de l’affaire).

[69] Ces formulations du critère ne devraient pas être considérées de quelque façon comme ayant pour effet de rendre moins exigeant le seuil élevé établi dans l’arrêt *ITO* lui-même. À lui seul, le fait que la Cour fédérale puisse devoir tenir compte des règles de droit fédérales en tant que facteur nécessaire ne suffit pas; ces règles de droit doivent être « essentiel[les] à la solution du litige ». Elles doivent « constituer le fondement » de l’attribution de compétence.

F. Le pouvoir de prononcer des déclarations en matière constitutionnelle

[70] Puisque le critère de l’arrêt *ITO* n’est pas respecté, il n’est pas nécessaire d’examiner la conclusion de la Cour d’appel fédérale selon laquelle la Cour fédérale possède le pouvoir de déclarer, à titre de réparation, qu’une règle de droit est inconstitutionnelle, inapplicable ou inopérante. Je ne veux pas aborder cette question, sauf pour dire ce qui suit. Il existe une distinction importante entre le pouvoir de tirer, quant à la constitutionnalité d’une règle de droit, une conclusion qui ne lie que les parties à l’instance et celui de prononcer à cet égard une déclaration formelle qui s’applique de façon générale et retire de manière effective une disposition législative du corpus législatif (voir, p. ex., *R. c. Lloyd*, 2016 CSC 13, [2016] 1 R.C.S. 130, par. 15; *Douglas/Kwantlen Faculty Assn. c. Douglas College*, [1990] 3 R.C.S. 570, p. 592; *R. c. Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 R.C.S. 295, p. 316).

[71] Il est évident que, dans les cas où il est satisfait au critère *ITO*, la Cour fédérale a le pouvoir de statuer sur la constitutionnalité d’une règle de

particular proceeding to a law it finds to be unconstitutional. The Federal Court of Appeal in this case appears to have held that the Federal Court also has the power to make formal, generally binding constitutional declarations. My silence on this point should not be taken as tacit approval of the Federal Court of Appeal's analysis or conclusion.

droit et de déclarer inopérante, dans une instance donnée, une règle de droit qu'elle juge inconstitutionnelle. Il semble qu'en l'espèce, la Cour d'appel fédérale ait conclu que la Cour fédérale possède également le pouvoir de prononcer des déclarations formelles, généralement contraignantes, en matière constitutionnelle. Mon silence sur ce point ne devrait pas être interprété comme une approbation tacite de l'analyse ou de la conclusion de la Cour d'appel fédérale.

VI. Disposition

[72] Because the *ITO* test is not met, the application is "bereft of any possibility of success" (*JP Morgan*, at para. 47, quoting *David Bull Laboratories (Canada) Inc. v. Pharmacia Inc.*, [1995] 1 F.C. 588 (C.A.), at p. 600). It is plain and obvious that the Federal Court lacks jurisdiction to hear the application. Shore J. did not err in striking the notice of application and the Federal Court of Appeal ought not to have intervened. I would, accordingly, allow the appeal, set aside the order of the Federal Court of Appeal and reinstate the order of Shore J. striking the Company's notice of application. I would also award costs to the City in this Court and in the courts below.

The reasons of Moldaver, Côté and Brown JJ. were delivered by

[73] MOLDAVER AND BROWN JJ. (dissenting) — We have read the reasons of our colleague Justice Karakatsanis. With respect, we disagree with the central features of her analysis and with her conclusion. In our view, s. 23(c) of the *Federal Courts Act*, R.S.C. 1985, c. F-7, provides the required statutory grant of jurisdiction, and federal law is essential to the disposition of the case. We would therefore dismiss the appeal and remit the matter to the Federal Court. It remains for the Federal Court to determine whether it should decline to exercise this jurisdiction and stay the proceedings to allow the matter to be litigated in the Superior Court of Justice: see *Federal Courts Act*, s. 50(1).

VI. Dispositif

[72] Étant donné que le critère *ITO* n'a pas été respecté, la demande n'a « aucune chance d'être accueilli[e] » (*JP Morgan*, par. 47, citant *David Bull Laboratories (Canada) Inc. c. Pharmacia Inc.*, [1995] 1 C.F. 588 (C.A.), p. 600). La Cour fédérale n'a manifestement pas compétence pour entendre la demande. Le juge Shore n'a pas commis d'erreur en radiant l'avis de demande, et la Cour d'appel fédérale n'aurait pas dû intervenir. Par conséquent, je suis d'avis d'accueillir le pourvoi, d'annuler l'ordonnance de la Cour d'appel fédérale, et de rétablir l'ordonnance du juge Shore radiant l'avis de demande de la Société. Je suis aussi d'avis d'accorder les dépens à la Ville devant notre Cour et devant les juridictions inférieures.

Version française des motifs des juges Moldaver, Côté et Brown rendus par

[73] LES JUGES MOLDAVER ET BROWN (dissidents) — Nous avons examiné les motifs de notre collègue la juge Karakatsanis. Soit dit en tout respect, nous ne pouvons souscrire aux éléments centraux de son analyse et à sa conclusion. À notre avis, l'al. 23c) de la *Loi sur les Cours fédérales*, L.R.C. 1985, c. F-7, établit le fondement de l'attribution législative de compétence requise, et le droit fédéral est essentiel à la solution du litige. Par conséquent, nous rejettions le pourvoi et renverrions l'affaire à la Cour fédérale. Il restera à la Cour fédérale à décider si elle devrait refuser d'exercer cette compétence et suspendre l'instance pour que l'affaire soit jugée devant la Cour supérieure de justice : voir la *Loi sur les Cours fédérales*, par. 50(1).

[74] We acknowledge that the jurisdiction of the Federal Court is circumscribed by s. 101 of the *Constitution Act, 1867*. The Federal Court was established for the better administration of the laws of Canada. In our view, recognition of its jurisdiction in this case is consistent with, and advances, that purpose. Put in simple terms, this case involves a federal company, created under a specially enacted federal statute,³ whose sole function under the statute is to operate a federal undertaking and whose claim for declaratory relief focusses exclusively on its right to carry out its statutory mandate free from unconstitutional constraints imposed by municipal bylaws.

[75] Central to the point of divergence between our colleague's reasons and ours is the distinction between having jurisdiction and taking jurisdiction. To be sure, and as we will explain, there are very good reasons why, in our respectful view, the Federal Court should seriously consider declining jurisdiction in this matter. But that is a question of taking jurisdiction. It is distinct from the question of having jurisdiction.

[76] And, in our view, the Federal Court clearly has jurisdiction. Our conclusion is informed by three considerations: (1) a historical overview of the Federal Court's jurisdiction; (2) the irrelevance of the "essence of the claim" to determine whether the Federal Court has jurisdiction; and (3) the application of all three steps of the *ITO—International Terminal Operators Ltd. v. Miida Electronics Inc.*, [1986] 1 S.C.R. 752, test, namely that s. 23(c) of the *Federal Courts Act* grants jurisdiction; that the *CTC Act* plays an essential role in the outcome of the case; and that the *CTC Act* is valid federal law.

I. The Federal Court's Jurisdiction Should Be Construed Broadly

[77] The history of the Federal Court reveals that it was intended by Parliament to have broad

[74] Nous reconnaissons que l'art. 101 de la *Loi constitutionnelle de 1867* circonscrit la compétence de la Cour fédérale. La Cour fédérale a été établie pour la meilleure administration des lois du Canada. À notre avis, reconnaître sa compétence en l'espèce est compatible avec cet objectif et contribue à sa réalisation. Pour dire les choses simplement, la présente affaire concerne une société fédérale créée en vertu d'une loi fédérale spéciale³, dont la seule fonction prévue par la loi consiste à exploiter une entreprise fédérale, et dont la demande de jugement déclaratoire vise exclusivement son droit de s'acquitter de son mandat légal sans égard aux contraintes constitutionnelles imposées par des règlements municipaux.

[75] Notre divergence d'opinion avec notre collègue tient principalement à la distinction entre le fait d'avoir compétence et celui d'exercer cette compétence. Certes, comme nous l'expliquerons, nous estimons que la Cour fédérale serait tout à fait justifiée d'envisager sérieusement de refuser d'exercer sa compétence en l'espèce. Mais il s'agit là d'une question d'exercice de la compétence. C'est une question distincte de celle d'avoir compétence.

[76] Et à notre avis, la Cour fédérale a manifestement compétence. Notre conclusion repose sur trois considérations : (1) un aperçu historique de la compétence de la Cour fédérale; (2) le fait que « l'essence de la demande » n'est pas pertinente pour déterminer si la Cour fédérale a compétence; et (3) l'application des trois volets du critère de l'arrêt *ITO—International Terminal Operators Ltd. c. Miida Electronics Inc.*, [1986] 1 R.C.S. 752, à savoir que l'al. 23c) de la *Loi sur les Cours fédérales* est attributif de compétence, que la *Loi sur la CTC* joue un rôle essentiel dans l'issue de la cause, et que la *Loi sur la CTC* est une loi fédérale valide.

I. La compétence de la Cour fédérale devrait être interprétée largement

[77] L'historique de la Cour fédérale révèle que le Parlement avait l'intention de lui conférer une

³ *An Act to incorporate The Canadian Transit Company*, S.C. 1921, c. 57 ("CTC Act").

³ *La Loi constituant en corporation « The Canadian Transit Company »,* S.C. 1921, c. 57 (« Loi sur la CTC »).

jurisdiction. The Exchequer Court, created in 1875, initially had limited jurisdiction: it could hear certain claims against the Crown, and eventually, claims relating to patents, copyrights, public lands, and railway debts (*The Supreme and Exchequer Court Act*, S.C. 1875, c. 11; *Exchequer Court Act*, R.S.C. 1970, c. E-11, ss. 17 to 30). During the 20th century, however, it became apparent that the Exchequer Court could not deal with many matters that transcended provincial boundaries, and that confusion, inconsistency, and expense tended to accompany litigation of these national matters in the provincial superior courts.

[78] These problems prompted Parliament in 1970 to replace the Exchequer Court with the Federal Court, and to expand the Federal Court's jurisdiction (*Federal Court Act*, S.C. 1970-71-72, c. 1). According to the Minister of Justice, the Federal Court was designed to achieve two objectives: first, ensuring that members of the public would "have resort to a national court exercising a national jurisdiction when enforcing a claim involving matters which frequently involve national elements"; and second, making it possible for "litigants who may often live in widely different parts of the country to [have] a common and convenient forum in which to enforce their legal rights" (*House of Commons Debates*, vol. V, 2nd Sess., 28th Parl., March 25, 1970, at p. 5473).

[79] These purposes are better served by a broad construction of the Federal Court's jurisdiction. We acknowledge that the Federal Court is not without jurisdictional constraints. A broad construction of the Federal Court's statutory grant of jurisdiction cannot exceed Parliament's constitutional limits and intrude on provincial spheres of competence. In *ITO*, this Court set out a test for determining the Federal Court's jurisdiction, of which a statutory grant of jurisdiction forms only a part. It is the second and third elements of the *ITO* test, which we discuss below, that ensure that constitutional limits are respected (*Canada (Human Rights Commission) v. Canadian Liberty Net*, [1998] 1 S.C.R. 626, at paras. 40 and

compétence étendue. La Cour de l'Échiquier du Canada, qui a été créée en 1875, possédait au départ une compétence limitée : elle pouvait entendre certaines demandes présentées contre la Couronne et, par la suite, des demandes relatives aux brevets, aux droits d'auteur, aux terres publiques et aux dettes des compagnies de chemin de fer (*Acte de la Cour Suprême et de l'Échiquier*, S.C. 1875, c. 11; *Loi sur la Cour de l'Échiquier*, S.R.C. 1970, c. E-11, art. 17 à 30). Au cours du XX^e siècle, toutefois, il est devenu évident que la Cour de l'Échiquier ne pouvait pas traiter de nombreuses questions qui débordaient les frontières provinciales, et que les litiges relatifs à ces questions d'envergure nationale portés devant les cours supérieures provinciales tendaient à entraîner la confusion, l'incohérence et des coûts élevés.

[78] Ces problèmes ont incité le Parlement, en 1970, à remplacer la Cour de l'Échiquier par la Cour fédérale, et à élargir la compétence de cette dernière (*Loi sur la Cour fédérale*, S.C. 1970-71-72, c. 1). Selon le ministre de la Justice, la Cour fédérale fut créée pour atteindre deux objectifs : premièrement, faire en sorte que les particuliers puissent « recourir à une cour nationale exerçant une [compétence] nationale, pour faire valoir une réclamation concernant des questions qui comportent souvent des éléments nationaux »; deuxièmement, permettre aux « plaigneurs, qui demeurent parfois dans des régions fort éloignées l'une de l'autre, [de trouver] là un forum commun et commode pour faire valoir leurs droits légitimes » (*Débats de la Chambre des communes*, vol. V, 2^e sess., 28^e lég., 25 mars 1970, p. 5473).

[79] Une interprétation large de la compétence de la Cour fédérale favorise davantage la réalisation de ces objectifs. Nous reconnaissons que la compétence de la Cour fédérale comporte des restrictions. Une interprétation large de l'attribution législative de compétence à la Cour fédérale ne peut aller au-delà des limites constitutionnelles du Parlement et empiéter sur les domaines de compétence des provinces. Dans *ITO*, la Cour a établi un critère pour déterminer la compétence de la Cour fédérale, au sein duquel l'attribution législative de compétence ne constitue qu'un volet. Ce sont les deuxième et troisième volets du critère de l'arrêt *ITO*, que nous aborderons plus loin, qui garantissent le respect

43). A broad interpretation of a statutory grant of jurisdiction — like s. 23 — is therefore not at risk of placing the Federal Court outside its constitutional constraints. We now turn to the main issue in this case: whether the Federal Court has jurisdiction over the Canadian Transit Company's application.

des limites constitutionnelles (*Canada (Commission des droits de la personne) c. Canadian Liberty Net*, [1998] 1 R.C.S. 626, par. 40 et 43). Une interprétation large d'une attribution législative de compétence — comme l'art. 23 — ne risque donc pas de placer la Cour fédérale en dehors de ses restrictions constitutionnelles. Nous abordons maintenant la principale question en litige dans la présente affaire : celle de savoir si la Cour fédérale a compétence à l'égard de la demande de la société The Canadian Transit Company (« Société »).

II. Identifying the Essential Nature of the Case Is Not Necessary

[80] Our colleague considers it necessary, as a preliminary step in the analysis, to characterize the essential nature of the case. With respect, we see no such need. Our jurisprudence, through the test established in *ITO*, already provides a comprehensive framework of analysis for determining whether the Federal Court has jurisdiction — and characterizing the essential nature of the case forms no part of it, nor does it do any work in answering the jurisdictional question presented by this appeal. What matters is only whether there is a statutory grant of jurisdiction, whether federal law is essential to the disposition of the case, and whether the law is validly federal.

[81] To be clear, identifying the essential character of a claim is not answering the same question as that posed at the second step of the *ITO* test — whether federal law is essential to the disposition of the case. The “essential nature of the claim” is about the ultimate outcome sought by the claimant — in other words, what is the claim for or all about? The question of whether federal law is essential to the disposition of the case looks more to the analysis — how will the case be decided, and what law will need to be applied? The two questions may yield different answers, and as a result, should be kept distinct.

[82] Not only is the characterization exercise unnecessary, it does not belong in the *ITO* test. Rather, the character of the case is relevant to a different question: Where the Federal Court has jurisdiction, should it exercise it? This Court commented on the

II. Il n'est pas nécessaire de dégager l'essence de l'affaire

[80] Notre collègue considère qu'une étape préliminaire de l'analyse consiste à qualifier l'essence de l'affaire. Avec égards, cette étape ne nous paraît pas nécessaire. Par le critère établi dans l'arrêt *ITO*, la jurisprudence de la Cour fournit déjà un cadre d'analyse complet afin de déterminer si la Cour fédérale a compétence — et la qualification de l'essence de l'affaire ne fait pas partie de ce cadre, et n'aide pas non plus à répondre à la question de compétence soumise dans le cadre du présent pourvoi. Ce qui importe, c'est seulement de savoir s'il existe une attribution législative de compétence, si le droit fédéral est essentiel à la solution du litige et si la loi en cause est une loi fédérale valide.

[81] Précisons que, en déterminant l'essence d'une demande, on ne répond pas à la question posée au deuxième volet du critère de l'arrêt *ITO* — à savoir si le droit fédéral est essentiel à la solution du litige. « L'essence de la demande » concerne le résultat ultime visé par le demandeur — en d'autres mots, quel est le but de la demande ou en quoi consiste-t-elle? La question de savoir si le droit fédéral est essentiel à la solution du litige relève davantage de l'analyse — comment l'affaire sera-t-elle jugée, et quelles règles de droit devront être appliquées? Les deux questions peuvent aboutir à des réponses différentes et, par conséquent, elles devraient rester distinctes.

[82] Non seulement la qualification de la demande n'est pas une démarche nécessaire, mais elle n'est pas un volet du critère *ITO*. Le caractère de l'affaire est plutôt pertinent à l'égard d'une autre question : dans un cas où la Cour fédérale a compétence,

essential character of the claim in *Canada (Attorney General) v. TeleZone Inc.*, 2010 SCC 62, [2010] 3 S.C.R. 585:

There is always a residual discretion in the inherent jurisdiction of the provincial superior court (as well as in the Federal Court under s. 50(1) of its Act), to stay the damages claim because in its essential character, it is a claim for judicial review with only a thin pretence to a private wrong. [para. 78]

Significantly, this statement went *not* to whether the Federal Court *has* jurisdiction, but to whether it *should exercise* it.

[83] Put simply, when faced with a dispute relating to its jurisdiction, the Federal Court must answer two questions: (1) whether it has jurisdiction; and (2) if so, whether to exercise it. Assuming there is a statutory grant of jurisdiction, the Federal Court's first question turns on the role that federal law will play in the case. If valid federal law plays an essential role, then the Federal Court will have jurisdiction. After all, the Federal Court exists for the better administration of the laws of Canada. It should be able to deal with claims in which the laws of Canada play an essential role in the analysis.

[84] As contemplated by this Court in *TeleZone*, however, there may be cases in which — despite the essential role of federal law — the Federal Court should nonetheless consider declining jurisdiction. This is where the claim's essential character becomes relevant. Even if federal law were essential to the disposition of a given claim, that claim might be, in its essence, a superior court claim, and this essential character would be one factor for the Federal Court to consider in determining whether *to exercise* its jurisdiction. It would not, however, be relevant to, much less determinative of, *the existence* of the Federal Court's jurisdiction.

devrait-elle l'exercer? Dans l'arrêt *Canada (Procureur général) c. TeleZone Inc.*, 2010 CSC 62, [2010] 3 R.C.S. 585, la Cour a fait remarquer ce qui suit au sujet de l'essence de la demande :

Les cours supérieures provinciales conservent toujours, en raison de leur compétence inhérente (tout comme la Cour fédérale en vertu du par. 50(1) de la LCF), le pouvoir discrétionnaire résiduel de suspendre une action en dommages-intérêts au motif qu'il s'agit essentiellement d'une demande de contrôle judiciaire qui n'a que superficiellement l'apparence d'un recours délictuel de droit privé. [par. 78]

Fait important, ce propos *ne portait pas* sur la question de savoir si la Cour fédérale *a* compétence, mais sur celle de savoir si elle *devrait l'exercer*.

[83] Pour exprimer les choses simplement, lorsque la Cour fédérale est aux prises avec un différend relatif à sa compétence, elle doit répondre à deux questions : (1) A-t-elle compétence? (2) Dans l'affirmative, doit-elle exercer sa compétence? En supposant l'existence d'une attribution législative de compétence, la première question que pose la Cour fédérale porte sur le rôle que jouera le droit fédéral dans l'affaire. Si une règle de droit fédérale valide joue un rôle essentiel, la Cour fédérale aura compétence. Après tout, la Cour fédérale existe pour la meilleure administration des lois du Canada. Elle devrait être en mesure de juger les demandes dans lesquelles les lois du Canada jouent un rôle essentiel dans le cadre de l'analyse.

[84] Comme l'a prévu la Cour dans *TeleZone* toutefois, il peut se présenter des affaires dans lesquelles — malgré le rôle essentiel du droit fédéral — la Cour fédérale devrait néanmoins envisager la possibilité de refuser d'exercer sa compétence. C'est dans de tels cas que l'essence de la demande devient un facteur pertinent. Même si le droit fédéral est essentiel pour décider une demande donnée, il est possible que, dans son essence, la demande en question relève d'une cour supérieure, et cette essence serait alors un facteur à considérer par la Cour fédérale pour décider si elle devait *exercer* sa compétence. Ce facteur ne serait toutefois pas pertinent, encore moins déterminant, quant à *l'existence* de la compétence de la Cour fédérale.

[85] That said, even if the claim's essential character were relevant, we do not agree with our colleague's characterization of it. The relief claimed by the Company takes the form of four declarations: (1) a declaration that the Ambassador Bridge is a federal undertaking; (2) a declaration that the Company has, pursuant to its enabling legislation (the *CTC Act*), the authority to purchase, lease and otherwise acquire lands for the purpose of the Ambassador Bridge; (3) a declaration that, as a result, the impugned *Property Standards By-law*, City of Windsor By-law No. 147-2011, does not apply to the properties purchased, leased, or otherwise acquired and held by the Company pursuant to its enabling legislation; and (4) a declaration that certain properties purchased by the Company are necessary for the continued operation and maintenance of the Ambassador Bridge. Two points follow from this.

[86] First, it is a mistake, in our view, to focus as our colleague does on only one of the declarations sought by the Company. Doing so turns the application into a one-sided coin. *Each* of the declarations sought is essential to the Company's application. In order to decide whether to grant declaration (3) — which our colleague considers to be the essence of the application (para. 29) — a court must consider and decide the questions raised by all other declarations sought. And, since each of those declarations will play a central role in the proceedings, they cannot be ignored in discerning “the essence” of the claim. To be clear, however, we reiterate that “the essence” of a claim, understood as our colleague has stated it, has no relevance to whether the Federal Court has jurisdiction over that claim.

[87] Second, in characterizing the essence of the Company's claim, our colleague, at least implicitly, impugns the Company's motives (since she says that none of the other declarations “would be worthwhile pursuing in the absence of the third declaration” (para. 29)). It is helpful, however, to consider the City's response to the relief sought

[85] Cela dit, même si l'essence de la demande était pertinente, nous ne sommes pas d'accord avec le qualificatif que lui donne notre collègue. La réparation que sollicite la Société prend la forme de quatre déclarations : (1) une déclaration portant que le pont Ambassador constitue un ouvrage fédéral; (2) une déclaration portant que la Société possède, en vertu de sa loi habilitante (*la Loi sur la CTC*), le droit d'acheter, louer ou autrement acquérir des terrains pour les besoins du pont Ambassador; (3) une déclaration portant que, par conséquent, le règlement contesté, le règlement 147-2011 de la City of Windsor (« Ville ») intitulé *Property Standards By-law*, ne s'applique pas aux propriétés achetées, louées ou autrement acquises et possédées par la Société conformément à sa loi habilitante; et (4) une déclaration portant que certaines propriétés achetées par la Société sont nécessaires pour l'exploitation et l'entretien continu du pont Ambassador. Deux constatations découlent de ce qui précède.

[86] Premièrement, constitue selon nous une erreur le fait de se concentrer, comme le fait notre collègue, sur une seule des déclarations demandées par la Société. Cette approche ne révèle qu'un seul côté de la médaille. *Chacune* des déclarations sollicitées est essentielle à la demande de la Société. Afin de décider s'il y a lieu de prononcer la troisième déclaration — que notre collègue considère comme constituant l'essence de la demande (par. 29) — le tribunal doit examiner et trancher les questions soulevées par toutes les autres déclarations sollicitées. Et, puisque chacune de ces déclarations jouera un rôle central dans l'instance, on ne peut en faire abstraction pour la détermination de « l'essence » de la demande. Cependant, nous réitérons que « l'essence » d'une demande, comme l'a énoncé notre collègue, ne constitue aucunement un facteur pertinent quant à savoir si la Cour fédérale a compétence pour entendre cette demande.

[87] Deuxièmement, en qualifiant l'essence de la demande de la Société, notre collègue porte, du moins de façon implicite, un jugement sur les motifs de la Société (puisque elle affirme qu'aucune des autres déclarations ne « vaudrai[t] la peine d'être sollicité[e] en l'absence de la troisième déclaration » (par. 29)). Toutefois, il est utile d'examiner

by the Company. The City is not alleging that the application is frivolous, vexatious, or an abuse of process. Rather, the City has brought a motion to strike, alleging it is plain and obvious that the Federal Court lacks jurisdiction to hear the Company's application. Even assuming, therefore, that the Company's motives in bringing the application are discernible, such motives are, in the context of this jurisdiction inquiry, irrelevant.

[88] We turn now to the application of the *ITO* test to this case.

III. The *ITO* Test Is Met

[89] The test to determine whether the Federal Court has jurisdiction was established by this Court in *ITO*. The *ITO* test has three branches: (1) there must be a statutory grant of jurisdiction to the Federal Court; (2) federal law must be essential to the disposition of the case; and (3) the law at issue must be validly federal.

[90] We will deal first with the statutory grant of jurisdiction to the Federal Court, which in our view, is made out under s. 23(c) of the *Federal Courts Act*. We then explain why federal law — namely, the *CTC Act* — is essential to the disposition of the Company's application. And because the *CTC Act* is valid federal law, the third branch of the *ITO* test is met here as well.

A. *Section 23(c) of the Federal Courts Act Grants Jurisdiction*

[91] Our colleague concludes that the first branch of the *ITO* test is not met because there is no valid statutory grant of jurisdiction. With respect, we do not agree. In our view, the Company has pleaded sufficient jurisdictional facts to establish that relief is sought “under an Act of Parliament”. It follows that s. 23(c) of the *Federal Courts Act* provides the necessary statutory grant of jurisdiction.

la réponse avancée par la Ville à l'égard de la réparation que sollicite la Société. La Ville n'allègue pas que la demande est frivole ou vexatoire, ou qu'elle constitue un abus de procédure. La Ville a plutôt présenté une requête en radiation, dans laquelle elle plaide qu'il est évident et manifeste que la Cour fédérale n'a pas compétence pour entendre la demande de la Société. Donc, même en supposant que les motifs de la Société pour introduire la demande soient perceptibles, ces motifs ne sont pas pertinents dans le contexte de la présente analyse relative à la compétence.

[88] Nous abordons maintenant l'application du critère de l'arrêt *ITO* à la présente affaire.

III. Il est satisfait au critère *ITO*

[89] Le critère servant à déterminer si la Cour fédérale a compétence a été établi par la Cour dans l'arrêt *ITO*. Ce critère comporte trois volets : (1) il doit y avoir attribution législative de compétence à la Cour fédérale; (2) le droit fédéral doit être essentiel à la solution du litige; et (3) la règle de droit en cause doit être une règle de droit fédérale valide.

[90] Nous examinerons en premier lieu l'attribution législative de compétence à la Cour fédérale qui, à notre avis, est prévue à l'al. 23c) de la *Loi sur les Cours fédérales*. Nous expliquerons ensuite pourquoi la règle de droit fédérale — la *Loi sur la CTC* — est essentielle pour décider la demande de la Société. Et, parce que la *Loi sur la CTC* est une loi fédérale valide, il est de même satisfait au troisième volet du critère *ITO*.

A. *L'alinéa 23c) de la Loi sur les Cours fédérales est attributif de compétence*

[91] Notre collègue conclut qu'il n'est pas satisfait au premier volet du critère *ITO*, parce qu'il n'y a pas d'attribution législative valide de compétence. Avec égards, nous ne sommes pas d'accord. À notre avis, les faits liés à la compétence que plaide la Société sont suffisants pour établir qu'une réparation est demandée « sous le régime d'une loi fédérale ». Par conséquent, l'al. 23c) de la *Loi sur les Cours fédérales* prévoit l'attribution législative de compétence nécessaire.

[92] There are three crucial elements for s. 23(c) to amount to the required statutory grant of jurisdiction under the first branch of the *ITO* test: (1) there must be a “claim for relief” or a “remedy . . . sought”; (2) the relief or remedy claimed must be “under an Act of Parliament or otherwise”; and (3) it must be claimed “in relation to any matter coming within . . . the following classes of subjects [namely] works and undertakings connecting a province with any other province or extending beyond the limits of a province” (*Federal Courts Act*, s. 23). The City does not contest that the Company has claimed relief (thus meeting s. 23(c)’s first element), and that its claim is in relation to a work or undertaking extending beyond the limits of a province — namely the Ambassador Bridge, connecting Canada with the United States (relating to the third element of s. 23(c)). The only issue in terms of the statutory grant of jurisdiction is whether this claim was made “under an Act of Parliament or otherwise in relation to” this international work or undertaking, which is necessary to meet the second element of s. 23(c) of the *Federal Courts Act*. In our view, the Company’s claim satisfies this requirement.

[93] Our colleague concludes that s. 23(c) only confers jurisdiction where “the claimant is seeking relief under federal law” (para. 41). In her view, if the “cause of action or right to seek relief is not created or recognized by federal law”, then s. 23(c) does not confer jurisdiction on the Federal Court (para. 42). With respect, we do not agree with such a narrow reading of this provision.

[94] In our view, a federal statute need not expressly create a cause of action for jurisdiction to exist under s. 23(c). A claim is made under an Act of Parliament for the purpose of s. 23 “when that statute is the law which, assuming the claim to be well founded, would be the source of the plaintiff’s right” (*Bensol Customs Brokers Ltd. v. Air Canada*, [1979] 2 F.C. 575 (C.A.), at p. 579). It is sufficient if the relief sought is intimately related to rights and obligations conferred by an Act of Parliament, even

[92] Pour que l’al. 23c) exprime l’attribution législative de compétence requise au titre du premier volet du critère *ITO*, trois éléments cruciaux doivent être présents : (1) il doit y avoir une « demande de réparation » ou un « autre recours exercé »; (2) la réparation demandée ou le recours exercé doivent l’être « sous le régime d’une loi fédérale ou d’une autre règle de droit »; (3) la réparation doit être demandée ou le recours exercé « en matière [...] d’ouvrages reliant une province à une autre ou s’étendant au-delà des limites d’une province » (*Loi sur les Cours fédérales*, art. 23). La Ville ne conteste pas le fait que la Société a demandé une réparation (satisfaisant ainsi au premier élément de l’al. 23c)), et que sa demande est relative à un ouvrage reliant une province à une autre ou s’étendant au-delà des limites d’une province — à savoir le pont Ambassador qui relie le Canada aux États-Unis (pour ce qui est du troisième élément de l’al. 23c)). La seule question en litige en ce qui concerne l’attribution législative de compétence est de savoir si cette demande a été présentée « sous le régime d’une loi fédérale ou d’une autre règle de droit en matière » de cet ouvrage international, ce qui est nécessaire pour satisfaire au deuxième élément de l’al. 23c) de la *Loi sur les Cours fédérales*. Nous sommes d’avis que la demande de la Société satisfait à cette condition.

[93] Notre collègue conclut que l’al. 23c) attribue compétence seulement lorsque « le demandeur sollicite une réparation sous le régime du droit fédéral » (par. 41). À son avis, si la « cause d’action du demandeur ou son droit de solliciter une réparation n’est pas créé ou reconnu par le droit fédéral », alors l’al. 23c) ne confère pas compétence à la Cour fédérale (par. 42). Soit dit en tout respect, nous ne souscrivons pas à une interprétation à ce point étroite de la disposition.

[94] À notre avis, il n’est pas nécessaire qu’une loi fédérale crée expressément une cause d’action pour que la compétence existe sous le régime de l’al. 23c). Pour les besoins de l’art. 23, une demande est présentée sous le régime d’une loi fédérale « lorsque cette loi serait, si la demande était fondée, la source du droit du demandeur » (*Bensol Customs Brokers Ltd. c. Air Canada*, [1979] 2 C.F. 575 (C.A.), p. 579). Il suffit que la réparation sollicitée soit intimement liée aux droits et obligations conférés par une loi

if the relief ultimately flows from a different legal source. As such, if the claim for relief is related to a federal work or undertaking and the rights that the claimant seeks to enforce arise from an Act of Parliament, then s. 23(c) confers a statutory grant of jurisdiction on the Federal Court.

[95] For example, in *Canadian Pacific Ltd. v. United Transportation Union*, [1979] 1 F.C. 609 (C.A.), the Federal Court of Appeal found that the first portion of s. 23 was satisfied in a claim relating to labour relations in an interprovincial work or undertaking because the claim was “brought in respect of collective agreements deriving their legal character from the *Canada Labour Code*” (p. 619). Similarly, in *Bensol Customs Brokers*, the Federal Court of Appeal also held that s. 23 was satisfied, where the plaintiff acquired its cause of action by subrogation — a doctrine governed by provincial law — because the *Carriage by Air Act*, R.S.C. 1985, c. C-26, was the source of the defendant’s liability. In other cases, the Federal Court has found jurisdiction where an Act of Parliament confers a right or obligation on an entity and the entity (or another party) seeks to enforce that right or obligation (see, e.g., *Federal Liberal Agency of Canada v. CTV Television Network Ltd.*, [1989] 1 F.C. 319 (T.D.) (jurisdiction to grant an interlocutory injunction existed due to a statutory obligation imposed on the defendant)).

[96] Requiring a federal statute to expressly create a cause of action before jurisdiction may be founded under s. 23 is, in our view, unduly narrow and inconsistent with Parliament’s intent in creating the Federal Court. It is unduly narrow because all laws define rights, obligations, and liabilities, which are enforceable by the courts regardless of the degree of detail Parliament chose to use in spelling them out (S. A. Scott, “Canadian Federal Courts and the Constitutional Limits of Their Jurisdiction” (1982), 27 *McGill L.J.* 137, at p. 186). The Federal Court has jurisdiction to enforce federally created rights or obligations in a claim relating to an international work or undertaking — and the jurisdiction of the court does not hinge on express language conferring remedies by which those rights or obligations may

fédérale, même si la réparation découle, en fin de compte, d’une source juridique différente. Ainsi, si la demande de réparation est liée à un ouvrage fédéral et les droits que le demandeur cherche à faire respecter découlent d’une loi fédérale, l’al. 23c) confère alors compétence à la Cour fédérale.

[95] Par exemple, dans *Canadian Pacific Ltée c. Travailleurs unis des transports*, [1979] 1 C.F. 609 (C.A.), la Cour d’appel fédérale a conclu que, dans des demandes liées aux relations de travail dans le cadre d’un ouvrage interprovincial, il avait été satisfait à la première partie de l’art. 23 parce que les demandes avaient été « intentées relativement à des conventions collectives tirant leur caractère juridique du *Code canadien du travail* » (p. 619). De même, dans *Bensol Customs Brokers*, la Cour d’appel fédérale a également conclu qu’il était satisfait à l’art. 23, alors que la demanderesse avait acquis sa cause d’action par subrogation — une doctrine régie par le droit provincial — parce que la *Loi sur le transport aérien*, L.R.C. 1985, c. C-26, était la source de la responsabilité de la défenderesse. Dans d’autres décisions, la Cour fédérale a conclu qu’elle avait compétence lorsqu’une loi fédérale conférait un droit ou une obligation à une entité et que cette entité (ou une autre partie) cherchait à faire respecter ce droit ou cette obligation (voir, par ex., *Agence libérale fédérale du Canada c. CTV Television Network Ltd.*, [1989] 1 C.F. 319 (1^{re} inst.) (la compétence pour accorder une injonction interlocutoire découle d’une obligation législative imposée à la défenderesse)).

[96] Le fait d’exiger qu’une loi fédérale crée expressément une cause d’action avant de conclure à l’existence de la compétence sous le régime de l’art. 23 constitue, à notre avis, une interprétation indûment étroite et incompatible avec l’intention du législateur lorsqu’il a institué la Cour fédérale. Il s’agit d’une interprétation indûment étroite parce que toutes les lois prévoient des droits, des obligations et des responsabilités, qui sont exécutoires en justice, sans égard au degré de détail que le législateur fédéral a choisi d’employer dans leur libellé (S. A. Scott, « Canadian Federal Courts and the Constitutional Limits of Their Jurisdiction » (1982), 27 *R.D. McGill* 137, p. 186). La Cour fédérale a compétence pour faire respecter les droits et obligations créés par une loi fédérale dans le cadre d’une demande relative à

be enforced. Once these rights and obligations arise from a federal statute, a claim that seeks to enforce them is one that is made “under” that federal statute for the purpose of s. 23.

[97] This broad interpretation is also consistent with Parliament’s original purpose in enacting s. 23, which was to provide a national forum that could adjudicate on national issues. Taking an unduly restrictive interpretation of the phrase “under an Act of Parliament” frustrates this purpose, as it will inevitably require claimants to go to provincial superior courts to enforce some of their federally created rights and obligations, while others may be enforced in the Federal Court.

[98] Our colleague asserts that a broad reading of s. 23 would lead to increased litigation over jurisdictional issues (para. 48). We respectfully disagree. A broad reading of s. 23 *avoids* jurisdictional disputes by allowing for sufficient overlap between the Federal Court and superior courts. Claimants can simply choose the court that is more likely to give them quicker and less expensive justice. Conversely, a narrow construction of s. 23 would lead to jurisdictional disputes. It would add unnecessary complexity to litigation, along with attendant delays and costs while the litigants do battle over whether their case falls within or outside the concurrent jurisdiction of the federal and superior courts. These concerns are particularly acute, since a narrow reading of the Federal Court’s concurrent jurisdiction may result in some issues being litigated in a superior court, while others are litigated in the Federal Court, leading to the conundrum described in *Pacific Western Airlines Ltd. v. The Queen*, [1979] 2 F.C. 476 (T.D.):

un ouvrage international — et la compétence de la cour ne repose pas sur un libellé exprès conférant des recours en vue d’assurer le respect de ces droits ou obligations. Dès lors que ces droits et obligations découlent d’une loi fédérale, une demande en vue d’en assurer le respect est présentée « sous le régime » de cette loi fédérale pour les besoins de l’art. 23.

[97] Cette interprétation large est également compatible avec l’objectif recherché à l’origine par le législateur en édictant l’art. 23, soit d’établir un tribunal national pouvant statuer sur des questions d’intérêt national. Le fait de donner une interprétation indûment restrictive à l’expression « sous le régime d’une loi fédérale » entrave la réalisation de cet objectif, puisque cela exigera inévitablement des demandeurs qu’ils s’adressent aux cours supérieures des provinces pour obtenir le respect de certains de leurs droits et obligations de création fédérale, alors que d’autres peuvent être exécutoires devant la Cour fédérale.

[98] Notre collègue affirme qu’une interprétation large de l’art. 23 entraînerait une multiplication des litiges en matière de compétence (par. 48). Soit dit en tout respect, nous ne sommes pas d’accord. Une interprétation large de l’art. 23 *évite* les litiges en matière de compétence en permettant que la compétence de la Cour fédérale et celle des cours supérieures se chevauchent dans une mesure suffisante. Les demandeurs peuvent simplement choisir le tribunal le plus susceptible de leur rendre justice de façon plus expéditive et moins onéreuse. À l’inverse, une interprétation restrictive de l’art. 23 mènerait à des litiges en matière de compétence. Elle rendrait les litiges inutilement plus complexes, avec les retards et les frais afférents, alors que les plaideurs débattent de la question de savoir si leur affaire relève ou non de la compétence concurrente des cours fédérale et supérieures. Ces préoccupations sont particulièrement graves, puisqu’une interprétation restrictive de la compétence concurrente de la Cour fédérale peut faire en sorte que certaines questions soient soumises à une cour supérieure, pendant que d’autres sont débattues devant la Cour fédérale, ce qui conduit au casse-tête décrit dans *Pacific Western Airlines Ltd. c. La Reine*, [1979] 2 C.F. 476 (1^{re} inst.) :

The plaintiffs, if they wish to continue against all defendants, must pursue their remedy in more than one court. Multiplication of proceedings raises the spectre of different results in different courts. The plaintiffs then face the question, in respect of the defendants, other than the Crown: the court of which province, or perhaps more than one province? . . .

The situation is lamentable. There are probably many other persons who have claims arising out of this air disaster. The jurisdictional perils must be, to all those potential litigants, mystifying and frightening. [p. 490]

Therefore, s. 23 should be construed broadly to ensure that, if the claim for relief is related to a federal work or undertaking and the rights being enforced arise from an Act of Parliament, the claimants may approach the Federal Court.

[99] In this case, the rights the Company seeks to enforce are sourced in two separate Acts of Parliament, both of which are essential to the ultimate relief sought by the Company.

[100] The first declaration claimed by the Company seeks to establish that the Ambassador Bridge is a federal work or undertaking. The *CTC Act* and the *International Bridges and Tunnels Act*, S.C. 2007, c. 1, are the source of the Company's right in this respect: s. 2 of the *CTC Act* declares the works and undertakings of the Company to be "for the general advantage of Canada", while s. 5 of the *International Bridges and Tunnels Act* states that all "[i]nternational bridges and tunnels are declared to be works for the general advantage of Canada."

[101] The second and fourth declarations relate to the Company's power to purchase, lease, and maintain land for the general maintenance of the Ambassador Bridge. This power is sourced in s. 8(e) of the *CTC Act*, which states:

8. Subject to the provisions of *The Railway Act, 1919*, and of the *Navigable Waters' Protection Act*, the Company may,—

Les demanderesses, si elles désirent continuer à agir contre tous les défendeurs, doivent le faire devant plusieurs juridictions. La multiplication des instances soulève le spectre de résultats différents selon les juridictions. Les demanderesses doivent aussi répondre à la question, au sujet des défendeurs autres que la Couronne : la cour de quelle province, ou, même, de quelles provinces? . . .

Cette situation est lamentable. Il y a probablement beaucoup d'autres justiciables auxquels est ouvert un recours consécutif à cette catastrophe aérienne. Ces écueils de la compétence doivent leur paraître et nébuleux et iniques. [p. 490]

En conséquence, l'art. 23 devrait recevoir une interprétation large de sorte que les demandeurs puissent s'adresser à la Cour fédérale si la demande de réparation a trait à un ouvrage fédéral et les droits que l'on veut faire respecter découlent d'une loi fédérale.

[99] En l'espèce, les droits que la Société vise à faire respecter proviennent de deux lois fédérales distinctes, les deux étant essentielles à l'égard de la réparation ultime qu'elle recherche.

[100] La première déclaration que sollicite la Société vise à établir que le pont Ambassador est un ouvrage fédéral. La *Loi sur la CTC* ainsi que la *Loi sur les ponts et tunnels internationaux*, L.C. 2007, c. 1, sont la source du droit de la Société à cet égard : l'art. 2 de la *Loi sur la CTC* déclare que les travaux et l'entreprise de la Société sont « d'utilité publique au Canada », alors que l'art. 5 de la *Loi sur les ponts et tunnels internationaux* énonce que « [I]es ponts et tunnels internationaux sont déclarés être à l'avantage général du Canada. »

[101] Les deuxième et quatrième déclarations ont trait au pouvoir de la Société d'acheter, louer et entretenir des terrains pour l'entretien général du pont Ambassador. Ce pouvoir trouve sa source dans l'al. 8(e) de la *Loi sur la CTC*, qui énonce ce qui suit :

8. Subordonnément aux dispositions de la *Loi des chemins de fer, 1919*, et de la *Loi de la protection des eaux navigables*, la Compagnie peut

- (e) and the Company may purchase, lease or otherwise acquire and hold lands for the bridge, tracks, terminal yards, accommodation works and facilities, and construct and erect and maintain buildings and other structures required for the convenient working of traffic to, from and over the said bridge, and for said lines of railway as the Company thinks necessary for any of the said purposes;

[102] The third declaration seeks to establish that municipal bylaws are inapplicable to the impugned properties. It is true, of course, that the ultimate source of the Company's right to the relief sought in the third declaration is the constitutional doctrine of interjurisdictional immunity,⁴ but its right to the relief claimed is equally tied to the *CTC Act* and to the *International Bridges and Tunnels Act*. The Company's right to acquire the properties and maintain the bridge, if proven, arises out of the *CTC Act*. And the status of the Ambassador Bridge as a federal work or undertaking arises out of the *International Bridges and Tunnels Act*. These provisions are the statutory source of the Company's right to claim relief from the alleged unconstitutional application of municipal bylaws to its properties.

[103] The entire purpose of the constitutional relief sought by the Company is to allow it to exercise the rights conferred on it by Parliament without impairment — in other words, to restore the proper constitutional state of affairs. In our view, all four declarations sought by the Company are sufficiently tied to rights and obligations conferred by federal statutes to meet the requirement under s. 23(c), that the claim for relief be brought “under an Act of Parliament”. There is, therefore, no basis to strike the claim in this regard.

- (e) et la Compagnie peut acheter, louer ou autrement acquérir et posséder des terrains pour le pont, les voies, les parcs de tête de ligne, les ouvrages et installations nécessaires, et construire et ériger et entretenir des édifices et autres structures nécessaires pour la mise en service convenable du trafic jusqu'au pont, venant du pont, et sur le pont, et pour lesdites lignes de chemin de fer, suivant que la Compagnie le croit nécessaire pour l'un quelconque desdits objets;

[102] La troisième déclaration vise à établir que les règlements municipaux sont inapplicables aux propriétés en cause. Il est certes vrai que la source ultime du droit de la Société à la réparation demandée dans la troisième déclaration est la doctrine constitutionnelle de l'exclusivité des compétences⁴, mais son droit à cette réparation est également lié à la *Loi sur la CTC* et à la *Loi sur les ponts et tunnels internationaux*. Le droit de la Société d'acquérir les propriétés et d'entretenir le pont, s'il est prouvé, découle de la *Loi sur la CTC*. Et le statut du pont Ambassador en tant qu'ouvrage fédéral découle de la *Loi sur les ponts et tunnels internationaux*. Ces dispositions constituent la source législative du droit de la Société de réclamer réparation pour l'application, selon elle inconstitutionnelle, de règlements municipaux à ses propriétés.

[103] L'objet entier de la réparation constitutionnelle sollicitée par la Société est de lui permettre d'exercer les droits que lui a conférés le législateur, et ce, sans entrave — en d'autres mots, de restaurer l'état de fait constitutionnel approprié. À notre avis, les quatre déclarations que demande la Société sont toutes suffisamment liées à des droits et obligations conférés par des lois fédérales pour satisfaire à l'exigence prévue à l'al. 23c), soit que la demande de réparation soit présentée « sous le régime d'une loi fédérale ». La radiation de la demande à cet égard ne repose donc sur aucun fondement.

⁴ Before this Court and the Federal Court of Appeal, the Company also raised the constitutional doctrine of paramountcy. However, the Company's notice of application before the Federal Court does not clearly raise paramountcy concerns. Accordingly, we have limited our analysis here to interjurisdictional immunity. That said, our conclusions would not change if a paramountcy argument formed part of the Company's application.

⁴ La Société a aussi soulevé, devant la Cour ainsi que la Cour d'appel fédérale, la doctrine constitutionnelle de la prépondérance fédérale. Toutefois, l'avis de demande que la Société a présenté à la Cour fédérale n'évoque pas clairement d'enjeux relativement à la prépondérance. Nous avons donc restreint notre analyse en l'espèce à l'exclusivité des compétences. Cela dit, nos conclusions ne changeraient pas si la Société avait soulevé un argument fondé sur la prépondérance fédérale dans sa demande.

[104] In concluding our analysis on s. 23, we note that the parties' submissions also touched upon the "or otherwise" portion of s. 23 ("under an Act of Parliament or otherwise"). This was interpreted by Laskin C.J. in *Quebec North Shore Paper Co. v. Canadian Pacific Ltd.*, [1977] 2 S.C.R. 1054, at pp. 1065-66, as requiring "applicable and existing federal law" in order to ground the Federal Court's jurisdiction thereunder and to properly confine it to the bounds of s. 101 of the *Constitution Act, 1867*. While it is not necessary for us to decide whether this furnishes an additional basis for concluding that the Company's claim for declaratory relief satisfies s. 23, we simply observe that the subsisting authority of *Quebec North Shore* on this point is not obvious, since Laskin C.J.'s concern for "applicable and existing federal law" is now addressed by the second and third elements of the *ITO* test. Further, Laskin C.J.'s interpretation relied in part on his analysis of the French version of s. 23 and in particular of the French version of "or otherwise", which has been amended from "ou autrement" to "ou d'une autre règle de droit en matière" — which also suggests that *Quebec North Shore*'s gloss on s. 23 is now otiose.

B. *The CTC Act Plays an Essential Role in the Outcome of the Case*

[105] The second step of the *ITO* test is satisfied if there is "an existing body of federal law which is essential to the disposition of the case and which nourishes the statutory grant of jurisdiction" (*ITO*, at p. 766). As we have explained above, the second step of the *ITO* test serves to ensure that the Federal Court does not overstep its constitutionally limited role, as per s. 101 of the *Constitution Act, 1867*. In our view, federal law, namely the *CTC Act*, plays a central role in the disposition of this case, and the Federal Court has jurisdiction over this claim.

[104] En concluant notre analyse relative à l'art. 23, signalons que les parties traitent aussi dans leurs observations de l'expression « ou d'une autre règle de droit » qui figure à cet article (« sous le régime d'une loi fédérale ou d'une autre règle de droit »). Dans *Quebec North Shore Paper Co. c. Canadian Pacifique Ltée*, [1977] 2 R.C.S. 1054, p. 1065-1066, le juge en chef Laskin a exprimé l'avis que cette expression exige « l'existence d'une législation fédérale applicable » pour fonder la compétence attribuée par cette disposition à la Cour fédérale et pour la circonscrire à juste titre à l'intérieur des limites de l'art. 101 de la *Loi constitutionnelle de 1867*. Bien que nous n'ayons pas à décider si cela constitue une autre raison de conclure que la demande de jugement déclaratoire présentée par la Société satisfait aux exigences de l'art. 23, nous faisons simplement remarquer qu'aujourd'hui, la pertinence de la règle tirée de *Quebec North Shore* n'est guère évidente, car les deuxième et troisième volets du critère de l'arrêt *ITO* traitent dorénavant de l'importance qu'attache le juge en chef Laskin à « l'existence d'une législation fédérale applicable ». De plus, l'interprétation retenue par le juge en chef Laskin s'appuie en partie sur son analyse de la version française de l'art. 23, où notamment l'expression « ou autrement » a été remplacée par « ou d'une autre règle de droit en matière », ce qui donne aussi à penser que les observations relatives à l'art. 23 faites dans *Quebec North Shore* sont maintenant superflues.

B. *La Loi sur la CTC joue un rôle essentiel dans la solution du litige*

[105] Il est satisfait au deuxième volet du critère *ITO* s'il « exist[e] un ensemble de règles de droit fédérales qui soit essentiel à la solution du litige et constitue le fondement de l'attribution légale de compétence » (*ITO*, p. 766). Comme nous l'avons déjà expliqué, la deuxième étape du critère *ITO* permet de confirmer que la Cour fédérale n'outre-passe pas son rôle limité sur le plan constitutionnel, aux termes de l'art. 101 de la *Loi constitutionnelle de 1867*. À notre avis, le droit fédéral, à savoir la *Loi sur la CTC*, joue un rôle central dans la solution du présent litige, et la Cour fédérale a compétence pour juger la présente demande.

[106] The Federal Court, the Federal Court of Appeal and this Court have used different expressions when determining whether the role of federal law supports a finding of federal jurisdiction. Writing for the Federal Court of Appeal in this case, Stratas J.A. summarized them as follows (2015 FCA 88, [2016] 1 F.C.R. 265, at para. 39):

Different cases use different words and approaches to describe the degree of federal law that is sufficient. *ITO—International Terminal Operators*, above, inquires into whether provincial law is only “incidentally necessary” to the federal law in the case (at pages 781-782). Other authorities start with the federal law and ask whether it bears upon the case. For example, one formulation is whether “the rights and obligations of the parties are to be determined to some material extent by federal law” or whether the cause of action “is one affected” by federal law: *Bensol Customs Brokers Ltd. v. Air Canada*, [1979] 2 F.C. 575 (C.A.), at page 583. Yet another formulation is whether “the federal statute has an important part to play in determining the rights of the parties”: *R. v. Montreal Urban Community Transit Commission*, [1980] 2 F.C. 151, (C.A.), at page 153.

At bottom, the court must determine whether federal law will play a primary role in the outcome of the case. Where federal law provides an essential framework for the application of provincial law, the Federal Court “may apply provincial law incidentally necessary to resolve the issues” (*ITO*, at p. 781; F.C.A. reasons, at paras. 37 and 40).

[107] It is not, of course, the case that any dispute involving an undertaking that extends beyond the borders of a province, no matter how tangentially, will fall within the jurisdiction of the Federal Court. For example, no one would suggest that proceedings involving a minor offence under the *Highway Traffic Act*, R.S.O. 1990, c. H.8, would fall within the Federal Court’s jurisdiction simply because the offence occurred on the Ambassador Bridge. There would be no federal law essential to the disposition of such a case. The dispute before us, however, is not merely tangentially related to federal law.

[106] La Cour fédérale, la Cour d’appel fédérale et la Cour ont employé différentes expressions pour décider si le rôle du droit fédéral permet de conclure que la Cour fédérale a compétence. S’exprimant au nom de la Cour d’appel fédérale en l’espèce, le juge Stratas les a résumées ainsi (2015 CAF 88, [2016] 1 R.C.F. 265, par. 39) :

La jurisprudence a employé différents mots et différentes méthodes pour qualifier la teneur en droit fédéral jugée suffisante. Selon la jurisprudence *ITO—International Terminal Operators*, précité, il faut rechercher si les principes « nécessaires » de droit provincial sont uniquement appliqués « accessoirement » au droit fédéral en cause dans l’affaire (aux pages 781 et 782). Parfois, la jurisprudence commence par examiner le droit fédéral et s’interroge sur son incidence sur l’affaire. Par exemple, la jurisprudence recherche parfois si « les droits et obligations des parties [devraient être] déterminés en partie par le droit fédéral » ou si la cause d’action « tire son origine du droit fédéral » (*Bensol Customs Brokers Ltd. c. Air Canada*, [1979] 2 C.F. 575 (C.A.), aux pages 582 et 583). Une autre formulation que l’on trouve est la suivante : « . . . la loi fédérale [a] un rôle important à jouer dans la détermination des droits des parties » (*R. c. Commission de transport de la communauté urbaine de Montréal*, [1980] 2 C.F. 151 (C.A.), à la page 153).

Au fond, le tribunal doit décider si le droit fédéral jouera un rôle principal dans la solution du litige. Lorsque le droit fédéral fournit un cadre essentiel pour l’application du droit provincial, la Cour fédérale « peut appliquer accessoirement le droit provincial nécessaire à la solution des points litigieux » (*ITO*, p. 781; motifs de la C.A.F., par. 37 et 40).

[107] Bien entendu, cela ne signifie pas que la Cour fédérale aura compétence à l’égard de tout litige lié à un ouvrage qui s’étend au-delà des limites d’une province, si indirect que ce soit ce lien. Par exemple, nul ne laisserait entendre qu’une instance relative à une infraction mineure au *Code de la route*, L.R.O. 1990, c. H.8, relèverait de la compétence de la Cour fédérale simplement parce que l’infraction aurait été commise sur le pont Ambassador. Il n’y aurait aucune règle de droit fédérale essentielle à la solution d’une telle affaire. Le litige dont nous sommes saisis, cependant, n’est pas simplement indirectement lié au droit fédéral.

[108] Two interrelated questions are at the heart of this dispute, both of which are intimately tied to the *CTC Act*: First, do the properties purchased by the Company form part of the “federal work or undertaking” of the Ambassador Bridge? If not, the Company’s claim will fail because the properties are not subject to any immunity from local regulation that the Company and the Ambassador Bridge may enjoy. If the properties do form part of the federal work or undertaking, then a second question arises: Are those properties immune from the municipal bylaw based on the doctrine of interjurisdictional immunity?

[109] The first question revolves around the scope of federal jurisdiction over federal works and undertakings. It is the body of law relating to this general area of jurisdiction that will resolve the dispute. The second question alludes to the doctrine of interjurisdictional immunity. Where relief is claimed under this constitutional doctrine relating to a federal work or undertaking, federal law will be essential to the disposition of the case.

[110] Interjurisdictional immunity protects the exclusivity of certain powers from interference by the other level of government. It was originally developed “to protect federally incorporated companies from provincial legislation affecting the essence of the powers conferred on them as a result of their incorporation” (*Canadian Western Bank v. Alberta*, 2007 SCC 22, [2007] 2 S.C.R. 3, at para. 39, per Binnie and LeBel JJ.). Interjurisdictional immunity precludes “the application of provincial statutes to the specifically federal aspects” of federal works or undertakings where the application of those laws would impair the specifically federal aspect (i.e. the core) of that work or undertaking (*Commission de transport de la Communauté urbaine de Québec v. Canada (National Battlefields Commission)*), [1990] 2 S.C.R. 838, at p. 852, per Gonthier J.).

[111] The *CTC Act*, an indisputably valid federal statute, is essential to the disposition of this case, because it is central to the constitutional claim.

[108] Deux questions interrelées sont au cœur du présent litige, et les deux se rapportent intimement à la *Loi sur la CTC* : premièrement, les propriétés achetées par la Société font-elles partie de l’« ouvrage fédéral » que constitue le pont Ambassador? Dans la négative, la demande de la Société ne sera pas accueillie parce que les propriétés ne peuvent aucunement bénéficier d’une immunité dont peuvent jouir la Société et le pont Ambassador à l’encontre d’un règlement local. Si les propriétés font effectivement partie de l’ouvrage fédéral, cela soulève une deuxième question : ces propriétés sont-elles soustraites à l’application du règlement municipal sur le fondement de la doctrine de l’exclusivité des compétences?

[109] La première question tourne autour de l’étendue de la compétence fédérale sur les ouvrages fédéraux. C’est l’ensemble des règles de droit relatives à ce domaine général de compétence qui résoudra le litige. La deuxième question évoque la doctrine de l’exclusivité des compétences. Lorsqu’une réparation est réclamée au titre de cette doctrine constitutionnelle relativement à un ouvrage fédéral, le droit fédéral est essentiel à la solution du litige.

[110] La doctrine de l’exclusivité des compétences protège l’exclusivité de certains pouvoirs contre l’ingérence de l’autre ordre de gouvernement. Elle a initialement été élaborée « afin de protéger des compagnies constituées par le gouvernement fédéral contre des législations provinciales touchant l’essentiel des pouvoirs que leur accordait la constitution en personnes morales » (*Banque canadienne de l’Ouest c. Alberta*, 2007 CSC 22, [2007] 2 R.C.S. 3, par. 39, les juges Binnie et LeBel). L’exclusivité des compétences empêche « l’application des lois provinciales sur les aspects spécifiquement fédéraux » des ouvrages fédéraux, lorsque l’application de ces lois porterait atteinte à l’aspect spécifiquement fédéral (c.-à-d. l’essence) de cet ouvrage (*Commission de transport de la Communauté urbaine de Québec c. Canada (Commission des champs de bataille nationaux)*), [1990] 2 R.C.S. 838, p. 852, le juge Gonthier).

[111] La *Loi sur la CTC*, sans contredit une loi fédérale valide, est essentielle à la solution du présent litige, parce qu’elle est au cœur de la demande

Thus, the *CTC Act* satisfies the second requirement of the *ITO* test.

[112] The *CTC Act* is the constituent statute of the Company, and as such, it determines the rights and obligations of the Company. Sections 2 and 8 of the *CTC Act* are particularly important for the disposition of this case. As indicated, s. 2 declares the Company's works and undertakings "to be for the general advantage of Canada". Section 8 establishes the powers of the Company. These powers include the powers to "construct, maintain and operate a railway and general traffic bridge", to "purchase, lease or otherwise acquire and hold lands for the bridge", and to "expropriate and take an easement in, over, under or through any lands without the necessity of acquiring a title in fee simple thereto". Finally, s. 5 of the *International Bridges and Tunnels Act* states that all international bridges and tunnels "are declared to be works for the general advantage of Canada". The Company relies principally on these sections to found its claim.

[113] The declarations sought by the Company make clear that the dispute is generally concerned with the *CTC Act* and federal jurisdiction over federal works and undertakings, pursuant to s. 92(10)(a) and s. 92(10)(c) of the *Constitution Act, 1867*. The first declaration pertains to the scope of the Company's federal undertaking as governed by the *CTC Act*. The second declaration relates to the extent of the Company's rights to acquire land under the *CTC Act*. The third declaration is about the applicability of bylaws to properties acquired and held by the Company (utilizing its rights under the *CTC Act*); and the fourth declaration seeks to establish that certain properties purchased by the Company are necessary for the continued operation and maintenance of the Ambassador Bridge. Determining whether to grant the declarations sought by the Company will primarily entail interpreting the *CTC Act* in order to resolve the constitutional claims. The Federal Court would first need to determine whether the Windsor properties are part of the Company's bridge undertaking. The terms of the bylaw will not be relevant unless and until it is found that the properties do form part of the Ambassador Bridge project and therefore form

fondée sur la Constitution. Ainsi, la *Loi sur la CTC* satisfait au deuxième volet du critère *ITO*.

[112] La *Loi sur la CTC* est la loi constitutive de la Société et, à ce titre, elle détermine les droits et obligations de la Société. Les articles 2 et 8 de la *Loi sur la CTC* sont d'une importance particulière pour la solution du présent litige. Comme il est mentionné, selon l'art. 2, les travaux et l'entreprise de la Société sont déclarés « être d'utilité publique au Canada ». L'article 8 établit les pouvoirs de la Société. Sont prévus notamment les pouvoirs de « construire, entretenir et mettre en service un pont de chemin de fer et de circulation générale », d'« acheter, louer ou autrement acquérir et posséder des terrains pour le pont », ainsi que le pouvoir d'« exproprier et créer une servitude dans, sur, en dessous ou à travers tous terrains sans qu'il soit nécessaire de les acquérir en pleine et entière propriété ». Enfin, aux termes de l'art. 5 de la *Loi sur les ponts et tunnels internationaux*, les ponts et tunnels internationaux « sont déclarés être à l'avantage général du Canada ». Ces articles constituent le fondement principal de la demande de la Société.

[113] Les déclarations que sollicite la Société établissent clairement que le litige fait généralement intervenir la *Loi sur la CTC* ainsi que la compétence fédérale sur les ouvrages fédéraux, conformément aux al. 92(10)a et 92(10)c de la *Loi constitutionnelle de 1867*. La première déclaration se rapporte à l'étendue de l'entreprise fédérale de la Société, telle qu'elle est régie par la *Loi sur la CTC*. La deuxième déclaration a trait à la portée des droits de la Société d'acquérir des terrains aux termes de la *Loi sur la CTC*. La troisième déclaration a trait à l'applicabilité de règlements aux propriétés acquises et possédées par la Société (dans l'exercice de ses droits aux termes de la *Loi sur la CTC*), et la quatrième déclaration vise à établir que certaines propriétés achetées par la Société sont nécessaires pour l'exploitation et l'entretien continu du pont Ambassador. Pour décider s'il y a lieu de faire droit aux déclarations sollicitées par la Société, il faut principalement interpréter la *Loi sur la CTC* de manière à résoudre les demandes fondées sur la Constitution. La Cour fédérale devrait d'abord déterminer si les propriétés situées à Windsor font partie de l'entreprise de la Société relative au pont. Le libellé du règlement ne sera

part of a federal work or undertaking. Even then, the court would only have to consider the terms of the bylaw to determine whether they impair the vital or essential part of the federal work or undertaking. In sum, from beginning to end, the *CTC Act* plays an essential role in the outcome of this case, while the bylaw only plays a subsidiary or incidental role.

[114] This Court's judgment in *Rhine v. The Queen*, [1980] 2 S.C.R. 442, dealt with two appeals and supports our conclusion. This Court held that contractual claims regarding, in one case, an advance payment made under a federal Act to assist grain producers and, in the other, a student loan, could be heard in the Federal Court because both the advance payment and the loan were governed by a federal statute. The sources of the rights were the contracts — a matter of provincial law — rather than the statutes, but the statutes created a detailed framework that governed the advance payment and the loan. Likewise, here, although the source of the relief may be anchored in constitutional law, the *CTC Act* provides a framework for the rights and obligations of the Company.

[115] The dispute before us relies principally on federal law. We recognize that the *CTC Act* is not the *only* law at issue in this dispute; the Federal Court will also have to consider constitutional law and, very probably, municipal law. However, the *CTC Act* is essential to the disposition of this case, and it nourishes the statutory grant of the Federal Court's jurisdiction, satisfying the second step of the *ITO* test.

C. *The CTC Act Is Valid Federal Law*

[116] Having concluded that the Federal Court has statutory jurisdiction pursuant to s. 23(c) and that the *CTC Act* is a federal law that plays an essential role in the disposition of the case, the third branch of the *ITO* test requires us to consider whether the *CTC Act* is valid federal law. There is no dispute in

pas pertinent tant que le tribunal n'aura pas conclu que les propriétés font effectivement partie du projet relatif au pont Ambassador et qu'elles font donc partie d'un ouvrage fédéral. Même alors, le tribunal n'aurait qu'à examiner les termes du règlement pour déterminer s'ils portent atteinte à la partie vitale ou essentielle de l'ouvrage fédéral. En résumé, du début à la fin, la *Loi sur la CTC* joue un rôle essentiel à la solution du présent litige, alors que le règlement est cantonné dans un rôle subsidiaire ou accessoire.

[114] L'arrêt de la Cour *Rhine c. La Reine*, [1980] 2 R.C.S. 442, tranchait deux pourvois et appuie notre conclusion. Dans cet arrêt, la Cour a statué que la Cour fédérale pouvait instruire les actions contractuelles en recouvrement, dans un cas, d'un paiement anticipé versé sous le régime d'une loi fédérale d'aide aux producteurs de grain, et, dans l'autre cas, d'un prêt étudiant, parce que le paiement anticipé et le prêt étaient régis par une loi fédérale. Les sources des droits étaient les contrats — une matière qui relève du droit provincial — plutôt que les lois, mais celles-ci créaient un cadre détaillé régissant le paiement anticipé et le prêt. De même, en l'espèce, bien que la source de la réparation puisse être ancrée dans le droit constitutionnel, la *Loi sur la CTC* encadre les droits et obligations de la Société.

[115] Le litige qui nous occupe repose principalement sur le droit fédéral. Nous reconnaissons que les dispositions de la *Loi sur la CTC* ne sont pas les *seules* règles de droit en cause dans le présent litige; la Cour fédérale devra également examiner le droit constitutionnel et, très probablement, le droit municipal. Toutefois, la *Loi sur la CTC* est essentielle à la solution du présent litige, et elle constitue le fondement de l'attribution législative de compétence à la Cour fédérale, ce qui satisfait au deuxième volet du critère *ITO*.

C. *La Loi sur la CTC est une loi fédérale valide*

[116] Puisque nous avons conclu que l'al. 23c) est attributif de compétence à la Cour fédérale, et que la *Loi sur la CTC* est une loi fédérale qui joue un rôle essentiel dans la solution du litige, le troisième volet du critère *ITO* exige que nous examinions si la *Loi sur la CTC* est une loi fédérale valide.

this case that it is. The third branch of the *ITO* test is satisfied here.

[117] However, we agree with the observations of Stratas J.A. at the Federal Court of Appeal, who suggested that this element is somewhat duplicative of the second because “the two branches together address a single concept”, i.e. whether the Federal Court has constitutional jurisdiction over a particular case (para. 21). In our view, the first and second elements do the heavy lifting in the analysis, and it may be worth considering in a future case whether the test for Federal Court jurisdiction should be simplified to account for this. However, it is not necessary to do so in this case, as all of the elements of the *ITO* test are established here.

IV. Conclusion

[118] We end where we began. This case involves a federal company, created under a specially enacted federal statute, whose sole function under the statute is to operate a federal undertaking and whose claim for declaratory relief focusses exclusively on its right to carry out its statutory mandate free from unconstitutional constraints imposed by municipal bylaws. As the Federal Court of Appeal concluded, the Federal Court has jurisdiction to hear the Company’s application. We are satisfied that the *ITO* test is met: there is a statutory grant of jurisdiction under s. 23(c) of the *Federal Courts Act*, and valid federal law is essential to the disposition of the case. It follows that we would dismiss the appeal, with costs to the Company.

[119] That is the end of the matter so far as this Court is concerned. It remains for the Federal Court to decide whether it should exercise its jurisdiction to hear the Company’s application, or decline to do so in favour of the Superior Court (see *Strickland v. Canada (Attorney General)*, 2015 SCC 37, [2015] 2 S.C.R. 713, at paras. 37-38; *Federal Courts Act*, s. 50(1)). Whether the Superior Court would be a

Il ne fait aucun doute en l’espèce que c’est le cas. Il est satisfait au troisième volet du critère *ITO* dans la présente affaire.

[117] Nous souscrivons cependant aux observations du juge Stratas de la Cour d’appel fédérale, qui a laissé entendre que ce volet chevauchait jusqu’à un certain point le deuxième parce que « les deux volets du critère visent une même question », soit celle de savoir si la Cour fédérale a la compétence constitutionnelle pour être saisie d’un litige en particulier (par. 21). À notre avis, ce sont les premier et deuxième volets qui pèsent lourd dans l’analyse, et, dans une future affaire, il pourrait être utile d’examiner si le critère relatif à la compétence de la Cour fédérale devrait être simplifié pour tenir compte de cette considération. Toutefois, il n’est pas nécessaire de le faire en l’espèce, puisque tous les volets du critère *ITO* sont établis.

IV. Conclusion

[118] Nous revenons à notre point de départ. La présente affaire concerne une société fédérale, créée en vertu d’une loi fédérale spéciale, dont la seule fonction prévue par la loi consiste à exploiter une entreprise fédérale et dont la demande de jugement déclaratoire vise exclusivement son droit de s’acquitter de son mandat légal sans égard aux contraintes constitutionnelles imposées par des règlements municipaux. Comme l’a conclu la Cour d’appel fédérale, la Cour fédérale a compétence pour entendre la demande de la Société. Nous sommes convaincus qu’il est satisfait au critère *ITO* : il existe une attribution de compétence aux termes de l’al. 23c) de la *Loi sur les Cours fédérales*, et une règle de droit fédérale valide est essentielle à la solution du litige. Nous rejettions donc le pourvoi, avec dépens en faveur de la Société.

[119] Cela clôt l’affaire en ce qui concerne la Cour. Il reste à la Cour fédérale à décider si elle doit exercer sa compétence pour entendre la demande de la Société, ou refuser de le faire en faveur de la Cour supérieure (voir *Strickland c. Canada (Procureur général)*, 2015 CSC 37, [2015] 2 R.C.S. 713, par. 37-38; *Loi sur les Cours fédérales*, par. 50(1)). La question de savoir si la Cour

more appropriate forum for the resolution of the issues raised in this application was not argued before us. But the parties do not dispute that the Superior Court also has the jurisdiction to decide these issues.

[120] In deciding whether to exercise its jurisdiction, the Federal Court should consider the factors set out by this Court in *Strickland*, including whether the Company has an adequate and effective recourse in a forum in which litigation is already taking place, expeditiousness, and the economical use of judicial resources (para. 42). Three observations in this regard are apposite. First, the applications judge commented that the Superior Court — where proceedings were already commenced (albeit four months after the Company had already filed its application for declaratory relief in the Federal Court) and over which the City had carriage — offered the Company an adequate alternative forum (2014 FC 461, 455 F.T.R. 154, at para. 21). In this vein, we find it significant that the arguments that the Company wishes to make in support of its claim — namely, that the City's bylaws are inapplicable pursuant to the doctrine of interjurisdictional immunity — could have been made in the context of those proceedings. Second, as the intervener the Attorney General of Canada submitted, the interests of justice are not well served by permitting parties to bring multiple proceedings before different courts seeking identical relief. And finally, the Superior Court may well furnish a not merely adequate but more effective forum to dispose of this case than the Federal Court, because it will involve the application of municipal law, in which the Superior Court has considerable institutional experience.

[121] In short, there may be good reason for the Federal Court to decline to hear the Company's application. Indeed, it would be open to the Federal Court to question the value of this separate application, given the delay and increased cost it has brought to the litigation between the City and the Company.

supérieure constituerait un forum plus approprié au règlement des points soulevés dans le cadre de la présente demande n'a pas été plaidée devant nous, mais les parties ne contestent pas le fait que la Cour supérieure est également compétente pour trancher ces questions.

[120] En décidant d'exercer ou non sa compétence, la Cour fédérale devrait examiner les facteurs énoncés par la Cour dans *Strickland*, notamment si la Société a un recours adéquat et efficace devant un tribunal déjà saisi du litige, la célérité, et l'utilisation économique des ressources judiciaires (par. 42). Trois observations sont pertinentes à cet égard. Premièrement, le juge des requêtes a fait remarquer que la Cour supérieure — où, à l'initiative de la Ville, l'instance était déjà engagée (quatre mois, cependant, après que la Société eut introduit sa demande de jugement déclaratoire devant la Cour fédérale) — représentait un autre tribunal adéquat pour la Société (2014 CF 461, par. 21 (CanLII)). Dans cet ordre d'idées, nous trouvons significatif que les arguments que la Société souhaite présenter à l'appui de sa demande — à savoir que les règlements de la Ville sont inapplicables suivant la doctrine de l'exclusivité des compétences — auraient pu être présentés dans le cadre de cette instance. Deuxièmement, comme l'a soutenu l'intervenant le procureur général du Canada, les intérêts de la justice ne sont pas bien servis lorsque l'on permet aux parties d'introduire de multiples instances devant différentes cours pour solliciter la même réparation. Et enfin, la Cour supérieure peut bien s'avérer un tribunal non simplement adéquat mais plus efficace que la Cour fédérale pour trancher ce litige, puisqu'il fera intervenir l'application du droit municipal, un domaine dans lequel la Cour supérieure possède une expérience institutionnelle considérable.

[121] En bref, la Cour fédérale peut avoir un bon motif de refuser d'entendre la demande de la Société. En effet, la Cour fédérale pourrait s'interroger sur la valeur de cette demande distincte, étant donné le délai et l'augmentation des coûts qu'elle a générés dans le litige opposant la Ville et la Société.

The following are the reasons delivered by

[122] ABELLA J. (dissenting) — I agree with Justice Karakatsanis about the role and jurisdiction generally of the Federal Court. With great respect, however, like Justices Moldaver and Brown, in my view this Court’s test in *ITO—International Terminal Operators Ltd. v. Miida Electronics Inc.*, [1986] 1 S.C.R. 752, has been met. The Canadian Transit Company’s application is grounded in *An Act to incorporate The Canadian Transit Company*, S.C. 1921, c. 57. This is an “an Act of Parliament” as referred to in s. 23 of the *Federal Courts Act*, R.S.C. 1985, c. F-7, thereby satisfying the first branch of the *ITO* test. The second branch is satisfied because the interpretation of this federal law is essential to the disposition of the case. And the third branch is satisfied because *An Act to incorporate The Canadian Transit Company*, as an act of the federal Parliament, is clearly a “law of Canada”.

[123] But notwithstanding that the Federal Court has concurrent jurisdiction with the Ontario Superior Court of Justice, it should not, in my respectful view, exercise it in this case. Unlike Justices Moldaver and Brown, therefore, I would not remit the matter to the Federal Court to determine whether it should decline to exercise its jurisdiction and grant a stay.

[124] A stay is authorized where the claim is proceeding in another court or where it is in the interests of justice to do so (s. 50(1) of the *Federal Courts Act*). This discretion to order a stay is guided by the principle of securing “the just, most expeditious and least expensive determination of every proceeding on its merits” (rule 3 of the *Federal Courts Rules*, SOR/98-106; *Coote v. Lawyers’ Professional Indemnity Co.*, 2013 FCA 143, at para. 12 (CanLII); see also *Strickland v. Canada (Attorney General)*, [2015] 2 S.C.R. 713, at paras. 42-43). On the facts of this case, this leads to the inevitable conclusion that there should be a stay.

Version française des motifs rendus par

[122] LA JUGE ABELLA (dissidente) — Je suis d’accord avec la juge Karakatsanis quant à la façon dont elle expose généralement le rôle et la compétence de la Cour fédérale. Soit dit en tout respect cependant, je suis d’avis, à l’instar des juges Moldaver et Brown, que le critère établi par notre Cour dans *ITO—International Terminal Operators Ltd. c. Miida Electronics Inc.*, [1986] 1 R.C.S. 752, a été respecté. La société The Canadian Transit Company (« Société ») fonde sa demande sur la *Loi constituant en corporation « The Canadian Transit Company »*, S.C. 1921, c. 57. Cette loi est « une loi fédérale » visée à l’art. 23 de la *Loi sur les Cours fédérales*, L.R.C. 1985, c. F-7, et en conséquence, il est satisfait au premier volet du critère *ITO*. Il est satisfait au deuxième volet de ce critère puisque l’interprétation de cette loi fédérale est essentielle à la solution du litige. Et il est satisfait au troisième volet du critère puisque la *Loi constituant en corporation « The Canadian Transit Company »*, une loi du Parlement, est manifestement une « loi du Canada ».

[123] Mais même si la Cour fédérale possède une compétence concurrente à celle de la Cour supérieure de justice de l’Ontario, j’estime avec égards qu’elle ne devrait pas l’exercer en l’espèce. En conséquence, contrairement aux juges Moldaver et Brown, je ne renverrais pas l’affaire devant la Cour fédérale pour qu’elle décide si elle doit refuser d’exercer sa compétence et ordonner la suspension de l’instance.

[124] Une suspension d’instance est permise lorsque la demande est en instance devant un autre tribunal, ou lorsque l’intérêt de la justice l’exige (par. 50(1) de la *Loi sur les Cours fédérales*). L’exercice de ce pouvoir discrétionnaire d’ordonner la suspension de l’instance obéit au principe suivant lequel il faut apporter « une solution au litige qui soit juste et la plus expéditive et économique possible » (art. 3 des *Règles des Cours fédérales*, DORS/98-106; *Coote c. Lawyers’ Professional Indemnity Co.*, 2013 CAF 143, par. 12 (CanLII); voir également *Strickland c. Canada (Procureur général)*, [2015] 2 R.C.S. 713, par. 42-43). Compte tenu des faits de la présente affaire, il faut inévitablement conclure que la suspension de l’instance s’impose.

[125] Those facts are that on October 9, 2013, the Canadian Transit Company appealed the repair orders imposed by the City of Windsor on September 24, 2013, to the Property Standards Committee. The appeal was scheduled to be heard on October 28, 2013. On October 15, 2013, the Canadian Transit Company filed its application for declaratory relief at the Federal Court. It continued nonetheless to participate in the appeal proceedings before the Property Standards Committee.

[126] On November 1, 2013, the Property Standards Committee released its appeal decision modifying 83 of the City's repair orders to permit demolition as requested by the Canadian Transit Company. On November 14, 2013, the City of Windsor appealed these demolition orders. The Committee deferred the hearing of the appeals dealing with the remaining 31 properties pending settlement discussions between the Canadian Transit Company and the City of Windsor. Those discussions were unsuccessful.

[127] On January 28, 2014, the Property Standards Committee informed the parties that it was upholding the original repair orders for the 31 properties. On February 10, 2014, the Canadian Transit Company appealed the Committee's decision upholding these 31 repair orders.

[128] Both the Canadian Transit Company's appeal of the 31 repair orders and the City's appeal of the 83 demolition orders were to the Ontario Superior Court. The appeals were scheduled to be heard on April 7 and April 8, 2014.

[129] Rather than wait for the outcome of the appeals before the Superior Court, the Canadian Transit Company sought to activate the Federal Court's intervention it had initiated on October 15, 2013.

[130] It cannot be seriously contested that the issues raised by the Canadian Transit Company in its Federal Court application can be resolved in the context of the parties' ongoing litigation before the Superior Court. The result of diverting the course of the proceedings into a jurisdictional side-show is obvious — additional expense and delay in aid of

[125] Ces faits sont les suivants : le 9 octobre 2013, la Société a fait appel devant le Property Standards Committee (« Comité ») des ordres de réparation que lui a donné la City of Windsor (« Ville de Windsor » ou « Ville ») le 24 septembre 2013. L'appel devait être entendu le 28 octobre 2013. Le 15 octobre 2013, la Société a introduit sa demande de jugement déclaratoire devant la Cour fédérale. Elle a néanmoins continué à prendre part aux procédures d'appel devant le Comité.

[126] Le 1^{er} novembre 2013, le Comité a rendu la décision par laquelle il modifiait 83 des ordres de réparation donnés par la Ville afin de permettre la démolition comme le demandait la Société. Le 14 novembre 2013, la Ville de Windsor a fait appel de ces ordonnances de démolition. Le Comité a reporté l'audition des appels relatifs aux 31 autres propriétés en attendant l'issue des discussions que menaient la Société et la Ville de Windsor en vue d'un règlement. Ces discussions n'ont pas abouti.

[127] Le 28 janvier 2014, le Comité a informé les parties qu'il maintenait les ordres de réparation visant les 31 propriétés susmentionnées. Le 10 février 2014, la Société a fait appel de la décision du Comité maintenant ces 31 ordres de réparation.

[128] La Cour supérieure de l'Ontario a été saisie de l'appel de la Société relatif aux 31 ordres de réparation, ainsi que de l'appel de la Ville à l'encontre des 83 ordonnances de démolition. Ces appels devaient être entendus les 7 et 8 avril 2014.

[129] Au lieu d'attendre l'issue des appels interjetés devant la Cour supérieure, la Société a voulu activer l'intervention de la Cour fédérale qu'elle avait demandée le 15 octobre 2013.

[130] On ne peut sérieusement contester le fait que les questions soulevées par la Société dans la demande introduite en Cour fédérale peuvent être résolues dans le cadre du litige opposant les parties devant la Cour supérieure. Le résultat de la diversion du cours de l'instance par cette distraction de nature juridictionnelle est évident — des coûts et

nothing except avoiding a determination of the merits for as long as possible. To date, that jurisdictional diversion has cost the public a delay of three years. There is no basis for further delaying the Superior Court proceedings. In the words of the Federal Court's rules, it is neither "just" nor "expeditious" for it to weigh in on these proceedings, needlessly complicating and extending them. Remitting the matter to the Federal Court to reach the irresistible conclusion that a stay is warranted adds needlessly to the expense and delay.

[131] I would therefore dismiss the appeal in part and direct that a stay of the Federal Court proceedings be entered.

Appeal allowed with costs, ABELLA, MOLDAVER, CÔTÉ and BROWN JJ. dissenting.

Solicitors for the appellant: Aird & Berlis, Toronto.

Solicitors for the respondent: Torys, Toronto.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Canada: Attorney General of Canada, Toronto.

Solicitors for the intervener the Federation of Canadian Municipalities: Federation of Canadian Municipalities, Ottawa; Supreme Advocacy, Ottawa.

délais additionnels qui n'aident en rien si ce n'est à repousser le plus longtemps possible une décision sur le fond. Jusqu'à maintenant, cette manœuvre de diversion juridictionnelle a coûté trois ans de délais au public. Rien ne justifie de retarder davantage l'instance devant la Cour supérieure. Aux termes des règles de la Cour fédérale, il n'est ni « juste » ni « expéditif » que la Cour fédérale se prononce sur ces procédures en les compliquant et les prolongeant inutilement. Renvoyer l'affaire à la Cour fédérale pour qu'elle arrive à la conclusion irrésistible qu'une suspension de l'instance s'impose ne fait qu'ajouter des dépenses et prolonger les délais inutilement.

[131] Je suis en conséquence d'avis de rejeter le pourvoi en partie et d'ordonner la suspension des procédures en Cour fédérale.

Pourvoi accueilli avec dépens, les juges ABELLA, MOLDAVER, CÔTÉ et BROWN sont dissidents.

Procureurs de l'appelante : Aird & Berlis, Toronto.

Procureurs de l'intimée : Torys, Toronto.

Procureur de l'intervenant le procureur général du Canada : Procureur général du Canada, Toronto.

Procureurs de l'intervenante la Fédération canadienne des municipalités : Fédération canadienne des municipalités, Ottawa; Supreme Advocacy, Ottawa.

The Jean Coutu Group (PJC) Inc. Appellant

v.

Attorney General of Canada Respondent

and

Agence du revenu du Québec Intervener

**INDEXED AS: JEAN COUTU GROUP (PJC) INC. v.
CANADA (ATTORNEY GENERAL)**

2016 SCC 55

File No.: 36505.

2016: May 18; 2016: December 9.

Present: McLachlin C.J. and Abella, Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon, Côté and Brown JJ.

**ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR
QUEBEC**

Contracts — Interpretation — Common intention of parties — Written instruments relating to transactional scheme not reflecting common intention of parties for tax-neutrality — Transactions having unintended tax consequences — Whether, under Quebec civil law, general intention that execution of transactional scheme be tax-neutral sufficient to authorize rectification of written instruments — Civil Code of Québec, art. 1425.

Commercial law — Corporations — Taxation — Whether rectification of written instrument amount to retroactive tax planning.

The Jean Coutu Group (PJC) Inc. (“PJC Canada”), is a Quebec corporation. In 2004, its subsidiary, PJC USA invested in a chain of pharmacies in the United States. To avoid the negative perceptions of PJC Canada’s investors of the variation in this investment’s value due to fluctuations in U.S. to Canadian dollar exchange rates, PJC Canada consulted professional advisors to find ways to neutralize them without adverse tax consequences. Although the chosen set of transactions succeeded in neutralizing the effect of the exchange rate fluctuations, they did not succeed in avoiding tax consequences. In 2010, the Canada Revenue Agency (“CRA”) assessed PJC

Le Groupe Jean Coutu (PJC) inc. Appelante

c.

Procureur général du Canada Intimé

et

Agence du revenu du Québec Intervenante

**RÉPERTORIÉ : GROUPE JEAN COUTU (PJC) INC. c.
CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL)**

2016 CSC 55

Nº du greffe : 36505.

2016 : 18 mai; 2016 : 9 décembre.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Abella, Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon, Côté et Brown.

EN APPEL DE LA COUR D’APPEL DU QUÉBEC

Contrats — Interprétation — Intention commune des parties — Instruments écrits relatifs à un montage transactionnel ne reflétant pas l’intention commune des parties de neutralité sur le plan fiscal — Transactions aux conséquences fiscales indésirables — En droit civil québécois, l’intention générale que la mise en œuvre d’un montage transactionnel soit neutre sur le plan fiscal est-elle suffisante pour autoriser la rectification des instruments écrits? — Code civil du Québec, art. 1425.

Droit commercial — Sociétés par actions — Fiscalité — La rectification d’un instrument écrit équivaut-elle à une planification fiscale rétroactive?

Le Groupe Jean Coutu (PJC) inc. (« PJC Canada ») est une société commerciale québécoise. En 2004, sa filiale, PJC USA, a investi dans une chaîne de pharmacies américaines. Les variations de la valeur de cet investissement en raison des fluctuations du taux de change des devises américaines et canadiennes suscitaient des perceptions négatives chez les investisseurs de PJC Canada. Cherchant un moyen de neutraliser ces perceptions, et ce, sans conséquences fiscales défavorables, PJC Canada a alors consulté des conseillers professionnels. Même si la série de transactions choisie a permis de neutraliser l’effet des fluctuations du taux de change, elle n’a pas pu

Canada for CAN\$2.2 million of unpaid income tax for the years 2005, 2006 and 2007. The CRA concluded that because PJC USA was a controlled foreign affiliate of PJC Canada the interest it had earned during those years on the US\$70 million loan constituted foreign accrual property income ("FAPI") under the *Income Tax Act* and was taxable as income of PJC Canada.

After the CRA audit, PJC Canada brought a motion for rectification of the documents related to the agreement and for declaratory relief under art. 1425 of the *Civil Code of Québec* ("C.C.Q."). The application judge granted the motion. Because of the adverse tax consequences, he held that there was a disparity between the common intention of the parties and the documents drawn up to give effect to that intention. Therefore, PJC Canada was allowed to amend the documents by inserting new transactions, such that the interest payable by PJC Canada to PJC USA would be offset by interest payable by PJC USA to PJC Canada, reducing FAPI to zero. The Court of Appeal allowed the appeal, holding that the general intention of PJC Canada that the agreement be tax-neutral was insufficiently determinate to serve as the basis of a modified agreement.

Held (Abella and Côté JJ. dissenting): The appeal should be dismissed.

Per McLachlin C.J. and Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon and Brown JJ.: A general intention of tax neutrality, in the absence of a precise juridical operation and a determinate or determinable prestation or prestations within the meaning of art. 1373 C.C.Q., cannot give rise to a common intention that would form part of the original agreement and serve as a basis for modifying the written documents expressing that agreement under art. 1425 C.C.Q. Contractual interpretation focuses on what the parties actually agreed to do, not on what their motivations were in entering into an agreement or the consequences they intended it to have. Therefore, when unintended tax consequences result from a contract whose desired consequences, whether in whole or in part, are tax avoidance, deferral or minimization, amendments to the expression of the agreement can be available only under two conditions. First, if the unintended tax consequences were originally and specifically to be avoided, through sufficiently precise obligations which objects, the prestations to execute, are determinate or determinable;

empêcher les conséquences fiscales. En 2010, l'Agence du revenu du Canada (« ARC ») a établi que PJC Canada devait la somme de 2,2 millions de dollars CAN au titre de l'impôt sur le revenu pour les années 2005, 2006 et 2007. L'ARC a conclu que, puisque PJC USA était une filiale contrôlée à l'étranger de PJC Canada, l'intérêt qu'elle a perçu au cours de ces années sur la somme de 70 millions de dollars US qui lui avait été prêtée constituait du revenu étranger accumulé, tiré de biens (« RÉATB »), au sens de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, et imposable à titre de revenu de PJC Canada.

Après la vérification de l'ARC, PJC Canada a déposé une requête en rectification des documents relatifs à l'entente et en jugement déclaratoire en application de l'art. 1425 du *Code civil du Québec* (« C.c.Q. »). Le juge saisi de la demande a accueilli la requête. Compte tenu des conséquences défavorables sur le plan fiscal, il a conclu à une divergence entre l'intention commune des parties et les documents rédigés en vue de donner effet à cette intention. En conséquence, PJC Canada a été autorisée à modifier les documents par l'ajout des nouvelles transactions, de sorte que l'intérêt payable par PJC Canada à PJC USA soit compensé par l'intérêt payable par PJC USA à PJC Canada et que le RÉATB soit réduit à néant. La Cour d'appel a accueilli l'appel et conclu que l'intention générale de PJC Canada selon laquelle l'entente devait être neutre sur le plan fiscal n'était pas suffisamment déterminée pour justifier de la modifier.

Arrêt (les juges Abella et Côté sont dissidentes) : Le pourvoi est rejeté.

La juge en chef McLachlin et les juges Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon et Brown : Une intention générale de neutralité fiscale ne peut, en l'absence d'une opération juridique précise et d'une prestation, ou de prestations, déterminée ou déterminable au sens où il faut l'entendre pour l'application de l'art. 1373 C.C.Q., donner lieu à une intention commune emportant formation de l'entente originale et justifier la modification des documents écrits constatant cette entente en application de l'art. 1425 C.c.Q. L'interprétation des contrats est axée sur ce que les parties ont vraiment convenu de faire, et non sur les raisons qu'elles avaient de conclure le contrat ou sur les conséquences qu'elles voulaient que ce contrat produise. Ainsi, lorsqu'un contrat, dont l'effet voulu est, en tout ou en partie, d'éviter, de reporter ou de minimiser l'impôt payable, produit des conséquences fiscales indésirables, l'expression de l'entente ne pourra être modifiée qu'à deux conditions. Premièrement, si les parties à l'entente cherchaient expressément au départ à éviter ces conséquences fiscales

and second, when the obligations, if properly expressed and the corresponding prestations, if properly executed, would have succeeded in doing so.

In this case, PJC Canada and PJC USA agreed on the precise set of prestations they wanted to execute, and there was no error in the way their agreement was expressed or executed. It simply resulted in unforeseen and undesirable tax consequences for PJC Canada. There was a mistake in the transactions agreed to, not in the way they were expressed. If they had turned their minds to FAPI and had agreed to a transactional scheme that, if recorded and implemented properly, would have accomplished the goal of neutralizing currency fluctuations while also preventing the generation of FAPI, it would be appropriate to permit the written documents related to the transactions to be amended if that common intention was improperly transcribed in them. Allowing the amendment of the written document would not only amount to retroactive tax planning but would set an undesirable precedent. Taxpayers could immunize themselves from unforeseen tax consequences as well as from their inadvertence or mistakes, or for those of their tax advisors, in planning transactions.

Although rectification under Quebec civil law and in equity stems from different legal sources, they share similar principles and lead to similar results. Such similar results are particularly welcome in the tax context, where the same federal tax legislation applies throughout the country. Both have the same purpose: to ascertain that the true agreement between the contracting parties is accurately expressed in the written instruments reflecting either the terms of the agreement or the execution of the obligations themselves. Both are strict: only the expression or transcription of the contract can be amended; the contract itself cannot be. Further, in both legal systems, the true agreement is paramount, not its intended consequences or effects. Although they will not always lead to the same result because of differences between the two legal systems in contract law, they would in this case. Even in equity, PJC Canada's requested amendments would not be permissible: the contracting parties did not reach a prior agreement with definite and ascertainable

au moyen d'obligations suffisamment précises dont les objets, soit les prestations à exécuter, sont déterminés ou déterminables; et, de deuxièmement, si les obligations, dans la mesure où elles avaient été correctement exprimées, et les prestations correspondantes, dans la mesure où elles avaient été correctement exécutées, avaient eu l'effet recherché.

En l'espèce, PJC Canada et PJC USA se sont entendues sur une série de prestations précises qu'elles voulaient exécuter, et il n'y a eu aucune erreur dans la façon d'exprimer ou d'exécuter cette entente. Cette dernière a simplement eu pour PJC Canada des effets imprévus et indésirables sur le plan fiscal. L'erreur résidait dans les transactions dont les parties ont convenu, non dans la façon dont elles ont été exprimées. Si PJC Canada et PJC USA s'étaient arrêtées à la question du RÉATB et avaient convenu d'un montage transactionnel qui, s'il avait été constaté et exécuté correctement, avait permis de réaliser l'objectif de neutraliser l'effet des fluctuations monétaires tout en évitant de produire du RÉATB, il serait approprié d'autoriser la modification des documents écrits afférents à ces transactions s'ils présentaient une transcription erronée de cette volonté commune. Permettre la modification des documents écrits reviendrait non seulement à consacrer une planification fiscale rétroactive, mais à créer un précédent non souhaitable. Les contribuables pourraient se protéger des conséquences fiscales imprévues et, eux et leurs conseillers fiscaux, des inattentions ou erreurs qu'ils pourraient commettre dans la planification des transactions.

Bien que la réparation en droit civil québécois et celle en equity tirent leur origine de sources juridiques différentes, elles partagent des principes semblables et mènent à des résultats semblables. Ceux-ci sont particulièrement les bienvenus dans le contexte fiscal, puisque les mêmes lois fiscales fédérales s'appliquent dans l'ensemble du pays. Les deux recours ont le même objectif : vérifier si l'entente véritable intervenue entre les parties contractantes est exprimée avec justesse dans les instruments écrits qui, soit reflètent les conditions de l'entente, soit constituent l'exécution des obligations elles-mêmes. Les deux sont d'application stricte : la modification ne peut porter que sur l'expression ou la transcription du contrat; le contrat lui-même ne peut être reformulé. En outre, que ce soit dans un système juridique ou dans l'autre, c'est la véritable entente qui prime, et non pas ses conséquences ou ses effets voulus. Même s'ils ne produiront pas toujours le même résultat, parce que les principes du droit des contrats propres à chacun des deux systèmes

terms that included the new transactions that PJC Canada now wish to insert in the original agreement.

Per Abella and Côté JJ. (dissenting): The liberal and generous approach to rectification applied in *Quebec (Agence du revenu) v. Services Environnementaux AES inc.*, 2013 SCC 65, [2013] 3 S.C.R. 838 (“AES”), should be followed. Departing from this approach limits the availability of an important recourse for taxpayers in the presence of an error made in good faith by them or their tax advisors and is incongruous with the realities of modern commerce. However, a mere intention to avoid taxation can never suffice to ground a request for rectification under art. 1425 *C.C.Q.* Although convergence between Quebec civil law and the common law of the other provinces is desirable from a tax policy perspective, retreating from the interpretation of art. 1425 *C.C.Q.* adopted in AES in order to achieve harmony with rectification in equity as considered by the majority in *Canada (Attorney General) v. Fairmont Hotels Inc.*, 2016 SCC 56, [2016] 2 S.C.R. 720, is inconsistent with the law of contract in Quebec.

PJC Canada’s motion for rectification is both necessary and legitimate. There was clearly a gap between the common and continuing intention of the parties and the operations implemented to carry out that intention. The evidence shows that tax neutrality was a *sine qua non* of the parties’ envisaged transactional scheme. The object of the agreement consisted in tax-neutral reciprocal loans creating net liabilities in U.S. dollars. Failing to consider that the loans had to be tax-neutral in order for the agreement to make commercial sense is inimical to the overall scheme of the agreement. Tax neutrality was at its very core.

The object of the contract as defined in art. 1412 *C.C.Q.* transcends the particular prestations of the agreement. As such, rectification cannot be available only where the prestation, as expressed in the written document, was specifically envisaged by the parties from the outset. In AES, this Court recognized that even an oral declaration of the parties’ will can depart from their

juridiques sont différents, ils le feraient en l’espèce. Même suivant les principes de l’equity, les modifications demandées par PJC Canada ne seraient pas permises : les parties contractantes n’ont conclu aucune entente préalable dont les conditions étaient déterminées et déterminables et qui incluait les deux nouvelles transactions que PJC Canada souhaite maintenant ajouter à l’entente originale.

Les juges Abella et Côté (dissidentes) : Il y a lieu d’adopter, à l’égard de la rectification, l’approche libérale et généreuse appliquée dans l’arrêt *Québec (Agence du revenu) c. Services Environnementaux AES inc.*, 2013 CSC 65, [2013] 3 R.C.S. 838 (« AES »). Écarter cette approche limite l’exercice par les contribuables d’un recours important dans les cas d’erreur de bonne foi commise par eux ou par leurs conseillers fiscaux. Cela est en outre incompatible avec les réalités du commerce moderne. Toutefois, une simple intention d’éviter l’imposition n’est jamais suffisante pour légitimer une demande en rectification fondée sur l’art. 1425 *C.c.Q.* Même si la convergence entre le droit civil québécois et la common law des autres provinces est souhaitable d’un point de vue de politique fiscale, renoncer à l’interprétation de l’art. 1425 *C.c.Q.* préconisée dans l’arrêt AES dans un effort d’harmonisation avec le recours en rectification en equity tel que l’envisagent les juges majoritaires dans *Canada (Procureur général) c. Hôtels Fairmont Inc.*, 2016 CSC 56, [2016] 2 R.C.S. 720, est incompatible avec le droit des contrats au Québec.

La requête en rectification de PJC Canada est à la fois nécessaire et légitime. Il existe un écart évident entre, d’une part, l’intention commune et continue des parties et, d’autre part, les opérations exécutées dans le but de donner effet à cette intention. La preuve démontre que la neutralité fiscale était une condition *sine qua non* de la structure transactionnelle envisagée par les parties. L’objet de l’entente consistait en des prêts réciproques neutres sur le plan fiscal, créant un passif net en dollars US. Ne pas considérer que les prêts devaient être neutres sur le plan fiscal pour que l’entente soit logique sur le plan commercial va à l’encontre de l’économie générale de cette dernière. La neutralité fiscale était au cœur même de l’entente en cause.

L’objet du contrat, au sens de l’art. 1412 *C.c.Q.*, transcende les prestations particulières de l’accord. Ainsi, la rectification ne peut pas être possible seulement si la prestation, telle qu’elle est exprimée dans le document écrit, constate ce que les parties avaient expressément envisagé au départ. Dans AES, la Cour a reconnu que même l’expression orale de la volonté des parties peut ne pas

common intention and that rectification is not limited to the correction of clerical errors. Further, that the tax advisors' error in this case was one of omission, insofar as they neglected to consider FAPI, as opposed to one of commission (like miscalculating the ACB of shares), is not a principled ground on which to distinguish this case from *AES*. This distinction is at odds with the proposition that, if an expression of common intention contains an error, particularly one that can, as here, be attributed to the taxpayer's professional advisor, the court must, once the error is proved, ensure that it is remedied. It is also at odd with the recognition in *AES* of a court's power to fill gaps in the text in interpreting the parties' common intention.

The additional transactions or prestations envisioned by the parties were sufficiently determinable within the meaning of art. 1373 *C.C.Q.*, as understood by this Court in *AES*. Indeed, under the terms of the February 7, 2005 loan agreement between PJC Canada and PJC USA, the principal could be repaid only by mutual consent of the parties. The insertion of intermediate steps involving the repayment of a demand loan therefore amounts to little more than judicial recognition of a partial discharge of an obligation that was determinable even on the terms of the parties' original instrument. The prestations here entailed the provision of reciprocal debt financing, on the one hand, and partial repayment of that debt, on — and only on — mutual agreement of the parties. The prestations were therefore determinate and the corresponding obligation to repay was determinable.

PJC Canada's request for rectification is not intended to rewrite the tax history of the transactions, but rather to fill in the gaps by adding two intermediate steps which maintain tax neutrality. The desired changes do not alter the nature of the original structure of the operation contemplated at the outset. The agreement was not a tax planning transaction. There is nothing here to suggest bad faith or an abuse of right on the part of PJC Canada. The tax advisors' fault of omission was committed in good faith following the exercise of reasonable diligence by PJC Canada.

Nothing in PJC Canada's request engaged the rights of third parties and there was no offense to the rules of

réfléter leur intention commune et que la rectification ne permet pas seulement de corriger les erreurs d'écriture. En outre, que l'erreur commise par les conseillers fiscaux en l'espèce en soit une d'omission — dans la mesure où ils ont négligé de tenir compte du RÉATB — plutôt que de commission — en calculant erronément le PRB des actions, par exemple — n'est pas une raison de principe qui justifie de distinguer la présente cause de l'affaire *AES*. Cette distinction est en contradiction avec la proposition selon laquelle, si l'expression d'une intention commune est entachée d'une erreur, notamment d'une erreur imputable comme ici au conseiller professionnel du contribuable, une fois cette erreur établie, le tribunal doit la constater et faire en sorte qu'on y remédie. Cette distinction est également en contradiction avec la reconnaissance, dans *AES*, du pouvoir qu'ont les tribunaux de combler des vides dans le texte en interprétant l'intention commune des parties.

Les transactions ou prestations additionnelles envisagées par les parties étaient suffisamment déterminables au sens où il faut l'entendre pour l'application de l'art. 1373 *C.c.Q.* tel qu'il est interprété par la Cour dans l'arrêt *AES*. D'ailleurs, il appert des modalités du contrat de prêt intervenu entre PJC Canada et PJC USA le 7 février 2005 que le capital ne pouvait être remboursé qu'advenant le consentement mutuel des parties. L'insertion d'étapes intermédiaires impliquant le remboursement d'un prêt à demande ne constitue guère plus qu'une reconnaissance judiciaire de l'acquittement partiel d'une obligation, obligation que même les modalités de l'entente originale des parties permettent de déterminer. Les prestations supposaient le financement réciproque de la dette ainsi que le remboursement partiel de cette dette advenant — et uniquement advenant — le consentement mutuel des parties. Les prestations étaient donc déterminées et l'obligation de remboursement correspondante était déterminable.

PJC Canada ne demande pas de réécrire l'histoire fiscale des transactions, mais plutôt d'en combler les vides en y ajoutant deux étapes intermédiaires qui préservent la neutralité fiscale. Les modifications souhaitées ne changent pas la nature de la structure originale de l'opération envisagée au départ. L'entente ne constituait pas une planification fiscale. Rien ne laisse supposer que PJC Canada a fait preuve de mauvaise foi ou commis un abus de droit. L'erreur d'omission des conseillers fiscaux est survenue en toute bonne foi, après que PJC Canada eut fait preuve de diligence raisonnable.

Rien dans la demande de PJC Canada ne portait atteinte aux droits de tiers et il n'y a eu aucune violation

evidence involved. In the absence of third party reliance, granting PJC Canada's request promotes, rather than undermines, commercial certainty because it advances the contractual expectations of the parties. Since PJC Canada and PJC USA are in agreement as to their common intention, the concern for an illegitimate *ex post* rewriting of the initial bargain is absent here. Further, rectifying the agreement, in line with the innocent party's duty to mitigate under art. 1479 *C.C.Q.*, is preferable to the promotion of claims against that party's advisors.

Cases Cited

By Wagner J.

Applied: *Quebec (Agence du revenu) v. Services Environnementaux AES inc.*, 2013 SCC 65, [2013] 3 S.C.R. 838; **referred to:** *Canada (Attorney General) v. Fairmont Hotels Inc.*, 2016 SCC 56, [2016] 2 S.C.R. 720; *Commissioners of Inland Revenue v. Duke of Westminster*, [1936] A.C. 1; *Shell Canada Ltd. v. Canada*, [1999] 3 S.C.R. 622; *Stubart Investments Ltd. v. The Queen*, [1984] 1 S.C.R. 536; *Duha Printers (Western) Ltd. v. Canada*, [1998] 1 S.C.R. 795; *Guindon v. Canada*, 2015 SCC 41, [2015] 3 S.C.R. 3; *Mackenzie v. Coulson* (1869), L.R. 8 Eq. 368.

By Côté J. (dissenting)

Quebec (Agence du revenu) v. Services Environnementaux AES inc., 2013 SCC 65, [2013] 3 S.C.R. 838, aff'g 2011 QCCA 394; *Canada (Attorney General) v. Fairmont Hotels Inc.*, 2016 SCC 56, [2016] 2 S.C.R. 720; *Housen v. Nikolaisen*, 2002 SCC 33, [2002] 2 S.C.R. 235; *Walls v. Canada*, 2002 SCC 47, [2002] 2 S.C.R. 684; *Backman v. Canada*, 2001 SCC 10, [2001] 1 S.C.R. 367; *Pallen Trust, Re*, 2015 BCCA 222, 385 D.L.R. (4th) 499; *Lemair v. Canada (Procureur général)*, 2015 QCCS 1142; *Canada (Attorney General) v. Brogan Family Trust*, 2014 ONSC 6354, 2015 D.T.C. 5008; *Philippe Trépanier inc. et Deloitte, s.e.n.c.r.l.*, 2014 QCCS 2615; *Shafron v. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.*, 2009 SCC 6, [2009] 1 S.C.R. 157; *Commissioners of Inland Revenue v. Duke of Westminster*, [1936] A.C. 1; *Shell Canada Ltd. v. Canada*, [1999] 3 S.C.R. 622; *Doré v. Verdun (City)*, [1997] 2 S.C.R. 862; *Guindon v. Canada*, 2015 SCC 41, [2015] 3 S.C.R. 3.

Statutes and Regulations Cited

Business Corporations Act, CQLR, c. S-31.1, ss. 458, 459.

des règles de preuve. En l'absence d'argument fondé sur des droits de tiers, faire droit à la requête de PJC Canada favorise, plutôt qu'elle ne l'affaiblit, la stabilité commerciale parce que les attentes contractuelles des parties s'en trouvent réalisées. Puisque PJC Canada et PJC USA s'entendent quant à leur intention commune, il n'y a pas, en l'espèce, de risque de réécrire illégitimement l'entente initiale a posteriori. En outre, il est préférable de procéder à la rectification de l'entente, conformément à l'obligation de limiter les dommages incombant à la partie innocente suivant l'art. 1479 *C.C.Q.* plutôt que d'inciter cette partie à poursuivre ses conseillers.

Jurisprudence

Citée par le juge Wagner

Arrêt appliqué : *Québec (Agence du revenu) c. Services Environnementaux AES inc.*, 2013 CSC 65, [2013] 3 R.C.S. 838; **arrêts mentionnés :** *Canada (Procureur général) c. Hôtels Fairmont Inc.*, 2016 CSC 56, [2016] 2 R.C.S. 720; *Commissioners of Inland Revenue c. Duke of Westminster*, [1936] A.C. 1; *Shell Canada Ltée c. Canada*, [1999] 3 R.C.S. 622; *Stubart Investments Ltd. c. La Reine*, [1984] 1 R.C.S. 536; *Duha Printers (Western) Ltd. c. Canada*, [1998] 1 R.C.S. 795; *Guindon c. Canada*, 2015 CSC 41, [2015] 3 R.C.S. 3; *Mackenzie c. Coulson* (1869), L.R. 8 Eq. 368.

Citée par la juge Côté (dissidente)

Québec (Agence du revenu) c. Services Environnementaux AES inc., 2013 CSC 65, [2013] 3 R.C.S. 838, conf. 2011 QCCA 394, 2011 D.T.C. 5045; *Canada (Procureur général) c. Hôtels Fairmont Inc.*, 2016 CSC 56, [2016] 2 R.C.S. 720; *Housen c. Nikolaisen*, 2002 CSC 33, [2002] 2 R.C.S. 235; *Walls c. Canada*, 2002 CSC 47, [2002] 2 R.C.S. 684; *Backman c. Canada*, 2001 CSC 10, [2001] 1 R.C.S. 367; *Pallen Trust, Re*, 2015 BCCA 222, 385 D.L.R. (4th) 499; *Lemair c. Canada (Procureur général)*, 2015 QCCS 1142; *Canada (Attorney General) c. Brogan Family Trust*, 2014 ONSC 6354, 2015 D.T.C. 5008; *Philippe Trépanier inc. et Deloitte, s.e.n.c.r.l.*, 2014 QCCS 2615; *Shafron c. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.*, 2009 CSC 6, [2009] 1 R.C.S. 157; *Commissioners of Inland Revenue c. Duke of Westminster*, [1936] A.C. 1; *Shell Canada Ltée c. Canada*, [1999] 3 R.C.S. 622; *Doré c. Verdun (Ville)*, [1997] 2 R.C.S. 862; *Guindon c. Canada*, 2015 CSC 41, [2015] 3 R.C.S. 3.

Lois et règlements cités

Code civil du Bas Canada, art. 1013.

Civil Code of Lower Canada, art. 1013.
Civil Code of Québec, arts. 6, 7, 1371, 1373, 1374, 1375, 1378, 1385, 1410, 1412, 1425, 1479.
Code Napoléon, art. 1156.
Income Tax Act, R.S.C. 1985, c. 1 (5th Supp.), ss. 86, 91(1), 95(1) “foreign accrual property income”.
Taxation Act, R.S.Q., c. I-3, ss. 541 to 543.

Code civil du Québec, art. 6, 7, 1371, 1373, 1374, 1375, 1378, 1385, 1410, 1412, 1425, 1479.
Code Napoléon, art. 1156.
Loi de l'impôt sur le revenu, L.R.C. 1985, c. 1 (5^e suppl.), art. 86, 91(1), 95(1) « revenu étranger accumulé, tiré de biens ».
Loi sur les impôts, L.R.Q., c. I-3, art. 541 à 543.
Loi sur les sociétés par actions, RLRQ, c. S-31.1, art. 458, 459.

Authors Cited

Baudouin, Jean-Louis, et Pierre-Gabriel Jobin. *Les obligations*, 7^e éd., par Pierre-Gabriel Jobin et Nathalie Vézina. Cowansville, Qué.: Yvon Blais, 2013.
Hanbury and Martin Modern Equity, 20th ed., by Jamie Glister and James Lee. London: Sweet & Maxwell, 2015.
Hogg, Peter W., Joanne E. Magee and Jinyan Li. *Principles of Canadian Income Tax Law*, 7th ed. Toronto: Carswell, 2010.
Krishna, Vern. *Income Tax Law*, 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2012.
Lluelles, Didier, et Benoît Moore. *Droit des obligations*, 2^e éd. Montréal: Thémis, 2012.
Pineau, Jean, Danielle Burman et Serge Gaudet. *Théorie des obligations*, 4^e éd., par Jean Pineau et Serge Gaudet. Montréal: Thémis, 2001.
Snell's Equity, 31st ed., by John McGhee, ed. London: Sweet & Maxwell, 2005.
Snell's Equity, 33rd ed., by John McGhee. London: Sweet & Maxwell, 2015.
Spry, I. C. F. *The Principles of Equitable Remedies: Specific Performance, Injunctions, Rectification and Equitable Damages*, 9th ed. Pyrmont, N.S.W.: Lawbook Co., 2014.

APPEAL from a judgment of the Quebec Court of Appeal (Chamberland, Giroux and Schrager JJ.A.), 2015 QCCA 838, [2015] 4 C.T.C. 82, [2015] AZ-51175618, [2015] Q.J. No. 4127 (QL), 2015 CarswellQue 3542 (WL Can.), setting aside a decision of Chabot J., 2012 QCCS 6917, [2012] AZ-50931255, [2012] J.Q. n° 19046 (QL), 2012 CarswellQue 14611 (WL Can.). Appeal dismissed, Abella and Côté JJ. dissenting.

Dominic Belley and *Jonathan Lafrance*, for the appellant.

Daniel Bourgeois and *Eric Noble*, for the respondent.

Doctrine et autres documents cités

Baudouin, Jean-Louis, et Pierre-Gabriel Jobin. *Les obligations*, 7^e éd., par Pierre-Gabriel Jobin et Nathalie Vézina, Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2013.
Hanbury and Martin Modern Equity, 20th ed., by Jamie Glister and James Lee, London, Sweet & Maxwell, 2015.
Hogg, Peter W., Joanne E. Magee and Jinyan Li. *Principles of Canadian Income Tax Law*, 7th ed., Toronto, Carswell, 2010.
Krishna, Vern. *Income Tax Law*, 2nd ed., Toronto, Irwin Law, 2012.
Lluelles, Didier, et Benoît Moore. *Droit des obligations*, 2^e éd., Montréal, Thémis, 2012.
Pineau, Jean, Danielle Burman et Serge Gaudet. *Théorie des obligations*, 4^e éd., par Jean Pineau et Serge Gaudet, Montréal, Thémis, 2001.
Snell's Equity, 31st ed., by John McGhee, ed., London, Sweet & Maxwell, 2005.
Snell's Equity, 33rd ed., by John McGhee, London, Sweet & Maxwell, 2015.
Spry, I. C. F. *The Principles of Equitable Remedies : Specific Performance, Injunctions, Rectification and Equitable Damages*, 9th ed., Pyrmont (N.S.W.), Lawbook Co., 2014.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Québec (les juges Chamberland, Giroux et Schrager), 2015 QCCA 838, [2015] 4 C.T.C. 82, [2015] AZ-51175618, [2015] Q.J. No. 4127 (QL), 2015 CarswellQue 3542 (WL Can.), qui a infirmé une décision du juge Chabot, 2012 QCCS 6917, [2012] AZ-50931255, [2012] J.Q. n° 19046 (QL), 2012 CarswellQue 14611 (WL Can.). Pourvoi rejeté, les juges Abella et Côté sont dissidentes.

Dominic Belley et *Jonathan Lafrance*, pour l'appelante.

Daniel Bourgeois et *Eric Noble*, pour l'intimé.

Pierre Zemaitis and Christian Boutin, for the intervener.

The judgment of McLachlin C.J. and Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon and Brown JJ. was delivered by

[1] WAGNER J. — This is one of two companion appeals dealing with requests to modify written contracts, documents or instruments after they generated unintended tax consequences. At issue in this appeal is whether, under Quebec civil law, the general intention of contracting parties that an agreement be tax-neutral is sufficient to authorize the modification of the written documents underlying the agreement so they reflect that intention.

[2] The appellant, a Quebec corporation, wanted to resolve an accounting issue without creating adverse tax consequences. To that end, the appellant and its subsidiary executed a transactional scheme recommended by its professional advisors. The transactions, however, triggered a particular tax consequence that the parties and their advisors had not foreseen, increasing the amount the appellant should have included in its income for tax purposes. Years later, when faced with an assessment for unpaid income tax after an audit by federal tax authorities, the appellant filed a motion to institute proceedings (“motion”) in the Quebec Superior Court for “rectification” of the documents relating to the transactions, in accordance with art. 1425 of the *Civil Code of Québec* (“C.C.Q.”). That article provides that contractual interpretation is most concerned with the common intention of the contracting parties, as opposed to the literal expression of that intention.

[3] The Quebec Superior Court granted the appellant’s motion, but the Quebec Court of Appeal overturned this decision. It saw the appellant’s request as an attempt to rewrite the tax history of the agreement. It held that the appellant’s intention that

Pierre Zemaitis et Christian Boutin, pour l’intervenante.

Version française du jugement de la juge en chef McLachlin et des juges Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon et Brown rendu par

[1] LE JUGE WAGNER — Le présent pourvoi est l’un des deux pourvois connexes concernant des demandes en modification de contrats, de documents ou d’instruments écrits après qu’ils eurent produit des conséquences fiscales indésirables. En l’espèce, la Cour doit déterminer si, en droit civil québécois, l’intention générale des parties contractantes selon laquelle une entente sera fiscalement neutre suffit pour permettre la modification des documents écrits au soutien de cette entente afin qu’ils reflètent cette intention.

[2] L’appelante, une société commerciale québécoise, souhaitait régler un problème de comptabilité sans produire d’incidences fiscales défavorables. À cette fin, sa filiale et elle ont convenu d’un montage transactionnel recommandé par leurs conseillers professionnels. Or, ces transactions ont eu une incidence fiscale particulière que les parties et leurs conseillers n’avaient pas prévue : une augmentation du montant que l’appelante aurait dû inclure dans son revenu à des fins d’imposition. Quelques années plus tard, après avoir fait l’objet d’une vérification par les autorités fiscales fédérales, l’appelante a reçu un avis de cotisation pour des impôts non payés; elle a alors déposé en Cour supérieure du Québec une requête introductory d’instance (« requête ») en vue d’obtenir la « rectification » des documents afférents aux transactions, en application de l’art. 1425 du *Code civil du Québec* (« C.c.Q. »). Suivant cette disposition, l’interprétation du contrat est marquée par l’intention commune des parties contractantes, plutôt que par l’expression littérale de cette intention.

[3] La Cour supérieure du Québec a accueilli la requête présentée par l’appelante, mais la Cour d’appel du Québec a infirmé cette décision, considérant la demande de l’appelante comme une tentative de réécrire l’histoire fiscale de l’entente. Elle

the transactions have no adverse tax consequences was insufficiently determinate to serve as the basis for modifying the documents to avoid the unintended and unforeseen tax consequence they had produced.

[4] I would dismiss the appeal. I agree with the Court of Appeal that a taxpayer's intention that the agreement be tax-neutral which is not clearly defined and not related to obligations whose objects are sufficiently determinate or determinable cannot permit the documents recording and implementing the transactions to be amended to give effect to that intention, in accordance with art. 1425 *C.C.Q.* The written or oral expression of a contract can be amended if there is a discrepancy between it and the contracting parties' true agreement. It cannot be amended where there is no such discrepancy but that true agreement merely produces unintended or unanticipated consequences. Amendments must align the written documents with the true agreement they are meant to record and implement, not with the contracting parties' motivations for entering into the agreement or their expectations as to its consequences.

[5] The result in this appeal is bolstered by important policy considerations regarding the modification of written documents in the tax context. It also aligns with the result that would be reached in the common law provinces under the equitable remedy of rectification, which is the focus of the companion appeal, *Canada (Attorney General) v. Fairmont Hotels Inc.*, 2016 SCC 56, [2016] 2 S.C.R. 720 ("Fairmont"). Although the equitable remedy and art. 1425 *C.C.Q.* stem from different legal sources, they share similar principles and lead to similar results. Such similar results are particularly welcome in the tax context, where the same federal tax legislation applies throughout the country.

a conclu que l'intention de l'appelante — soit que les transactions n'aient aucune conséquence fiscale défavorable — n'était pas suffisamment déterminée pour justifier que les documents soient modifiés de manière à éviter la conséquence fiscale inattendue qu'ils avaient produite.

[4] Je suis d'avis de rejeter le pourvoi. Je conviens avec la Cour d'appel que l'intention d'un contribuable de réaliser une entente neutre sur le plan fiscal — une intention qui n'est pas clairement définie ni liée à des obligations aux objets suffisamment déterminés ou déterminables — ne peut permettre la modification, en application de l'art. 1425 *C.c.Q.*, des documents constatant et exécutant les transactions de manière à ce qu'ils reflètent cette intention. Le libellé d'un contrat, ou son expression verbale, peut être modifié s'il présente un écart par rapport à l'entente véritable intervenue entre les parties. Il ne peut être modifié si cet écart n'existe pas, mais que la véritable entente intervenue entre les parties a simplement produit des conséquences indésirables ou imprévues. Les modifications doivent faire concorder les documents écrits avec l'entente véritable qu'ils sont censés constater et exécuter, non pas avec les raisons ayant motivé les parties contractantes à conclure l'entente ou avec les attentes qu'elles pouvaient avoir sur ses conséquences.

[5] D'importantes considérations de principe relatives à la modification de documents écrits dans le contexte fiscal viennent renforcer l'issue du présent appel. En outre, ce résultat correspond à celui auquel permettrait d'arriver, dans les provinces de common law, la réparation en equity que constitue la rectification, qui est au cœur du pourvoi connexe *Canada (Procureur général) c. Hôtels Fairmont Inc.*, 2016 CSC 56, [2016] 2 R.C.S. 720 ("Fairmont"). Bien que la réparation en equity et l'art. 1425 *C.c.Q.* tirent leur origine de sources juridiques différentes, ils partagent des principes semblables et mènent à des résultats semblables, qui sont particulièrement les bienvenus dans le contexte fiscal, puisque les mêmes lois fiscales fédérales s'appliquent dans l'ensemble du pays.

I. Facts

[6] The appellant, Jean Coutu Group (PJC) Inc. (“PJC Canada”), is incorporated and headquartered in Quebec. At the time of the agreement in question, it was the sole shareholder of Jean Coutu Group (PJC) USA Inc. (“PJC USA”), which is incorporated under the laws of Delaware.

[7] In 2004, PJC USA acquired a chain of pharmacies in the United States as an investment. The value of this investment, as recorded on PJC Canada’s balance sheets, varied from quarter to quarter due to fluctuations in U.S. dollar to Canadian dollar exchange rates until the acquisition is completed. Although these value fluctuations had no tax consequences until that time, they had to be recorded as gains or losses and they thus negatively affected the perceptions of PJC Canada’s investors. PJC Canada consulted professional advisors to find ways to neutralize this effect on perceptions without adverse tax consequences. Its advisors recommended two possible scenarios, one of which PJC Canada selected and executed in 2005:

- (i) Feb. 7, 2005: PJC Canada loans US\$120 million to PJC USA, with interest at London Interbank Offered Rate (“LIBOR”) plus 2.5 percent.
- (ii) Feb. 25, 2005: PJC Canada purchases an additional 10 common shares of PJC USA for US\$70 million.
- (iii) Feb. 25, 2005: PJC USA loans US\$70 million to PJC Canada, with interest at LIBOR plus 2.5 percent.

[8] The above transactional scheme succeeded in neutralizing the effect of the exchange rate fluctuations, but they did not succeed in avoiding tax consequences. In 2010, the Canada Revenue Agency (“CRA”) audited PJC Canada and assessed it for CAN\$2.2 million of unpaid income tax for the years 2005, 2006 and 2007. The CRA concluded that because PJC USA was a controlled foreign affiliate of

I. Les faits

[6] L’appelante, Le Groupe Jean Coutu (PJC) Inc. (« PJC Canada »), est une société constituée au Québec où elle a en outre son siège social. Au moment où l’entente en cause en l’espèce a été conclue, PJC Canada était l’unique actionnaire de Jean Coutu Group (PJC) USA Inc. (« PJC USA »), une société constituée sous le régime des lois du Delaware.

[7] En 2004, PJC USA a acquis une chaîne de pharmacies américaines à titre d’investissement. La valeur de cet investissement, selon le bilan financier de PJC Canada, variait d’un trimestre à l’autre en raison des fluctuations du taux de change des devises américaines et canadiennes jusqu’à ce que l’acquisition soit achevée. Bien que ces variations n’aient eu aucune conséquence fiscale jusqu’à ce moment-là, elles devaient être consignées en tant que gains ou pertes, ce qui était perçu négativement par les investisseurs de PJC Canada. Cherchant un moyen de neutraliser cette perception négative, et ce sans conséquences fiscales défavorables, PJC Canada a alors consulté des conseillers professionnels. Ces derniers lui ont recommandé deux scénarios. Elle en a choisi un et l’a exécuté en 2005 :

- (i) 7 févr. 2005 : PJC Canada prête 120 millions de dollars US à PJC USA, avec intérêt au taux interbancaire offert à Londres (« TIOL »), plus 2,5 pour 100.
- (ii) 25 févr. 2005 : PJC Canada achète 10 actions ordinaires additionnelles de PJC USA pour la somme de 70 millions de dollars US.
- (iii) 25 févr. 2005 : PJC USA prête 70 millions de dollars US à PJC Canada, avec intérêt au TIOL, plus 2,5 pour 100.

[8] Ce montage transactionnel a permis de neutraliser l’effet des fluctuations du taux de change, mais il n’a pu empêcher les conséquences fiscales. En 2010, l’Agence du revenu du Canada (« ARC ») a procédé à une vérification de PJC Canada et a établi qu’elle devait la somme de 2,2 millions de dollars CAN au titre de l’impôt sur le revenu pour les années 2005, 2006 et 2007. L’ARC a conclu

PJC Canada the interest it had earned during those years on the US\$70 million loan it had advanced to PJC Canada constituted foreign accrual property income (“FAPI”), as defined by s. 95(1) of the *Income Tax Act*, R.S.C. 1985, c. 1 (5th Supp.), and was taxable as income of PJC Canada pursuant to s. 91(1) of that Act. PJC Canada’s advisors had neither foreseen nor raised the FAPI problem.

que, puisque PJC USA était une filiale de PJC Canada contrôlée à l’étranger, l’intérêt qu’elle a perçu au cours de ces années sur la somme de 70 millions de dollars US qu’elle avait prêtée à PJC Canada constituait du revenu étranger accumulé, tiré de biens (« RÉATB ») au sens du par. 95(1) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*, L.R.C. 1985, c. 1 (5^e suppl.), imposable à titre de revenu de PJC Canada suivant le par. 91(1) de cette loi. Les conseillers de PJC Canada n’avaient ni prévu ni soulevé le problème de RÉATB.

II. Judicial History

A. *Quebec Superior Court (Chabot J.), 2012 QCCS 6917*

[9] After the CRA audit, PJC Canada brought a motion in the Quebec Superior Court for rectification of the documents related to the agreement and for declaratory relief, contending that its intention that the agreement be tax-neutral was not reflected in the documents. Although the term is perhaps a useful shorthand, rectification is an equitable remedy under the common law, not a Quebec civil law remedy. The parties and the courts below in fact used the term to refer to the correction of an inconsistency between the contracting parties’ common original intention and the expression of that intention in written or oral form, by way of contractual interpretation in accordance with art. 1425 *C.C.Q.* Relying on that article, PJC Canada sought to correct the documents recording and implementing the transactional scheme outlined above by inserting new transactions (iii) and (iv) below, such that the interest payable by PJC Canada to PJC USA would be offset by interest payable by PJC USA to PJC Canada, reducing FAPI to zero:

- (i) Feb. 7, 2005: PJC Canada loans US\$120 million to PJC USA, with interest at LIBOR plus 2.5 percent. (unchanged)

II. Historique judiciaire

A. *Cour supérieure du Québec (le juge Chabot), 2012 QCCS 6917*

[9] Après la vérification de l’ARC, PJC Canada a déposé en Cour supérieure du Québec une requête en rectification des documents relatifs à l’entente et en jugement déclaratoire. Elle soutenait que les documents en cause ne reflétaient pas son intention que l’entente soit neutre sur le plan fiscal. Bien que le terme rectification puisse s’avérer une abréviation utile, la rectification est une réparation en equity dans le système de common law, et non une réparation en droit civil québécois. Les parties et les tribunaux d’instances inférieures ont effectivement employé ce terme pour désigner la correction d’une incompatibilité entre l’intention commune qu’avaient les parties contractantes à l’origine et l’expression de cette intention sous forme écrite ou verbale, par une interprétation du contrat selon l’art. 1425 *C.c.Q.* S’appuyant sur cette disposition, PJC Canada a demandé que les documents constatant et exécutant le montage transactionnel décrit précédemment soient corrigés par l’ajout des nouvelles transactions (iii) et (iv) figurant ci-après, de sorte que l’intérêt payable par PJC Canada à PJC USA soit compensé par l’intérêt payable par PJC USA à PJC Canada, et que le RÉATB soit réduit à néant :

- (i) 7 févr. 2005 : PJC Canada prête 120 millions de dollars US à PJC USA, avec intérêt au TIOL, plus 2,5 pour 100. (inchangé)

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <ul style="list-style-type: none"> (ii) Feb. 25, 2005: PJC Canada purchases an additional 10 common shares of PJC USA for US\$70 million. (unchanged)
 (iii) Feb. 25, 2005: PJC USA pays back US\$70 million of the US\$120 million loan referred to above. (<i>new</i>)
 (iv) Feb. 25, 2005: PJC Canada loans US\$70 million to PJC USA. (<i>new</i>)
 (v) Feb. 25, 2005: PJC USA loans US\$70 million to PJC Canada, with interest at LIBOR plus 2.5 percent. (unchanged) | <ul style="list-style-type: none"> (ii) 25 févr. 2005 : PJC Canada achète 10 actions ordinaires additionnelles de PJC USA pour la somme de 70 millions de dollars US. (inchangé)
 (iii) 25 févr. 2005 : PJC USA rembourse 70 millions de dollars US sur le prêt de 120 millions de dollars US susmentionné. (<i>nouveau</i>)
 (iv) 25 févr. 2005 : PJC Canada prête 70 millions de dollars US à PJC USA. (<i>nouveau</i>)
 (v) 25 févr. 2005 : PJC USA prête 70 millions de dollars US à PJC Canada, avec intérêt au TIOL, plus 2,5 pour 100. (inchangé) |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

[10] The application judge granted PJC Canada's motion. He found that the evidence demonstrated that the clear intention of the parties was to fix the exchange rate fluctuation problem without generating adverse tax consequences. Because such consequences had been generated in the form of FAPI, he held that there was a disparity between the common intention of the parties (*negotium*) and the legal documents drawn up to give effect to that intention (*instrumentum*). He held that he could therefore correct the series of documents to reflect the parties' initial common intention, even if the parties had never originally contemplated the requested corrections. Furthermore, he noted that PJC Canada's failure to consider FAPI was not due to negligence or lack of diligence. He also determined that PJC Canada's request did not constitute an attempt to rewrite the tax history of the agreement, but rather served to correct unforeseen and unwarranted tax consequences. As such, in his opinion, the CRA's rights were not affected by granting the request.

[11] In coming to the above determinations, the application judge did not have the benefit of this Court's reasons in the companion appeals of *AES* and *Riopel*, which were heard together and disposed of in one judgment: *Quebec (Agence du revenu) v. Services Environnementaux AES inc.*, 2013 SCC 65, [2013] 3 S.C.R. 838. Therefore, no deference is owed to the application judge on his findings.

[10] Le juge saisi de la demande a accueilli la requête de PJC Canada. Selon lui, la preuve démontre que les parties avaient l'intention claire de régler le problème de fluctuation du taux de change sans conséquences fiscales défavorables. Comme de telles conséquences s'étaient produites sous la forme de RÉATB, il a conclu à une divergence entre l'intention commune des parties (*negotium*) et les documents juridiques rédigés en vue de donner effet à cette intention (*instrumentum*). Il a donc estimé pouvoir corriger la série de documents de manière à refléter l'intention commune initiale des parties, même si ces dernières n'avaient jamais envisagé les corrections demandées. Il a aussi noté que PJC Canada n'avait pas fait preuve de négligence ni manqué de diligence en n'envisageant pas la possibilité d'un RÉATB. De plus, il a conclu que PJC Canada ne tentait pas par sa demande de réécrire l'histoire fiscale de l'entente, mais souhaitait plutôt en corriger les conséquences fiscales imprévues et indésirables. À son avis, faire droit à la requête ne touchait aucunement les droits de l'ARC.

[11] Pour tirer les conclusions mentionnées précédemment, le juge saisi de la demande n'avait pas pu prendre connaissance des motifs de la Cour dans les affaires connexes *AES* et *Riopel*, qui ont été instruites ensemble et ont fait l'objet d'une seule décision : *Québec (Agence du revenu) c. Services Environnementaux AES inc.*, 2013 CSC 65, [2013] 3 R.C.S. 838. En conséquence, il n'y a pas lieu de faire preuve de déférence envers les conclusions de ce juge.

B. *Quebec Court of Appeal (Chamberland, Giroux and Schrager J.J.A.), 2015 QCCA 838, [2015] 4 C.T.C. 82*

[12] The Court of Appeal allowed the appeal, holding that the application judge had committed a palpable and overriding error in finding that the parties were not seeking to rewrite the tax history of the agreement.

[13] Unlike the application judge, the Court of Appeal was able to benefit from the reasons of this Court in *AES*. According to the Court of Appeal, this Court's judgment in those cases did not overturn all the previous case law in tax matters, which indicates that parties cannot rewrite the history of their agreement and change the transactional scheme because of unintended tax consequences. Rather, the Court of Appeal determined that it is authority for the proposition that parties who choose to carry out a legitimate corporate transaction for the purpose of avoiding, deferring or minimizing tax and who make an error in giving effect to that transaction may correct that error to achieve the tax consequence originally and specifically intended and agreed upon. Parties can restore their agreement to what it should have been where they made a mistake in expressing the transaction in writing, not where they made a mistake in the transaction itself. The Court of Appeal held that the general intent of PJC Canada that the transactional scheme it undertook be tax-neutral was insufficiently determinate to serve as the basis of a modified agreement that a court should recognize with retroactive effect to cancel unintended tax consequences.

III. Issue and Positions of the Parties

[14] This appeal raises the following key issue: Where parties agree to undertake one or several transactions with a general intention that tax consequences thereof be neutral, but where unintended and unforeseen tax consequences result, does art. 1425 *C.C.Q.* allow the written documents recording and implementing their agreement to be

B. *Cour d'appel du Québec (les juges Chamberland, Giroux et Schrager), 2015 QCCA 838, [2015] 4 C.T.C. 82*

[12] La Cour d'appel a accueilli l'appel. Pour elle, le juge saisi de la demande avait commis une erreur manifeste et dominante en concluant que les parties ne tentaient pas de réécrire l'histoire fiscale de l'entente.

[13] Contrairement au juge saisi de la demande, la Cour d'appel a pu prendre connaissance des motifs de la Cour dans l'arrêt *AES*. À son avis, cette décision n'a pas infirmé l'ensemble de la jurisprudence antérieure en matière fiscale, selon laquelle les parties ne peuvent réécrire l'histoire de leur entente et modifier le montage de leurs transactions à cause de conséquences fiscales indésirables. La Cour d'appel a plutôt jugé que l'arrêt *AES* étayait la proposition selon laquelle les parties qui choisissent d'effectuer une transaction commerciale légitime afin d'éviter, de reporter ou de réduire l'impôt qu'elles devront payer et qui commettent une erreur au moment d'y donner effet peuvent corriger cette erreur afin de produire la conséquence fiscale dont elles avaient initialement et expressément convenu. Cela dit, selon la Cour d'appel, les parties peuvent certes rétablir l'entente qui aurait dû être conclue, n'eût été l'erreur commise dans l'expression écrite de la transaction, mais pas l'erreur commise dans la transaction elle-même. La Cour d'appel a donc conclu que l'intention générale de PJC Canada que le montage transactionnel dont elle avait convenu devait être neutre sur le plan fiscal n'était pas suffisamment déterminée pour justifier la modification d'une entente qu'un tribunal devrait reconnaître avec effet rétroactif pour annuler ses conséquences fiscales indésirables.

III. Question en litige et thèse des parties

[14] Le pourvoi soulève la question clé suivante : lorsque des parties conviennent de réaliser une ou plusieurs transactions avec l'intention générale que les conséquences fiscales de ces dernières soient neutres, mais que la transaction ou la série de transactions produit des conséquences fiscales indésirables et imprévues, l'art. 1425 *C.c.Q.* permet-il

amended with retroactive effect to make them consistent with that intention of tax neutrality?

[15] PJC Canada asserts that the answer to the above question is yes. It makes three main arguments in support of its position that the court's decision to grant its motion should be restored. First, it argues that, in line with contract law principles as explained in *AES*, rectification was warranted. It claims that the common intention that it and PJC USA had was precise and unequivocal, as recognized by the application judge: to neutralize the effect of exchange rate fluctuations without generating adverse tax consequences. It says that this intention was erroneously expressed in the documents underlying the transactions executed in 2005, and should thus be corrected by inserting the two proposed transactions with retroactive effect. According to PJC Canada, the fact that it did not conceptualize these transactions at the time of contract formation does not bar rectification. Second, PJC Canada argues that the Court of Appeal's conclusion that the motion was an attempt to rewrite the tax history of the agreement is fatally flawed because it is based on a factual error. Finally, PJC Canada asks this Court to adopt certain guiding principles that it proposes should govern rectification requests under art. 1425 *C.C.Q.*, adding that its own request conforms to these principles.

[16] The respondent, the Attorney General of Canada, counters that rectification is not available in the instant appeal, for two reasons based on evidence. First, the respondent argues that there is no evidence demonstrating that PJC Canada and PJC USA reached an oral agreement before accepting the written documents relating to the transactions, which means that the written documents are the manifestation of their exchange of consents and thus an accurate reflection of the juridical operation envisaged and agreed on by them. Second, and

de modifier avec effet rétroactif les documents écrits constatant et exécutant leur entente de façon à ce qu'ils soient conformes à leur intention de neutralité fiscale?

[15] PJC Canada affirme que la question appelle une réponse affirmative. Elle avance trois principaux arguments à l'appui de sa position selon laquelle la décision de première instance d'accueillir sa requête doit être rétablie. Premièrement, elle soutient que, conformément aux principes du droit des contrats qui sont expliqués dans l'arrêt *AES*, la rectification des documents était justifiée. Elle prétend que l'intention qu'elle et PJC USA avaient était précise et non équivoque, comme l'a reconnu le juge saisi de la demande : il s'agissait de neutraliser l'effet des fluctuations du taux de change sans produire de conséquences fiscales défavorables. PJC Canada affirme en outre que les documents constatant les transactions conclues en 2005 représentaient une expression erronée de cette intention, et qu'ils devraient donc être corrigés, avec effet rétroactif, par l'ajout des deux transactions proposées. Selon PJC Canada, le fait qu'elle n'avait pas envisagé ces transactions au moment de la formation du contrat ne fait pas obstacle à la rectification. Deuxièmement, PJC Canada plaide que la conclusion de la Cour d'appel selon laquelle la requête en rectification constituait une tentative de réécrire l'histoire fiscale de l'entente est entachée d'un vice fatal parce qu'elle est fondée sur une erreur factuelle. Enfin, PJC Canada demande à la Cour d'adopter certains principes directeurs qui, selon elle, devraient régir les demandes en rectification fondées sur l'art. 1425 *C.c.Q.*, ajoutant que sa propre demande respecte ces principes.

[16] L'intimé, le procureur général du Canada, réplique qu'il est impossible de procéder par voie de rectification dans le présent pourvoi, et ce, pour deux raisons fondées sur la preuve. Premièrement, selon lui, aucun élément de preuve n'établit que PJC Canada et PJC USA ont conclu une entente verbale avant d'accepter les documents écrits afférents aux transactions, de sorte que ces documents écrits représentent la manifestation de l'échange de consentement intervenu entre elles et reflètent donc exactement l'opération juridique envisagée

in the alternative, the respondent asserts that even if there was an oral agreement, there was no error in the written documents transcribing it that would allow for rectification, because the documents reflected exactly what the parties had agreed. The respondent says that rectification does not allow parties to add further transactions they never initially considered, and that PJC Canada is confusing the parties' objectives in entering into the contract — neutralizing the exchange rate problem without generating adverse tax consequences — with common intention, which pertains to the transactions on which they agreed. However, the respondent acknowledges that the Court of Appeal made the factual error identified by PJC Canada but submits that it is immaterial. Finally, the respondent argues that there is no need for this Court to adopt the guiding principles PJC Canada proposes, as the current jurisprudence offers sufficient guidance.

IV. Analysis

A. A General Intention of Tax Neutrality Related to Obligations Whose Objects Are Not Determinate or Determinable Does Not Permit the Modification of Written Instruments in Accordance With Article 1425 C.C.Q.

(1) Contracts Under Quebec Civil Law

[17] In this Court's recent decision in *AES*, LeBel J. thoroughly canvassed the principles of contract formation under Quebec civil law, and he did so in a similar context, in which taxpayers were asking the courts to authorize and recognize amendments to written documents in accordance with art. 1425 *C.C.Q.* after transactions implemented by those documents triggered unintended tax results. LeBel J.'s reasons are thus highly instructive in the instant appeal. Article 1425 *C.C.Q.* reads: "The common intention of the parties rather than adherence to the literal meaning of the words shall be sought in interpreting a contract."

et conclue par elles. Deuxièmement, et subsidiairement, pour l'intimé, même s'il y avait eu entente verbale, les documents écrits la constatant ne contiennent aucune erreur qui justifierait une rectification, parce qu'ils constatent précisément ce dont les parties avaient convenu. L'intimé précise que la rectification ne permet pas aux parties d'ajouter des transactions qu'elles n'avaient jamais envisagées au départ, et que PJC Canada confond l'objectif des parties en concluant le contrat — neutraliser le problème de taux de change sans produire de conséquences fiscales défavorables — avec leur intention commune, qui touche aux transactions dont elles ont convenu. L'intimé reconnaît toutefois que la Cour d'appel a commis l'erreur factuelle relevée par PJC Canada, mais il plaide qu'elle est sans importance. Enfin, l'intimé soutient qu'il n'est pas nécessaire que la Cour adopte les principes directeurs proposés par PJC Canada parce que la jurisprudence actuelle a établi des paramètres d'analyse suffisants.

IV. Analyse

A. Une intention générale de neutralité fiscale relative à des obligations aux objets non déterminés ou déterminables ne permet pas de modifier des documents écrits en application de l'art. 1425 C.c.Q.

(1) Les contrats en droit civil québécois

[17] Dans le récent arrêt *AES* de la Cour, le juge LeBel a examiné en profondeur les principes de la formation des contrats en droit civil québécois, et ce, dans un contexte semblable à celui de l'espèce, où des contribuables demandaient aux tribunaux d'autoriser et de reconnaître, en application de l'art. 1425 *C.c.Q.*, les modifications apportées à des documents écrits après que les transactions constatées par ces documents eurent produit des conséquences fiscales indésirables. Les motifs du juge LeBel sont donc très utiles pour juger du présent pourvoi. L'article 1425 *C.c.Q.* prévoit que « [d]ans l'interprétation du contrat, on doit rechercher quelle a été la commune intention des parties plutôt que de s'arrêter au sens littéral des termes utilisés. »

[18] Under Quebec civil law, a contract is an agreement of wills that is formed by the exchange of consents. The agreement or contract lies in the common intention of the parties, not in the oral or written declaration of that intention, which is their declared will. See *AES*, at paras. 32 and 48; J. Pineau, D. Burman and S. Gaudet, *Théorie des obligations* (4th ed. 2001), by J. Pineau and S. Gaudet, at p. 400; J.-L. Baudouin and P.-G. Jobin, *Les obligations* (7th ed. 2013), by P.-G. Jobin and N. Vézina, at p. 82; D. Lluelles and B. Moore, *Droit des obligations* (2nd ed. 2012), at para. 173. Written documents can thus be amended with retroactive effect to make them consistent with the true contract or agreement between the parties (*AES*; Lluelles and Moore, at para. 1574) as was the case in *AES*. There are, however, certain principles surrounding obligations and the formation of contracts which must be kept in mind when parties rely on art. 1425 *C.C.Q.* and ask courts to modify the documents expressing their common intention. I will review them below.

[19] According to art. 1371 *C.C.Q.*, “[i]t is of the essence of an obligation that there be persons between whom it exists, a prestation which forms its object, and, in the case of an obligation arising out of a juridical act, a cause which justifies its existence.” The object of an obligation is the prestation that the debtor is bound to render to the creditor and which consists in doing or not doing something under art. 1373 *C.C.Q.* The object of the prestation is the thing that the prestation relates to. See Lluelles and Moore, at para. 1049. Further, art. 1373 provides that the prestation has to be “possible and determinate or determinable” and “neither forbidden by law nor contrary to public order”, whereas art. 1374 *C.C.Q.* reads that “[t]he prestation may relate to any property, even future property, provided that the property is determinate as to kind and determinable as to quantity.” See Baudouin and Jobin, at pp. 34-35; Lluelles and Moore, at para. 1049.3. Such a requirement about the nature of the prestation, whether it relates to property or not, is necessary because parties must know the extent of their rights and obligations under the contract.

[18] En droit civil québécois, un contrat est un accord de volonté qui se réalise par l'échange des consentements. L'accord ou le contrat se trouve dans la volonté commune des parties, non pas dans la déclaration, orale ou écrite, de cette volonté, qui est leur volonté déclarée. Voir *AES*, par. 32 et 48; J. Pineau, D. Burman et S. Gaudet, *Théorie des obligations* (4^e éd. 2001), par J. Pineau et S. Gaudet, p. 400; J.-L. Baudouin et P.-G. Jobin, *Les obligations* (7^e éd. 2013), par P.-G. Jobin et N. Vézina, p. 82; D. Lluelles et B. Moore, *Droit des obligations* (2^e éd. 2012), par. 173. Les documents écrits peuvent donc être modifiés avec effet rétroactif de façon à les rendre compatibles avec le contrat ou l'entente véritable qui est intervenue entre les parties (*AES*; Lluelles et Moore, par. 1574) comme c'était le cas dans l'affaire *AES*. Il convient, cependant, de garder à l'esprit certains principes relatifs aux obligations et à la formation des contrats lorsque des parties s'appuient sur l'art. 1425 *C.c.Q.* et s'adressent aux tribunaux en vue de modifier les documents exprimant leur intention commune. Je les examinerai ci-après.

[19] Aux termes de l'art. 1371 *C.c.Q.*, « [i]l est de l'essence de l'obligation qu'il y ait des personnes entre qui elle existe, une prestation qui en soit l'objet et, s'agissant d'une obligation découlant d'un acte juridique, une cause qui en justifie l'existence. » L'objet de l'obligation contractuelle est la prestation à laquelle le débiteur est tenu envers le créancier et qui consiste à faire ou à ne pas faire quelque chose comme le prévoit l'art. 1373 *C.c.Q.* L'objet de la prestation est la chose sur laquelle porte la prestation. Voir Lluelles et Moore, par. 1049. De plus, l'art. 1373 prévoit que la prestation doit être « possible et déterminée ou déterminable » en plus de n’« être ni prohibée par la loi ni contraire à l’ordre public »; l'art. 1374 *C.c.Q.* pour sa part prévoit que « [I]a prestation peut porter sur tout bien, même à venir, pourvu que le bien soit déterminé quant à son espèce et déterminable quant à sa quotité. » Voir Baudouin et Jobin, p. 34-35; Lluelles et Moore, par. 1049.3. Cette condition sur la nature de la prestation, qu'elle porte sur un bien ou non, est nécessaire, puisque les parties doivent connaître l'étendue des droits et des obligations que leur confère ou impose le contrat.

[20] Article 1378 para. 1 *C.C.Q.* defines a contract as “an agreement of wills by which one or several persons obligate themselves to one or several other persons to perform a prestation”. A contract has a cause, which art. 1410 *C.C.Q.* defines as “the reason that determines each of the parties to enter into the contract”. It also has an object upon which the parties must agree, which art. 1412 *C.C.Q.* defines as “the juridical operation envisaged by the parties at the time of its formation, as it emerges from all the rights and obligations created by the contract”. See also *AES*, at para. 30; Pineau, Burman and Gaudet, at p. 272; Lluelles and Moore, at paras. 1049 and 1051. In other words, the underlying purpose or motivation behind the parties entering into the contract is the cause of the contract, not to be confused with its object, which is the juridical operation they agree on: Pineau, Burman and Gaudet, at pp. 285-90; Lluelles and Moore, at paras. 1061 and 1061.2.

[21] As the above discussion shows, “for a contract to exist and become a legal reality, the parties’ undertakings must be sufficiently precise to establish the details of the contemplated operation”: *AES*, at para. 31. Importantly, LeBel J. explained that, because an intention of tax minimization can be neither the object of a contract nor the object of an obligation under a contract, it cannot serve as a basis for modifying the written documents or instruments expressing the contract:

Taxpayers should not view this recognition of the primacy of the parties’ internal will — or common intention — as an invitation to engage in bold tax planning on the assumption that it will always be possible for them to redo their contracts retroactively should that planning fail. A taxpayer’s intention to reduce his or her tax liability would not on its own constitute the object of an obligation within the meaning of art. 1373 *C.C.Q.*, since it would not be sufficiently determinate or determinable. Nor would it even constitute the object of a contract within the meaning of art. 1412 *C.C.Q.* Absent a more precise and more clearly defined object, no contract would be formed. In such a case, art. 1425 could not be relied on to justify seeking the common intention of the parties in order to give effect to that intention despite the words of the writings prepared to record it. As

[20] Le premier alinéa de l’art. 1378 *C.c.Q.* définit le contrat comme « un accord de volonté, par lequel une ou plusieurs personnes s’obligent envers une ou plusieurs autres à exécuter une prestation ». Un contrat a une cause, que l’art. 1410 *C.c.Q.* définit comme « la raison qui détermine chacune des parties à le conclure ». Il a également un objet dont les parties doivent convenir, et que l’art. 1412 *C.c.Q.* définit comme « l’opération juridique envisagée par les parties au moment de sa conclusion, telle qu’elle ressort de l’ensemble des droits et obligations que le contrat fait naître ». Voir aussi *AES*, par. 30; Pineau, Burman et Gaudet, p. 272; Lluelles et Moore, par. 1049 et 1051. Autrement dit, la raison qui a incité les parties à conclure le contrat est la cause du contrat, qu’il ne faut pas confondre avec son objet, qui est l’opération juridique sur laquelle elles s’entendent : Pineau, Burman et Gaudet, p. 285-290; Lluelles et Moore, par. 1061 et 1061.2.

[21] Comme le montre l’analyse qui précède, « l’existence d’un contrat et son émergence à la vie juridique présupposent que les engagements des parties sont suffisamment précis pour établir les paramètres de l’opération envisagée » : *AES*, par. 31. Fait important, le juge LeBel a expliqué que l’intention de réduire l’impôt à payer ne peut faire l’objet d’un contrat ou d’une obligation contractuelle, de sorte qu’elle ne saurait justifier la modification des documents écrits constatant le contrat :

En effet, les contribuables ne devraient pas interpréter cette reconnaissance de la primauté de la volonté interne — ou intention commune — des parties comme une invitation à se lancer dans des planifications fiscales audacieuses, en se disant qu’il leur sera toujours possible de refaire leurs contrats rétroactivement en cas d’échec de ces planifications. L’intention d’un contribuable de réduire ses obligations fiscales ne saurait à elle seule constituer l’objet de l’obligation au sens de l’art. 1373 *C.c.Q.*, compte tenu de son caractère insuffisamment déterminé ou déterminable, ni même l’objet du contrat au sens de l’art. 1412 *C.c.Q.* En l’absence d’un objet plus précis et mieux défini, aucun contrat ne serait formé. L’article 1425 ne pourrait dans un tel cas être invoqué pour justifier la recherche de l’intention commune des parties afin de lui donner effet, malgré les termes des écrits préparés pour la constater.

I mentioned above, the agreements between the parties in both appeals were validly formed in that, according to evidence that the [Agence du revenu du Québec] did not contradict, they provided for obligations whose objects were sufficiently determinable. These agreements provided, for the corporations in question, for the establishment of determinate structures that would, had they been drawn up properly, have made it possible to meet the objectives being pursued by the parties. The subsequent amendments did not alter the nature of the structures contemplated at the outset. All they did was amend writings that were supposed to give effect to the common intention, an intention that had been clearly defined and that related to obligations whose objects were determinate or determinable. [Emphasis added; para. 54.]

[22] Although LeBel J. spoke of reducing tax liability, in my view his comments apply equally to the general intention of contracting parties to achieve tax neutrality. By general intention, I mean that contracting parties have no specific tax consequence in mind (beyond a broad intention that no adverse tax consequences result) and have not agreed on a particular prestation or set of prestations that would, if expressed correctly, yield the intended consequence.

[23] A taxpayer's general intention of tax neutrality cannot form the object of a contract within the meaning of art. 1412 *C.C.Q.*, because it is insufficiently precise. It entails no sufficiently precise agreed-on juridical operation. Nor can such a general intention in itself relate to prestations that are determinate or determinable within the meaning of art. 1373 *C.C.Q.* It says nothing about what one party is bound to do or not do for the benefit of the other. Therefore, a general intention of tax neutrality, in the absence of a precise juridical operation and a determinate or determinable prestation or prestations, cannot give rise to a common intention that would form part of the original agreement (*negotium*) and serve as a basis for modifying the written documents expressing that agreement (*instrumentum*). As a result, art. 1425 *C.C.Q.* cannot be relied on to give effect to a general intention of tax neutrality where the writings recording the

Comme je l'ai souligné plus haut, dans les deux appels, les ententes entre les parties s'étaient valablement formées, puisqu'elles prévoyaient des obligations aux objets suffisamment déterminables, selon une preuve que l'[Agence du revenu du Québec] n'a jamais contredite. Ces ententes prévoyaient, pour les sociétés concernées, la mise en place de structures déterminées qui, si elles avaient été élaborées correctement, auraient permis de réaliser les objectifs des parties impliquées. Les modifications apportées par la suite ne changeaient pas la nature de la structure envisagée au départ. Elles se bornaient à modifier les écrits qui étaient censés donner effet à l'intention commune — intention clairement établie et portant sur des obligations aux objets déterminés ou déterminables. [Je souligne; par. 54.]

[22] Le juge LeBel parlait de la réduction des obligations fiscales, mais j'estime que ses commentaires peuvent tout autant s'appliquer à l'intention générale des parties contractantes d'assurer la neutralité fiscale d'une opération. Ce que j'entends par intention générale, c'est que les parties contractantes n'ont aucune conséquence fiscale précise en tête (sinon l'intention générale que l'opération ne produise aucune conséquence fiscale défavorable), et qu'elles n'ont convenu d'aucune prestation particulière, ou série de prestations, qui, correctement exprimée, produit la conséquence voulue.

[23] L'intention générale de neutralité fiscale d'un contribuable ne saurait constituer l'objet d'un contrat au sens de l'art. 1412 *C.c.Q.*, parce qu'elle n'est pas suffisamment précise. Elle ne suppose aucune opération juridique suffisamment précise sur laquelle les parties se seraient entendues. Une telle intention générale ne peut pas non plus en elle-même avoir trait à des prestations déterminées ou déterminables comme l'exige l'art. 1373 *C.c.Q.* Elle ne dit rien de ce qu'une partie s'est engagée envers l'autre à faire ou à ne pas faire. En conséquence, une intention générale de neutralité fiscale ne peut, en l'absence d'une opération juridique précise et d'une prestation, ou de prestations, déterminée ou déterminable, donner lieu à une intention commune emportant formation de l'entente originale (*negotium*) et justifier la modification des documents écrits constatant cette entente (*instrumentum*). C'est pourquoi on ne saurait s'appuyer sur l'art. 1425 *C.c.Q.* pour donner effet à

contracting parties' common intention produce unintended and unforeseen tax consequences.

[24] In my opinion, when unintended tax consequences result from a contract whose desired consequences, whether in whole or in part, are tax avoidance, deferral or minimization, amendments to the expression of the agreement in accordance with art. 1425 *C.C.Q.* can be available only under two conditions. First, if the unintended tax consequences were originally and specifically sought to be avoided, through sufficiently precise obligations which objects, the prestations to execute, are determinate or determinable; and second, when the obligations, if properly expressed and the corresponding prestations, if properly executed, would have succeeded in doing so. This is because contractual interpretation focuses on what the contracting parties actually agreed to do, not on what their motivations were in entering into an agreement or the consequences they intended it to have.

[25] Such a reading of arts. 1412 and 1373 *C.C.Q.* doesn't mean that amendments to the expression of the agreement in accordance with art. 1425 *C.C.Q.* can be available only to correct clerical errors. It upholds, however, the requirements stipulated in the *C.C.Q.* according to which the object of a contract needs to be precise and the object of an obligation sufficiently determinate or determinable to be recognized as the common intention of the parties to be sought when interpreting a contract.

(2) Application of the Above Principles to the Instant Appeal

(a) *The Appellant's Motion Should Not Have Been Granted*

[26] In my view, the Court of Appeal was right to allow the appeal. Article 1425 *C.C.Q.* does not allow PJC Canada and PJC USA to retroactively

une intention générale de neutralité fiscale lorsque les écrits constatant l'intention commune des parties contractantes produisent des conséquences fiscales imprévues et indésirables.

[24] À mon avis, lorsqu'un contrat, dont l'effet voulu est, en tout ou en partie, d'éviter, de reporter ou de minimiser l'impôt payable, produit des conséquences fiscales indésirables, l'expression de l'entente ne pourra être modifiée sur le fondement de l'art. 1425 *C.c.Q.* qu'à deux conditions. Premièrement, si les parties à l'entente cherchaient expressément au départ à éviter ces conséquences fiscales au moyen d'obligations suffisamment précises dont les objets, soit les prestations à exécuter, sont déterminés ou déterminables; et, deuxièmement, si les obligations, dans la mesure où elles avaient été correctement exprimées, et les prestations correspondantes, dans la mesure où elles avaient été correctement exécutées, avaient eu l'effet recherché. Il en est ainsi parce que l'interprétation des contrats est axée sur ce que les parties contractantes ont vraiment convenu de faire, et non sur les raisons qu'elles avaient de conclure le contrat ou sur les conséquences qu'elles voulaient que ce contrat produise.

[25] Une telle interprétation des art. 1412 et 1373 *C.c.Q.* ne signifie pas que l'expression d'une entente ne pourra être modifiée sur le fondement de l'art. 1425 *C.c.Q.* que pour corriger les erreurs d'écriture. Elle consacre, cependant, les exigences du *C.c.Q.* suivant lesquelles l'objet d'un contrat doit être précis et celui d'une obligation doit être suffisamment déterminé ou déterminable pour qu'on y retrouve l'intention commune des parties recherchée au moment de l'interprétation d'un contrat.

(2) Application au présent pourvoi des principes énoncés précédemment

a) *La requête de l'appelante n'aurait pas dû être accueillie*

[26] À mon avis, la Cour d'appel a eu raison d'accueillir l'appel. L'article 1425 *C.c.Q.* ne permet pas à PJC Canada et à PJC USA de modifier avec effet

amend the documents recording and implementing their agreement in the circumstances of this case. There was no error in the way their agreement was expressed. Moreover, they did not turn their minds to FAPI or a particular means of avoiding it, but merely had a general intention that their agreement be tax-neutral.

[27] PJC Canada emphasizes the application judge's finding that it and PJC USA had the common intention of both neutralizing the effect of exchange rate fluctuations and generating no tax consequences. It accordingly argues that it did not need to conceptualize the precise set of prestations or transactions required to give effect to its intention of tax neutrality. I disagree.

[28] As outlined above, a general intention of tax neutrality, not related to obligations whose objects are determinate or determinable, cannot, on its own, give rise to a common intention that would form part of the original contract and permit the requested modifications. One should not confuse the notion of a contract, which is an agreement of wills for the purpose of carrying out juridical operation, with its consequences: AES, at para. 28; Pineau, Burman and Gaudet, at p. 271-72. As Professors Lluelles and Moore put it:

[TRANSLATION] The object of a contract must not be confused with its effect. . . . Unlike the former Code — and most other civil law legislation — the *Civil Code of Québec* makes a clear distinction between the object of a contract (art. 1412), the object of an obligation (art. 1373) and the effect of a contract (art. 1433). [para. 1050]

The intention that no adverse tax consequences result from a contract is more accurately described as the intended consequence of the contract, while the intention of neutralizing the effect of exchange rate fluctuations is more accurately described as the cause of the contract: art. 1410 *C.C.Q.* Neither constitutes a contract, the object of a contract or the object of an obligation, and neither can ground the retroactive modification of documents that accurately record and implement what both parties actually agreed to do.

rétroactif les documents constatant et exécutant leur entente dans les circonstances de l'espèce. L'expression de cette entente ne comportait aucune erreur. Qui plus est, les parties contractantes n'avaient pas songé à la question du RÉATB ou à un moyen particulier pour l'éviter; ils n'avaient que l'intention générale que l'entente soit neutre sur le plan fiscal.

[27] PJC Canada insiste sur le fait que, pour le juge saisi de la demande, leur intention commune à elle et à PJC USA était de neutraliser l'effet des fluctuations du taux de change et de ne produire aucune conséquence fiscale. Elle affirme donc qu'elle n'avait pas à songer à la série de prestations ou transactions nécessaires pour donner effet à son intention de neutralité fiscale. Je ne suis pas d'accord.

[28] Comme je l'ai mentionné, une intention générale de neutralité fiscale qui n'est pas liée à des obligations aux objets déterminés ou déterminables ne peut, en elle-même, donner lieu à une intention commune emportant formation du contrat original et permettre les modifications demandées. Il ne faut pas confondre le contrat, qui est un accord de volonté sur la réalisation d'une opération juridique, avec ses conséquences : AES, par. 28; Pineau, Burman et Gaudet, p. 271-272. Comme l'indiquent les professeurs Lluelles et Moore :

L'objet du contrat ne doit pas davantage être confondu avec son effet. [. . .] Contrairement au Code antérieur — et à la plupart des autres législations civilistes —, le *Code civil du Québec* distingue nettement l'objet du contrat (art. 1412), de l'objet de l'obligation (art. 1373) et de l'effet du contrat (art. 1433). [par. 1050]

Ainsi, il serait plus exact de dire que l'intention selon laquelle aucune conséquence fiscale défavorable ne doit découler du contrat est la conséquence recherchée par les parties au contrat, et que l'intention de neutraliser l'effet des fluctuations du taux de change est la cause du contrat : art. 1410 *C.c.Q.* Ni l'une ni l'autre ne constitue un contrat, l'objet d'un contrat ou l'objet d'une obligation, et ni l'une ni l'autre ne peut justifier que l'on modifie avec effet rétroactif des documents qui constatent et exécutent avec exactitude ce que les deux parties avaient vraiment convenu de faire.

[29] Written documents can be modified in accordance with art. 1425 *C.C.Q.* so that they accurately reflect the true agreement between the parties. The agreement itself cannot be modified to achieve whatever results the parties may have desired or expected in entering into it. PJC Canada and PJC USA agreed on the precise set of prestations they wanted to execute, and there was no error in the way their agreement was expressed or executed. It simply resulted in unforeseen and undesirable tax consequences for PJC Canada. In the words of the respondent, there was a mistake in the transactions agreed to, not in the way they were expressed.

[29] Des documents écrits peuvent être modifiés en application de l'art. 1425 *C.c.Q.* pour qu'ils reflètent avec exactitude l'entente véritable intervenue entre les parties. Par contre, l'entente comme telle ne peut être modifiée pour atteindre les résultats, quels qu'ils soient, que les parties peuvent avoir voulu ou escomptés en la concluant. PJC Canada et PJC USA se sont entendues sur la série de prestations précises qu'elles voulaient exécuter, et il n'y a eu aucune erreur dans la façon d'exprimer ou d'exécuter cette entente. Cette dernière a simplement eu pour PJC Canada des effets imprévus et indésirables sur le plan fiscal. Comme le dit l'intimé, l'erreur réside dans les transactions dont les parties ont convenu, non dans la façon dont elles ont été exprimées.

[30] *AES* and *Riopel* provide a useful contrast and illustrate the importance of agreeing on precise transactional scheme to achieve a certain tax result. In those cases, the contracting parties had agreed on a particular set of prestations to defer tax payable. The “agreements provided . . . for the establishment of determinate structures that would, had they been drawn up properly, have made it possible to meet the objectives being pursued by the parties”, namely tax deferral on a share exchange using rollover provisions in the tax legislation (*AES*) and tax deferral on a corporate amalgamation as part of a detailed tax plan, again under particular tax provisions (*Riopel*): *AES*, at para. 54 (emphasis added). Because of mistakes in the documents recording and implementing the contracting parties’ agreements, tax was not deferred. In the *AES* case, the mistake consisted of a miscalculation in the adjusted cost base (“ACB”) of the transferred shares — the procedure agreed to by the parties required the issuance and delivery of a note for an amount precisely equal to the shares’ ACB. In the *Riopel* case, the mistake was that the parties’ tax advisors reversed the order of certain transactions, contrary to the detailed tax plan to which the parties had verbally agreed.

[30] Les affaires *AES* et *Riopel* offrent un contraste utile et montrent l'importance de l'entente sur le montage transactionnel précis qui permettra d'obtenir un certain résultat sur le plan fiscal. Dans ces affaires, les parties contractantes s'étaient entendues sur une série de prestations visant à reporter l'impôt payable. Les « ententes prévoyaient [...] la mise en place de structures déterminées qui, si elles avaient été élaborées correctement, auraient permis de réaliser les objectifs visés par les parties impliquées », soit un report de l'impôt découlant d'un transfert d'actions faisant appel aux dispositions de roulement des lois fiscales (*AES*), et un report de l'impôt consécutif à une planification fiscale détaillée comportant une fusion de sociétés commerciales, fondée encore là sur certaines dispositions fiscales (*Riopel*) : *AES*, par. 54 (je souligne). À cause d'erreurs dans les documents constatant et exécutant les accords conclus entre les parties contractantes, l'impôt n'a pas été reporté. Dans l'affaire *AES*, l'erreur résidait dans le calcul du prix de base rajusté (« PBR ») des actions transférées — la procédure acceptée par les parties prévoyait l'émission et la remise d'un billet égal au montant exact du PRB. Dans l'affaire *Riopel*, l'erreur tenait au fait que les conseillers fiscaux des parties avaient inversé l'ordre de certaines transactions, contrairement à la planification fiscale détaillée sur laquelle les parties s'étaient entendues verbalement.

[31] In contrast, in the appeal here, the parties to the contract did not originally and specifically agree upon a juridical operation for the purpose of turning their general intention to neutralize tax consequences into a series of specific obligations and prestations. This general intention of the parties was not sufficiently precise to establish the details of a contemplated operation: *AES*, at para. 31. The parties did not agree to carry out, for example, a detailed tax plan: *AES*, at para. 36. There is no defective act that expressed incorrectly what they would have specifically agreed to: *AES*, at para. 38. There is no gap to fill in the text in order to give effect to the parties' common intention, as such intention was never clearly defined and related to obligations whose objects, the prestations, are determinate or determinable: *AES*, at paras. 48, 52 and 54. There is no agreement of will not implemented properly: *AES*, at para. 37. The determinate scenario agreed on by PJC Canada and PJC USA was drawn up properly, but because it was drawn up properly, it produced unintended and unforeseen tax consequences.

[32] In line with the above, if PJC Canada and PJC USA had turned their minds to FAPI and had agreed to a transactional scheme that, if recorded and implemented properly, would have accomplished the goal of neutralizing currency fluctuations while also preventing the generation of FAPI, it would be appropriate to permit the written documents related to the transactions to be amended if that common intention was improperly transcribed in them. But this is not what happened.

[33] PJC Canada says that it is enough that FAPI was determinable at the time of contract formation, like the ACB of the shares in *AES*. It is true that prestations do not need to be determined at the moment of the contract's formation, as long as they are determinable, meaning that the parties agree on pre-determined and objective criteria for determining them. See Pineau, Burman and Gaudet, at p. 274; Lluelles and Moore, at paras. 1049.8 to 1049.13. Yet there is a fundamental difference between a

[31] Par contre, dans le présent pourvoi, les parties au contrat n'avaient pas convenu spécifiquement à l'origine d'une série d'obligations et de prestations précises qui constituerait l'opération juridique en vue de mettre en œuvre leur intention générale de neutraliser les conséquences fiscales. Cette intention générale des parties n'était pas suffisamment précise pour établir les paramètres de l'opération envisagée : *AES*, par. 31. Les parties ne se sont pas entendues pour réaliser, à titre d'exemple, une planification fiscale détaillée : *AES*, par. 36. Il n'y a pas d'acte erroné exprimant incorrectement ce sur quoi elles se seraient précisément entendues : *AES*, par. 38. Il n'y a pas de vide à combler dans le texte afin de donner effet à l'intention commune des parties, car cette intention n'a jamais été clairement établie et liée à des obligations dont les objets, les prestations, étaient déterminés ou déterminables : *AES*, par. 48, 52 et 54. Aucun accord de volonté n'a été exécuté erronément : *AES*, par. 37. Le scénario déterminé dont avaient convenu PJC Canada et PJC USA a été élaboré correctement, mais parce qu'il a été élaboré correctement, il a produit des conséquences fiscales indésirables et imprévues.

[32] En conséquence, si PJC Canada et PJC USA s'étaient arrêtées à la question du RÉATB et avaient convenu d'un montage transactionnel qui, s'il avait été constaté et exécuté correctement, aurait permis de réaliser l'objectif de neutraliser l'effet des fluctuations monétaires tout en évitant de produire du RÉATB, il serait approprié d'autoriser la modification des documents écrits afférents à ces transactions s'ils présentaient une transcription erronée de cette volonté commune. Ce n'est toutefois pas ce qui s'est passé.

[33] PJC Canada soutient qu'il suffit que le RÉATB ait été déterminable au moment de la formation du contrat, comme l'était le PBR des actions dans l'affaire *AES*. Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire que la prestation soit déterminée au moment de la formation du contrat, pourvu qu'elle soit déterminable, c'est-à-dire que les parties conviennent de critères de détermination de la prestation qui soient prédéterminés et objectifs. Voir Pineau, Burman et Gaudet, p. 274; Lluelles

contract under which one of a party's prestations — necessary for obtaining the intended tax result — is to issue and deliver a note in an objectively calculable amount equal to the ACB of transferred shares, and a contract under which there is no obligation addressing FAPI, and no prestations agreed on that would prevent its fiscal consequences. Parties to a contract must know their rights and obligations under it.

[34] Although I agree with PJC Canada that modifications to written documents expressing parties' agreement can include the insertion of transactions, this is possible only where doing so would bridge the gap between the contracting parties' common intention and the written expression thereof. This would be the case if, for instance, PJC Canada and PJC USA had agreed on a transactional scheme that would successfully avoid the generation of FAPI but, for some reason, one or more of the transactions agreed on was mistakenly omitted. There is no such gap in the instant appeal.

[35] That being said, the comparison between what was required to do in *AES* to implement the correction and what would be required in the present case if the parties' motion is granted, is irrelevant. It is not the nature of the modifications contemplated by the parties in the present case that thwart their request, but the fact that their intention was not initially, sufficiently defined and does not relate to obligations whose objects are determinate or determinable, as to justify such modifications under art. 1425 *C.C.Q.*

(b) *The Court of Appeal's Factual Error Is Inconsequential*

[36] The Court of Appeal stated that the rectification sought by PJC Canada was to implement the second of the two scenarios that its professional advisors had suggested and that PJC Canada had

et Moore, par. 1049.8 à 1049.13. Il existe pourtant une différence fondamentale entre un contrat selon lequel une des prestations à laquelle une partie est tenue — pour obtenir le résultat fiscal voulu — consiste en l'émission et la remise d'un billet égal au montant objectivement calculable du PBR des actions transférées, et un contrat en vertu duquel il n'existe ni obligation concernant un RÉATB, ni prestations dont les parties auraient convenu pour empêcher que ne surviennent les conséquences fiscales. Les parties à un contrat doivent connaître les droits que ce contrat leur confère et les obligations qu'il leur impose.

[34] Bien que je convienne avec PJC Canada que l'on peut modifier des documents écrits constatant l'entente entre les parties en y ajoutant des transactions, cela n'est possible que si, ce faisant, on comble l'écart entre l'intention commune des parties contractantes et son expression écrite. Ce serait le cas si, par exemple, PJC Canada et PJC USA avaient convenu d'un montage transactionnel qui aurait permis d'éviter la production de RÉATB mais que, pour une raison quelconque, on avait par erreur omis de consigner une ou plusieurs de ces transactions dans le contrat. Un tel écart n'existe pas en l'espèce.

[35] Cela étant dit, la comparaison entre ce qu'il fallait faire dans *AES* pour corriger l'entente et ce qu'il faudrait faire en l'espèce si la requête des parties était accueillie n'est pas pertinente. Ce n'est pas la nature des modifications qu'envisagent les parties en l'espèce qui fait échec à leur demande, mais le fait que leur intention n'était pas suffisamment précise à l'origine et qu'elle n'avait pas trait à des obligations aux objets déterminés ou déterminables, ce qu'il aurait fallu pour que ces modifications soient possibles en application de l'art. 1425 *C.c.Q.*

b) *L'erreur factuelle de la Cour d'appel est sans conséquence*

[36] La Cour d'appel a déclaré que la rectification recherchée par PJC Canada consistait en la mise en œuvre du deuxième scénario proposé par ses conseillers professionnels qu'elle avait rejeté au

originally declined to pursue: para. 37. Both parties agree that this statement is incorrect. The scenarios that PJC Canada's advisors presented did not include the transactions that PJC Canada now seeks to insert retroactively.

[37] In my opinion, this erroneous factual conclusion is of no consequence. On my reading of the court's reasons, it did not base its decision on this factual misconception. Rather, its reasons demonstrate that it determined that PJC Canada and PJC USA had intended to implement the very agreement that was in fact implemented. The court correctly held that the two parties could not seek to rewrite the tax history of their agreement, since a general intention to reduce tax liability was insufficiently determinate to serve as the basis for rectification in accordance with art. 1425 *C.C.Q.* In any event, the fact that PJC Canada admits it never initially considered the new transactions it now seeks to implement does not help its position, as the above discussion reveals.

(c) *Other Arguments*

[38] Given my conclusion that the intention of PJC Canada and PJC USA that the agreement be tax-neutral does not allow the documents underlying the transactional scheme to be amended, there is no need to address the respondent's first, evidentiary argument.

[39] There is also no need for this Court to address or adopt the appellant's proposed guidelines. In my view, contract principles under Quebec civil law, together with this Court's reasons in the instant appeal and in *AES*, provide sufficient guidance to taxpayers and lower courts regarding the amendment of written contracts, documents or instruments in accordance with art. 1425 *C.C.Q.*

B. *Tax Policy Considerations Reinforce the Result in This Appeal*

[40] My conclusion in the instant appeal finds additional support in two significant tax policy concerns.

départ : par. 37. Les deux parties conviennent que cette déclaration est erronée. Les transactions que PJC Canada cherche maintenant à introduire avec effet rétroactif ne faisaient pas partie des scénarios présentés par ses conseillers.

[37] À mon avis, cette conclusion factuelle erronée est sans conséquence. Selon la lecture que je fais de ses motifs, la Cour d'appel n'a pas fondé sa décision sur cette erreur factuelle. Il ressort plutôt de ses motifs que, pour elle, PJC Canada et PJC USA entendaient réaliser l'entente qui a en fait été réalisée. Elle a eu raison de conclure que les deux parties ne pouvaient tenter de réécrire l'histoire fiscale de leur entente parce que l'intention générale de réduire leurs obligations fiscales n'est pas une intention suffisamment déterminée pour justifier une rectification fondée sur l'art. 1425 *C.c.Q.* Quoi qu'il en soit, le fait que PJC Canada admette qu'elle n'a jamais envisagé à l'origine les nouvelles transactions qu'elle cherche maintenant à réaliser ne lui est daucun secours, comme le montre l'analyse qui précède.

c) *Autres arguments*

[38] Vu ma conclusion selon laquelle l'intention de PJC Canada et de PJC USA, soit que l'entente devait être neutre sur le plan fiscal, ne permet pas de modifier les documents au soutien du montage transactionnel, il est inutile de répondre au premier argument de l'intimé fondé sur la preuve.

[39] Il n'est pas non plus nécessaire que la Cour examine ou adopte les lignes directrices proposées par l'appelante. J'estime, en effet, que les principes de droit civil québécois en matière de contrat combinés aux motifs de la Cour dans le présent pourvoi et dans l'arrêt *AES*, donnent aux contribuables et aux tribunaux d'instances inférieures des indications suffisantes sur la modification des contrats, des documents ou des instruments écrits permise par l'art. 1425 *C.c.Q.*

B. *Des considérations d'ordre fiscal renforcent l'issue du présent pourvoi*

[40] Ma conclusion dans le présent pourvoi trouve en outre appui dans deux importantes considérations de principe et d'ordre fiscal.

[41] First, accepting PJC Canada's position would require this Court to ignore the legal relationships that it and PJC USA originally agreed to create, and actually created, in favour of the tax consequences they sought to achieve. It would thus undermine one of the fundamental principles of our tax system: that tax consequences flow from the legal relationships or transactions established by taxpayers. See P. W. Hogg, J. E. Magee and J. Li, *Principles of Canadian Income Tax Law* (7th ed. 2010), at p. 578; and V. Krishna, *Income Tax Law* (2nd ed. 2012), at pp. 473 and 475. This tenet is closely related to the Duke of Westminster principle, which is that taxpayers have the right to order their affairs to minimize tax payable: *Commissioners of Inland Revenue v. Duke of Westminster*, [1936] A.C. 1 (H.L.), at p. 19, per Lord Tomlin. Both principles have been affirmed by this Court many times. See e.g. *Shell Canada Ltd. v. Canada*, [1999] 3 S.C.R. 622, at paras. 45-46; *Stubart Investments Ltd. v. The Queen*, [1984] 1 S.C.R. 536, at p. 540, per Wilson J., and at p. 557, per Estey J.; *Duha Printers (Western) Ltd. v. Canada*, [1998] 1 S.C.R. 795, at para. 88. For instance, in *Shell Canada*, this Court unanimously stated the following, at para. 45:

Unless the Act provides otherwise, a taxpayer is entitled to be taxed based on what it actually did, not based on what it could have done, and certainly not based on what a less sophisticated taxpayer might have done. [Emphasis added.]

Equally, if taxpayers agree to and execute an agreement that produce unintended tax consequences, they must still be taxed on the basis of that agreement and not on the basis of what they "could have done" to achieve their intended tax consequences, had they been better informed. Tax consequences do not flow from contracting parties' motivations or tax objectives.

[42] Second, I believe that allowing the amendment of the written documents in the instant appeal would amount to retroactive tax planning. It would

[41] Premièrement, en retenant la thèse de PJC Canada, la Cour se trouverait à ignorer le rapport juridique que cette dernière et PJC USA ont initialement convenu d'établir, et ont de fait établi, au profit des conséquences fiscales qu'elles cherchaient à produire. Or, cela aurait pour effet de compromettre l'un des principes fondamentaux de notre régime fiscal : soit que les conséquences fiscales découlent des rapports juridiques établis par les contribuables ou des transactions juridiques dont ils ont convenu. Voir P. W. Hogg, J. E. Magee et J. Li, *Principles of Canadian Income Tax Law* (7^e éd. 2010), p. 578; et V. Krishna, *Income Tax Law* (2^e éd. 2012), p. 473 et 475. Ce précepte est étroitement lié au principe tiré de l'arrêt *Duke of Westminster*, à savoir que les contribuables ont le droit d'organiser leurs affaires de manière à réduire le plus possible l'impôt qu'ils ont à payer : *Commissioners of Inland Revenue c. Duke of Westminster*, [1936] A.C. 1 (H.L.), p. 19, le lord Tomlin. Ces deux principes ont été confirmés à maintes reprises par la Cour. Voir p. ex. *Shell Canada Ltée c. Canada*, [1999] 3 R.C.S. 622, par. 45-46; *Stubart Investments Ltée c. La Reine*, [1984] 1 R.C.S. 536, p. 540, la juge Wilson, et p. 557, le juge Estey; *Duha Printers (Western) Ltd. c. Canada*, [1998] 1 R.C.S. 795, par. 88. À titre d'exemple, au par. 45 de l'arrêt *Shell Canada*, la Cour à l'unanimité a affirmé ce qui suit :

Sauf disposition contraire de la Loi, le contribuable a le droit d'être imposé en fonction de ce qu'il a fait, et non de ce qu'il aurait pu faire et encore moins de ce qu'un contribuable moins habile aurait fait. [Je souligne.]

De même, si les contribuables concluent et exécutent une entente qui entraîne des conséquences fiscales non souhaitées, ils doivent néanmoins être imposés en fonction de cette entente et non en fonction de ce qu'ils « auraient pu faire » pour produire les conséquences voulues s'ils avaient été mieux informés. Les conséquences fiscales ne découlent pas des motivations ou des objectifs fiscaux des parties contractantes.

[42] Deuxièmement, j'estime que permettre la modification des documents écrits dans le présent pourvoi reviendrait à consacrer une planification

set an undesirable precedent, where taxpayers could point to a common intention to effect their transactions on a tax-neutral basis to immunize themselves from unforeseen tax consequences. Such an intention would be common to many taxpayers and transactions, particularly where the parties are not at arm's length. Allowing a general intention of tax neutrality to serve as a basis for retroactively modifying contracts would effectively enable many taxpayers to look to art. 1425 *C.C.Q.* as a kind of catch-all insurance for their inadvertence or mistakes, or for those of their tax advisors, in planning transactions.

[43] I recognize that “[i]ncome tax law is notoriously complex and many taxpayers rely on tax advisors to help them comply”: *Guindon v. Canada*, 2015 SCC 41, [2015] 3 S.C.R. 3, at para. 1. But when taxpayers agree to certain transactions and later claim that their advisors made mistakes by failing to properly advise them that the transactions they agreed to would produce unintended tax consequences, the appropriate avenue to recoup their ensuing losses is not through the retroactive amendment of their agreement. Rather, if the mistakes are of such a nature as to warrant it, taxpayers can bring a claim against their advisors, who generally have professional liability insurance, and try to prove that claim in the courts.

C. *The Natural Consistency in Outcomes Under Rectification in Quebec Civil Law and Rectification in Equity Is Desirable*

[44] As these reasons and those of my colleague Brown J. in *Fairmont* reveal, rectification under Quebec civil law, as the parties and the courts below referred to it, and the equitable remedy of rectification stem from different legal sources but lead to similar results. Both ultimately have the same purpose: to ascertain that the true agreement between

fiscale rétroactive. La Cour créerait ainsi un précédent non souhaitable, soit que les contribuables puissent invoquer une intention commune que leurs transactions soient fiscalement neutres pour se protéger des conséquences fiscales imprévues. Cette intention pourrait être invoquée par de nombreux contribuables et à l'égard de nombreuses transactions, notamment lorsque les parties ont un lien de dépendance. Reconnaître qu'une intention générale de neutralité fiscale peut justifier la modification avec effet rétroactif d'un contrat permettrait effectivement à de nombreux contribuables de considérer l'art. 1425 *C.c.Q.* comme une assurance générale les protégeant, eux et leurs conseillers fiscaux, des inattentions ou erreurs qu'ils pourraient commettre dans la planification des transactions.

[43] Je reconnaiss que le « droit de l'impôt sur le revenu est d'une complexité notoire, et [que] de nombreux contribuables recourent aux services de conseillers fiscaux pour en observer les règles » : *Guindon c. Canada*, 2015 CSC 41, [2015] 3 R.C.S. 3, par. 1. Cependant, lorsque des contribuables conviennent de certaines transactions et prétendent ensuite que leurs conseillers ont commis l'erreur de ne pas les avoir prévenus que les transactions en cause produiraient des conséquences fiscales indésirables, ce n'est pas en modifiant leur entente avec effet rétroactif qu'ils pourront recouvrer leurs pertes. En effet, si l'erreur commise est de nature à le justifier, les contribuables pourront plutôt poursuivre leurs conseillers — qui possèdent habituellement une assurance responsabilité professionnelle — et tenter de prouver le bien-fondé de leurs allégations devant les tribunaux.

C. *La cohérence naturelle entre les décisions issues du recours en rectification du droit civil québécois et celles issues du recours en rectification de l'équity est souhaitable*

[44] Comme le révèlent les présents motifs et ceux de mon collègue le juge Brown dans l'arrêt *Fairmont*, le recours en rectification du droit civil québécois — comme l'ont désigné les parties et les juridictions d'instances inférieures — et le recours en rectification qui relève de l'équity découlent de sources juridiques différentes, mais aboutissent à

the contracting parties is accurately expressed in the written instruments reflecting either the terms of the agreement or the execution of the obligations themselves. The civil law accomplishes this goal through contractual interpretation and retroactive amendment of documents, while equity accomplishes it through the correction of written instruments to reflect the true agreement of the parties.

des résultats semblables. Ils ont tous les deux en définitive le même objectif : vérifier si l'entente véritable intervenue entre les parties contractantes est exprimée avec justesse dans les instruments écrits qui, soit reflètent les conditions de l'entente, soit constituent l'exécution des obligations elles-mêmes. Le droit civil atteint cet objectif par l'interprétation du contrat et la modification avec effet rétroactif des documents, tandis que l'équité l'accomplit par la correction des documents écrits afin que ces derniers reflètent l'entente véritable intervenue entre les parties.

[45] Rectification under Quebec civil law stems from principles of contract formation and interpretation, as codified in the *C.C.Q.*, particularly art. 1425. A similar provision appeared in its predecessor, the *Civil Code of Lower Canada* (art. 1013), and in the *Code Napoléon* (art. 1156), on which the latter was partly based.

[45] En droit civil québécois, la rectification découle des principes relatifs à la formation et à l'interprétation des contrats codifiés dans le *C.c.Q.*, plus particulièrement à l'art. 1425. Une disposition semblable figurait dans le *Code civil du Bas Canada* (art. 1013) qui l'a précédé, et dans le *Code Napoléon* (art. 1156) sur lequel ce dernier était en partie fondé.

[46] Rectification under the common law is not based on legislative or statutory power, but on the equitable jurisdiction of judges. Equity, which is concerned with fairness and justice, provides remedies in particular cases where the rigidity of the common law would lead to unconscionable results. One such possible instance is where a written instrument documenting an agreement between contracting parties fails to accurately reflect that agreement. At common law, the terms of the agreement would be identified by strictly interpreting the terms of the written instrument. Judges, however, can exercise their equitable jurisdiction to give relief from that inflexibility by correcting the written instrument to bring it in line with the true agreement between the parties. Rectification is thus an exception to the parol evidence rule, by which oral evidence is not admissible to alter written instruments. See *Snell's Equity* (31st ed. 2005), by J. McGhee, ed., at pp. 3-5 and 331-32; I. C. F. Spry, *The Principles of Equitable Remedies* (9th ed. 2014), at pp. 630-31; *Hanbury and Martin Modern Equity* (20th ed. 2015), by J. Glister and J. Lee, at pp. 3-4 and 846-47.

[46] En common law, la rectification n'est pas fondée sur l'exercice du pouvoir législatif, mais sur la compétence dont jouissent les juges en equity. Cette dernière, qui s'attache à l'équité et à la justice, offre des réparations dans des cas particuliers où la rigidité de la common law mènerait à des résultats inadmissibles. Le cas où un document écrit constatant une entente intervenue entre les parties contractantes ne reflète pas avec exactitude cette entente en est un exemple. En common law, les modalités de l'entente seraient établies uniquement par une interprétation du libellé de l'instrument écrit. Les juges peuvent toutefois exercer le pouvoir que leur confère l'equity de remédier à ce manque de souplesse, en corrigeant le document écrit de sorte qu'il soit conforme à l'entente véritable intervenue entre les parties. La rectification est donc une exception à la règle d'exclusion de la preuve extrinsèque, selon laquelle la preuve testimoniale n'est pas admissible pour modifier un document écrit. Voir *Snell's Equity* (31^e éd. 2005), par J. McGhee, éd., p. 3-5 et 331-332; I. C. F. Spry, *The Principles of Equitable Remedies* (9^e éd. 2014), p. 630-631; *Hanbury et Martin Modern Equity* (20^e éd. 2015), par J. Glister et J. Lee, p. 3-4 et 846-847.

[47] Despite their different origins, both rectification under Quebec civil law and rectification in equity are strict, in the sense that only the expression or transcription of contracts can be amended; contracts themselves cannot be reformulated. See *AES*; Spry, at pp. 630-32; *Snell's Equity* (33rd ed. 2015), by J. McGhee, at pp. 417-18; *Mackenzie v. Coulson* (1869), L.R. 8 Eq. 368, at p. 375. In both cases, the true agreement is paramount, not its intended consequences or effects. Given these commonalities, it is not surprising that, when faced with the same facts, courts in both legal systems will generally reach similar results when asked to recognize amendments to the expression of the parties' common intention in accordance with art. 1425 *C.C.Q.* or to rectify written instruments on equitable grounds. I will briefly examine the instant case and *Fairmont* to illustrate this consistency in results.

[48] In the instant appeal, the contracting parties agreed to three original transactions, which were accurately expressed in the related written documents. The appellant's requested amendments — inserting two transactions the contracting parties had not previously contemplated, so that their general intention of tax neutrality will be achieved — are not permissible under art. 1425 *C.C.Q.*, nor would they be in equity. The contracting parties did not reach a prior agreement with definite and ascertainable terms that included these two transactions. As such, courts in the common law provinces would view the parties' motion as an attempt to reformulate the agreement they had originally reached, something rectification does not do.

[49] In *Fairmont*, the respondent Fairmont Hotels Inc. ("Fairmont") and two subsidiaries entered into a complex financing arrangement with a Canadian real estate investment trust. Because the financing was in U.S. currency, Fairmont's participation exposed it and its subsidiaries to potential foreign exchange tax

[47] Malgré leur origine différente, la rectification relevant du droit civil québécois et celle relevant de l'équité sont d'application stricte, en ce sens que la modification ne peut porter que sur l'expression ou la transcription du contrat; le contrat lui-même ne peut être reformulé. Voir *AES*; Spry, p. 630-632; *Snell's Equity* (33^e éd. 2015), par J. McGhee, p. 417-418; *Mackenzie c. Coulson* (1869), L.R. 8 Eq. 368, p. 375. En outre, dans les deux cas, c'est la véritable entente qui prime, et non pas ses conséquences ou ses effets voulus. Compte tenu de ces points communs, il n'est pas surprenant que, saisis des mêmes faits, les tribunaux qui œuvrent dans les deux systèmes juridiques parviennent généralement à un résultat semblable lorsqu'on leur demande d'autoriser la modification de l'expression de l'intention commune des parties en application de l'art. 1425 *C.c.Q.* ou de rectifier des instruments écrits sur le fondement des règles d'équité. J'examinerai brièvement la présente cause et l'affaire *Fairmont* pour illustrer cette cohérence dans les résultats.

[48] Dans l'affaire qui nous occupe, les parties contractantes ont consenti à trois transactions initiales qui ont été exprimées avec exactitude dans les documents écrits y afférents. Les modifications demandées par l'appelante — soit l'ajout de deux transactions que les parties contractantes n'avaient pas envisagées auparavant, de façon à réaliser leur intention générale de neutralité fiscale — ne sont pas permises par l'art. 1425 *C.c.Q.*, et ne le seraient pas non plus en equity. Les parties contractantes n'ont conclu aucune entente préalable dont les conditions étaient déterminées et déterminables et qui incluait ces deux transactions. C'est pourquoi les tribunaux des provinces de common law considéreraient la requête des parties comme une tentative de reformuler l'entente qu'elles avaient conclue à l'origine, ce que la rectification ne fait pas.

[49] Dans *Fairmont*, l'intimée, Hôtels Fairmont Inc. (« Fairmont »), et deux filiales ont convenu d'un montage financier complexe avec une fiducie canadienne d'investissement immobilier. Comme le financement était conclu en dollars américains, en y participant, Fairmont et ses filiales s'exposaient

liability. The original arrangement fully hedged the exposure of both Fairmont and its subsidiaries to that liability. A few years later, however, Fairmont was acquired by two other companies, causing its goal of foreign exchange tax neutrality to be frustrated. Fairmont and its acquirers thus agreed on a modified plan under which Fairmont, but not its subsidiaries, would be fully hedged against its exposure to foreign exchange tax liability once again. Fairmont's two subsidiaries were not similarly protected under the modified plan. Fairmont intended to resolve this problem in the future, but had no specific plan as to how it would do so. A year after the acquisition and implementation of the modified plan, the financing arrangement with the trust had to be wound up on an urgent basis. To that end, Fairmont redeemed its shares in its subsidiaries, on the incorrect assumption that the subsidiaries' foreign exchange tax neutrality had been secured. This triggered taxable foreign exchange gains, which were discovered after a CRA audit. To avoid that unintended tax liability, Fairmont requested rectification of the corporate resolutions redeeming the shares, asking the courts to convert the share redemption into a loan.

[50] As my colleague Brown J.'s reasons explain, the equitable remedy of rectification was unavailable to Fairmont because it could not show that it had reached a prior agreement with definite and ascertainable terms to secure foreign exchange tax neutrality for its subsidiaries after the modified plan had been put in place. If Fairmont's request had been made under Quebec civil law, in accordance with art. 1425 *C.C.Q.*, it would also have been denied. Although Fairmont had a particular tax consequence in mind (avoiding taxable foreign exchange gains), it did not have an agreement that would successfully ensure such avoidance for its subsidiaries during the wind up of the financing arrangement. A

à de possibles obligations fiscales découlant de la conversion monétaire. Le montage original protégeait entièrement Fairmont et ses filiales d'une telle éventualité. Cependant, quelques années plus tard, Fairmont a été acquise par deux autres sociétés, ce qui est venu contrecarrer l'objectif de neutralité fiscale de la conversion monétaire. Fairmont et les sociétés acquéreuses ont donc convenu d'un plan modifié par lequel Fairmont, mais non ses filiales, était de nouveau totalement protégée contre les obligations fiscales découlant de la conversion monétaire. Le plan modifié n'offrait pas la même protection aux deux filiales de Fairmont. Cette dernière avait l'intention de régler le problème ultérieurement, mais ne savait pas exactement comment elle s'y prendrait. Un an après l'acquisition et la mise en œuvre du plan modifié, l'arrangement financier conclu avec la fiducie a dû être résilié en toute hâte. À cette fin, Fairmont a racheté les actions qu'elle détenait dans ses filiales, présumant à tort que celles-ci bénéficiaient de la neutralité fiscale de la conversion monétaire. Ce rachat a engendré des gains sur change imposables, qui ont été découverts à la suite d'une vérification effectuée par l'ARC. Afin d'échapper à cet impôt indésirable, Fairmont a demandé la rectification des résolutions autorisant le rachat des actions, s'adressant aux tribunaux pour qu'ils transforment en prêt le rachat des actions.

[50] Comme mon collègue le juge Brown l'explique dans ses motifs, Fairmont ne pouvait se prévaloir de la réparation en equity que constitue la rectification parce qu'elle n'était pas en mesure de démontrer qu'elle avait conclu une entente préalable, assortie de modalités déterminées et déterminables, afin que ses filiales bénéficient de la neutralité fiscale de la conversion monétaire après la mise en œuvre du plan modifié. Si la demande de Fairmont avait été présentée en application de l'art. 1425 *C.c.Q.*, c.-à-d. selon le droit civil québécois, elle aurait également été rejetée. Bien que Fairmont eût à l'esprit une certaine conséquence fiscale (éviter les gains sur change imposables),

general intention to avoid a certain tax consequence is, like a general intention of tax neutrality, insufficiently determinate or determinable to constitute an object of an obligation or of a contract under Quebec civil law. The parties did not agree on a set of precise transactions that, if expressed correctly, would have avoided triggering the unintended tax liability for Fairmont's subsidiaries on the wind up of the financing arrangement.

[51] I acknowledge that rectification under Quebec civil law and rectification in equity will not, however, always lead to the same result. This is because of differences between the principles of contract law specific to the two legal systems and variations in the facts from case to case.

[52] Still, the natural convergence in principles and outcomes I have described above is generally desirable, particularly in the tax context. Taxpayers in both Quebec and the common law provinces are subject to the same federal taxation system. They could expect to encounter similar results when they seek to amend documents that express their agreement and lead to unintended tax consequences. And, as in the case of good faith under the civil law and the common law of contracts, this is another example of the two legal systems achieving convergence despite their distinct origins and principles.

V. Disposition

[53] For these reasons, I would dismiss the appeal, with costs throughout.

elle n'a pas conclu l'entente qui aurait permis à ses filiales d'y échapper lors de la résiliation du montage financier. Une intention générale d'échapper à une certaine conséquence fiscale, tout comme une intention générale de neutralité fiscale, n'est pas suffisamment déterminée ou déterminable pour être l'objet d'une obligation ou d'un contrat en droit civil québécois. Les parties n'avaient convenu d'aucune série de transactions précises qui, si elles avaient été correctement exprimées, auraient empêché que les filiales de Fairmont n'aient à subir les conséquences fiscales indésirables de la résiliation du montage financier.

[51] Je reconnaissais que la rectification en droit civil québécois et celle en equity ne produiront toutefois pas toujours le même résultat. Cela tient au fait que les principes du droit des contrats propres à chacun des deux systèmes juridiques sont différents et que les faits sont uniques à chaque cas.

[52] La convergence naturelle des principes et des résultats que j'ai décrite précédemment est néanmoins généralement souhaitable, en particulier dans le contexte fiscal. Les contribuables du Québec et des provinces de common law sont assujettis au même régime fiscal fédéral. Ils devraient pouvoir parvenir à des résultats semblables lorsqu'ils demandent la modification de documents représentant l'expression de l'entente qu'elles ont conclue et produisant des conséquences fiscales indésirables. Tout comme la notion de bonne foi des régimes de droit civil et de common law en matière de contrats, il s'agit là d'un exemple de la convergence qui peut s'établir entre les deux systèmes juridiques, en dépit de leur origine et des principes différents qui les régissent.

V. Dispositif

[53] Pour ces motifs, je suis d'avis de rejeter le pourvoi, avec dépens dans toutes les cours.

The reasons of Abella and Côté JJ. were delivered by

[54] CÔTÉ J. (dissenting) — This appeal requires us to interpret and apply the guidelines governing the availability of “rectification” in Quebec civil law as established by this Court in *Quebec (Agence du revenu) v. Services Environnementaux AES inc.*, 2013 SCC 65, [2013] 3 S.C.R. 838 (“AES”). In my view, the proper interpretation of these guidelines and their application to the case before us confirm that the appellant’s motion for rectification is both legitimate and necessary. With respect, I believe that the liberal and generous approach to rectification applied by LeBel J. in *AES* and endorsed by Abella J. in *Canada (Attorney General) v. Fairmont Hotels Inc.*, 2016 SCC 56, [2016] 2 S.C.R. 720 (“Fairmont”), should be followed here. Departing from this approach, as the majority has done both in this case and in *Fairmont*, limits the availability of an important recourse for taxpayers in the presence of an error made in good faith by them or their tax advisors. A mere intention to avoid taxation can never suffice to ground a legitimate “rectification” request under art. 1425 of the *Civil Code of Québec* (“Code” or “C.C.Q.”). But this important restriction does not limit the availability of rectification on the facts of this case. I would accordingly allow the appeal.

I. Context

[55] In 2004, Jean Coutu Group (PJC) Inc. (“PJC Canada”) acquired 1,800 pharmacies located in the United States on behalf of its subsidiary, Jean Coutu Group (PJC) USA Inc. (“PJC USA”). The value of the investment, as reflected in PJC Canada’s financial statements, varied due to exchange rate fluctuations. These exchange rate fluctuations had to be recorded in PJC Canada’s financial statements as either gains or losses. For example, in November 2004, PJC Canada recorded a loss of \$20.1 million due to currency fluctuations. Although these fluctuations had no tax impact, they

Version française des motifs des juges Abella et Côté rendus par

[54] LA JUGE CÔTÉ (dissidente) — En l’espèce, nous sommes appelés à interpréter et à appliquer les lignes directrices régissant le recours en rectification en droit civil québécois établies par la Cour dans l’arrêt *Québec (Agence du revenu) c. Services Environnementaux AES inc.*, 2013 CSC 65, [2013] 3 R.C.S. 838 (« AES »). À mon avis, l’interprétation et l’application appropriées de ces lignes directrices, dans l’affaire qui nous occupe, confirment que la requête en rectification de l’appelante est à la fois légitime et nécessaire. Soit dit en tout respect, j’estime qu’il y a lieu d’adopter, en l’espèce, à l’égard de la rectification, l’approche libérale et généreuse appliquée par le juge LeBel dans *AES* et adoptée par la juge Abella dans *Canada (Procureur général) c. Hôtels Fairmont Inc.*, 2016 CSC 56, [2016] 2 R.C.S. 720 (« Fairmont »). Écarter cette approche, comme les juges majoritaires le font dans ce cas-ci et dans *Fairmont*, limite l’exercice par les contribuables d’un recours important dans les cas d’erreur de bonne foi commise par eux ou par leurs conseillers fiscaux. Une simple intention d’éviter l’imposition n’est jamais suffisante pour légitimer une demande en rectification fondée sur l’art. 1425 du *Code civil du Québec* (« Code » ou « C.c.Q. »). Cependant, cette importante restriction ne limite pas le recours à la rectification que permettent les faits de la présente affaire. Je serais donc d’avis d’accueillir le pourvoi.

I. Contexte

[55] En 2004, Le Groupe Jean Coutu (PJC) inc. (« PJC Canada ») a acquis 1800 pharmacies situées aux États-Unis au nom de sa filiale, Jean Coutu Group (PJC) USA inc. (« PJC USA »). La valeur de cet investissement, selon les états financiers de PJC Canada, variait en raison des fluctuations du taux de change. Ces variations devaient être inscrites aux états financiers de PJC Canada en tant que gains ou que pertes. Par exemple, en novembre 2004, PJC Canada a enregistré une perte de 20,1 millions de dollars à cause des fluctuations du taux de change. Bien que ces dernières n’aient eu aucune incidence

did negatively affect investor sentiment. As a result, PJC Canada consulted its auditors with the aim of developing an accounting solution that could neutralize the adverse effects of the exchange rate fluctuations on its financial statements. It was agreed and clear between the parties that any such solution would also have to be tax-neutral, given that the exchange rate fluctuations themselves gave rise to no immediate tax consequences. To make sure that tax neutrality would be achieved, the parties specifically sought out tax advice with respect to their contemplated financing agreement. Beyond merely intending that their agreement would be tax-neutral, the parties then chose the transactional scheme in light of the advice they received.

[56] In February 2005, on the advice of their tax advisors, PJC Canada and PJC USA took the following steps provided by the agreed transactional scheme in order to neutralize the effects of the exchange rate fluctuations without triggering any tax consequences:

- (i) on February 7, 2005, PJC Canada loaned US\$120 million to PJC USA, with interest at London Interbank Offered Rate (“LIBOR”) plus 2.5 percent, a loan that was payable only by mutual consent of the parties;
- (ii) on February 25, 2005, PJC Canada purchased an additional 10 common shares of PJC USA for US\$70 million; and
- (iii) on February 25, 2005, PJC USA loaned US\$70 million to PJC Canada, with interest at LIBOR plus 2.5 percent.

[57] In 2010, following an audit of PJC Canada for the 2005, 2006 and 2007 taxation years, the Canada Revenue Agency (“CRA”) concluded that the interest paid by PJC Canada to PJC USA on the US\$70 million loan constituted “foreign accrual property income” (“FAPI”) as defined by s. 95(1) of the *Income Tax Act*, R.S.C. 1985, c. 1 (5th Supp.)

fiscale, elles étaient perçues négativement par les investisseurs. PJC Canada a donc consulté ses vérificateurs en vue d’élaborer une solution comptable qui permettrait de neutraliser les effets négatifs des fluctuations du taux de change dans ses états financiers. Il a été clairement convenu entre les parties que cette solution devait en outre être neutre sur le plan fiscal, puisque les fluctuations du taux de change ne produisaient elles-mêmes aucune conséquence fiscale immédiate. Pour s’assurer de cette neutralité fiscale, les parties ont pris soin de consulter des fiscalistes au sujet de l’entente financière envisagée. Les parties ne se sont pas limitées à simplement exprimer une intention que leur entente soit neutre sur le plan fiscal, elles ont choisi une structure transactionnelle en fonction des conseils qu’elles avaient reçus.

[56] En février 2005, suivant l’avis de leurs conseillers fiscaux, PJC Canada et PJC USA ont mis en œuvre les mesures suivantes prévues par la structure transactionnelle dont elles avaient convenu afin de neutraliser les effets des fluctuations du taux de change, et ce, sans conséquence fiscale :

- (i) le 7 février 2005 : PJC Canada prête 120 millions de dollars US à PJC USA, avec intérêt au taux interbancaire offert à Londres (« TIOL »), plus 2,5 pour 100; un prêt remboursable seulement advenant le consentement mutuel des deux parties;
- (ii) le 25 février 2005 : PJC Canada achète 10 actions ordinaires additionnelles de PJC USA pour la somme de 70 millions de dollars US;
- (iii) le 25 février 2005 : PJC USA prête 70 millions de dollars US à PJC Canada, avec intérêt au TIOL, plus 2,5 pour 100.

[57] En 2010, à l’issue d’une vérification visant PJC Canada pour les années d’imposition 2005, 2006 et 2007, l’Agence du revenu du Canada (« ARC ») a conclu que l’intérêt payé par PJC Canada à PJC USA sur le prêt de 70 millions de dollars US constituait du « revenu étranger accumulé, tiré de biens » (« RÉATB ») au sens du par. 95(1)

(“ITA”), and was taxable as income of PJC Canada pursuant to s. 91(1) of that Act. This resulted in an additional \$2.2 million in taxes.

[58] As the application judge found, although PJC Canada had taken prompt and reasonable measures to ensure that its February 2005 operation would trigger no tax consequences, the tax advisors had not considered FAPI before advising the parties on the appropriate transactional scheme. The parties were therefore under the mistaken impression that their agreement was tax-neutral in every aspect. Only the CRA audit in 2010 revealed that it was not.

[59] Given that the unintended tax consequences were inconsistent with the common and continuing intention of the parties, PJC Canada applied for rectification of the agreement through the addition of two intermediate steps in the transactional scheme between PJC Canada and PJC USA:

- (i) on February 7, 2005, PJC Canada loaned US\$120 million PJC USA, with interest at LIBOR plus 2.5 percent;
- (ii) on February 25, 2005, PJC Canada purchased an additional 10 common shares of PJC USA for US\$70 million;
- (iii) *on February 25, 2005, PJC USA repaid US\$70 million of the US\$120 million loan to PJC Canada;*
- (iv) *on February 25, 2005, PJC Canada loaned US\$70 million to PJC USA; and*
- (v) on February 25, 2005, PJC USA loaned US\$70 million to PJC Canada, with interest at LIBOR plus 2.5 percent.

As a result of these changes, the interest payable by PJC Canada to PJC USA was offset by the interest payable by PJC USA to PJC Canada, thereby avoiding tax consequences.

de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, L.R.C. 1985, c. 1 (5^e suppl.) (« LIR ») et était imposable à titre de revenu pour PJC Canada en application du par. 91(1) de cette loi. Il en a résulté un impôt additionnel de 2,2 millions de dollars.

[58] Le juge saisi de la demande a conclu que, bien que PJC Canada ait pris des mesures diligentes et raisonnables pour s’assurer que l’opération de février 2005 ne produirait aucune conséquence fiscale, les conseillers fiscaux n’avaient pas envisagé la question du RÉATB avant de donner leur avis aux parties sur la structure transactionnelle à adopter. Les parties avaient donc l’impression erronée que l’accord conclu était à tous égards neutre sur le plan fiscal. Seule la vérification effectuée par l’ARC en 2010 a révélé qu’il ne l’était pas.

[59] Ces conséquences fiscales imprévues ne correspondant pas à l’intention commune et continue des parties, PJC Canada a demandé une rectification de l’accord, soit l’ajout de deux étapes intermédiaires à la structure transactionnelle convenue entre elle et PJC USA :

- (i) le 7 février 2005 : PJC Canada prête 120 millions de dollars US à PJC USA, avec intérêt au TIOL, plus 2,5 pour 100;
- (ii) le 25 février 2005 : PJC Canada achète 10 actions ordinaires additionnelles de PJC USA pour la somme de 70 millions de dollars US;
- (iii) *le 25 février 2005 : PJC USA rembourse à PJC Canada 70 millions de dollars US sur le prêt de 120 millions de dollars US;*
- (iv) *le 25 février 2005 : PJC Canada prête 70 millions de dollars US à PJC USA;*
- (v) le 25 février 2005 : PJC USA prête 70 millions de dollars US à PJC Canada, avec intérêt au TIOL, plus 2,5 pour 100.

Grâce à ces changements, l’intérêt payable par PJC Canada à PJC USA est compensé par l’intérêt payable par PJC USA à PJC Canada, ce qui permet d’éviter les conséquences fiscales.

II. Analysis

A. *This Court's Decision in AES*

[60] This appeal centres on the interpretation and application of the guidelines established by LeBel J. in *AES*, in which this Court considered, for the first time, the principles governing the availability of rectification in Quebec civil law. Although *AES* does not provide a complete framework dispositive of all potential rectification requests in Quebec, LeBel J.'s reasons provide the basic guidelines necessary to dispose of the present case.

[61] In *AES*, Services Environnementaux AES inc. (“AES”) agreed to transfer 25 percent of its shares in Centre technologique AES inc.’s capital stock to an investor, Groupe Sani-Gestion. In order to facilitate the transaction, AES and Centre technologique entered into a reorganization and tax planning agreement. The parties planned on using rollover provisions set out in s. 86 of the *ITA*, and ss. 541 to 543 of the *Taxation Act*, R.S.Q., c. I-3, in order to avoid tax consequences. These provisions allow a taxpayer to defer the tax impact of an exchange of shares if, among other things, the consideration other than shares received at the time of transfer does not exceed the adjusted cost base (“ACB”) of the shares. However, AES’s advisors miscalculated the ACB of the shares. In reliance on that miscalculation, AES implemented the transfer and was eventually assessed for a taxable capital gain, contrary to the parties’ original bargain. The parties applied for rectification of their agreement to avoid the unintended tax consequences.

[62] In *AES*, the Attorney General of Canada argued in this Court that, to the extent it existed in Quebec civil law, rectification was available only to correct clerical errors. LeBel J., writing for the Court, rejected that argument. He found that the parties’ requested modifications were both legitimate

II. Analyse

A. *L'arrêt AES*

[60] Le présent pourvoi porte sur l’interprétation et l’application des lignes directrices établies par le juge LeBel dans l’arrêt *AES*, dans lequel la Cour s’est pour la première fois penchée sur les principes régissant le recours en rectification en droit civil québécois. Bien que le cadre établi dans cet arrêt ne suffise pas pour statuer sur toutes les demandes en rectification susceptibles d’être présentées au Québec, les motifs du juge LeBel comportent les principes directeurs fondamentaux nécessaires pour disposer de la présente cause.

[61] Dans l’affaire *AES*, Services Environnementaux AES inc. (« AES ») avait convenu de céder 25 pour 100 de ses actions de Centre technologique AES inc. à un investisseur, Groupe Sani-Gestion. Pour faciliter cette transaction, AES et Centre technologique ont conclu une entente de réorganisation et de planification fiscale. Les parties avaient prévu recourir aux dispositions sur le roulement énoncées à l’art. 86 de la *LIR* et aux art. 541 à 543 de la *Loi sur les impôts*, L.R.Q., c. I-3, afin d’éviter toute conséquence fiscale. Ces dispositions permettent à un contribuable de différer l’impact fiscal d’un échange d’actions si, entre autres, la contrepartie payée autrement qu’en actions au moment du transfert n’excède pas le prix de base rajusté (« PBR ») des actions reçues. Or, les conseillers d’AES ont commis une erreur dans le calcul du PBR des actions. AES a procédé au transfert en se fondant sur ce calcul erroné et a reçu, par la suite, un avis de cotisation faisant état d’un gain en capital imposable, contrairement à l’entente initiale des parties. Ces dernières ont demandé la rectification de l’entente afin d’éviter les conséquences fiscales indésirables qu’elle avait produites.

[62] Toujours dans *AES*, le procureur général du Canada a soutenu que dans la mesure où il existait en droit civil québécois, le recours en rectification permettait seulement de corriger les erreurs d’écriture. S’exprimant au nom de la Cour, le juge LeBel a rejeté cet argument, concluant que les modifications

and necessary. In doing so, he reasoned that art. 1425 *C.C.Q.* permits a court to give effect to the common intention of the parties by correcting erroneous expressions of that intention (*AES*, at para. 48). According to LeBel J., this follows from the civil law's distinction between the *negotium*, the common intention of the parties, and the *instrumentum*, the declared will of the parties. Under art. 1385 *C.C.Q.*, the contract lies in the former, not the latter, “despite the importance . . . of the declaration, oral or written” of that common intention (*AES*, at para. 32).

[63] Therefore, *AES* established that art. 1425 *C.C.Q.* allows courts to give effect to the real agreement between the parties, recognizing the fact that their agreement does not necessarily lie in the written document. According to LeBel J., this power extends to the point of filling “gaps in the text” or finding “content in it that can be well hidden” (*AES*, at para. 48).

[64] However, a court's power to rectify agreements under art. 1425 *C.C.Q.* is subject to certain conditions. The corrections being sought must be necessary and legitimate (*AES*, at para. 51). They must reflect the true intentions of the parties and cannot offend the rules of civil evidence (*AES*, at paras. 49-51). Finally, they must not compromise the interests of third parties (see *AES*, at paras. 33 and 35).

[65] Where parties seek to rectify an agreement producing unintended tax consequences, *AES* clearly established that the “tax authorities do not have an acquired right to benefit from an error made by the parties to a contract after the parties have corrected the error by mutual consent” (para. 52). As a result, tax authorities cannot “rely on acquired rights to have an erroneous writing continue to apply even though the existence of an error has been established” (*AES*, at para. 44).

[66] Nevertheless, LeBel J. insisted that taxpayers “should not view this recognition of the primacy of the parties' internal will — or common intention

demandées par les parties étaient à la fois légitimes et nécessaires. Selon lui, l'art. 1425 *C.c.Q.* permet au tribunal de donner effet à l'intention commune des parties en corrigeant les erreurs commises dans l'expression de cette intention : *AES*, par. 48. Il en est ainsi, a-t-il précisé, à cause de la distinction en droit civil entre le *negotium* — la volonté commune des parties — et l'*instrumentum* — la volonté déclarée des parties. Aux termes de l'art. 1385 *C.c.Q.*, le contrat se trouve dans la volonté commune, non dans la volonté déclarée, « malgré l'importance [...] de la déclaration, orale ou écrite » de cette volonté commune : *AES*, par. 32.

[63] Par conséquent, l'arrêt *AES* établit que l'art. 1425 *C.c.Q.* permet aux tribunaux de donner effet à la véritable entente intervenue entre les parties, tout en reconnaissant que cette entente ne se trouve pas nécessairement dans le document écrit. Selon le juge LeBel, ce pouvoir permet même de combler « des vides dans le texte » ou de retrouver dans celui-ci « des contenus parfois bien dissimulés » : *AES*, par. 48.

[64] Le pouvoir que confère aux tribunaux l'art. 1425 *C.c.Q.* de « rectifier » une entente est néanmoins assujetti à certaines conditions. Les corrections demandées doivent être nécessaires et légitimes : *AES*, par. 51. Elles doivent refléter la volonté réelle des parties, sans contrevenir aux règles de la preuve civile : *AES*, par. 49-51. Enfin, elles ne doivent pas porter atteinte aux intérêts des tiers : voir *AES*, par. 33 et 35.

[65] Lorsque des parties cherchent à corriger une entente qui entraîne des incidences fiscales imprévues, *AES* indique clairement que le « fisc ne possède pas de droit acquis au bénéfice d'une erreur que les parties à un contrat auraient commise, puis corrigée de consentement mutuel » : par. 52. Par conséquent, le fisc ne peut « invoquer des droits acquis au maintien d'un écrit erroné, même si l'existence d'une erreur est établie » : *AES*, par. 44.

[66] Néanmoins, le juge LeBel a insisté sur le fait que les contribuables « ne devraient pas interpréter cette reconnaissance de la primauté de la volonté

— as an invitation to engage in bold tax planning on the assumption that it will always be possible for them to redo their contracts retroactively should that planning fail” (*AES*, at para. 54). He added the following:

A taxpayer’s intention to reduce his or her tax liability would not on its own constitute the object of an obligation within the meaning of art. 1373 *C.C.Q.*, since it would not be sufficiently determinate or determinable. Nor would it even constitute the object of a contract within the meaning of art. 1412 *C.C.Q.* Absent a more precise and more clearly defined object, no contract would be formed. In such a case, art. 1425 could not be relied on to justify seeking the common intention of the parties in order to give effect to that intention despite the words of the writings prepared to record it. As I mentioned above, the agreements between the parties in both appeals were validly formed in that, according to evidence that the [Agence du revenu du Québec] did not contradict, they provided for obligations whose objects were sufficiently determinable. These agreements provided, for the corporations in question, for the establishment of determinate structures that would, had they been drawn up properly, have made it possible to meet the objectives being pursued by the parties. The subsequent amendments did not alter the nature of the structures contemplated at the outset. All they did was amend writings that were supposed to give effect to the common intention, an intention that had been clearly defined and that related to obligations whose objects were determinate or determinable. [Emphasis added; para. 54.]

[67] In my view, the conditions laid out in *AES* are fulfilled in this case. Given the application judge’s factual findings, the modifications requested by PJC Canada are both necessary and legitimate.

B. *Application to the Facts at Hand*

(1) Deference Is Owed to the Application Judge

[68] The application judge found:

- (i) that the common intention of the parties was, from the start, (1) to resolve the exchange

interne — ou intention commune — des parties comme une invitation à se lancer dans des planifications fiscales audacieuses, en se disant qu’il leur sera toujours possible de refaire leurs contrats rétroactivement en cas d’échec de ces planifications » : *AES*, par. 54. Il a ajouté ceci :

L’intention d’un contribuable de réduire ses obligations fiscales ne saurait à elle seule constituer l’objet de l’obligation au sens de l’art. 1373 *C.c.Q.*, compte tenu de son caractère insuffisamment déterminé ou déterminable, ni même l’objet du contrat au sens de l’art. 1412 *C.Q.*. En l’absence d’un objet plus précis et mieux défini, aucun contrat ne se serait formé. L’article 1425 ne pourrait dans un tel cas être invoqué pour justifier la recherche de l’intention commune des parties afin de lui donner effet, malgré les termes des écrits préparés pour la constater. Comme je l’ai souligné plus haut, dans les deux appels, les ententes entre les parties s’étaient valablement formées, puisqu’elles prévoyaient des obligations aux objets suffisamment déterminables, selon une preuve que l’[Agence du revenu du Québec] n’a jamais contredite. Ces ententes prévoyaient, pour les sociétés concernées, la mise en place de structures déterminées qui, si elles avaient été élaborées correctement, auraient permis de réaliser les objectifs des parties impliquées. Les modifications apportées par la suite ne changeaient pas la nature de la structure envisagée au départ. Elles se bornaient à modifier les écrits qui étaient censés donner effet à l’intention commune — intention clairement établie et portant sur des obligations aux objets déterminés ou déterminables. [Je souligne; par. 54.]

[67] À mon avis, en l’espèce, les conditions énoncées dans l’arrêt *AES* sont remplies. Compte tenu des conclusions de fait tirées par le juge saisi de la demande, les modifications demandées par PJC Canada sont à la fois nécessaires et légitimes.

B. *Application aux faits de l’espèce*

(1) Déférence à l’égard du juge saisi de la demande

[68] Le juge saisi de la demande a conclu ce qui suit :

- (i) Les parties avaient, dès le départ, l’intention commune (1) de régler la question du taux

- rate problem (2) without tax consequences (2012 QCCS 6917, at para. 21 (CanLII));
- (ii) that the series of operations that were implemented did not reflect the entirety of this common intention (paras. 25-26);
- (iii) that the rectification being sought was in conformity with the common intention of the parties (paras. 25-26); and
- (iv) that the parties were not trying to rewrite their tax history, but rather, were seeking to correct an unintended tax consequence (para. 27).

It is trite law that findings of fact cannot be reversed “unless it can be established that the trial judge made a ‘palpable and overriding error’” (*Housen v. Nikolaisen*, 2002 SCC 33, [2002] 2 S.C.R. 235, at para. 10). The one such error the Court of Appeal purported to find was in the application judge’s conclusion that the “parties were not seeking to rewrite the tax history of the transaction” ((iv) above) (2015 QCCA 838, [2015] 4 C.T.C. 82, at para. 37). On this point, the Court of Appeal reversed the application judge’s finding. It found, instead, that rewriting the tax history of the transaction was “precisely what the parties were seeking to do” on the basis that they had considered and discarded the very same intermediate operations they later asked the Superior Court to recognize (*ibid.*). It was not the application judge, but the Court of Appeal, that erred in making this finding. As the Attorney General of Canada concedes in her factum, PJC Canada and PJC USA never rejected the intermediate operations in question. It follows that the application judge’s findings of fact, summarized above, are unimpugned and accordingly attract deference from this Court in its application of the law to the case at hand.

(2) The Requested Changes Are Necessary

[69] In this case, there was clearly a gap between the common and continuing intention of the parties

- de change, (2) sans conséquences fiscales (2012 QCCS 6917, par. 21 (CanLII));
- (ii) La série d’opérations exécutées par les parties ne reflétait pas complètement cette intention commune (par. 25-26);
- (iii) La rectification demandée concordait avec l’intention commune des parties (par. 25-26);
- (iv) Les parties ne cherchaient pas à réécrire leur histoire fiscale, mais à corriger une conséquence fiscale imprévue (par. 27).

Il est de droit constant que les conclusions de fait ne peuvent être infirmées « que s’il est établi que le juge de première instance a commis une “erreur manifeste et dominante” » : *Housen c. Nikolaisen*, 2002 CSC 33, [2002] 2 R.C.S. 235, par. 10. La Cour d’appel n’aurait relevé qu’une seule erreur de cette nature, soit lorsque le juge saisi de la demande a conclu que les [TRADUCTION] « parties ne cherchaient pas à réécrire l’histoire fiscale de l’entente » : (iv) précité; 2015 QCCA 838, [2015] 4 C.T.C. 82, par. 37. Sur ce point, la Cour d’appel a infirmé la conclusion du juge saisi de la demande. Elle a plutôt conclu que « c’était exactement ce que les parties cherchaient à faire » — c’est-à-dire réécrire l’histoire fiscale de l’entente — puisqu’elles avaient envisagé et rejeté précisément les opérations intermédiaires qu’elles ont plus tard demandé à la Cour supérieure de reconnaître : *ibid.* Je suis d’avis que ce n’est pas le juge saisi de la demande, mais la Cour d’appel, qui a commis une erreur en tirant cette conclusion. Comme le procureur général du Canada le reconnaît dans son mémoire, PJC Canada et PJC USA n’ont jamais rejeté les opérations intermédiaires en question. Il s’ensuit que les conclusions de fait tirées par le juge saisi de la demande et résumées précédemment ne sont pas contestées et imposent à la Cour de faire preuve de retenue dans son application du droit à la présente affaire.

(2) Les modifications demandées sont nécessaires

[69] En l’espèce, il existe un écart évident entre, d’une part, l’intention commune et continue des

and the operations implemented to carry out that intention. The evidence shows that there was a common and continuing intention not only as to the object of the contract but also its tax effects. From the start, PJC Canada and PJC USA set out to resolve the exchange rate problem without triggering any tax consequences. They diligently sought advice on how to do so. Having relied on that advice, they executed a series of transactions or prestations aimed at creating net liabilities in U.S. dollars so as to nullify the impact of exchange rate fluctuations in PJC Canada's financial statements without generating any tax consequences.

[70] Tax neutrality was therefore a *sine qua non* of the parties' envisaged transactional scheme. This is confirmed both by the circumstances giving rise to their contemplated transactions and by the parties' testimony. As the application judge noted, because the exchange rate effects triggered no immediate tax consequences, it was essential that the financing transactions produce no adverse tax effects. Had there not been an error concerning the applicability of FAPI, the parties would have initially undertaken intermediate steps akin to those they later asked the Superior Court to recognize. These steps would have resulted in the execution of their true common intention from the start.

[71] That the tax advisors' error in this case was one of omission, insofar as they neglected to consider FAPI, as opposed to one of commission (like miscalculating the ACB of shares), is not a principled ground on which to distinguish this case from *AES*. To the contrary, this distinction renders hollow the proposition that, if an expression of common intention contains an error, "particularly one that can, as here, be attributed to the taxpayer's professional advisor, the court must, once the error is proved . . . ensure that it is remedied" (*AES*, at para. 52). This distinction is also at odds with LeBel J.'s recognition of a court's power to "fill gaps in the text" in interpreting the parties' common intention (*AES*, at para. 48). It is precisely in

parties et, d'autre part, les opérations exécutées dans le but de donner effet à cette intention. La preuve démontre que l'intention commune et continue des parties portait non seulement sur l'objet du contrat, mais aussi sur ses conséquences fiscales. Dès le départ, PJC Canada et PJC USA ont cherché à résoudre le problème relatif au taux de change, et ce, sans conséquences fiscales. Elles ont diligemment demandé conseil sur la façon d'y parvenir. Se fondant sur ces conseils, elles ont exécuté une série de transactions ou de prestations visant à créer un passif net en dollars américains de manière à neutraliser l'effet des fluctuations du taux de change dans les états financiers de PJC Canada, sans générer de conséquences fiscales.

[70] La neutralité fiscale était donc une condition *sine qua non* de la structure transactionnelle envisagée par les parties. Tant les circonstances à l'origine de ces transactions que le témoignage des parties permettent de le confirmer. Ainsi que l'a observé le juge saisi de la demande, il était essentiel que les transactions de financement ne produisent aucune incidence fiscale défavorable, puisque les fluctuations du taux de change n'en produisaient aucune dans l'immédiat. N'eût été l'erreur concernant l'application du RÉATB, les parties auraient immédiatement pris des mesures semblables à celles qu'elles ont plus tard demandé à la Cour supérieure de reconnaître. Ces mesures leur auraient permis de mettre en œuvre l'intention commune véritable qu'elles avaient depuis le début.

[71] Que l'erreur commise par les conseillers fiscaux en l'espèce en soit une d'omission — dans la mesure où ils ont négligé de tenir compte du RÉATB — plutôt que de commission — en calculant erronément le PRB des actions, par exemple — n'est pas une raison de principe qui justifie de distinguer la présente cause de l'affaire *AES*. Au contraire, cette distinction fait perdre tout son sens à la proposition selon laquelle, si l'expression d'une intention commune est entachée d'une erreur, « notamment [d']une erreur imputable comme ici au conseiller professionnel du contribuable, une fois cette erreur établie [...] le tribunal doit la constater et faire en sorte qu'on y remédie » : *AES*, par. 52. Cette distinction est également en contradiction

a case such as this one — where the tax advisors have made an omission — that this power is properly engaged.

[72] Nor is the concept of the object of the contract, as contained in art. 1412 *C.C.Q.*, so narrow as to exclude the juridical operations envisioned by the parties here. The object of the contract transcends the particular prestations of the agreement. As Professors Lluelles and Moore put it:

[TRANSLATION] To distinguish it from the object of the obligations, the object of a contract could be described as “the juridical operation considered as a whole . . .” It is thus a comprehensive concept that requires one to understand *the overall scheme* of an agreement. . . .

. . . Identifying the core prestation — “the principal juridical operation” — is therefore necessary, but it is insufficient for the purpose of characterizing the object of the agreement: the overall scheme of the agreement must be taken into account in addition to the core prestation. And that scheme will vary from one agreement to another. [Underlining added.]

(*Droit des obligations* (2nd ed. 2012), at paras. 1051-52)

[73] I do not share the view that rectification is available only where the prestation, as rectified in the written document, was specifically envisaged by the parties from the outset. In practice, this would mean that rectification would be available only to correct clerical errors — an argument that was made and rejected in *AES* (para. 23). This view disregards LeBel J.’s recognition of the fact that even an oral declaration of the parties’ will can depart from their common intention (*ibid.*, at para. 28). Here, the object of the agreement consisted in tax-neutral reciprocal loans creating net liabilities in U.S. dollars. Failing to consider that the loans had to be tax-neutral in order for the agreement to make commercial sense is inimical to the overall scheme of the agreement. Tax neutrality was at the very

avec la reconnaissance, par le juge LeBel, du pouvoir qu’ont les tribunaux de « combler des vides dans le texte » en interprétant l’intention commune des parties : *AES*, par. 48. C’est précisément dans un cas comme celui de l’espèce — où il y a eu omission de la part des conseillers fiscaux — qu’il convient d’exercer ce pouvoir.

[72] En outre, le concept de l’objet du contrat, dont il est question à l’art. 1412 *C.c.Q.*, n’est pas étroit au point d’exclure les opérations juridiques envisagées par les parties en l’espèce. L’objet du contrat transcende les prestations particulières de l’accord. Comme le disent les professeurs Lluelles et Moore :

Pour bien le distinguer de l’objet des obligations, on pourrait présenter l’objet du contrat comme « l’opération juridique considérée dans son ensemble [. . .] » C’est donc une notion globalisante, qui force à se faire une idée de *l’économie générale* d’un accord. . . .

. . . La détermination de la prestation centrale — « l’opération juridique principale » — est donc nécessaire, mais elle est insuffisante pour qualifier l’objet de la convention : l’économie générale de l’accord doit être prise en compte, en plus de la prestation centrale. Et cette économie variera d’un accord à l’autre. [Je souligne.]

(*Droit des obligations* (2^e éd. 2012), par. 1051-1052)

[73] Je ne crois pas que la rectification soit possible seulement si la prestation, telle qu’elle est décrite dans le document écrit corrigé, constate ce que les parties avaient expressément envisagé au départ. En pratique, cela voudrait dire que la rectification permettrait seulement de corriger les erreurs d’écriture — un argument qui a été présenté et rejeté dans l’arrêt *AES* : par. 23. Cette affirmation fait abstraction du fait que, pour le juge LeBel, même l’expression orale de la volonté des parties peut ne pas refléter leur intention commune : *ibid.*, par. 28. En l’espèce, l’objet de l’entente consistait en des prêts réciproques neutres sur le plan fiscal, créant un passif net en dollars américains. Ne pas considérer que les prêts devaient être fiscalement neutres pour que l’entente soit logique sur le plan commercial va à

core of the agreement. There is nothing in art. 1412 *C.C.Q.* that prevents a court from giving effect to that agreement.

[74] Further, the additional transactions or prestations envisioned by the parties were sufficiently determinable within the meaning of art. 1373 *C.C.Q.*, as understood by this Court in *AES*. A closer look at the facts of *AES* will prove instructive. Prior to the contemplated reorganization, AES held 1,217,029 Class A shares of Centre technologique, and wrongfully believed that the ACB of the shares was \$1,217,029. AES exchanged all of its Class A shares for 4,500,000 Class B shares of Centre technologique and a demand note for \$1,217,028. Between December 1998 and September 1999, Centre technologique repaid the demand note in full. In 2000, AES was assessed for a capital gain. The motion for rectification brought by AES and Centre technologique centred on modification of the terms of the demand note. The parties asked that the Superior Court substitute the amount of \$95,000 for any reference to \$1,217,028, the former being the correct ACB of the transferred shares at the time of the contract. However, to implement the correction, the parties also asked that the transactional documents be modified to include the issuance of 1,122,029 Class C preferred shares (*Québec (Sous-ministre du Revenu) v. Services environnementaux AES inc.*, 2011 QCCA 394, at paras. 2-3 (CanLII)). In short, they changed a component of the transaction that was based entirely on a debt instrument (the demand note) into separate debt and equity components in order to implement their original intention. The added equity component — the issuance of Class C preferred shares — had never previously been considered by the parties.

[75] For clarity's sake, the factual matrix of *AES* is reproduced in the chart below in comparison with that of the instant case:

l'encontre de l'économie générale de l'entente. La neutralité fiscale était au cœur même de l'entente, et l'art. 1412 *C.c.Q.* n'empêche aucunement les tribunaux de donner effet à cette entente.

[74] Qui plus est, les transactions ou prestations additionnelles envisagées par les parties étaient suffisamment déterminables au sens où il faut l'entendre pour l'application de l'art. 1373 *C.c.Q.*, tel qu'interprété par la Cour dans l'arrêt *AES*. À cet égard, il est utile d'examiner de plus près les faits de l'affaire *AES*. Avant la réorganisation envisagée, AES détenait 1 217 029 actions de catégorie A de Centre technologique, et croyait à tort que leur PBR s'établissait à 1 217 029 \$. AES a cédé toutes ses actions de catégorie A en échange de 4 500 000 actions de catégorie B de Centre technologique et d'un billet à demande de 1 217 028 \$. Entre décembre 1998 et septembre 1999, Centre technologique a remboursé ce billet en totalité. En 2000, AES a reçu un avis de cotisation faisant état d'un gain en capital. AES et Centre technologique ont déposé une requête en rectification qui visait essentiellement à modifier les modalités du billet à demande. Les parties demandaient à la Cour supérieure de remplacer la somme de 1 217 028 \$ par la somme de 95 000 \$, cette dernière valeur correspondant au PBR exact des actions transférées au moment du contrat. Toutefois, afin de mettre en œuvre la correction, les parties ont également demandé à la cour de modifier les contrats pour y inclure l'émission de 1 122 029 actions privilégiées de catégorie C : *Québec (Sous-ministre du Revenu) c. Services environnementaux AES inc.*, 2011 QCCA 394, 2011 D.T.C. 5045, par. 2-3. Bref, pour réaliser leur intention originale, elles ont modifié une composante de la transaction qui reposait entièrement sur une dette (le billet à demande) en lui substituant des éléments distincts, soit une dette et des capitaux propres. L'élément de capitaux propres — l'émission d'actions privilégiées de catégorie C — n'avait jamais été envisagé auparavant par les parties.

[75] Pour plus de clarté, les fondements factuels de l'affaire *AES* et de la présente affaire sont reproduits dans le tableau ci-après à des fins de comparaison :

	Original Implementation	Requested Rectification (<i>requested corrections emphasized</i>)		Mise en œuvre originale	Rectification demandée (<i>corrections demandées en caractères gras</i>)
AES	<p>(a) AES transfers 1,217,029 Class A shares of Centre technologique to Centre technologique;</p> <p>(b) Centre technologique transfers 4,500,000 Class B shares of Centre technologique to AES;</p> <p>(c) Centre technologique issues a demand note to AES for \$1,217,028.</p>	<p>(a) AES transfers 1,217,029 Class A shares of Centre technologique to Centre technologique;</p> <p>(b) Centre technologique transfers 4,500,000 Class B shares of Centre technologique to AES;</p> <p>(c) Centre technologique issues a demand note to AES for \$95,000;</p> <p>(d) <i>Centre technologique issues 1,122,029 Class C preferred shares to AES.</i></p>	AES	<p>a) AES transfère 1 217 029 actions de catégorie A de Centre technologique à Centre technologique;</p> <p>b) Centre technologique transfère 4 500 000 actions de catégorie B de Centre technologique à AES;</p> <p>c) Centre technologique émet un billet à demande d'une valeur de 1 217 028 \$ à AES.</p>	<p>a) AES transfère 1 217 029 actions de catégorie A de Centre technologique à Centre technologique;</p> <p>b) Centre technologique transfère 4 500 000 actions de catégorie B de Centre technologique à AES;</p> <p>c) Centre technologique émet un billet à demande d'une valeur de 95 000 \$ à AES;</p> <p>d) <i>Centre technologique émet au nom d'AES 1 122 029 actions privilégiées de catégorie C.</i></p>

Instant case	<p>(a) On Feb. 7, 2005, PJC Canada loans US\$120 million to PJC USA;</p> <p>(b) On Feb. 25, 2005, PJC Canada purchases an additional 10 common shares of PJC USA for US\$70 million;</p> <p>(c) On Feb. 25, 2005, PJC USA loans US\$70 million to PJC Canada.</p>	<p>(a) On Feb. 7, 2005, PJC Canada loans US\$120 million to PJC USA, payable only on mutual consent of the parties, with interest at LIBOR plus 2.5 percent;</p> <p>(b) On Feb. 25, 2005, PJC Canada purchases an additional 10 common shares of PJC USA for US\$70 million;</p> <p>(c) <i>On Feb. 25, 2005, PJC USA repays US\$70 million of the US\$120 million loan to PJC Canada;</i></p> <p>(d) <i>On Feb. 25, 2005, PJC Canada loans US\$70 million to PJC USA;</i></p> <p>(e) On Feb. 25, 2005, PJC USA loans US\$70 million to PJC Canada, with interest at LIBOR plus 2.5 percent.</p>	Présent dossier	<p>a) Le 7 févr. 2005, PJC Canada prête 120 millions de dollars US à PJC USA;</p> <p>b) Le 25 févr. 2005, PJC Canada achète 10 actions ordinaires additionnelles de PJC USA pour 70 millions de dollars US;</p> <p>c) Le 25 févr. 2005, PJC USA prête 70 millions de dollars US à PJC Canada.</p> <p>d) <i>Le 25 févr. 2005, PJC Canada prête à PJC USA 70 millions de dollars US sur le prêt de 120 millions de dollars US;</i></p> <p>e) Le 25 févr. 2005, PJC USA prête 70 millions de dollars US à PJC Canada, avec intérêt au TIOL, plus 2,5 pour 100.</p>
--------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

[76] Fifteen years after the original agreement in *AES*, this Court granted AES's requested rectification. In doing so, it nullified the original demand note, replaced it with one for lesser value, and added an equity component to the agreement. This was all done for one reason: to give effect to the parties' original intention to maintain tax neutrality. Today, when faced with a similar request from PJC Canada, the majority of this Court denies it.

[77] Turning back to art. 1373 *C.C.Q.*, it is difficult to see how the addition of an originally unintended stock issuance in *AES* was any more determinate or determinable than the addition of intermediate debt transactions requested in this case. Indeed, in this case, under the terms of the February 7, 2005 loan agreement between PJC Canada and PJC USA, the principal could be repaid only by "mutual consent" of the parties. The insertion of intermediate steps involving the repayment of a demand loan amounts to little more than judicial recognition of a partial discharge of an obligation that was determinable even on the terms of the parties' original instrument. The prestations here entailed the provision of reciprocal debt financing, on the one hand, and partial repayment of that debt, on — and only on — mutual agreement of the parties. The prestations were therefore determinate and the corresponding obligation to repay was determinable.

[78] It is instructive to note that with respect to these intermediate steps, the parties here ask less of the Court than was asked in *AES*. Neither step alters the capital structure of the financing scheme or of the parties. This Court went further in *AES*, where, as explained above, rectifying an error concerning s. 86 of the *ITA* required the addition of a previously unelaborated equity transaction to the parties' operation. In the case at bar, rectifying an error concerning s. 95(1) of the *ITA* requires the addition of intermediate debt financing transactions

[76] Quinze ans après l'entente originale dans *AES*, la Cour a accordé à AES la rectification demandée. Ce faisant, elle a annulé le billet à demande initial, l'a remplacé par un billet de valeur moindre, et a ajouté à l'entente une émission d'actions. Tout cela fut fait pour une seule raison : donner effet à l'intention originale des parties de préserver la neutralité fiscale de l'opération. Aujourd'hui, alors qu'elle est saisie d'une demande semblable par PJC Canada, les juges majoritaires de la Cour la rejettent.

[77] Pour revenir à l'art. 1373 *C.c.Q.*, il est difficile de comprendre en quoi, dans l'affaire *AES*, l'ajout d'une émission d'actions initialement non prévue serait plus déterminé ou déterminable que l'ajout de transactions de prêt intermédiaires qui est demandé en l'espèce. D'ailleurs, dans la présente affaire, il appert des modalités du contrat de prêt intervenu entre PJC Canada et PJC USA le 7 février 2005 que le capital ne pouvait être remboursé qu'advenant le [TRADUCTION] « consentement mutuel » des parties. L'insertion d'étapes intermédiaires impliquant le remboursement d'un prêt à demande ne constitue guère plus qu'une reconnaissance judiciaire de l'acquittement partiel d'une obligation, obligation que même les modalités de l'entente originale des parties permettent de déterminer. En l'espèce, les prestations supposaient le financement réciproque de la dette ainsi que le remboursement partiel de cette dette qu'advenant — et uniquement advenant — le consentement mutuel des parties. Les prestations étaient donc déterminées et l'obligation de remboursement correspondante était déterminable.

[78] Il importe de souligner que, en ce qui concerne ces étapes intermédiaires, les parties en l'espèce demandent moins à la Cour que ce qui était réclamé dans *AES*. Aucune des étapes n'altère la structure du scénario de financement ou la structure des parties. La Cour est allée plus loin dans *AES* où, comme je l'ai expliqué, la rectification d'une erreur concernant l'art. 86 de la *LIR* passait par l'ajout à l'entente des parties d'une émission d'actions qui n'avaient jamais été envisagée. Ici, la rectification d'une erreur concernant le par. 95(1)

that were determinable even on the original demand loan agreement.

[79] In my view, it follows from the above that granting PJC Canada’s motion under art. 1425 *C.C.Q.* is necessary to remedy the discrepancy between the parties’ common intention and the expression of that intention through the implementation of the transactional scheme. As I explain below, it is also legitimate in light of this Court’s reasons in *AES*.

(3) The Requested Changes Are Legitimate

[80] PJC Canada’s request for rectification is not intended to rewrite the tax history of the transactions, but rather to fill in the gaps by adding two intermediate steps which maintain tax neutrality of the agreed upon structural scheme. As the appellant noted, the Court of Appeal’s erroneous finding that the parties initially discarded the intermediate steps they are now requesting polluted the entirety of its reasons inasmuch as it determined that the parties had changed their common intention. They did not. The desired changes do not “alter the nature of the structures contemplated at the outset” (*AES*, at para. 54).

[81] Nor would judicial correction of the gaps in this case invite taxpayers “to engage in bold tax planning” (*AES*, at para. 54). Unlike *AES*, in which the parties sought to defer tax through the use of rollover provisions in the *ITA*, the agreement between PJC Canada and PJC USA was not a tax planning transaction. Neither party sought to reduce or defer taxes payable. Rather, the parties sought to remedy the exchange rate fluctuation problem while maintaining tax neutrality. Judicial correction would therefore merely give effect to their constant common intention while respecting the outlines of their original legal operation. Little has changed: the parties are the same, the amount

de la *LIR* passe par l’ajout de transactions intermédiaires de financement par prêt qui étaient déterminables, même en fonction des contrats initiaux de prêts remboursables sur demande.

[79] En raison de ce qui précède, j’estime qu’il est nécessaire d’accueillir la requête présentée par PJC Canada en vertu de l’art. 1425 *C.c.Q.* afin de corriger l’écart entre l’intention commune des parties et l’expression de cette intention par la mise en œuvre de la structure transactionnelle convenue par les parties. Comme je l’explique ci-après, il est également légitime de le faire à la lumière des motifs de la Cour dans l’arrêt *AES*.

(3) Les modifications demandées sont légitimes

[80] Par sa requête en rectification, PJC Canada ne demande pas de réécrire l’histoire fiscale des transactions, mais plutôt d’en combler les vides en y ajoutant deux étapes intermédiaires qui préservent la neutralité fiscale de la structure convenue. Ainsi que l’a souligné l’appelante, la conclusion erronée de la Cour d’appel — suivant laquelle les parties avaient initialement écarté les étapes intermédiaires visées par la présente demande — a vicié l’ensemble de ses motifs, dans la mesure où le tribunal a conclu que les parties avaient modifié leur intention commune, ce que les parties n’ont pas fait. Les modifications souhaitées « ne chang[ent] pas la nature de la structure envisagée au départ » : *AES*, par. 54.

[81] En outre, l’exercice judiciaire qui consiste à combler les vides dans ce cas-ci n’aurait pas pour effet d’inviter les contribuables « à se lancer dans des planifications fiscales audacieuses » : *AES*, par. 54. Contrairement à l’affaire *AES*, où les parties cherchaient à reporter l’impôt payable en recourant aux dispositions de la *LIR* sur le roulement, l’entente entre PJC Canada et PJC USA ne constituait pas une planification fiscale. Aucune des parties ne cherchait à réduire ou à reporter l’impôt payable. Les parties tentaient de remédier à un problème de fluctuation du taux de change tout en préservant la neutralité fiscale de l’opération. La rectification apportée par la Cour consisterait simplement

of money is the same, and the net effect from an accounting standpoint remains the same.

[82] Given that the addition of the two intermediate transactions does not modify the original agreed upon structure of the operation, there is nothing here to suggest bad faith or an abuse of right on the part of the appellant. It is well established that a tax motivation does not taint the legitimacy of the parties' bargain (*Walls v. Canada*, 2002 SCC 47, [2002] 2 S.C.R. 684; see also *Backman v. Canada*, 2001 SCC 10, [2001] 1 S.C.R. 367, at para. 22). The tax advisors' fault of omission was committed in good faith following the exercise of reasonable diligence by PJC Canada. No allegations of fraud or even a hint of bold tax planning have been raised in the context of these proceedings. I should note that a tax advisor's good faith error should not constitute an automatic bar to rectification.

[83] In these circumstances, rectifying the agreement so that it reflects the parties' common and continuing intention does not convert art. 1425 *C.C.Q.* into a "catch-all insurance" policy for their "inadvertence or mistakes" (majority reasons, at para. 42). In Quebec, "[e]very person is bound to exercise his civil rights in . . . good faith" (art. 6 *C.C.Q.*), and "[n]o right may be exercised . . . in an excessive and unreasonable manner" (art. 7 *C.C.Q.*). Further, art. 1375 *C.C.Q.* provides that the parties must conduct themselves in good faith throughout the determination, execution and extinguishment of their obligations. In circumstances where an applicant failed to act diligently, or sought the benefit of an earlier mistake with a view to retroactive tax planning, a court would properly reject such a request for lack of good faith and abuse of right. These concerns are often best left to the application judge, who has the benefit of the full factual record. But no such concerns arose in this case.

à donner effet à leur intention commune et continue, tout en respectant les grandes lignes des opérations juridiques originales. Les modifications sont minimes : les parties sont les mêmes, les montants sont les mêmes et l'effet net sur le plan comptable reste le même.

[82] Puisque l'ajout des deux transactions intermédiaires ne modifie pas la structure originale convenue, rien ne laisse supposer que l'appelante, en l'espèce, a fait preuve de mauvaise foi ou commis un abus de droit. Il est bien établi qu'une motivation d'ordre fiscal n'enlève rien à la légitimité de l'entente des parties : *Walls c. Canada*, 2002 CSC 47, [2002] 2 R.C.S. 684; voir aussi *Backman c. Canada*, 2001 CSC 10, [2001] 1 R.C.S. 367, par. 22. L'erreur d'omission des conseillers fiscaux est survenue en toute bonne foi, après que PJC Canada eut fait preuve de diligence raisonnable. Aucune allégation de fraude, ni même une allusion de planification financière audacieuse n'a été formulée en l'espèce. Je souligne que l'erreur de bonne foi commise par un conseiller fiscal ne devrait pas automatiquement faire obstacle au recours en rectification.

[83] Dans les circonstances, rectifier l'entente pour qu'elle reflète l'intention commune et continue des parties ne fait pas de l'art. 1425 *C.c.Q.* une police d'"assurance générale" couvrant les "inattentions ou erreurs" : motifs des juges majoritaires, par. 42. Au Québec, « [t]oute personne est tenue d'exercer ses droits civils selon les exigences de la bonne foi » (art. 6 *C.c.Q.*) et « [a]ucun droit ne peut être exercé [...] d'une manière excessive et déraisonnable » (art. 7 *C.c.Q.*). En outre, l'art. 1375 *C.c.Q.* prévoit que les parties doivent agir de bonne foi tant au moment de la naissance de l'obligation qu'à celui de son exécution et de son extinction. Dans les cas où le demandeur n'a pas agi avec diligence, ou cherche à profiter d'une erreur antérieure dans une perspective de planification fiscale avec effet rétroactif, le tribunal aurait raison de rejeter la demande pour absence de bonne foi ou abus de droit. Ces considérations vont souvent être préféablement laissées à l'appréciation du juge saisi de la demande, puisqu'il a l'avantage d'avoir à sa disposition le dossier factuel complet. En l'espèce, aucune préoccupation de cette nature n'a été soulevée.

[84] Further, PJC Canada's request is legitimate under the apposite provisions of its actual governing statute. Indeed, s. 458 of the *Business Corporations Act*, CQLR, c. S-31.1, provides, in relevant part, as follows:

458. On an application by any interested person, the court may make any order it thinks fit to correct, or modify the consequences in law of, a mistake, or to validate any act vitiated as a result of the mistake, and may give any related directions it considers necessary.

For the purposes of this subdivision, “mistake” includes an omission, defect, defect of form, error or irregularity that has occurred in the conduct of the affairs of the corporation as a result of which

(3) an action approved or decision made by the shareholders meeting, the board of directors or one of its committees has been rendered ineffective.

In keeping with the guidance provided in AES, s. 459 of the same Act acknowledges that, “[u]nless the court decides otherwise, an order [under s. 458] may not prejudice the rights of any third person”.

[85] In this case, granting PJC Canada's request does nothing to affect the rights of third parties. As explained above, the tax authorities are not third party beneficiaries of the parties' mistake (AES, at para. 52). It bears mentioning that the tax authorities are not parties to the contract either, and cannot pretend to invoke the same rights as a contracting party.

[86] In the absence of third party reliance, granting PJC Canada's request promotes, rather than undermines, commercial certainty because it advances the contractual expectations of the parties. The fact that PJC Canada and PJC USA are in agreement as to their common intention puts this case in stark

[84] De plus, il appert des dispositions pertinentes de la loi constitutive gouvernant actuellement PJC Canada que sa demande est légitime. En effet, le passage pertinent de l'art. 458 de la *Loi sur les sociétés par actions*, RLRQ, c. S-31.1, prévoit ce qui suit :

458. Le tribunal peut, à la demande de toute personne intéressée, rendre toute ordonnance appropriée afin qu'une erreur soit corrigée ou pour modifier les conséquences juridiques d'une telle erreur, ou pour valider tout acte vicié en raison d'une telle erreur. Il peut notamment, dans ce cadre, donner toute directive qu'il estime nécessaire.

Pour l'application de la présente sous-section, le mot « erreur » s'entend notamment d'une omission, d'un défaut, d'un vice de forme, d'une méprise ou d'une irrégularité survenu dans la conduite des affaires internes d'une société et qui entraîne :

3º l'inobservation d'une mesure ou d'une décision prise par l'assemblée des actionnaires, le conseil d'administration ou l'un de ses comités.

Dans la même veine que les lignes directrices établies dans l'arrêt AES, suivant l'art. 459 de la même loi « [à] moins que le tribunal n'en décide autrement, une ordonnance [rendue en vertu de l'art. 458] ne peut porter atteinte aux droits d'un tiers ».

[85] En l'espèce, faire droit à la demande de PJC Canada ne porte aucunement atteinte aux droits de tiers. Comme je l'ai expliqué, le fisc n'est pas un tiers bénéficiaire des erreurs commises par les parties : AES, par. 52. Il convient de mentionner que le fisc n'est pas non plus une partie au contrat et qu'il ne saurait prétendre aux mêmes droits qu'une partie contractante.

[86] En l'absence d'argument fondé sur des droits de tiers, faire droit à la requête de PJC Canada favorise, plutôt qu'elle ne l'affaiblit, la stabilité commerciale parce que les attentes contractuelles des parties s'en trouvent réalisées. Le fait que PJC Canada et PJC USA s'entendent dans le cas présent

contrast with one in which the parties disagree as to the bargain they struck. In the latter case, the potential for an illegitimate *ex post* rewriting of the initial bargain is heightened. But that concern is absent here.

[87] Since *AES*, courts in Quebec and across Canada have permitted parties who were settled as to their common intention to rectify or otherwise modify their bargain regardless of the impact on the tax authority's coffers (see, *inter alia*, *Pallen Trust, Re*, 2015 BCCA 222, 385 D.L.R. (4th) 499; *Lemair v. Canada (Procureur général)*, 2015 QCCS 1142; *Canada (Attorney General) v. Brogan Family Trust*, 2014 ONSC 6354, 2015 D.T.C. 5008; *Philippe Trépanier inc. et Deloitte, s.e.n.c.r.l.*, 2014 QCCS 2615). These cases, like the instant case and *AES*, stand in contrast to cases in which one party attempts to impose terms on the other contrary to their original agreement. In *Shafron v. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.*, 2009 SCC 6, [2009] 1 S.C.R. 157, for example, the parties disagreed as to the geographical scope of the term "Metropolitan City of Vancouver". In the case of a proven disagreement (or an absence of agreement) between the parties, it follows as a matter of course that the request for rectification should be denied. In the language of the *Code*, in such a case there was never an "agreement of wills" (art. 1378 *C.C.Q.*).

[88] This case is different. Here, the application judge found that PJC Canada and PJC USA had a clear intention to resolve the exchange rate fluctuation problem without triggering any tax consequences. In stating that the parties were "seeking to rewrite the tax history of the transaction", the Court of Appeal inappropriately replaced the application judge's factual finding with its own (para. 37). And, I repeat, it erred in doing so. The intermediate steps forming the subject of the parties' rectification motion had never been discarded by them. Proper consideration of the circumstances surrounding the parties' motion for rectification reveals that their request is a legitimate one.

quant à leur intention commune contraste nettement avec le cas où les parties sont en désaccord quant à l'entente qu'elles ont conclue. Dans ce dernier cas, le risque de réécrire illégitimement l'entente initiale a posteriori est d'autant plus évident. Ce risque n'existe toutefois pas en l'espèce.

[87] Depuis l'arrêt *AES*, les tribunaux du Québec et de l'ensemble du Canada ont permis à des parties qui s'étaient entendues quant à leur intention commune de rectifier ou d'autrement modifier leur entente, sans égard pour l'incidence que cela pouvait avoir sur les coffres du fisc : voir, entre autres, *Pallen Trust, Re*, 2015 BCCA 222, 385 D.L.R. (4th) 499; *Lemair c. Canada (Procureur général)*, 2015 QCCS 1142; *Canada (Attorney General) c. Brogan Family Trust*, 2014 ONSC 6354, 2015 D.T.C. 5008; *Philippe Trépanier inc. et Deloitte, s.e.n.c.r.l.*, 2014 QCCS 2615. Ces affaires, comme celles de l'espèce et d'*AES*, se distinguent de celles où l'une des parties tente d'imposer à l'autre des conditions contraires à celles de l'entente originale. Dans l'arrêt *Shafron c. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.*, 2009 CSC 6, [2009] 1 R.C.S. 157, par exemple, les parties ne s'entendaient pas sur la portée géographique du terme « agglomération de la ville de Vancouver ». Dans le cas d'un désaccord prouvé (ou d'une absence d'accord) entre les parties, il est évident que la requête en rectification doit être rejetée. Pour reprendre les termes du *Code*, il n'y a jamais eu, dans un tel cas, d'« accord de volonté » : art. 1378 *C.c.Q.*

[88] L'affaire qui nous occupe est différente. Le juge saisi de la demande a conclu, en l'espèce, que PJC Canada et PJC USA avaient clairement l'intention de résoudre le problème de fluctuation du taux de change sans engendrer de conséquences fiscales. En déclarant que les parties [TRADUCTION] « cherchaient [...] à réécrire l'histoire fiscale de l'entente », la Cour d'appel a substitué de façon inappropriée sa propre conclusion de fait à celle du juge de première instance : par. 37. Je répète en outre que, ce faisant, elle a commis une erreur. Les étapes intermédiaires faisant l'objet de la requête en rectification des parties n'avaient jamais été rejetées par les parties. Un examen adéquat des circonstances entourant cette requête révèle qu'elle est légitime.

C. Conclusion

[89] For these reasons, PJC Canada's motion for rectification is both necessary and legitimate. The parties had a constant common intention and demonstrated reasonable diligence by seeking advice to carry it out. They acted in good faith in seeking to remedy their exchange rate fluctuation problem without generating any tax consequences. They asked the application judge to fill in the gaps between the operations they had implemented insofar as those operations failed to fully reflect their common intention. Nothing about their request engaged the rights of third parties and there was no offense to the rules of evidence involved. In my view, all of this puts their application squarely within the parameters established by AES as one meriting rectification.

[90] With respect, I believe that constricting LeBel J.'s liberal and generous approach to the availability of rectification under art. 1425 *C.C.Q.* is incongruous with the realities of modern commerce. The majority reasons amount to saying that rectification in the civil law is permissible only where (i) each and every juridical act required to achieve a desired taxation outcome has been correctly identified, characterized and therefore rendered determinate, and (ii) each and every potential tax consequence has been accurately predicted. This was not the law before or after AES. Nor should it become the law now. A complex transactional scheme may comprise a multitude of juridical acts. In advising their clients with respect to such acts, tax professionals are often called upon to resolve complex problems under significant time constraints. Mistakes happen. Depriving taxpayers of the ability to correct those mistakes undermines their right, long recognized in Canadian law, to organize their affairs so as to minimize tax liability (*Commissioners of Inland Revenue v. Duke of Westminster*, [1936] A.C. 1 (H.L.); *Shell Canada Ltd. v. Canada*, [1999] 3 S.C.R. 622, at paras. 45-46).

C. Conclusion

[89] Pour ces motifs, la requête en rectification de PJC Canada est à la fois nécessaire et légitime. Les parties avaient une intention commune et continue, et elles ont fait preuve de diligence raisonnable en demandant conseil pour la réaliser. Elles ont agi de bonne foi en tentant de remédier à leur problème de fluctuation du taux de change, et ce, sans conséquences fiscales. Elles ont demandé au juge saisi de la demande de combler les vides entre les opérations jusqu'alors exécutées, dans la mesure où ces opérations ne permettent pas de refléter pleinement leur intention commune. Rien dans leur demande ne portait atteinte aux droits de tiers et il n'y a eu aucune violation des règles de preuve. J'estime que, pour toutes ces raisons, leur demande respecte clairement les paramètres établis dans l'arrêt AES pour qu'une rectification soit accordée.

[90] Soit dit en tout respect, j'estime que le fait de restreindre l'approche libérale et généreuse du juge LeBel au recours en rectification visé par l'art. 1425 *C.c.Q.* est incompatible avec les réalités du commerce moderne. Il découle des motifs des juges majoritaires que la rectification n'est possible, en droit civil, que si (i) chacun des actes juridiques nécessaires pour parvenir au résultat fiscal désiré a été correctement déterminé et précisé, et de ce fait rendu déterminé, et que (ii) chacune des conséquences fiscales possibles a été prédicta avec exactitude. Tel n'était pas l'état du droit avant ou après l'arrêt AES. Et tel ne devrait pas devenir l'état du droit maintenant. Une structure transactionnelle complexe peut comporter une multitude d'actes juridiques. Les fiscalistes qui conseillent leurs clients à cet égard sont souvent appelés à résoudre des problèmes complexes dans des délais très serrés. Des erreurs peuvent survenir. Priver les contribuables de la possibilité de corriger ces erreurs porte atteinte à leur droit, depuis longtemps reconnu en droit canadien, d'organiser leurs affaires de manière à réduire leur responsabilité fiscale : *Commissioners of Inland Revenue c. Duke of Westminster*, [1936] A.C. 1 (H.L.); *Shell Canada Ltée c. Canada*, [1999] 3 R.C.S. 622, par. 45-46.

[91] The fact that this deprivation will be consistent across Canada makes it all the more troubling. I agree with my colleague that convergence between Quebec civil law and the common law of the other provinces is desirable from a tax policy perspective (para. 52). Indeed, in this Court, the parties agreed that the common law and the civil law are functionally similar with respect to the availability of rectification. But retreating from the interpretation of art. 1425 *C.C.Q.* adopted in *AES* in order to achieve harmony with this Court’s contraction of equitable discretion in *Fairmont* is inconsistent with the law of contract in Quebec. Under art. 1378 *C.C.Q.*, a contract consists in an “agreement of wills” formed by the sole exchange of consents. This provision, like every article in the *Code*, must be construed “broadly so as to favour its spirit over its letter and enable [its] purpose . . . to be achieved” (*Doré v. Verdun (City)*, [1997] 2 S.C.R. 862, at para. 15). Given that contracts can be expressed orally without recourse to written instruments, *AES* left open the possibility of rectifying errors in oral expression (paras. 28 and 32). This is consistent with the civil law principle, inherent in arts. 1378 and 1425 *C.C.Q.*, that a contract is based on the common intention of the parties, not on the expression of that intention.

[92] The majority’s reasons in *Fairmont* are irreconcilable with these articles of the *Code*. Rectification in Canadian common law jurisdictions is now “limited to cases where the agreement between the parties was not correctly recorded in the instrument that became the final expression of their agreement” (*Fairmont*, at para. 3). There appears to be no scope for rectifying oral agreements. With respect, to the extent that my colleague in this case would import this limitation into the civil law, the “convergence” between the two legal systems is, in my opinion, far from “natural” (majority reasons, at para. 52).

[91] Que cette privation soit la même dans tout le Canada est encore plus troublant. Je suis d’accord avec mon collègue pour dire que la convergence entre le droit civil québécois et la common law des autres provinces est souhaitable d’un point de vue de politique fiscale : par. 52. D’ailleurs, les parties ont reconnu devant la Cour que la common law et le droit civil sont fonctionnellement semblables lorsqu’il s’agit d’exercer un recours en rectification. Cela dit, renoncer à l’interprétation de l’art. 1425 *C.c.Q.* préconisée par la Cour dans l’arrêt *AES* dans un effort d’harmonisation avec l’approche restrictive que celle-ci adopte à l’égard du pouvoir discrétionnaire que confère l’equity dans l’arrêt *Fairmont* est incompatible avec le droit des contrats au Québec. Selon l’art. 1378 *C.c.Q.*, le contrat est un « accord de volonté » qui se réalise par un simple échange de consentements. Cette disposition, comme toutes les autres dispositions du *Code*, doit recevoir une interprétation « large qui favorise l’esprit sur la lettre et qui permette [...] d’atteindre [son] objet » : *Doré c. Verdun (Ville)*, [1997] 2 R.C.S. 862, par. 15. Puisque les contrats peuvent être exprimés oralement, sans être constatés par un document écrit, l’arrêt *AES* n’a pas écarté la possibilité de rectifier les erreurs d’expression verbale (par. 28 et 32). Cela est compatible avec la notion de contrat en droit civil, inhérente aux art. 1378 et 1425 *C.c.Q.*, qui s’attache à l’intention commune des parties et non à l’expression de cette intention.

[92] Les motifs des juges majoritaires dans *Fairmont* sont inconciliables avec ces dispositions du *Code*. Dans les ressorts canadiens de common law, il n’y a dorénavant rectification « que dans les cas où l’entente entre les parties n’a pas été correctement consignée dans l’instrument qui est devenu l’expression finale de leur entente » : *Fairmont*, par. 3. Il semble n’y avoir aucune possibilité de rectifier les ententes orales. Ceci dit en tout respect, dans la mesure où mon collègue, dans la présente affaire, souhaite importer cette restriction en droit civil, la « convergence » entre les deux systèmes juridiques est, à mon avis, loin d’être « naturelle » : motifs des juges majoritaires, par. 52.

[93] In the absence of an adequate recourse in rectification, one might say that in cases like the case at bar, taxpayers may bring a professional negligence action against their advisors. With respect, I would think that rectifying the agreement, in line with the innocent party's duty to mitigate under art. 1479 *C.C.Q.*, is preferable to the promotion of claims against that party's advisors. On this front, the majority's position ignores the important role played by tax professionals in the modern business world, which represents a stark departure from this Court's recent recognition that “[i]ncome tax law is notoriously complex and many taxpayers rely on tax advisors to help them comply” (*Guindon v. Canada*, 2015 SCC 41, [2015] 3 S.C.R. 3, at para. 1).

[94] In my view, a solution that favours the common and consistent intention of the parties and reflects commercial realities is preferable.

III. Disposition

[95] For these reasons, I would allow the appeal with costs to the appellant.

Appeal dismissed with costs, ABELLA and CÔTÉ JJ. dissenting.

Solicitors for the appellant: Norton Rose Fulbright Canada, Montréal.

Solicitor for the respondent: Attorney General of Canada, Ottawa.

Solicitors for the intervenor: Larivière Meunier, Montréal.

[93] En l'absence d'un recours en rectification adéquat, on pourrait dire que, dans les affaires comme celle dont nous sommes saisis, les contribuables peuvent poursuivre leurs conseillers pour négligence professionnelle. En tout respect, je crois qu'il est préférable de procéder à la rectification de l'entente, conformément à l'obligation de limiter les dommages incombant à la partie innocente suivant l'art. 1479 *C.c.Q.*, plutôt que d'inciter cette partie à poursuivre ses conseillers. Sur ce point, la position des juges majoritaires ignore le rôle important que jouent les fiscalistes dans le monde moderne des affaires, et cette position s'écarte nettement de la récente reconnaissance par la Cour selon laquelle « [l]e droit de l'impôt sur le revenu est d'une complexité notoire, et [que] de nombreux contribuables recourent aux services de conseillers fiscaux pour en observer les règles » : *Guindon c. Canada*, 2015 CSC 41, [2015] 3 R.C.S. 3, par. 1.

[94] À mon avis, une solution qui favorise l'intention commune et continue des parties et qui tient compte des réalités commerciales est préférable.

III. Dispositif

[95] Pour ces motifs, j'accueillerais le pourvoi avec dépens en faveur de l'appelante.

Pourvoi rejeté avec dépens, les juges ABELLA et CÔTÉ sont dissidentes.

Procureurs de l'appelante : Norton Rose Fulbright Canada, Montréal.

Procureur de l'intimé : Procureur général du Canada, Ottawa.

Procureurs de l'intervenante : Larivière Meunier, Montréal.

Attorney General of Canada *Appellant*

v.

Fairmont Hotels Inc., FHIW Hotel Investments (Canada) Inc. and FHIS Hotel Investments (Canada) Inc. *Respondents*

INDEXED AS: CANADA (ATTORNEY GENERAL) *v.* FAIRMONT HOTELS INC.

2016 SCC 56

File No.: 36606.

2016: May 18; 2016: December 9.

Present: McLachlin C.J. and Abella, Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon, Côté and Brown JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR ONTARIO

Contracts — Equity — Remedies — Rectification of written instrument recording prior agreement — Agreement intended by parties to operate on tax-neutral basis — Corporate resolutions effecting share redemption — Share redemption having unintended tax consequences — Whether courts below erred in holding parties' intention can support grant of rectification — Whether equitable remedy of rectification available.

Commercial law — Corporations — Taxation — Whether rectification of contract amounts to retroactive tax planning.

Fairmont Hotels Inc. was involved in the financing of Legacy Hotels' purchase of two other hotels, in U.S. currency. The financing arrangement was intended to operate on a tax-neutral basis. When Fairmont was later acquired, that intention was frustrated, however, since the acquisition would cause Fairmont and its subsidiaries to realize a deemed foreign exchange loss. The parties to Fairmont's acquisition therefore agreed on a plan, which allowed Fairmont to hedge itself against any exposure to the foreign exchange tax liability, but not its subsidiaries. There was no plan for protecting them from such exposure because the plan was deferred. The following year, Legacy Hotels asked Fairmont to terminate their financing arrangement to allow for the sale of the two other hotels. Therefore, Fairmont redeemed its shares in

Procureur général du Canada *Appellant*

c.

Hôtels Fairmont Inc., FHIW Hotel Investments (Canada) Inc. et FHIS Hotel Investments (Canada) Inc. *Intimées*

RÉPERTORIÉ : CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL) *c.* HÔTELS FAIRMONT INC.

2016 CSC 56

N° du greffe : 36606.

2016 : 18 mai; 2016 : 9 décembre.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Abella, Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon, Côté et Brown.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE L'ONTARIO

Contrats — Equity — Recours — Rectification d'un instrument écrit qui consigne une entente antérieure — Souhait des parties que l'entente soit exécutée de façon neutre sur le plan fiscal — Résolutions d'une société portant rachat d'actions — Rachat d'actions entraînant des conséquences non souhaitées — Les juridictions inférieures ont-elles commis une erreur en concluant que l'intention des parties peut justifier l'octroi d'une rectification? — Est-il possible d'obtenir la rectification, une réparation en equity?

Droit commercial — Sociétés par actions — Fiscalité — La rectification du contrat est-elle assimilable à une planification fiscale rétroactive?

Hôtels Fairmont Inc. a participé au financement de l'acquisition, par Legacy Hotels, de deux autres hôtels en dollars américains. L'entente de financement devait être exécutée de façon neutre sur le plan fiscal. Lorsque Fairmont a été acquise par la suite, cet objectif a toutefois été contrecarré, puisque l'acquisition aurait fait subir à Fairmont et à ses filiales une perte sur change présumée. Les parties à l'acquisition de Fairmont ont donc convenu d'un plan qui permettait à Fairmont, mais non à ses filiales, de se protéger du risque d'être tenue à une obligation fiscale prospective sur les opérations de change. Aucun plan n'a été échafaudé pour protéger les filiales de ce risque parce que la conception de ce plan a été reportée à plus tard. L'année suivante, Legacy Hotels a demandé à Fairmont de résilier leur entente de financement

its subsidiaries, by resolutions passed by their directors. This resulted however in an unanticipated tax liability. Fairmont sought to avoid that liability by rectification of the directors' resolutions. Both the application judge and the Court of Appeal granted that rectification on the basis of the parties' intended tax neutrality.

Held (Abella and Côté JJ. dissenting): The appeal should be allowed.

Per McLachlin C.J. and Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon and Brown JJ.: Both courts below erred in holding that the parties' intention of tax neutrality could support a grant of rectification. A common continuing intention does not suffice. Rectification is an equitable remedy designed to correct errors in the recording of terms in written legal instruments. It is limited to cases where a written instrument has incorrectly recorded the parties' antecedent agreement. In other words, rectification is not available where the basis for seeking it is that one or both of the parties wish to amend not the instrument recording their agreement, but the agreement itself.

Where the error is said to result from a mistake common to both or all parties to the agreement, rectification of the instrument is available upon the court being satisfied that there was a prior agreement whose terms are definite and ascertainable; that the agreement was still in effect at the time the instrument was executed; that the instrument fails to accurately record the agreement; and that the instrument, if rectified, would carry out the parties' prior agreement.

It falls to a party seeking rectification to show not only the putative error in the instrument, but also the way in which the instrument should be rectified in order to correctly record what the parties intended to do. The applicable standard of proof to be applied to evidence adduced in support of a grant of rectification is the balance of probabilities. A court will typically require evidence exhibiting a high degree of clarity, persuasiveness and cogency before substituting the terms of a written instrument with those said to form the parties' true intended course of action. On rectification, both equity and the civil law are *ad idem*, despite each legal system arriving at it by different paths — the former being concerned with correcting the document, and the latter focusing on

de façon à permettre la vente des deux autres hôtels. Par conséquent, Fairmont a racheté les actions qu'elle détenait dans ses filiales au moyen de résolutions adoptées par leurs administrateurs. Cette opération a toutefois fait naître une obligation fiscale imprévue. Fairmont a voulu se soustraire à cette obligation en faisant rectifier les résolutions des administrateurs. Tant le juge saisi de la demande que la Cour d'appel ont accordé cette rectification au motif que les parties recherchaient la neutralité fiscale.

Arrêt (les juges Abella et Côté sont dissidentes) : Le pourvoi est accueilli.

La juge en chef McLachlin et les juges Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon et Brown : Les deux juridictions inférieures ont commis une erreur en concluant que l'objectif de neutralité fiscale des parties pouvait justifier l'octroi d'une rectification. Une intention commune constante ne suffit pas. La rectification est une réparation en equity visant à corriger les erreurs dans la consignation de modalités dans des instruments juridiques écrits. Il n'y a rectification que dans les cas où un instrument écrit a consigné incorrectement l'entente antérieure entre les parties. Autrement dit, la rectification ne peut être accordée lorsqu'elle est fondée sur le désir de l'une des parties ou des deux de modifier non pas l'instrument consignant leur entente, mais l'entente elle-même.

Lorsqu'on allègue que l'erreur résulte d'une erreur commune à toutes les parties à l'entente, le tribunal peut accorder la rectification de l'instrument s'il est convaincu qu'il y avait une entente antérieure dont les modalités sont déterminées et déterminables, que l'entente était toujours en vigueur au moment de la signature de l'instrument, que l'instrument ne consigne pas correctement l'entente et que l'instrument, s'il est rectifié, exécuterait l'entente antérieure des parties.

Il incombe à la partie qui sollicite la rectification de démontrer non seulement l'erreur putative, mais également la façon dont l'instrument devrait être rectifié afin de consigner correctement ce que les parties avaient l'intention de faire. La norme de preuve applicable à la preuve présentée à l'appui d'une demande de rectification est la prépondérance des probabilités. Le tribunal exigera généralement une preuve très claire, convaincante et solide avant de permettre que les modalités d'un instrument écrit soient remplacées par celles qui constateraient la véritable intention des parties. En matière de rectification, l'équité et le droit civil vont dans le même sens, malgré le fait que chaque système juridique arrive à une même conclusion par des voies différentes — le

its interpretation. This convergence is undoubtedly desirable.

These principles are to be applied in a tax context just as they are in a non-tax context. This is to avoid impermissible retroactive tax planning. In this case, the application of these principles leads unavoidably to the conclusion that Fairmont's application for rectification should have been dismissed, since it could not demonstrate having reached a prior agreement with definite and ascertainable terms. It is clear that Fairmont intended to limit, if not avoid altogether, its tax liability in unwinding the financing arrangement. And, by redeeming the shares, this intention was frustrated. Without more, however, these facts do not support a grant of rectification. Rectification is not equity's version of a mulligan. Courts rectify instruments that do not correctly record agreements. Courts do not rectify agreements where their faithful recording in an instrument has led to an undesirable or otherwise unexpected outcome.

Relatedly, Fairmont has not demonstrated how its intention, held in common and on a continuing basis with its subsidiaries, was to be achieved in definite and ascertainable terms while unwinding the financing arrangement. Fairmont refers to a plan to protect its subsidiaries from foreign exchange tax liability, but that plan was not only imprecise. It really was not a plan at all, being at best an inchoate wish to protect the subsidiaries, by unspecified means.

Per Abella and Côté JJ. (dissenting): There is no adjustment to the test for rectification in a tax case, and in this case the test has been met. The lower court's decisions to grant rectification resulted from the factual finding that the parties had a continuing, ascertainable intention to pursue the transaction on a tax-free basis or not at all. The majority's approach however unduly narrows the doctrine of rectification's scope. A common, continuing, definite and ascertainable intention to pursue a transaction in a tax-neutral manner has usually satisfied the threshold for granting rectification. The additional requirement that the parties clearly identify the precise mechanism by which they intended to achieve tax neutrality, and how that mechanism was mistakenly transcribed in a document, has the effect of raising the threshold and frustrating the purpose of the remedy. Whether a mistake is unilateral or mutual, rectification is, ultimately, an equitable remedy that seeks to give effect to the true intention of the parties, and prevent errors

premier visant la correction du document, et le dernier étant axé sur son interprétation. Cette convergence est indubitablement souhaitable.

Ces principes doivent être appliqués dans un contexte fiscal exactement de la même manière que dans un contexte non fiscal afin d'éviter une planification fiscale rétroactive inadmissible. En l'espèce, l'application de ces principes mène inévitablement à la conclusion que la demande de rectification de Fairmont aurait dû être rejetée, puisqu'elle n'a pu démontrer qu'elle avait conclu une entente antérieure dont les modalités étaient déterminées et déterminables. Il est clair que Fairmont comptait limiter, voire éviter complètement, son obligation fiscale en annulant l'entente de financement. Et le rachat des actions a contrecarré cette intention. Sans plus, toutefois, ces faits ne justifient pas l'octroi d'une rectification. La rectification n'est pas équivalente en equity à un second essai. Les tribunaux rectifient des instruments qui ne consignent pas correctement une entente. Ils ne rectifient pas les ententes dont la consignation fidèle dans un instrument a mené à un résultat indésirable ou par ailleurs imprévu.

De même, Fairmont n'a pas démontré comment son intention, qu'elle partageait de manière constante avec ses filiales, devait être réalisée selon des modalités déterminées et déterminables tout en annulant l'entente de financement. Fairmont parle d'un plan visant à protéger ses filiales contre une obligation fiscale sur les opérations de change, mais ce plan n'était pas seulement imprécis. Il ne s'agissait même pas en fait d'un plan. Ce n'était tout au plus qu'un désir incomplet de protéger les filiales par des moyens non précisés.

Les juges Abella et Côté (dissidentes) : Il n'y a pas lieu de modifier le test de rectification dans une affaire de nature fiscale et, en l'espèce, ce test a été respecté. Les décisions des juridictions inférieures d'accorder la rectification reposent sur la conclusion de fait que les parties avaient l'intention constante et déterminable de réaliser l'opération sans incidences fiscales, ou de ne pas la réaliser du tout. L'approche de la majorité restreint toutefois indûment la portée de la doctrine de la rectification. L'intention commune, constante, déterminée et déterminable de réaliser une opération sans incidences fiscales satisfait habituellement au seuil d'octroi d'une rectification. L'exigence supplémentaire selon laquelle les parties doivent désigner clairement le mécanisme précis au moyen duquel elles ont l'intention d'atteindre la neutralité fiscale, ainsi que la manière dont ce mécanisme a été incorrectement transcrit dans le document, a pour effet de hausser le seuil et de contrecarrer l'objet de la réparation. Que l'erreur soit unilatérale ou commune,

from causing windfalls. The doctrine is also based on the principle of unjust enrichment, namely, that it would be unfair to rigidly enforce an error that enriches one party at the expense of another.

While rectification seems most often to have been granted in the context of agreed upon terms having been transcribed incorrectly, since unjust enrichment can result from a mistake in carrying out the intention of the parties, the remedy is also available to correct errors in implementation. Courts have, as a result, granted rectification where a corporate transaction was conducted in the wrong sequence, where an underlying calculation in a contract was incorrect, and where the requisite steps of an amalgamation were not correctly carried out.

Whether the errors are in transcription or in implementation, courts may refuse to exercise their discretion where allowing rectification would prejudice the rights of third parties. But the mere existence of a third party will not bar rectification. Only where the third party has actually relied on the flawed agreement will rectification be barred. Just as rectification can prevent one party from enforcing an error and being unjustly enriched by the other's mistake, rectification can also prevent a third party who has not relied on the agreement from enforcing a mistake and receiving a windfall.

Allowing the tax authorities, a third party, to profit from legitimate tax planning errors, when its own rights have not been prejudiced in any way, amounts to unjust enrichment. Businesses and individuals are legally entitled to structure their affairs in a way that minimizes their tax burden. The tax department is not entitled to play "Gotcha" any more than would any other third party who did not rely to its detriment on the mistake. On the other hand, businesses and individuals should not be allowed to exploit rectification for purposes of engaging in retroactive tax planning.

Civil law and common law rectification in the tax context are clearly based on analogous principles, namely, that the true intention of the parties has primacy over errors in the transcription or implementation of that agreement, subject to a need for precision and the rights of third parties who detrimentally rely on the agreement. That means that there is no principled basis in either legal system for a stricter standard in the tax context simply

la rectification est, en définitive, une réparation d'equity qui vise à donner effet à la véritable intention des parties et à empêcher que des erreurs donnent lieu à des gains fortuits. La doctrine est aussi fondée sur le principe d'enrichissement injustifié, à savoir qu'il serait injuste de donner effet, de façon rigide, à une erreur qui enrichit l'une des parties au détriment de l'autre.

Certes, on semble avoir le plus souvent accordé la rectification dans des cas où les modalités convenues avaient été mal transcrives, mais puisque l'enrichissement injustifié peut résulter d'une erreur dans la réalisation de l'intention des parties, on peut aussi recourir à la rectification pour corriger les erreurs de mise en œuvre. Les tribunaux ont donc accordé la rectification demandée lorsqu'une transaction commerciale a été exécutée dans le mauvais ordre, lorsqu'une erreur de calcul sous-jacente au contrat a été commise, et lorsque les étapes nécessaires d'une fusion ont été mal suivies.

Que l'erreur réside dans la transcription ou dans la mise en œuvre, les tribunaux peuvent refuser d'exercer leur pouvoir discrétionnaire si la rectification serait préjudiciable aux droits des tiers. Toutefois, la simple présence d'un tiers ne fait pas obstacle à la rectification. La rectification ne sera irrecevable que si le tiers en question s'est effectivement fondé sur l'entente erronée. La rectification peut empêcher une partie de donner effet à une erreur et de s'enrichir injustement parce que l'autre partie s'est trompée, tout comme elle peut empêcher un tiers qui ne s'est pas fié sur l'entente de donner effet à une erreur et d'en tirer profit.

Permettre aux autorités fiscales, une tierce partie, de tirer profit des erreurs commises dans une planification fiscale légitime, alors qu'il n'a été nullement porté atteinte à ses droits, équivaut à un enrichissement injustifié. Les entreprises et les particuliers ont également le droit d'organiser leurs affaires de manière à réduire le plus possible leur fardeau fiscal. Le fisc ne peut pas plus jouer à « *Gotcha* » que n'importe quel autre tiers qui ne s'est pas fondé à son détriment sur l'erreur. D'autre part, les entreprises et les particuliers ne devraient pas pouvoir recourir à la rectification pour procéder à une planification fiscale rétroactive.

La rectification en droit civil et celle en common law dans le domaine fiscal sont manifestement fondées sur des principes analogues, à savoir que la véritable intention des parties l'emporte sur les erreurs de transcription ou de mise en œuvre de l'entente en question, sous réserve des précisions nécessaires et des droits des tiers qui se fondent à leur détriment sur l'entente. Ainsi, aucune raison de principe ne permet, quel soit le système

because it is the government that is positioned to benefit from a mistake.

In this case, Fairmont was found by the application judge to have always had a clear, continuing intention to unwind the financing arrangement on a tax-neutral basis and never to redeem the shares. Fairmont was not attempting to change its original intention because of unanticipated tax consequences. It had anticipated the tax consequences of unwinding the arrangement with a share redemption mechanism, and it specifically rejected this course of action. But, by mistake, the preferred share redemption terms were included in the directors' resolutions. This is exactly the kind of mistake rectification exists to remedy. Once the application judge was satisfied of the true intention of the parties, he was entitled to give effect to it by allowing rectification of the directors' resolutions.

To require an exhaustive account of how the unwinding was supposed to have proceeded would amount to imposing a uniquely high threshold for rectification in the tax context and would give the Canada Revenue Agency, as the tax authorities, an unintended gain because of the mistake. There is no basis for permitting a windfall to the Canada Revenue Agency that no other third party would have been entitled to.

Cases Cited

By Brown J.

OVERRULED: *Juliar v. Canada (Attorney General)* (1999), 46 O.R. (3d) 104, aff'd (2000), 50 O.R. (3d) 728; **considered:** *Joscelyne v. Nissen*, [1970] 2 Q.B. 86; **referred to:** *Shafron v. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.*, 2009 SCC 6, [2009] 1 S.C.R. 157; *Performance Industries Ltd. v. Sylvan Lake Golf & Tennis Club Ltd.*, 2002 SCC 19, [2002] 1 S.C.R. 678; *Mackenzie v. Coulson* (1869), L.R. 8 Eq. 368; *Ship M. F. Whalen v. Pointe Anne Quarries Ltd.* (1921), 63 S.C.R. 109; *Hart v. Boutilier* (1916), 56 D.L.R. 620; *Re Slocock's Will Trusts*, [1979] 1 All E.R. 358; *Racal Group Services Ltd. v. Ashmore* (1995), 68 T.C. 86; *Ashcroft v. Barnsdale*, [2010] EWHC 1948, [2010] S.T.C. 2544; *Shell Canada Ltd. v. Canada*, [1999] 3 S.C.R. 622; *Harvest Operations Corp. v. Canada (Attorney General)*, 2015 ABQB 327, [2015] 6 C.T.C. 78; *Crane v. Hegeman-Harris Co.*, [1939] 1 All E.R. 662; *Wasauksing First Nation v. Wasausink Lands Inc.* (2004), 184 O.A.C. 84; *Dynamex Canada Inc. v. Miller* (1998), 161 Nfld. & P.E.I.R. 97; *Frederick E. Rose (London) Ltd. v. William H. Pim Jnr. & Co.*, [1953] 2

juridique applicable, d'imposer une norme plus stricte dans le domaine fiscal du simple fait que c'est le gouvernement qui pourrait bénéficier d'une erreur.

En l'espèce, le juge saisi de la demande a conclu que Fairmont avait toujours eu l'intention claire de dénouer l'entente de financement sans incidences fiscales et n'avait jamais eu l'intention de racheter les actions. Fairmont ne tentait pas de s'écartier de son intention initiale à cause de conséquences fiscales imprévues. Elle avait prévu les conséquences fiscales d'un dénouement de l'arrangement par le rachat des actions, et elle avait explicitement rejeté cette démarche. Or, par erreur, les modalités de rachat des actions privilégiées ont été incluses dans les résolutions adoptées par les administrateurs. C'est exactement le genre d'erreur que la rectification vise à corriger. Une fois que le juge saisi de la demande a été convaincu de la véritable intention des parties, il avait le droit de lui donner effet en autorisant la rectification des résolutions des administrateurs.

Exiger une description détaillée de la manière dont le dénouement était censé se dérouler reviendrait à imposer un seuil exceptionnellement élevé à atteindre pour obtenir la rectification dans le domaine fiscal et permettrait à l'Agence du revenu du Canada, les autorités fiscales, de tirer un gain fortuit de l'erreur. Il n'y a aucune raison de permettre à l'Agence du revenu du Canada de tirer un gain fortuit auquel aucun autre tiers n'aurait eu droit.

Jurisprudence

Citée par le juge Brown

ARRÊT RENVERSÉ : *Juliar c. Canada (Attorney General)* (1999), 46 O.R. (3d) 104, conf. par (2000), 50 O.R. (3d) 728; **ARRÊT EXAMINÉ :** *Joscelyne c. Nissen*, [1970] 2 Q.B. 86; **ARRÊTS MENTIONNÉS :** *Shafron c. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.*, 2009 CSC 6, [2009] 1 R.C.S. 157; *Performance Industries Ltd. c. Sylvan Lake Golf & Tennis Club Ltd.*, 2002 CSC 19, [2002] 1 R.C.S. 678; *Mackenzie c. Coulson* (1869), L.R. 8 Eq. 368; *Ship M. F. Whalen c. Pointe Anne Quarries Ltd.* (1921), 63 R.C.S. 109; *Hart c. Boutilier* (1916), 56 D.L.R. 620; *Re Slocock's Will Trusts*, [1979] 1 All E.R. 358; *Racal Group Services Ltd. c. Ashmore* (1995), 68 T.C. 86; *Ashcroft c. Barnsdale*, [2010] EWHC 1948, [2010] S.T.C. 2544; *Shell Canada Ltée c. Canada*, [1999] 3 R.C.S. 622; *Harvest Operations Corp. c. Canada (Attorney General)*, 2015 ABQB 327, [2015] 6 C.T.C. 78; *Crane c. Hegeman-Harris Co.*, [1939] 1 All E.R. 662; *Wasauksing First Nation c. Wasausink Lands Inc.* (2004), 184 O.A.C. 84; *Dynamex Canada Inc. c. Miller* (1998), 161 Nfld. & P.E.I.R. 97; *Frederick E. Rose (London) Ltd. c. William H. Pim Jnr. & Co.*, [1953]

Q.B. 450; *Jean Coutu Group (PJC) Inc. v. Canada (Attorney General)*, 2016 SCC 55, [2016] 2 S.C.R. 670; *Quebec (Agence du revenu) v. Services Environnementaux AES inc.*, 2013 SCC 65, [2013] 3 S.C.R. 838; *F.H. v. McDougall*, 2008 SCC 53, [2008] 3 S.C.R. 41; *Thomas Bates and Son Ltd. v. Wyndham's (Lingerie) Ltd.*, [1981] 1 W.L.R. 505.

By Abella J. (dissenting)

H. F. Clarke Ltd. v. Thermidaire Corp., [1973] 2 O.R. 57, rev'd [1976] 1 S.C.R. 319; *Performance Industries Ltd. v. Sylvan Lake Golf & Tennis Club Ltd.*, 2002 SCC 19, [2002] 1 S.C.R. 678; *Hart v. Boutilier* (1916), 56 D.L.R. 620; *Mitchell v. MacMillan* (1980), 5 Sask. R. 160; *Reed Shaw Osler Ltd. v. Wilson* (1981), 17 Alta. L.R. (2d) 81; *Bryndon Ventures Inc. v. Bragg* (1991), 82 D.L.R. (4th) 383; *Dynamex Canada Inc. v. Miller* (1998), 161 Nfld. & P.E.I.R. 97; *Wasauksing First Nation v. Wasausink Lands Inc.* (2004), 184 O.A.C. 84; *Joscelyne v. Nissen*, [1970] 2 Q.B. 86; *Peter Pan Drive-In Ltd. v. Flambro Realty Ltd.* (1978), 22 O.R. (2d) 291, aff'd (1980), 26 O.R. (2d) 746; *Graymar Equipment (2008) Inc. v. Canada (Attorney General)*, 2014 ABQB 154, 97 Alta. L.R. (5th) 288; *I.C.R.V. Holdings Ltd. v. Tri-Par Holdings Ltd.* (1994), 53 B.C.A.C. 72; *McLean v. McLean*, 2013 ONCA 788, 118 O.R. (3d) 216; *Swainland Builders Ltd. v. Freehold Properties Ltd.*, [2002] EWCA Civ 560; *Co-operative Insurance Society Ltd v. Centremoor Ltd.*, [1983] 2 E.G.L.R. 52; *Royal Bank of Canada v. El-Bris Ltd.*, 2008 ONCA 601, 92 O.R. (3d) 779; *Shafron v. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.*, 2009 SCC 6, [2009] 1 S.C.R. 157; *GT Group Telecom Inc. Re* (2004), 5 C.B.R. (5th) 230; *Oriole Oil & Gas Ltd. v. American Eagle Petroleum Ltd.* (1981), 27 A.R. 411; *Prospera Credit Union, Re*, 2002 BCSC 1806, 32 B.L.R. (3d) 145; *Wise v. Axford*, [1954] O.W.N. 822; *Augdome Corp. v. Gray*, [1975] 2 S.C.R. 354; *Consortium Capital Projects Inc. v. Blind River Veneer Ltd.* (1988), 63 O.R. (2d) 761, aff'd (1990), 72 O.R. (2d) 703; *Kolias v. Owners: Condominium Plan 309 CDC*, 2008 ABCA 379, 440 A.R. 389; *Carlson, Carlson and Hettrick v. Big Bud Tractor of Canada Ltd.* (1981), 7 Sask. R. 337; *Love v. Love*, 2013 SKCA 31, [2013] 5 W.W.R. 662; *Copthorne Holdings Ltd. v. Canada*, 2011 SCC 63, [2011] 3 S.C.R. 721; *Shell Canada Ltd. v. Canada*, [1999] 3 S.C.R. 622; *Kanji v. Canada (Attorney General)*, 2013 ONSC 781, 114 O.R. (3d) 1; *Pallen Trust, Re*, 2015 BCCA 222, 385 D.L.R. (4th) 499; *771225 Ontario Inc. v. Bramco Holdings Co.* (1995), 21 O.R. (3d) 739; *Canada (Attorney General) v. Julian* (2000), 50 O.R. (3d) 728; *McPeake v. Canada (Attorney General)*, 2012 BCSC 132, [2012] 4 C.T.C. 203; *Slate Management Corp. v. Canada (Attorney General)*, 2016 ONSC 4216;

2 Q.B. 450; *Groupe Jean Coutu (PJC) inc. c. Canada (Procureur général)*, 2016 CSC 55, [2016] 2 R.C.S. 670; *Québec (Agence du revenu) c. Services Environnementaux AES inc.*, 2013 CSC 65, [2013] 3 R.C.S. 838; *F.H. c. McDougall*, 2008 CSC 53, [2008] 3 R.C.S. 41; *Thomas Bates and Son Ltd. c. Wyndham's (Lingerie) Ltd.*, [1981] 1 W.L.R. 505.

Citée par la juge Abella (dissidente)

H. F. Clarke Ltd. c. Thermidaire Corp., [1973] 2 O.R. 57, inf. par [1976] 1 R.C.S. 319; *Performance Industries Ltd. c. Sylvan Lake Golf & Tennis Club Ltd.*, 2002 CSC 19, [2002] 1 R.C.S. 678; *Hart c. Boutilier* (1916), 56 D.L.R. 620; *Mitchell c. MacMillan* (1980), 5 Sask. R. 160; *Reed Shaw Osler Ltd. c. Wilson* (1981), 17 Alta. L.R. (2d) 81; *Bryndon Ventures Inc. c. Bragg* (1991), 82 D.L.R. (4th) 383; *Dynamex Canada Inc. c. Miller* (1998), 161 Nfld. & P.E.I.R. 97; *Wasauksing First Nation c. Wasausink Lands Inc.* (2004), 184 O.A.C. 84; *Joscelyne c. Nissen*, [1970] 2 Q.B. 86; *Peter Pan Drive-In Ltd. c. Flambro Realty Ltd.* (1978), 22 O.R. (2d) 291, conf. par (1980), 26 O.R. (2d) 746; *Graymar Equipment (2008) Inc. c. Canada (Attorney General)*, 2014 ABQB 154, 97 Alta. L.R. (5th) 288; *I.C.R.V. Holdings Ltd. c. Tri-Par Holdings Ltd.* (1994), 53 B.C.A.C. 72; *McLean c. McLean*, 2013 ONCA 788, 118 O.R. (3d) 216; *Swainland Builders Ltd. c. Freehold Properties Ltd.*, [2002] EWCA Civ 560; *Co-operative Insurance Society Ltd c. Centremoor Ltd.*, [1983] 2 E.G.L.R. 52; *Royal Bank of Canada c. El-Bris Ltd.*, 2008 ONCA 601, 92 O.R. (3d) 779; *Shafron c. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.*, 2009 CSC 6, [2009] 1 R.C.S. 157; *GT Group Telecom Inc. Re* (2004), 5 C.B.R. (5th) 230; *Oriole Oil & Gas Ltd. c. American Eagle Petroleum Ltd.* (1981), 27 A.R. 411; *Prospera Credit Union, Re*, 2002 BCSC 1806, 32 B.L.R. (3d) 145; *Wise c. Axford*, [1954] O.W.N. 822; *Augdome Corp. c. Gray*, [1975] 2 R.C.S. 354; *Consortium Capital Projects Inc. c. Blind River Veneer Ltd.* (1988), 63 O.R. (2d) 761, conf. par (1990), 72 O.R. (2d) 703; *Kolias c. Owners : Condominium Plan 309 CDC*, 2008 ABCA 379, 440 A.R. 389; *Carlson, Carlson and Hettrick c. Big Bud Tractor of Canada Ltd.* (1981), 7 Sask. R. 337; *Love c. Love*, 2013 SKCA 31, [2013] 5 W.W.R. 662; *Copthorne Holdings Ltd. c. Canada*, 2011 CSC 63, [2011] 3 R.C.S. 721; *Shell Canada Ltée c. Canada*, [1999] 3 R.C.S. 622; *Kanji c. Canada (Attorney General)*, 2013 ONSC 781, 114 O.R. (3d) 1; *Pallen Trust, Re*, 2015 BCCA 222, 385 D.L.R. (4th) 499; *771225 Ontario Inc. c. Bramco Holdings Co.* (1995), 21 O.R. (3d) 739; *Canada (Attorney General) c. Julian* (2000), 50 O.R. (3d) 728; *McPeake c. Canada (Attorney General)*, 2012 BCSC 132, [2012] 4 C.T.C. 203; *Slate Management Corp. c. Canada (Attorney General)*, 2016 ONSC 4216; *Fraser*

Fraser Valley Refrigeration, Re, 2009 BCSC 848, [2009] 6 C.T.C. 73, aff'd 2009 BCCA 576, 280 B.C.A.C. 317; *Birch Hill Equity Partners Management Inc. v. Rogers Communications Inc.*, 2015 ONSC 7189, 128 O.R. (3d) 1; *Binder v. Saffron Rouge Inc.* (2008), 89 O.R. (3d) 54; *Re: Aboriginal Diamonds Group*, 2007 NWTSC 37; *Zhang v. Canada (Attorney General)*, 2015 BCSC 1256, 2015 DTC 5084; *Husky Oil Operations Ltd. v. Saskatchewan (Minister of Finance)*, 2014 SKQB 116, 443 Sask. R. 172; *JAFT Corp. v. Jones*, 2014 MBQB 59, 304 Man. R. (2d) 86, aff'd 2015 MBCA 77, 323 Man. R. (2d) 57; *Capstone Power Corp. v. 1177719 Alberta Ltd.*, 2016 BCSC 1274; *Québec (Agence du revenu) v. Services Environnementaux AES inc.*, 2013 SCC 65, [2013] 3 S.C.R. 838.

Statutes and Regulations Cited

Civil Code of Québec, art. 1425.
Income Tax Act, R.S.C. 1985, c. 1 (5th Supp.), s. 245.

Authors Cited

Berryman, Jeffrey. *The Law of Equitable Remedies*, 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2013.

Brooks, Neil, and Kim Brooks. “The Supreme Court’s 2013 Tax Cases: Side-Stepping the Interesting, Important and Difficult Issues” (2015), 68 *S.C.L.R.* (2d) 335.

Brown, Catherine, and Arthur J. Cockfield. “Rectification of Tax Mistakes Versus Retroactive Tax Laws: Reconciling Competing Visions of the Rule of Law” (2013), 61 *Can. Tax J.* 563.

Fridman, G. H. L. *The Law of Contract in Canada*, 6th ed. Toronto: Carswell, 2011.

Goff, Lord, of Chieveley and Gareth Jones. *The Law of Restitution*, 7th ed., by Gareth Jones, ed. London: Sweet & Maxwell, 2007.

Hall, Geoff R. *Canadian Contractual Interpretation Law*, 3rd ed. Toronto: LexisNexis, 2016.

Hanbury and Martin *Modern Equity*, 20th ed., by Jamie Glister and James Lee. London: Sweet & Maxwell, 2015.

Hartford, Patrick. “Clarifying the Doctrine of Rectification in Canada: A Comment on *Shafron v. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.*” (2013), 54 *Can. Bus. L.J.* 87.

Hodge, David. *Rectification: The Modern Law and Practice Governing Claims for Rectification for Mistake*, 2nd ed. London: Sweet & Maxwell, 2016.

Janke-Curliss, Karen, et al. “Rectification in Tax Law: An Overview of Current Cases”, in *Tax Dispute Resolution, Compliance, and Administration in Canada*:

Valley Refrigeration, Re, 2009 BCSC 848, [2009] 6 C.T.C. 73, conf. par 2009 BCCA 576, 280 B.C.A.C. 317; *Birch Hill Equity Partners Management Inc. c. Rogers Communications Inc.*, 2015 ONSC 7189, 128 O.R. (3d) 1; *Binder c. Saffron Rouge Inc.* (2008), 89 O.R. (3d) 54; *Re : Aboriginal Diamonds Group*, 2007 NWTSC 37; *Zhang c. Canada (Attorney General)*, 2015 BCSC 1256, 2015 DTC 5084; *Husky Oil Operations Ltd. c. Saskatchewan (Minister of Finance)*, 2014 SKQB 116, 443 Sask. R. 172; *JAFT Corp. c. Jones*, 2014 MBQB 59, 304 Man. R. (2d) 86, conf. par 2015 MBCA 77, 323 Man. R. (2d) 57; *Capstone Power Corp. c. 1177719 Alberta Ltd.*, 2016 BCSC 1274; *Québec (Agence du revenu) c. Services Environnementaux AES inc.*, 2013 CSC 65, [2013] 3 R.C.S. 838.

Lois et règlements cités

Code civil du Québec, art. 1425.
Loi de l’impôt sur le revenu, L.R.C. 1985, c. 1 (5^e suppl.), art. 245.

Doctrine et autres documents cités

Berryman, Jeffrey. *The Law of Equitable Remedies*, 2nd ed., Toronto, Irwin Law, 2013.

Brooks, Neil, and Kim Brooks. « The Supreme Court’s 2013 Tax Cases : Side-Stepping the Interesting, Important and Difficult Issues » (2015), 68 *S.C.L.R.* (2d) 335.

Brown, Catherine, and Arthur J. Cockfield. « Rectification of Tax Mistakes Versus Retroactive Tax Laws : Reconciling Competing Visions of the Rule of Law » (2013), 61 *Rev. fisc. can.* 563.

Fridman, G. H. L. *The Law of Contract in Canada*, 6th ed., Toronto, Carswell, 2011.

Goff, Lord, of Chieveley and Gareth Jones. *The Law of Restitution*, 7th ed., by Gareth Jones, ed., London, Sweet & Maxwell, 2007.

Hall, Geoff R. *Canadian Contractual Interpretation Law*, 3rd ed., Toronto, LexisNexis, 2016.

Hanbury and Martin *Modern Equity*, 20th ed., by Jamie Glister and James Lee, London, Sweet & Maxwell, 2015.

Hartford, Patrick. « Clarifying the Doctrine of Rectification in Canada : A Comment on *Shafron v. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.* » (2013), 54 *Rev. can. dr. comm.* 87.

Hodge, David. *Rectification : The Modern Law and Practice Governing Claims for Rectification for Mistake*, 2nd ed., London, Sweet & Maxwell, 2016.

Janke-Curliss, Karen, et al. « Rectification in Tax Law : An Overview of Current Cases », in *Tax Dispute Resolution, Compliance, and Administration in*

- Proceedings of the June 2012 Conference.* Toronto: Canadian Tax Foundation, 2013, 21:1.
- McCamus, John D. *The Law of Contracts*, 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2012.
- McInnes, Mitchell. *The Canadian Law of Unjust Enrichment and Restitution*. Markham, Ont.: LexisNexis, 2014.
- Nitikman, Joel. "Many Questions (and a Few Possible Answers) About the Application of Rectification in Tax Law" (2005), 53 *Can. Tax J.* 941.
- Peel, Edwin. *The Law of Contract*, 14th ed. London: Sweet & Maxwell, 2015.
- Smith, Lionel. "Can I Change My Mind? Undoing Trustee Decisions" (2008), 27 *E.T.P.J.* 284.
- Snell's Equity*, 31st ed., by John McGhee, ed. London: Sweet & Maxwell, 2005.
- Snell's Equity*, 33rd ed., by John McGhee. London: Sweet & Maxwell, 2015.
- Spry, I. C. F. *The Principles of Equitable Remedies: Specific Performance, Injunctions, Rectification and Equitable Damages*, 9th ed. Pyrmont, N.S.W.: Lawbook Co., 2014.
- Swan, Angela, and Jakub Adamski. *Canadian Contract Law*, 3rd ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2012.
- Waddams, S. M. *The Law of Contracts*, 6th ed. Toronto: Canada Law Book, 2010.
- Canada : Proceedings of the June 2012 Conference*, Toronto, Canadian Tax Foundation, 2013, 21:1.
- McCamus, John D. *The Law of Contracts*, 2nd ed., Toronto, Irwin Law, 2012.
- McInnes, Mitchell. *The Canadian Law of Unjust Enrichment and Restitution*, Markham (Ont.), LexisNexis, 2014.
- Nitikman, Joel. « Many Questions (and a Few Possible Answers) About the Application of Rectification in Tax Law » (2005), 53 *Rev. fisc. can.* 941.
- Peel, Edwin. *The Law of Contract*, 14th ed., London, Sweet & Maxwell, 2015.
- Smith, Lionel. « Can I Change My Mind? Undoing Trustee Decisions » (2008), 27 *E.T.P.J.* 284.
- Snell's Equity*, 31st ed., by John McGhee, ed., London, Sweet & Maxwell, 2005.
- Snell's Equity*, 33rd ed., by John McGhee, London, Sweet & Maxwell, 2015.
- Spry, I. C. F. *The Principles of Equitable Remedies : Specific Performance, Injunctions, Rectification and Equitable Damages*, 9th ed., Pyrmont (N.S.W.), Lawbook Co., 2014.
- Swan, Angela, and Jakub Adamski. *Canadian Contract Law*, 3rd ed., Markham (Ont.), LexisNexis, 2012.
- Waddams, S. M. *The Law of Contracts*, 6th ed., Toronto, Canada Law Book, 2010.

APPEAL from a judgment of the Ontario Court of Appeal (Simmons, Cronk and Blair JJ.A.), 2015 ONCA 441, 45 B.L.R. (5th) 230, 2015 DTC 5073, [2015] O.J. No. 3172 (QL), 2015 CarswellOnt 8955 (WL Can.), affirming a decision of Newbould J., 2014 ONSC 7302, 123 O.R. (3d) 241, [2015] 3 C.T.C. 9, 2015 DTC 5019, 36 B.L.R. (5th) 215, [2014] O.J. No. 6086 (QL), 2014 CarswellOnt 17975 (WL Can.). Appeal allowed, Abella and Côté JJ. dissenting.

Daniel Bourgeois and Eric Noble, for the appellant.

Geoff R. Hall and Chia-yi Chua, for the respondents.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario (les juges Simmons, Cronk et Blair), 2015 ONCA 441, 45 B.L.R. (5th) 230, 2015 DTC 5073, [2015] O.J. No. 3172 (QL), 2015 CarswellOnt 8955 (WL Can.), qui a confirmé une décision du juge Newbould, 2014 ONSC 7302, 123 O.R. (3d) 241, [2015] 3 C.T.C. 9, 2015 DTC 5019, 36 B.L.R. (5th) 215, [2014] O.J. No. 6086 (QL), 2014 CarswellOnt 17975 (WL Can.). Pourvoi accueilli, les juges Abella et Côté sont dissidentes.

Daniel Bourgeois et Eric Noble, pour l'appelant.

Geoff R. Hall et Chia-yi Chua, pour les intimées.

The judgment of McLachlin C.J. and Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon and Brown JJ. was delivered by

BROWN J. —

I. Introduction

[1] This appeal concerns the conditions under which a taxpayer may ask a court to exercise its equitable jurisdiction to rectify a written legal instrument, where the effect of that instrument was to produce an unexpected tax consequence. As I will explain, this entails inquiring into the nature and particularity of the terms which the taxpayer had intended to record in the instrument, whether the instrument contains those intended terms and, if not, whether those intended terms are sufficiently precise such that they may now be included in the instrument.

[2] The present case arises from a financing arrangement which the parties had intended, both at its inception and ongoing, to operate on a tax-neutral basis. Because of the particular financing mechanism chosen, an unanticipated tax liability was incurred. Both the chambers judge at the Ontario Superior Court of Justice and the Court of Appeal for Ontario granted rectification on the grounds of the parties' intended tax neutrality.

[3] Without disputing that tax neutrality was the parties' intention, for the reasons that follow it is my respectful view that both courts below erred in holding that this intention could support a grant of rectification. Rectification is limited to cases where the agreement between the parties was not correctly recorded in the instrument that became the final expression of their agreement: A. Swan and J. Adamski, *Canadian Contract Law* (3rd ed. 2012), at §8.229; M. McInnes, *The Canadian Law of Unjust Enrichment and Restitution* (2014), at p. 817. It does not undo unanticipated effects of that agreement. While, therefore, a court may rectify an instrument which inaccurately records a party's agreement respecting what was to be done, it may not change the agreement in order to salvage

Version française du jugement de la juge en chef McLachlin et des juges Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon et Brown rendu par

LE JUGE BROWN —

I. Introduction

[1] Ce pourvoi porte sur les conditions régissant les situations où un contribuable peut demander au tribunal d'exercer sa compétence en equity pour rectifier un instrument juridique écrit, lorsque cet instrument a eu pour effet d'entraîner une conséquence fiscale imprévue. Comme je l'expliquerai, cela implique que l'on examine la nature et les particularités des modalités que le contribuable avait l'intention de consigner dans l'instrument, si l'instrument renferme ces modalités et, dans la négative, si ces modalités sont suffisamment précises pour qu'elles puissent maintenant être incluses dans l'instrument.

[2] Ce pourvoi découle d'une entente de financement que les parties entendaient, dès sa naissance et après, exécuter en assurant la neutralité fiscale. Le mécanisme de financement choisi a fait naître une obligation fiscale imprévue. Tant le juge siégeant en cabinet de la Cour supérieure de justice de l'Ontario que la Cour d'appel de l'Ontario ont accordé la rectification demandée au motif que les parties recherchaient la neutralité fiscale.

[3] Sans contester que la neutralité fiscale fût l'intention des parties, pour les motifs qui suivent, et soit dit en tout respect, je suis d'avis que les deux juridictions inférieures ont commis une erreur en concluant que cette intention pouvait justifier l'octroi d'une rectification. Il n'y a rectification que dans les cas où l'entente entre les parties n'a pas été correctement consignée dans l'instrument qui est devenu l'expression finale de leur entente : A. Swan et J. Adamski, *Canadian Contract Law* (3^e éd. 2012), §8.229; M. McInnes, *The Canadian Law of Unjust Enrichment and Restitution* (2014), p. 817. Elle n'annule pas les effets imprévus de cette entente. Par conséquent, bien que le tribunal puisse rectifier un instrument qui consigne incorrectement l'entente conclue par une partie au sujet de ce qui

what a party hoped to achieve. Moreover, these rules confining the availability of rectification are generally applicable, including where (as here) the unanticipated effect takes the form of a tax liability. To be clear, a court may not modify an instrument merely because a party has discovered that its operation generates an adverse and unplanned tax liability. I would therefore allow the appeal.

II. Overview of Facts and Proceedings

A. *Background*

[4] The respondent Fairmont Hotels Inc. and its subsidiaries FHIW Hotel Investments (Canada) Inc. and FHIS Hotel Investments (Canada) Inc. ask the Court to rectify instruments recording a complex financing arrangement made in 2002 and 2003 between Fairmont and Legacy Hotels REIT, a Canadian real estate investment trust in which Fairmont owned a minority interest. While Fairmont's aim in participating in this financing arrangement was to obtain the management contract for the two hotels which Legacy purchased with the financing, its participation exposed it to a potential foreign exchange tax liability, since the financing was in U.S. currency. With the goal of ensuring foreign exchange tax neutrality, Fairmont — through its subsidiaries FHIW and FHIS — entered into reciprocal loan agreements with Legacy, all of which were transacted in U.S. currency.

[5] When Fairmont was acquired by Kingdom Hotels International and Colony Capital LLC in 2006, however, that goal of foreign exchange tax neutrality was frustrated, since this acquisition would cause Fairmont and its subsidiaries to realize a deemed foreign exchange loss, without corresponding foreign exchange gains, on the financing arrangement with Legacy. Fairmont, Kingdom Hotels and Colony Capital agreed on a "modified plan" which allowed Fairmont (but not its subsidiaries) to realize both its gains and losses in 2006, thereby fully hedging it

devait être fait, il ne peut le faire pour épargner ce qu'une partie espérait obtenir. De plus, ces règles limitant la possibilité d'obtenir une rectification sont d'application générale, notamment dans les cas où (comme en l'espèce) l'effet imprévu prend la forme d'une obligation fiscale. Plus précisément, le tribunal ne peut modifier un instrument simplement parce qu'une partie a découvert que son exécution fait naître une obligation fiscale préjudiciable et imprévue. Par conséquent, je suis d'avis d'accueillir le pourvoi.

II. Aperçu des faits et de la procédure

A. *Contexte*

[4] L'intimée Hôtels Fairmont Inc. et ses filiales FHIW Hotel Investments (Canada) Inc. et FHIS Hotel Investments (Canada) Inc. prient la Cour de rectifier des instruments consignant une entente de financement complexe conclue en 2002 et en 2003 entre Fairmont et Legacy Hotels REIT, une fiducie canadienne d'investissement immobilier dans laquelle Fairmont détenait une participation minoritaire. Bien que le but de Fairmont en participant à cette entente de financement fût d'obtenir le contrat de gestion des deux hôtels que Legacy a acquis avec les fonds prêtés, sa participation l'a exposée à une obligation fiscale potentielle sur les opérations de change, puisque le financement était en dollars américains. Dans le but d'assurer la neutralité fiscale des opérations de change, Fairmont — par l'intermédiaire de ses filiales FHIW et FHIS — a conclu des contrats de prêts réciproques avec Legacy qui ont tous été négociés en dollars américains.

[5] Lorsque Fairmont a été acquise par Kingdom Hotels International et Colony Capital LLC en 2006, toutefois, cet objectif de neutralité fiscale des opérations de change a été contrecarré, puisque cette acquisition aurait fait subir à Fairmont et à ses filiales une perte sur change présumée, sans gains sur change correspondants, par suite de l'entente de financement conclue avec Legacy. Fairmont, Kingdom Hotels et Colony Capital ont convenu d'un [TRADUCTION] « plan modifié » qui permettait à Fairmont, mais non à ses filiales, de réaliser ses gains et ses pertes en

against exposure to prospective foreign exchange tax liability. The matter of similarly protecting the subsidiaries from exposure was deferred, without any specific plan as to how that might be achieved.

[6] In 2007, Legacy asked Fairmont to terminate the reciprocal loan arrangements “on an urgent basis” so as to allow for the sale of the hotels. Four days later, and on the incorrect assumption that the matter of the subsidiaries’ foreign exchange tax neutrality had been secured, Fairmont complied with Legacy’s request by redeeming its shares in its subsidiaries via resolutions passed by the directors of FHIW and FHIS. This resulted in an unanticipated tax liability, discovered only after the Canada Revenue Agency (“CRA”) audited the 2007 tax returns of FHIW and FHIS and questioned Fairmont on those returns.

[7] The respondents now seek to avoid that liability to Fairmont by asking the Court to rectify the 2007 resolutions passed by the directors of FHIW and FHIS. Specifically, they wish to convert Fairmont’s share redemption into a loan whereby FHIW and FHIS will loan to Fairmont the same amount that they paid to Fairmont for the share redemption.

B. Judicial History

- (1) Superior Court of Justice — Newbould J.
(2014 ONSC 7302, 123 O.R. (3d) 241)

[8] Relying on the decision of the Ontario Court of Appeal in *Juliar v. Canada (Attorney General)* (1999), 46 O.R. (3d) 104 (S.C.J.), aff’d (2000), 50 O.R. (3d) 728 (C.A.), the chambers judge allowed the application for rectification. He found that, since 2002, Fairmont had intended that its financing arrangement with Legacy be tax-neutral in effect, and that this intention subsisted after Fairmont’s 2006 acquisition by Kingdom Hotels and Colony Capital (para. 32).

2006, la protégeant ainsi totalement du risque d’être tenue à une obligation fiscale prospective sur les opérations de change. L’idée de protéger de la même façon les filiales a été reportée à plus tard, sans plan précis quant à savoir comment elle pourrait être menée à bien.

[6] En 2007, Legacy a demandé à Fairmont de résilier [TRADUCTION] « de toute urgence » les contrats de prêts réciproques de façon à permettre la vente des hôtels. Quatre jours plus tard, et supposant à tort que la question de la neutralité fiscale des opérations de change des filiales avait été réglée, Fairmont a accédé à la demande de Legacy en rachetant les actions qu’elle détenait dans ses filiales au moyen de résolutions adoptées par les administrateurs de FHIW et de FHIS. Cette opération a fait naître une obligation fiscale imprévue, découverte seulement après que l’Agence du revenu du Canada (« ARC ») eut vérifié les déclarations de revenus de 2007 de FHIW et de FHIS et ait questionné Fairmont au sujet de ces déclarations.

[7] Les intimées veulent maintenant soustraire Fairmont à cette obligation en priant la Cour de rectifier les résolutions adoptées en 2007 par les administrateurs de FHIW et de FHIS. Plus précisément, elles désirent convertir le rachat des actions par Fairmont en un prêt au moyen duquel FHIW et FHIS prêteront à Fairmont la même somme qu’elles lui ont versée pour le rachat des actions.

B. Historique judiciaire

- (1) Cour supérieure de justice — Le juge Newbould (2014 ONSC 7302, 123 O.R. (3d) 241)

[8] S’appuyant sur l’arrêt *Juliar c. Canada (Attorney General)* (1999), 46 O.R. (3d) 104 (C.S.J.), conf. par (2000), 50 O.R. (3d) 728 (C.A.), de la Cour d’appel de l’Ontario, le juge siégeant en cabinet a accueilli la demande de rectification. Il a conclu que, depuis 2002, Fairmont souhaitait que son entente de financement avec Legacy atteigne la neutralité fiscale et que cette intention a subsisté après l’acquisition de Fairmont en 2006 par Kingdom Hotels et Colony Capital (par. 32).

[9] The chambers judge also found that, in light of the foreign exchange tax exposure presented to Fairmont's subsidiaries by that acquisition, Fairmont intended "at some point in the future" to address "the unhedged position of [FHIW] and [FHIS] in a way that would be tax . . . neutral although they had no specific plan as to how they would do that" (para. 33). Observing (at para. 42) that the tax liability arose as a result of inadvertence by a member of Fairmont's senior management team, he said that this was not "a case in which tax planning has been done on a retroactive basis after a CRA audit", but rather a case in which a "redemption of the preference shares was mistakenly chosen as the means" to "unwind the loans on a tax-free basis" (para. 43). "[D]enial of the application to rectify would", he concluded, "result in a tax burden which Fairmont sought to avoid from the inception of the 2002 reciprocal loan arrangement" while "giv[ing] CRA an unintended gain" (para. 44). And, in any event, he noted that *Juliar* was binding on him in the circumstances (para. 41).

(2) Court of Appeal — Simmons, Cronk and Blair JJ.A. (2015 ONCA 441, 45 B.L.R. (5th) 230)

[10] In brief reasons for judgment, the Court of Appeal affirmed the chambers judge's decision, taking note of his findings regarding Fairmont's continuing intention from 2002 that its financing arrangement with Legacy would be carried out on a tax neutral basis; that this intention subsisted after Fairmont's acquisition in 2006; that the adverse tax consequence was triggered by a mistake in 2007 on the part of a member of Fairmont's senior management; and that the purpose of the 2007 resolutions was not to redeem the shares, but rather "to unwind [the Legacy transactions] on a tax free basis" (para. 7).

[11] The Court of Appeal also commented on the evidentiary burden resting on the party seeking rectification. *Juliar*, it said, "does not require that the

[9] Le juge siégeant en cabinet a également conclu que, comme les filiales de Fairmont s'exposaient à un risque fiscal sur les opérations de change en raison de cette acquisition, Fairmont voulait régler [TRADUCTION] « ultérieurement » le problème de « la position non couverte de [FHIW] et de [FHIS] afin de préserver la neutralité fiscale [. . .], tout en n'ayant aucune idée précise de la façon dont elle s'y prendrait » (par. 33). Faisant observer (par. 42) que l'obligation fiscale a pris naissance à cause de l'inattention d'un membre de la haute direction de Fairmont, le juge siégeant en cabinet a affirmé qu'il ne s'agissait pas d'« un cas où la planification fiscale a été faite rétroactivement après une vérification de l'ARC », mais plutôt d'un cas où le « rachat des actions privilégiées a été choisi par erreur comme moyen » d'« annuler les prêts de façon neutre sur le plan fiscal » (par. 43). Il a conclu que [TRADUCTION] « le rejet de la demande de rectification entraînerait un fardeau fiscal que Fairmont a cherché à éviter depuis la naissance du contrat de prêts réciproques de 2002 » tout en « donn[ant] à l'ARC un gain non intentionnel » (par. 44). Et, quoi qu'il en soit, il a souligné qu'il était lié par l'arrêt *Juliar* dans les circonstances (par. 41).

(2) Cour d'appel — Les juges Simmons, Cronk et Blair (2015 ONCA 441, 45 B.L.R. (5th) 230)

[10] Dans de brefs motifs de jugement, la Cour d'appel a confirmé la décision du juge siégeant en cabinet et a pris note de ses conclusions concernant le fait que l'intention constante de Fairmont, dès 2002, était que son entente de financement avec Legacy soit exécutée de façon neutre sur le plan fiscal, que cette intention a subsisté après l'acquisition de Fairmont en 2006, que la conséquence fiscale négative résulte d'une erreur commise en 2007 par un membre de la haute direction de Fairmont et que l'objectif des résolutions de 2007 n'était pas de racheter les actions, mais plutôt [TRADUCTION] « d'annuler [les opérations de Legacy] de façon neutre sur le plan fiscal » (par. 7).

[11] La Cour d'appel a également formulé des commentaires sur le fardeau de la preuve qui incombe à la partie sollicitant la rectification. Selon

party seeking rectification must have determined the precise mechanics or means by which [its] settled intention to achieve a specific tax outcome would be realized” (para. 10). Rather, “*Juliar* holds, in effect, that the critical requirement for rectification is proof of a continuing specific intention to undertake a transaction or transactions on a particular tax basis” (para. 10). In this case, then, it was in the court’s view unnecessary for Fairmont to prove that it had resolved to use “a specific transactional device — loans — to achieve the intended tax result” (para. 12). Rather, the chambers judge’s findings regarding Fairmont’s intention, coupled with *Juliar*’s direction regarding the prerequisite intention to obtain rectification, were dispositive of the application in the respondents’ favour.

III. Analysis

A. General Principles and Operation of Rectification

[12] If by mistake a legal instrument does not accord with the true agreement it was intended to record — because a term has been omitted, an unwanted term included, or a term incorrectly expresses the parties’ agreement — a court may exercise its equitable jurisdiction to rectify the instrument so as to make it accord with the parties’ true agreement. Alternatively put, rectification allows a court to achieve correspondence between the parties’ agreement and the substance of a legal instrument intended to record that agreement, when there is a discrepancy between the two. Its purpose is to give effect to the parties’ true intentions, rather than to an erroneous transcription of those true intentions (Swan and Adamski, at §8.229).

[13] Because rectification allows courts to rewrite what the parties had originally intended to be the final expression of their agreement, it is “a potent remedy” (*Snell’s Equity* (33rd ed. 2015), by J. McGhee, at pp. 417-18). It must, as this Court has repeatedly stated (*Shafron v. KRG Insurance Brokers (Western)*

elle, l’arrêt *Juliar* [TRADUCTION] « n’exige pas que la partie sollicitant la rectification ait déterminé les mécanismes ou les moyens précis par lesquels [son] intention ferme d’obtenir un résultat fiscal précis serait réalisée » (par. 10). En fait, « l’arrêt *Juliar* indique que la condition essentielle de la rectification est la preuve d’une intention constante et précise d’effectuer une ou des opérations sur un fondement fiscal particulier » (par. 10). En l’espèce, la Cour d’appel était donc d’avis qu’il était inutile pour Fairmont de prouver qu’elle était déterminée à se servir d’« un mécanisme opérationnel précis — des prêts — pour atteindre le résultat fiscal voulu » (par. 12). En fait, les conclusions du juge siégeant en cabinet au sujet de l’intention de Fairmont, jumelées à la directive de l’arrêt *Juliar* concernant l’intention préalable pour obtenir une rectification, lui permettaient de trancher la demande en faveur des intimées.

III. Analyse

A. Principes généraux et application de la rectification

[12] Si, par erreur, un instrument juridique ne correspond pas à la véritable entente qu’il était censé consigner — parce qu’une modalité a été omise, qu’une modalité non voulue a été incluse ou qu’une modalité exprime incorrectement l’entente des parties — le tribunal peut exercer sa compétence en equity pour rectifier l’instrument de façon à ce qu’il corresponde à la véritable entente entre les parties. Autrement dit, la rectification permet au tribunal d’assurer la correspondance entre l’entente des parties et le contenu d’un instrument juridique visant à consigner cette entente lorsqu’il y a une divergence entre les deux. Elle a pour but de donner effet aux véritables intentions des parties, plutôt qu’à une transcription erronée de ces véritables intentions (Swan et Adamski, §8.229).

[13] Comme la rectification permet aux tribunaux de réécrire ce que les parties voulaient initialement que soit l’expression finale de leur entente, elle constitue [TRADUCTION] « une réparation puissante » (*Snell’s Equity* (33^e éd. 2015), par J. McGhee, p. 417-418). Comme la Cour l’a maintes fois affirmé

Inc., 2009 SCC 6, [2009] 1 S.C.R. 157, at para. 56, citing *Performance Industries Ltd. v. Sylvan Lake Golf & Tennis Club Ltd.*, 2002 SCC 19, [2002] 1 S.C.R. 678, at para. 31), be used “with great caution”, since a “relaxed approach to rectification as a substitute for due diligence at the time a document is signed would undermine the confidence of the commercial world in written contracts”: *Performance Industries*, at para. 31. It bears reiterating that rectification is limited solely to cases where a written instrument has incorrectly recorded the parties’ antecedent agreement (Swan and Adamski, at §8.229). It is not concerned with mistakes merely in the making of that antecedent agreement: E. Peel, *The Law of Contract* (14th ed. 2015), at para. 8-059; *Mackenzie v. Coulson* (1869), L.R. 8 Eq. 368, at p. 375 (“Courts of Equity do not rectify contracts; they may and do rectify instruments”). In short, rectification is unavailable where the basis for seeking it is that one or both of the parties wish to amend *not the instrument* recording their agreement, but *the agreement itself*. More to the point of this appeal, and as this Court said in *Performance Industries* (at para. 31), “[t]he court’s task in a rectification case is . . . to restore the parties to their original bargain, not to rectify a belatedly recognized error of judgment by one party or the other”.

[14] Beyond these general guides, the nature of the mistake must be accounted for: Swan and Adamski, at §8.233. Two types of error may support a grant of rectification. The first arises when both parties subscribe to an instrument under a *common* mistake that it accurately records the terms of their antecedent agreement. In such a case, an order for rectification is predicated upon the applicant showing that the parties had reached a prior agreement whose terms are definite and ascertainable; that the agreement was still effective when the instrument was executed; that the instrument fails to record accurately that prior agreement; and that, if rectified as proposed, the instrument would carry out the agreement: *Ship M. F. Whalen v. Pointe Anne Quarries Ltd.* (1921), 63

(*Shafron c. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.*, 2009 CSC 6, [2009] 1 R.C.S. 157, par. 56, citant *Performance Industries Ltd. c. Sylvan Lake Golf & Tennis Club Ltd.*, 2002 CSC 19, [2002] 1 R.C.S. 678, par. 31), elle doit être utilisée « avec grande prudence », puisque « [t]out assouplissement de l’application de la rectification qui en ferait un substitut à l’exercice de diligence raisonnable lors de la signature d’un document aurait pour effet d’ébranler la confiance du monde des affaires à l’égard des contrats écrits » : *Performance Industries*, par. 31. Il convient de réitérer que la rectification se fait uniquement dans les cas où un instrument écrit a consigné incorrectement l’entente antérieure entre les parties (Swan et Adamski, §8.229). La rectification ne vise pas les erreurs commises simplement lors de la formation de cette entente antérieure : E. Peel, *The Law of Contract* (14^e éd. 2015), par. 8-059; *Mackenzie c. Coulson* (1869), L.R. 8 Eq. 368, p. 375 ([TRADUCTION] « Les tribunaux d’equity ne rectifient pas les contrats; ils peuvent rectifier et rectifient les instruments »). Bref, la rectification ne peut être accordée lorsqu’elle est fondée sur le désir de l’une des parties ou des deux de modifier *non pas l’instrument* consignant leur entente, mais *l’entente elle-même*. Plus important encore pour le présent pourvoi, et comme la Cour l’a dit dans l’arrêt *Performance Industries* (par. 31), « [I]l a tâche des tribunaux dans une affaire de rectification [...] consiste à reconstituer le marché original conclu par les parties, et non à rectifier une erreur de jugement qu’une partie aurait reconnue tardivement ».

[14] Hormis ces lignes directrices générales, la nature de l’erreur doit être prise en compte : Swan et Adamski, §8.233. Deux sortes d’erreur peuvent donner ouverture à une rectification. La première survient lorsque les deux parties souscrivent à un instrument sur la foi d’une erreur *commune* selon laquelle il consigne correctement les modalités de l’entente antérieure. En pareilles circonstances, une ordonnance de rectification sera rendue si le demandeur démontre que les parties étaient parvenues à une entente antérieure dont les modalités sont déterminées et déterminables, que l’entente était toujours en vigueur lors de la signature de l’instrument, que l’instrument ne consigne pas correctement l’entente antérieure et que s’il est rectifié tel

S.C.R. 109, at p. 126; McInnes, at p. 820; *Snell's Equity*, at p. 424; *Hanbury and Martin Modern Equity* (20th ed. 2015), by J. Glister and J. Lee, at pp. 848-49; *Hart v. Boutilier* (1916), 56 D.L.R. 620 (S.C.C.), at p. 622.

[15] In *Performance Industries* (at para. 31) and again in *Shafron* (at para. 53), this Court affirmed that rectification is also available where the claimed mistake is *unilateral* — either because the instrument formalizes a unilateral act (such as the creation of a trust), or where (as in *Performance Industries* and *Shafron*) the instrument was intended to record an agreement between parties, but one party says that the instrument does not accurately do so, while the other party says it does. In *Performance Industries* (at para. 31), “certain demanding preconditions” were added to rectify a putative unilateral mistake: specifically, that the party resisting rectification knew or ought to have known about the mistake; and that permitting that party to take advantage of the mistake would amount to “fraud or the equivalent of fraud” (para. 38).

B. *Juliar*

[16] As I have recounted, both courts below considered the Court of Appeal’s decision in *Juliar*, coupled with the chambers judge’s findings, to be dispositive. In my respectful view, however, *Juliar* is irreconcilable with this Court’s jurisprudence and with the narrowly confined circumstances to which this Court has restricted the availability of rectification.

[17] In *Juliar*, the parties had, by a written agreement and in the course of the restructuring of a family business, transferred shares to a corporation in exchange for promissory notes for an amount equal to what the parties believed to be the value of the shares. Upon discovering that the promissory notes were worth more than the shares’ value (resulting in the taxpaying party being assessed as having received a taxable deemed dividend),

que proposé, l’instrument exécuterait l’entente : *Ship M. F. Whalen c. Pointe Anne Quarries Ltd.* (1921), 63 R.C.S. 109, p. 126; McInnes, p. 820; *Snell's Equity*, p. 424; *Hanbury and Martin Modern Equity* (20^e éd. 2015), par J. Glister et J. Lee, p. 848-849; *Hart c. Boutilier* (1916), 56 D.L.R. 620 (C.S.C.), p. 622.

[15] Dans l’arrêt *Performance Industries* (par. 31) et de nouveau dans *Shafron* (par. 53), la Cour a confirmé qu’il peut également y avoir rectification lorsque l’erreur invoquée est *unilatérale* — soit parce que l’instrument officialise un acte unilatéral (comme la création d’une fiducie), soit parce que (comme dans *Performance Industries* et *Shafron*) l’instrument vise à consigner l’entente intervenue entre les parties, mais que l’une d’entre elles dit que l’instrument ne le fait pas correctement, alors que l’autre affirme le contraire. Dans *Performance Industries* (par. 31), la rectification de l’erreur unilatérale putative a été assujettie à « certains préalables rigoureux » : plus précisément, que la partie qui s’oppose à la rectification connaissait ou aurait dû connaître l’existence de l’erreur et que le fait de permettre à cette partie de tirer profit de l’erreur constituerait « une fraude ou l’équivalent d’une fraude » (par. 38).

B. *L’arrêt Juliar*

[16] Comme je l’ai déjà dit, les deux juridictions inférieures ont estimé que l’arrêt *Juliar* de la Cour d’appel, jumelé aux conclusions du juge siégeant en cabinet, permettaient de trancher le pourvoi. À mon humble avis, toutefois, l’arrêt *Juliar* est incompatible avec la jurisprudence de la Cour et les circonstances très restreintes auxquelles la Cour a limité le recours en rectification.

[17] Dans l’affaire *Juliar*, les parties avaient, au moyen d’une entente écrite et dans le cadre de la restructuration d’une entreprise familiale, transféré leurs actions à une autre entreprise en échange de billets à ordre d’un montant égal à la valeur des actions estimée par les parties. Après avoir découvert que la valeur des billets à ordre était supérieure à celle des actions (de sorte que la partie assujettie à l’impôt a fait l’objet d’une cotisation comme si

the parties sought rectification in order to convert what had originally been structured as a shares-for-promissory notes transfer into a shares-for-shares transfer (which would have been tax-deferred). For the Court of Appeal, and citing the decision of *Re Slocock's Will Trusts*, [1979] 1 All E.R. 358 (Ch. D.), Austin J.A. held that the written agreement could be rectified as sought, citing the trial judge's finding that the parties had "a common . . . continuing intention" to transfer shares in a way that would avoid immediate tax liability (para. 19). In order to achieve that objective, Austin J.A. said, the deal "had to be . . . a shares for shares transaction" (para. 25).

[18] This reasoning presents several difficulties. First, as many commentators have observed, it is indisputable that *Juliar* has relaxed the requirements for obtaining rectification, and correspondingly expanded the scope of cases in which rectification may be sought and granted beyond that which the governing principles allow (C. Brown and A. J. Cockfield, "Rectification of Tax Mistakes Versus Retroactive Tax Laws: Reconciling Competing Visions of the Rule of Law" (2013), 61 *Can. Tax J.* 563, at p. 571; N. Brooks and K. Brooks, "The Supreme Court's 2013 Tax Cases: Side-Stepping the Interesting, Important and Difficult Issues" (2015), 68 *S.C.L.R.* (2d) 335, at p. 385; K. Janke-Curliss et al., "Rectification in Tax Law: An Overview of Current Cases", in *Tax Dispute Resolution, Compliance, and Administration in Canada* (2013), 21:1, at pp. 21:8 and 21:9).

[19] I agree with this observation. As I have stressed, rectification is available not to cure a party's error in judgment in entering into a particular agreement, but an error in the recording of that agreement in a legal instrument. Alternatively put, rectification aligns the instrument with what the parties agreed to do, and not what, with the benefit of hindsight, they should have agreed to do. The parties' mistake in *Juliar*, however, was not in the recording of their intended agreement to transfer shares for a promissory note, but in selecting that mechanism instead of

elle avait reçu un dividende réputé imposable), les parties ont sollicité une rectification afin de convertir ce qui avait été initialement structuré comme un transfert d'actions en contrepartie de billets à ordre en un échange d'actions (dont l'imposition aurait été reportée). S'exprimant pour la Cour d'appel, et citant l'arrêt *Re Slocock's Will Trusts*, [1979] 1 All E.R. 358 (Div. chanc.), le juge Austin a conclu que l'entente écrite pouvait être rectifiée telle qu'on l'avait demandé et a cité la conclusion du juge de première instance selon laquelle les parties avaient [TRADUCTION] « une intention commune constante » de transférer les actions de façon à éviter toute obligation fiscale immédiate (par. 19). Le juge Austin a affirmé que pour atteindre cet objectif, il fallait « procéder à un échange d'actions » (par. 25).

[18] Ce raisonnement présente plusieurs difficultés. Premièrement, comme bon nombre de commentateurs l'ont fait remarquer, il est indéniable que l'arrêt *Juliar* a assoupli les exigences à respecter pour obtenir une rectification, et qu'il a élargi en conséquence la portée des cas où la rectification peut être sollicitée et accordée au-delà de celle permise par les principes applicables (C. Brown et A. J. Cockfield, « Rectification of Tax Mistakes Versus Retroactive Tax Laws : Reconciling Competing Visions of the Rule of Law » (2013), 61 *Rev. fisc. can.* 563, p. 571; N. Brooks et K. Brooks, « The Supreme Court's 2013 Tax Cases : Side-Stepping the Interesting, Important and Difficult Issues » (2015), 68 *S.C.L.R.* (2d) 335, p. 385; K. Janke-Curliss et autres, « Rectification in Tax Law : An Overview of Current Cases », dans *Tax Dispute Resolution, Compliance, and Administration in Canada* (2013), 21:1, p. 21:8 et 21:9).

[19] Je souscris à cette observation. Comme je l'ai souligné, il est possible de recourir à la rectification pour corriger non pas une erreur de jugement commise par une partie dans la conclusion d'une entente en particulier, mais une erreur dans la consignation de cette entente dans un instrument juridique. Autrement dit, la rectification fait correspondre l'instrument avec ce que les parties ont convenu de faire, et non avec, en rétrospective, ce qu'elles auraient dû convenir de faire. Dans l'affaire *Juliar*, toutefois, l'erreur des parties ne résidait

a shares-for-shares transfer. By granting the sought-after change of mechanism, the Court of Appeal in *Juliar* purported to “rectify” not merely the instrument recording the parties’ antecedent agreement, but that agreement itself where it failed to achieve the desired result or produced an unanticipated adverse consequence — that is, where it was the product of an error in judgment. As J. Berryman observed (in *The Law of Equitable Remedies* (2nd ed. 2013), at p. 510):

In *Juliar*, the applicants had acted directly on the advice of their accountant. The accountant made a mistake as to the nature of the business ownership and the taxes that were paid prior to the arrangement he advised his clients to pursue. This is not a case for rectification. The clients intended to use the instrument given to them by their accountant. Their motive may have been to avoid tax but that is different from their intent which was to use the very form in front of them.

[20] Secondly, even on its own terms, *Juliar*’s expansion of the availability of rectification cannot be justified. By way of explanation, in the case upon which Austin J.A. relied, *Re Slocock’s Will Trusts*, the plaintiff was the life beneficiary of her father’s residuary estate, with the capital and income after her death to be paid to her issue as she should appoint. She appointed her children to take after her death. Later, lands owned by her father’s family were sold to a development company, with the proceeds to be received and distributed by a management company in which the plaintiff received an allotment of shares, proportionate to her interest in the proceeds. After taking legal advice, the plaintiff and her children decided that she should surrender by deed her life interest in those proceeds as well as her shares in the management company (pp. 359–60). The deed, however, did not faithfully record the parties’ agreement, because it released only the plaintiff’s shares in the management company, and

pas dans la consignation de l’entente dont elles avaient convenu, soit de transférer des actions en contrepartie d’un billet à ordre, mais plutôt dans le fait d’avoir choisi ce mécanisme au lieu d’un échange d’actions. En accordant le changement de mécanisme sollicité après coup, la Cour d’appel a, dans *Juliar*, voulu « rectifier » non seulement l’instrument consignant l’entente antérieure des parties, mais l’entente elle-même, dans la mesure où elle ne permettait pas d’atteindre le résultat voulu, ou entraînait une conséquence fâcheuse imprévue — c’est-à-dire, dans la mesure où elle résultait d’une erreur de jugement. Comme l’a fait remarquer J. Berryman (dans *The Law of Equitable Remedies* (2^e éd. 2013), p. 510) :

[TRADUCTION] Dans *Juliar*, les demandeurs avaient agi directement sur le conseil de leur comptable. Le comptable s’est mépris sur la nature du capital-actions de l’entreprise et sur l’impôt qui avait été payé avant la formation de l’entente qu’il avait conseillé à ses clients de conclure. Il n’y a pas lieu d’accorder la rectification en l’espèce. Les clients entendaient utiliser le document que leur comptable leur avait remis. Leur motivation était peut-être d’éviter de payer de l’impôt, mais celle-ci est différente de leur intention, qui était d’utiliser le formulaire dont ils disposaient.

[20] Deuxièmement, même si l’on tient compte des énoncés de l’arrêt *Juliar* comme tels, cet arrêt élargit le recours en rectification d’une façon qui ne saurait être justifiée. En effet, dans l’affaire sur laquelle s’est fondé le juge Austin, *Re Slocock’s Will Trusts*, la demanderesse était bénéficiaire d’un intérêt viager sur le reliquat de la succession de son père, dont le capital et le revenu devaient être transmis, après le décès de la demanderesse, aux descendants qu’elle désignerait. Elle a désigné ses enfants. Plus tard, les terres appartenant à la famille de son père ont été vendues à une société de développement, et le produit de la vente a été versé à une société de gestion et réparti par celle-ci. La société de gestion a émis au nom de la demanderesse des actions en proportion de son intérêt dans le produit. Après avoir discuté avec un conseiller juridique, la demanderesse et ses enfants ont décidé qu’elle devrait céder par acte sa participation viagère dans ce produit ainsi que ses actions dans la société de

not her beneficial interest in the proceeds of sale (p. 360).

[21] While the outcome sought by the plaintiff and her children would have also secured a tax advantage for the children (specifically, avoidance of capital transfer tax upon the plaintiff's death), Graham J. granted rectification *not* to secure that tax advantage, but on the strength of his finding (*Re Slocock's Will Trusts*, at p. 361) that the deed as recorded omitted the proceeds of the sale of the lands, thereby failing to record fully the terms of the parties' original agreement. This was, therefore, an unremarkable application of rectification to cure an omission in the instrument recording an antecedent agreement. Nothing in *Re Slocock's Will Trusts* justifies *Juliar's* modified threshold for granting rectification solely to avoid an unanticipated tax liability. *Re Slocock's Will Trusts* simply confirmed that, provided that the underlying mechanism by which the parties had agreed to seek a particular tax outcome was omitted or incorrectly recorded, and provided that all other conditions for granting rectification are satisfied, a court retains discretion to grant rectification. The focus of the inquiry remained properly fixed on whether that originally intended mechanism was properly recorded, and not on whether it achieved the desired tax outcome or resulted in a party incurring an undesired or unexpected tax outcome.

[22] Subsequent English authorities confirm that *Re Slocock's Will Trusts* created no distinct threshold for granting rectification in the tax context. In *Racal Group Services Ltd. v. Ashmore* (1995), 68 T.C. 86 (C.A.), the English Court of Appeal made clear that a mere intention to obtain a fiscal objective is insufficient to ground a claim in rectification: "... the court cannot rectify a document merely on the ground that it failed to achieve the grantor's fiscal objective. The

gestion (p. 359-360). Toutefois, l'acte ne consignait pas fidèlement l'entente des parties, car il ne prévoyait que la renonciation de la demanderesse à ses actions dans la société de gestion, et non la renonciation à son intérêt bénéficiaire dans le produit de la vente (p. 360).

[21] Bien que le résultat recherché par la demanderesse et ses enfants aurait également assuré un avantage fiscal aux enfants (plus précisément, éviter de payer des droits de cession au décès de la demanderesse), le juge Graham a accordé la rectification *non pas* pour assurer cet avantage fiscal, mais sur la foi de sa conclusion (*Re Slocock's Will Trusts*, p. 361) selon laquelle l'acte tel que rédigé passait sous silence le produit de la vente des terres, et ne consignait donc pas entièrement les modalités de l'entente initiale entre les parties. Par conséquent, le juge a appliqué la doctrine de la rectification dans son sens ordinaire pour corriger une omission dans l'instrument consignant l'entente antérieure. Rien dans l'arrêt *Re Slocock's Will Trusts* ne justifie le seuil modifié dans l'arrêt *Juliar* pour accorder une rectification uniquement dans le but d'éviter une obligation fiscale imprévue. L'arrêt *Re Slocock's Will Trusts* a simplement confirmé que, pourvu que le mécanisme sous-jacent au moyen duquel les parties avaient convenu de produire un résultat fiscal en particulier ait été omis ou consigné incorrectement, et pourvu que toutes les autres conditions d'octroi d'une rectification soient réunies, le tribunal conserve le pouvoir discrétionnaire d'accorder la rectification. L'examen est demeuré axé à bon droit sur la question de savoir si ce mécanisme dont les parties avaient convenu au départ était adéquatement constaté, et non sur la question de savoir s'il avait atteint le résultat fiscal désiré ou s'il avait produit un résultat fiscal non désiré ou imprévu pour une partie.

[22] Des décisions anglaises subséquentes confirment que l'arrêt *Re Slocock's Will Trusts* n'a établi aucun critère distinct permettant d'accorder la rectification dans le contexte fiscal. Dans *Racal Group Services Ltd. c. Ashmore* (1995), 68 T.C. 86 (C.A.), la Cour d'appel d'Angleterre a indiqué clairement que la simple intention d'atteindre un objectif fiscal est insuffisante pour fonder une demande de rectification : [TRADUCTION] « . . . le tribunal ne peut

specific intention of the grantor as to how the objective was to be achieved must be shown if the court is to order rectification” (p. 106). Similarly, the court in *Ashcroft v. Barnsdale*, [2010] EWHC 1948, [2010] S.T.C. 2544 (Ch. D.), held that it could not rectify an instrument “merely because it fails to achieve the fiscal objectives of the parties to it”: para. 17 (emphasis in original). See also D. Hodge, *Rectification: The Modern Law and Practice Governing Claims for Rectification for Mistake* (2nd ed. 2016), at para. 4-145:

A mere misapprehension as to the tax consequences of executing a particular document will not justify an order for its rectification. The specific intention of the parties (or the grantor or covenantor) as to how the objective was to be achieved must be shown if the court is to order rectification. [Emphasis deleted.]

[23] Finally, *Juliar* does not account for this Court’s direction, in *Shell Canada Ltd. v. Canada*, [1999] 3 S.C.R. 622, at para. 45, that a taxpayer should expect to be taxed “based on what it actually did, not based on what it could have done”. While this statement in *Shell Canada* was applied to support the proposition that a taxpayer should not be denied a sought-after fiscal objective merely because others had not availed themselves of the same advantage, it cuts the other way, too: taxpayers should not be judicially accorded a benefit based solely on what they would have done had they known better.

[24] This point goes to the respondents’ submission that “[r]ectification is necessary to . . . avoid unjust enrichment of the Crown” (R.F., at para. 76), echoing the Court of Appeal’s concern in *Juliar* (at paras. 33-34, quoting *Re Slocock’s Will Trusts*, at p. 363) for the Crown’s “accidental and unexpected windfall” and the chambers judge’s concern in the present appeal (at para. 44) about the CRA’s “unintended gain” and (at para. 52) the Crown’s “tax windfall”. With respect, the premise underlying

rectifier un document simplement au motif qu’il n’a pas atteint l’objectif fiscal du concédant. L’intention précise du concédant quant à la façon dont l’objectif devait être atteint doit être démontrée pour que le tribunal ordonne la rectification » (p. 106). De même, le tribunal dans *Ashcroft c. Barnsdale*, [2010] EWHC 1948, [2010] S.T.C. 2544 (Div. chanc.), a conclu qu’il ne pouvait rectifier un instrument [TRADUCTION] « simplement parce qu’il n’atteint pas les objectifs fiscaux des parties » : par. 17 (en italique dans l’original). Voir aussi D. Hodge, *Rectification : The Modern Law and Practice Governing Claims for Rectification for Mistake* (2^e éd. 2016), par. 4-145 :

[TRADUCTION] Une simple erreur quant aux conséquences fiscales de la signature d’un document donné ne justifiera pas une ordonnance visant sa rectification. L’intention précise des parties (ou du concédant ou du covenantant) quant à la façon dont l’objectif devait être atteint doit être démontrée pour que le tribunal ordonne la rectification. [Italiques omis.]

[23] Enfin, l’arrêt *Juliar* ne tient pas compte de la directive donnée par la Cour dans *Shell Canada Ltée c. Canada*, [1999] 3 R.C.S. 622, par. 45, selon laquelle un contribuable devrait s’attendre à être imposé « en fonction de ce qu’il a fait, et non de ce qu’il aurait pu faire ». Bien que cet énoncé dans *Shell Canada* ait été appliqué à l’appui de la proposition qu’un contribuable ne devrait pas se voir refuser un objectif fiscal sollicité après coup simplement parce que d’autres ne se sont pas prévalu du même avantage, il joue également dans l’autre sens : les contribuables ne devraient pas se voir accorder un avantage par les tribunaux uniquement sur la base de ce qu’ils auraient fait s’ils avaient su.

[24] Cela m’amène à l’argument des intimées selon lequel [TRADUCTION] « [l]a rectification est nécessaire pour [. . .] éviter que la Couronne ne s’enrichisse sans cause » (m.i., par. 76), qui reprend la préoccupation exprimée par la Cour d’appel dans *Juliar* (par. 33-34, citant *Re Slocock’s Will Trusts*, p. 363) à l’égard du [TRADUCTION] « gain accidentel et inattendu » de la Couronne et la préoccupation du juge siégeant en cabinet dans la présente affaire (par. 44) au sujet du « gain non intentionnel » de

such concerns misses the point of the inquiry, inasmuch as it concerns the CRA. Tax consequences, including those which follow an assessment by the CRA, flow from freely chosen legal arrangements, not from the intended or unintended effects of those arrangements, whether upon the taxpayer or upon the public treasury. The proper inquiry is no more into the “windfall” for the public treasury when a taxpayer loses a benefit than it is into the “windfall” for the taxpayer when that taxpayer secures a benefit. The inquiry, rather, is into what the taxpayer agreed to do. *Juliar* erroneously departed from this principle, and in so doing allowed for impermissible retroactive tax planning: *Harvest Operations Corp. v. Canada (Attorney General)*, 2015 ABQB 327, [2015] 6 C.T.C. 78, at para. 49.

C. Two Further Concerns

[25] Before applying the test for rectification — which test, I emphasize, is to be applied in a tax context just as it is in a non-tax context — to the facts of this appeal, I turn to two matters in need of clarification, the first of which was raised by the respondents.

(1) “Common Continuing Intention” to Avoid Tax Liability

[26] The respondents argue that, in the case of a common mistake, it is unnecessary for the party seeking rectification to prove a prior agreement concerning the term or terms for which rectification is sought. Rather, they say that evidence of a “common continuing intention” — in this case, their common continuing intention that the value of the shares in FHIW and FHIS should be transferred in a way that would avoid immediate tax liability — should suffice to ground a grant of rectification.

l’ARC et (par. 52) du « gain fiscal fortuit » de la Couronne. Soit dit en tout respect, la prémissse de ces préoccupations n’a rien à voir avec la question qui nous occupe, dans la mesure où elle concerne l’ARC. Les conséquences fiscales, y compris celles qui font suite à une cotisation de l’ARC, découlent directement d’ententes juridiques librement choisies, et non des effets recherchés ou non recherchés de ces ententes, peu importe que ce soit le contribuable ou le trésor public qui les subissent. La question qui se pose en l’espèce ne concerne pas plus le « gain fortuit » du trésor public lorsqu’un contribuable perd un avantage qu’elle ne concerne le « gain fortuit » du contribuable lorsqu’il obtient un avantage. Il s’agit plutôt de savoir ce que le contribuable a convenu de faire. L’arrêt *Juliar* s’est écarté à tort de ce principe et, ce faisant, il a autorisé une planification fiscale rétroactive inadmissible : *Harvest Operations Corp. c. Canada (Attorney General)*, 2015 ABQB 327, [2015] 6 C.T.C. 78, par. 49.

C. Deux autres préoccupations

[25] Avant d’appliquer le critère de rectification — critère qui, je le souligne, doit être appliqué dans un contexte fiscal exactement de la même manière que dans un contexte non fiscal — aux faits du présent pourvoi, je me pencherai sur deux questions qui nécessitent des précisions, dont la première a été soulevée par les intimées.

(1) L’« intention commune constante » d’éviter une obligation fiscale

[26] Les intimées font valoir que, dans le cas d’une erreur commune, il n’est pas nécessaire pour la partie qui sollicite la rectification de prouver l’existence d’une entente antérieure relative à la ou aux modalités dont la rectification est demandée. Elles affirment plutôt que la preuve d’une [TRADUCTION] « intention commune constante » — en l’espèce, leur intention commune constante que la valeur des actions dans FHIW et FHIS devrait être transférée d’une façon qui permettrait d’échapper à une obligation fiscale immédiate — devrait suffire à accorder une rectification.

[27] This was, of course, the view of the Court of Appeal, both in *Juliar* and in the present appeal. The respondents also rely upon the decision of the English Court of Appeal in *Joscelyne v. Nissen*, [1970] 2 Q.B. 86, in which the court (at p. 95) approved of this statement of Simonds J. in *Crane v. Hegeman-Harris Co.*, [1939] 1 All E.R. 662:

... in order that this court may exercise its jurisdiction to rectify a written instrument, it is not necessary to find a concluded and binding contract between the parties antecedent to the agreement which it is sought to rectify. . . . [I]t is sufficient to find a common continuing intention in regard to a particular provision or aspect of the agreement. If one finds that, in regard to a particular point, the parties were in agreement up to the moment when they executed their formal instrument, and the formal instrument does not conform with that common agreement, then this court has jurisdiction to rectify, although it may be that there was, until the formal instrument was executed, no concluded and binding contract between the parties. [p. 664]

[28] *Joscelyne*'s statement on the sufficiency of a common continuing intention has been adopted by the Ontario Court of Appeal in *Wasauksing First Nation v. Wasausink Lands Inc.* (2004), 184 O.A.C. 84, at para. 77, and the Newfoundland and Labrador Supreme Court in *Dynamex Canada Inc. v. Miller* (1998), 161 Nfld. & P.E.I.R. 97 (C.A.), at paras. 23 and 27. It is not immediately apparent, however, that it supports the respondents' position here. *Joscelyne*'s reference to "a common continuing intention in regard to a particular provision or aspect of the agreement", coupled with its reference to the later discovery that "the formal instrument does not conform with that common agreement", strongly suggests that — howsoever often *Joscelyne* has been taken as suggesting otherwise by Canadian courts — it does not posit that, in the case of a common mistake, anything less than a prior *agreement* with respect to the term to be rectified is sufficient to support a grant of rectification. While *Joscelyne* allows for situations in which a contract will be unenforceable until a corresponding written instrument is executed (for example, in the case of a transfer of an interest in realty) and for situations

[27] Évidemment, ce point de vue était aussi celui de la Cour d'appel, tant dans l'arrêt *Juliar* que dans le présent pourvoi. Les intimées se sont également appuyées sur l'arrêt *Joscelyne c. Nissen*, [1970] 2 Q.B. 86, dans lequel la Cour d'appel d'Angleterre (p. 95) a approuvé l'affirmation suivante du juge Simonds dans *Crane c. Hegeman-Harris Co.*, [1939] 1 All E.R. 662 :

[TRADUCTION] . . . pour que le tribunal puisse exercer son pouvoir de rectifier un instrument écrit, il n'est pas nécessaire de conclure à l'existence d'un contrat conclu et exécutoire entre les parties qui précède l'entente dont la rectification est sollicitée. [. . .] [I]l suffit de conclure à l'existence d'une intention commune constante à l'égard d'une clause ou d'un aspect précis de l'entente. Si l'on conclut, à l'égard d'un point en particulier, que les parties étaient d'accord jusqu'au moment où elles ont signé leur instrument officiel, et que cet instrument officiel ne correspond pas à cette entente commune, notre cour a compétence pour accorder la rectification, bien qu'il se peuve qu'avant la signature de l'instrument officiel, aucun contrat exécutoire entre les parties n'ait été conclu. [p. 664]

[28] L'affirmation de l'arrêt *Joscelyne* sur le caractère suffisant d'une intention commune constante a été adoptée par la Cour d'appel de l'Ontario dans *Wasauksing First Nation c. Wasausink Lands Inc.* (2004), 184 O.A.C. 84, par. 77, et par la Cour suprême de Terre-Neuve-et-Labrador dans *Dynamex Canada Inc. c. Miller* (1998), 161 Nfld. & P.E.I.R. 97 (C.A.), par. 23 et 27. Toutefois, il n'est pas évident à première vue que cette affirmation étaye la thèse des intimées en l'espèce. Dans *Joscelyne*, la cour parle d'une [TRADUCTION] « intention commune constante à l'égard d'une clause ou d'un aspect précis de l'entente », et de la découverte après coup que « l'instrument officiel ne correspond pas à cette entente commune », ce qui donne fortement à penser que — peu importe le nombre de fois où l'arrêt *Joscelyne* a été considéré comme suggérant le contraire par les tribunaux canadiens — cet arrêt n'établit pas que, dans le cas d'une erreur commune, quelque chose de moins qu'une *entente* antérieure à propos de la modalité à rectifier suffit pour accorder une rectification. Bien que l'arrêt *Joscelyne* ouvre la porte aux situations où un contrat ne sera pas exécutoire avant la signature d'un instrument écrit correspondant (par

in which there may not have been agreement on all essential terms before the written instrument was executed, this does not detract from its implicit affirmation that rectification requires the parties to show an antecedent agreement with respect to the term or terms for which rectification is sought.

[29] In any event, *Joscelyne* should not be taken as authorizing any departure from this Court's direction that a party seeking to correct an erroneously drafted written instrument on the basis of a common mistake must first demonstrate its inconsistency with an antecedent agreement with respect to that term. In *Shafron*, this Court unambiguously rejected the sufficiency of showing mere *intentions* to ground a grant of rectification, insisting instead on erroneously recorded *terms*. As Denning L.J. said in *Frederick E. Rose (London) Ltd. v. William H. Pim Jnr. & Co.*, [1953] 2 Q.B. 450 (C.A.), at p. 461 (quoted in *Shafron*, at para. 52):

Rectification is concerned with contracts and documents, not with intentions. In order to get rectification it is necessary to show that the parties were in complete agreement on the terms of their contract, but by an error wrote them down wrongly; and in this regard, in order to ascertain the terms of their contract, you do not look into the inner minds of the parties — into their intentions — any more than you do in the formation of any other contract.

[30] This Court's statement in *Performance Industries* (at para. 31) that “[r]ectification is predicated on the existence of a prior oral contract whose terms are definite and ascertainable” is to the same effect. The point, again, is that rectification corrects the recording in an instrument of an agreement (here, to redeem shares). Rectification does not operate simply because an agreement failed to achieve an intended effect (here, tax neutrality) — irrespective of whether the intention to achieve that effect was “common” and “continuing”.

exemple, dans le cas du transfert d'un intérêt dans un bien immobilier) et à celles où les parties ne se sont peut-être pas entendues sur toutes les conditions essentielles avant la signature de l'instrument écrit, cela ne diminue en rien son affirmation implicite selon laquelle la rectification nécessite que les parties démontrent l'existence d'une entente antérieure à propos de la ou des modalités dont la rectification est demandée.

[29] Quoi qu'il en soit, on ne doit pas considérer que l'arrêt *Joscelyne* autorise tout écart par rapport à la directive de la Cour selon laquelle la partie qui cherche à corriger un instrument écrit erronément rédigé sur le fondement d'une erreur commune doit d'abord démontrer qu'il ne correspond pas à une entente antérieure au sujet de la modalité en cause. Dans *Shafron*, la Cour a rejeté sans équivoque l'idée qu'il suffit de démontrer de simples *intentions* pour fonder une rectification, insistant plutôt sur des *modalités* mal consignées. Comme le juge Denning l'a affirmé dans *Frederick E. Rose (London) Ltd. c. William H. Pim Jnr. & Co.*, [1953] 2 Q.B. 450 (C.A.), p. 461 (cité dans *Shafron*, par. 52) :

[TRADUCTION] La rectification concerne les contrats et les documents, et non les intentions. Pour obtenir une rectification, il faut démontrer que les parties étaient parfaitement d'accord sur les stipulations du contrat, mais qu'elles ont fait une erreur lorsqu'elles les ont consignées par écrit; et il n'y a pas davantage lieu à cet égard, pour établir les conditions du contrat conclu, de sonder la pensée des parties — de sonder leurs intentions — qu'il n'y a lieu de le faire à propos de la formation de tout autre contrat.

[30] L'affirmation de la Cour dans l'arrêt *Performance Industries* (par. 31) selon laquelle « [l]a rectification est fondée sur l'existence d'un contrat verbal préalable dont les conditions sont déterminées et déterminables » va dans le même sens. Encore une fois, le fait est que la rectification corrige la consignation d'une entente (visant en l'espèce à racheter des actions) dans un instrument. La rectification ne se fait pas simplement parce qu'une entente n'a pas produit l'effet voulu (en l'espèce, la neutralité fiscale) — peu importe si l'intention d'obtenir cet effet était « commune » et « constante ».

[31] In this regard, my colleague Justice Abella relies upon the chambers judge's finding that "when the 2006 transaction was undertaken, Fairmont had an intent that at some point in the future [it] would have to deal with the unhedged position of [FHIW and FHIS] in a way that would be tax and accounting neutral although [it] had no specific plan as to how [it] would do that" (para. 33, cited by Abella J. at para. 87). In my respectful view, however, it was an error for the chambers judge to ascribe any significance to that finding. Rectification does not correct common mistakes in judgment that frustrate contracting parties' aspirations or, as here, unspecified "plans"; it corrects common mistakes in instruments recording the terms by which parties, wisely or unwisely, agreed to pursue those aspirations. While my colleague suggests that the jurisprudence of this Court undermines this reasoning (paras. 79-85), that very jurisprudence requires the party seeking rectification of an instrument to show not merely an inchoate or otherwise undeveloped "intent", but rather the term of an antecedent *agreement* which was not correctly recorded therein: *Performance Industries*, at para. 37.

[32] It therefore falls to a party seeking rectification to show not only the putative error in the instrument, but also the way in which the instrument should be rectified in order to correctly record what the parties intended to do. "The court's task in a rectification case is corrective, not speculative": *Performance Industries*, at para. 31. Where, therefore, an instrument recording an agreed-upon course of action is sought to be rectified, the party seeking rectification must identify terms which were omitted or recorded incorrectly and which, correctly recorded, are sufficiently precise to constitute the terms of an enforceable agreement. The inclusion of imprecise terms in an instrument is, on its own, not enough to obtain rectification; absent evidence of what the parties had specifically agreed to do, rectification is not available. While imprecision may justify setting aside an instrument, it cannot invite courts to find an agreement where none is present. It was for this reason that the Court in

[31] À cet égard, ma collègue la juge Abella s'appuie sur la conclusion du juge siégeant en cabinet [TRADUCTION] « qu'en 2006, au moment de procéder à l'opération, Fairmont entendait régler ultérieurement le problème de la position non couverte de [FHIW et de FHIS] sans incidences fiscales ou comptables, tout en n'ayant aucune idée précise de la façon dont elle s'y prendrait » (par. 33, cité par la juge Abella au par. 87). Avec égards toutefois, je suis d'avis que le juge siégeant en cabinet a eu tort d'accorder quelque importance que ce soit à cette conclusion. La rectification ne corrige ni les erreurs de jugement communes qui vont à l'encontre des aspirations des parties contractantes, ni, comme en l'espèce, des « idées » imprécises; elle corrige les erreurs communes commises dans les instruments qui consignent les modalités auxquelles les parties ont convenu, judicieusement ou imprudemment, de poursuivre ces aspirations. Bien que ma collègue laisse entendre que la jurisprudence de la Cour affaiblit ce raisonnement (par. 79-85), cette même jurisprudence oblige la partie sollicitant la rectification d'un instrument à démontrer non pas une « intention » vague ou par ailleurs mal définie, mais la modalité d'une *entente préalable* qui n'a pas été correctement consignée dans cet instrument : *Performance Industries*, par. 37.

[32] Il incombe donc à la partie qui sollicite la rectification de démontrer non seulement l'erreur putative dans l'instrument, mais également la façon dont l'instrument devrait être rectifié afin de consigner correctement ce que les parties avaient l'intention de faire. « La tâche des tribunaux dans une affaire de rectification est de corriger et non de faire des supputations » : *Performance Industries*, par. 31. Par conséquent, lorsqu'une partie cherche à rectifier un instrument consignant une mesure convenue, elle doit indiquer les modalités qui ont été omises ou consignées incorrectement et qui, si elles étaient correctement consignées, seraient suffisamment précises pour constituer les modalités d'une entente exécutoire. L'inclusion de modalités imprécises dans un instrument n'est pas, à elle seule, suffisante pour obtenir une rectification; sans preuve de ce que les parties avaient précisément convenu de faire, il n'est pas possible de recourir à la rectification. Bien qu'une imprécision puisse

Shafron declined to enforce the restrictive covenant covering the “Metropolitan City of Vancouver”. The term was imprecise, but there was “no indication that the parties agreed on something and then mistakenly included something else in the written contract”: *Shafron*, at para. 57.

[33] As is apparent from the reasons of my colleague Justice Wagner in *Jean Coutu Group (PJC) Inc. v. Canada (Attorney General)*, 2016 SCC 55, [2016] 2 S.C.R. 670, on this question both equity and the civil law are *ad idem*, despite each legal system arriving at that same conclusion via different paths — the former being concerned with correcting the document, and the latter focusing on its interpretation. This convergence is undoubtedly desirable in the context of applying federal tax legislation. More particularly, the cautionary note struck by the Court in *Quebec (Agence du revenu) v. Services Environnementaux AES inc.*, 2013 SCC 65, [2013] 3 S.C.R. 838, at para. 54, regarding “common intention” as a factor in rewriting parties’ agreements under art. 1425 of the *Civil Code of Québec* — which precaution is expressly relied upon by Wagner J. in *Jean Coutu* (at para. 21) — is equally apposite in applying the equitable doctrine of rectification:

Taxpayers should not view this . . . as an invitation to engage in bold tax planning on the assumption that it will always be possible for them to redo their contracts retroactively should that planning fail. A taxpayer’s intention to reduce his or her tax liability would not on its own constitute the object of an obligation within the meaning of art. 1373 *C.C.Q.*, since it would not be sufficiently determinate or determinable. Nor would it even constitute the object of a contract within the meaning of art. 1412 *C.C.Q.* Absent a more precise and more clearly defined object, no contract would be formed. In such a case, art. 1425 could not be relied on to justify seeking the common intention of the parties in order to give effect to that intention despite the words of the writings prepared to record it.

justifier l’annulation d’un instrument, elle ne peut amener les tribunaux à conclure à l’existence d’une entente lorsqu’il n’y en a pas. C’est pour cette raison que la Cour a, dans l’arrêt *Shafron*, refusé d’exécuter la clause restrictive couvrant « l’agglomération de la ville de Vancouver ». L’expression était imprécise, mais « rien ne permet[tait] de croire que les parties auraient convenu d’une chose, puis inscrit par erreur quelque chose d’autre dans le contrat écrit » : *Shafron*, par. 57.

[33] Comme il appert des motifs de mon collègue le juge Wagner dans l’arrêt *Groupe Jean Coutu (PJC) inc. c. Canada (Procureur général)*, 2016 CSC 55, [2016] 2 R.C.S. 670, à cet égard, l’equity et le droit civil vont dans le même sens, malgré le fait que chaque système juridique arrive à une même conclusion par des voies différentes — le premier visant la correction du document, et le dernier étant axé sur son interprétation. Cette convergence est indubitablement souhaitable dans l’application des lois fiscales fédérales. Plus particulièrement, la mise en garde formulée par la Cour dans *Québec (Agence du revenu) c. Services Environnementaux AES inc.*, 2013 CSC 65, [2013] 3 R.C.S. 838, par. 54, concernant l’« intention commune » à titre de facteur pour réécrire les ententes des parties en vertu de l’art. 1425 du *Code civil du Québec* — mise en garde sur laquelle s’est fondé expressément le juge Wagner dans *Jean Coutu* (par. 21) — est tout aussi pertinente dans l’application de la doctrine de la rectification en equity :

En effet, les contribuables ne devraient pas interpréter [cela] comme une invitation à se lancer dans des planifications fiscales audacieuses, en se disant qu’il leur sera toujours possible de refaire leurs contrats rétroactivement en cas d’échec de ces planifications. L’intention d’un contribuable de réduire ses obligations fiscales ne saurait à elle seule constituer l’objet de l’obligation au sens de l’art. 1373 *C.c.Q.*, compte tenu de son caractère insuffisamment déterminé ou déterminable, ni même l’objet du contrat au sens de l’art. 1412 *C.c.Q.* En l’absence d’un objet plus précis et mieux défini, aucun contrat ne serait formé. L’article 1425 ne pourrait dans un tel cas être invoqué pour justifier la recherche de l’intention commune des parties afin de lui donner effet, malgré les termes des écrits préparés pour la constater.

(2) Standard of Proof

[34] The second point requiring clarification is the standard of proof. In *Performance Industries*, at para. 41, this Court held that a party seeking rectification will have to meet all elements of the test by “convincing proof”, which it described as “proof that may fall well short of the criminal standard, but which goes beyond the sort of proof that only reluctantly and with hesitation scrapes over the low end of the civil ‘more probable than not’ standard”. This, as was observed in *Performance Industries*, was a relaxation of the standard from the Court’s earlier jurisprudence, in which the criminal standard of proof was applied: see *Ship M. F. Whalen*, at p. 127, and *Hart*, at p. 630, per Duff J.

[35] In light, however, of this Court’s more recent statement in *F.H. v. McDougall*, 2008 SCC 53, [2008] 3 S.C.R. 41, at para. 40, that there is “only one civil standard of proof at common law and that is proof on a balance of probabilities”, the question obviously arises of whether the Court’s description in *Performance Industries* of the standard to which the elements of the test for obtaining rectification must be proven is still applicable.

[36] In my view, the applicable standard of proof to be applied to evidence adduced in support of a grant of rectification is that which *McDougall* identifies as the standard generally applicable to all civil cases: the balance of probabilities. But this merely addresses the standard, and not the quality of evidence by which that standard is to be discharged. As the Court also said in *McDougall* (at para. 46), “evidence must always be sufficiently clear, convincing and cogent”. A party seeking rectification faces a difficult task in meeting this standard, because the evidence must satisfy a court that the true substance of its unilateral intention or agreement with another party was not accurately recorded in the instrument to which it nonetheless subscribed. A court will typically require evidence exhibiting a high degree of clarity, persuasiveness and cogency before substituting the terms of a written instrument with those

(2) Norme de preuve

[34] Le deuxième point qui nécessite des précisions est la norme de preuve. Dans l’arrêt *Performance Industries*, par. 41, la Cour a conclu que la partie qui sollicite une rectification devra satisfaire à tous les éléments du critère applicable par une « preuve convaincante », qui est décrite comme « une preuve qui peut être bien inférieure à la norme applicable en matière criminelle, mais qui excède toutefois la preuve qui satisfait péniblement à la norme de la “prépondérance des probabilités” applicable en matière civile ». Comme l’a fait observer la Cour dans *Performance Industries*, il s’agit là d’un assouplissement de la norme établie dans la jurisprudence antérieure de la Cour, où la norme de preuve en matière criminelle a été appliquée : voir *Ship M. F. Whalen*, p. 127; *Hart*, p. 630, le juge Duff.

[35] Cependant, à la lumière de l’énoncé plus récent de la Cour dans l’arrêt *F.H. c. McDougall*, 2008 CSC 53, [2008] 3 R.C.S. 41, par. 40, selon lequel il n’existe, « en common law, qu’une seule norme de preuve en matière civile, celle de la prépondérance des probabilités », il faut évidemment se demander si la description de la norme — selon laquelle les éléments du critère à satisfaire pour obtenir la rectification doivent être prouvés — donnée par la Cour dans *Performance Industries* s’applique toujours.

[36] À mon sens, la norme de preuve applicable à la preuve présentée à l’appui d’une demande de rectification est celle qui est désignée dans l’arrêt *McDougall* comme la norme généralement applicable à toutes les affaires civiles : la prépondérance des probabilités. Or, cela désigne simplement la norme, et non la qualité de la preuve nécessaire pour satisfaire à cette norme. Comme la Cour l’a également dit dans *McDougall* (par. 46), « la preuve doit toujours être claire et convaincante ». Il sera difficile pour la partie qui sollicite la rectification de satisfaire à cette norme, car la preuve doit convaincre le tribunal que la véritable substance de son intention unilatérale ou de son entente avec une autre partie n’a pas été consignée correctement dans l’instrument auquel elle a néanmoins souscrit. Le tribunal exigera généralement une preuve très claire, convaincante et solide avant de

said to form the party's true, if only orally expressed, intended course of action. This idea was helpfully encapsulated, in the context of an application for rectification of a common mistake, by Brightman L.J. in *Thomas Bates and Son Ltd. v. Wyndham's (Lingerie) Ltd.*, [1981] 1 W.L.R. 505 (C.A.), at p. 521:

The standard of proof required in an action of rectification to establish the common intention of the parties is, in my view, the civil standard of balance of probability. But as the alleged common intention ex hypothesi contradicts the written instrument, convincing proof is required in order to counteract the cogent evidence of the parties' intention displayed by the instrument itself. It is not, I think, the standard of proof which is high, so differing from the normal civil standard, but the evidential requirement needed to counteract the inherent probability that the written instrument truly represents the parties' intention because it is a document signed by the parties.

[37] In brief, while the standard of proof is the balance of probabilities, the essential concern of *Performance Industries* remains applicable, being (at para. 42) “to promote the utility of written agreements by closing the ‘floodgate’ against marginal cases that dilute what are rightly seen to be demanding preconditions to rectification”.

D. Application to the Present Appeal

[38] To summarize, rectification is an equitable remedy designed to correct errors in the recording of terms in written legal instruments. Where the error is said to result from a mistake common to both or all parties to the agreement, rectification is available upon the court being satisfied that, on a balance of probabilities, there was a prior agreement whose terms are definite and ascertainable; that the agreement was still in effect at the time the instrument was executed; that the instrument fails to accurately record the agreement; and that the instrument, if rectified, would carry out the parties' prior agreement. In the case of a unilateral mistake,

permettre que les modalités d'un instrument écrit soient remplacées par celles qui constateraient la véritable intention des parties, si elle a été exprimée uniquement de vive voix. Cette idée a été utilement résumée dans le contexte d'une demande de rectification d'une erreur commune par le juge Brightman dans l'arrêt *Thomas Bates and Son Ltd. c. Wyndham's (Lingerie) Ltd.*, [1981] 1 W.L.R. 505 (C.A.), p. 521 :

[TRADUCTION] La norme de preuve à laquelle il faut satisfaire dans une action en rectification pour établir l'intention commune des parties est, à mon sens, la norme civile de la prépondérance des probabilités. Or, puisque l'intention commune présumée contredit l'instrument écrit, une preuve convaincante est nécessaire pour pouvoir contrebalancer la preuve solide de l'intention des parties exprimée par l'instrument lui-même. J'estime qu'il ne s'agit pas d'une norme de preuve élevée, différente de la norme civile ordinaire, mais de l'exigence nécessaire en matière de preuve pour contrebalancer la probabilité inhérente que l'instrument écrit représente véritablement l'intention des parties puisqu'il s'agit d'un document signé par les parties.

[37] En somme, bien que la norme de preuve applicable soit la prépondérance des probabilités, l'objectif essentiel dans l'arrêt *Performance Industries* demeure pertinent, soit (par. 42) « de renforcer l'utilité des ententes écrites en prévenant une “avalanche” d'affaires limites qui affaibliraient des exigences perçues à juste titre comme de rigoureux préalables à la rectification ».

D. Application au présent pourvoi

[38] En résumé, la rectification est une réparation en equity visant à corriger les erreurs dans la consignation de modalités dans des instruments juridiques écrits. Lorsqu'on allègue que l'erreur découle d'une erreur commune à toutes les parties à l'entente, le tribunal peut accorder la rectification s'il est convaincu que, selon la prépondérance des probabilités, il y avait une entente antérieure dont les modalités sont déterminées et déterminables, que l'entente était toujours en vigueur au moment de la signature de l'instrument, que l'instrument ne consigne pas correctement l'entente et que l'instrument, s'il est rectifié, exécuterait l'entente

the party seeking rectification must also show that the other party knew or ought to have known about the mistake and that permitting the defendant to take advantage of the erroneously drafted agreement would amount to fraud or the equivalent of fraud.

[39] A straightforward application of these principles to the present appeal leads unavoidably to the conclusion that the respondents' application for rectification should have been dismissed, since they could not show having reached a prior agreement with definite and ascertainable terms. I have already noted (1) the chambers judge's finding that, in 2006, Fairmont intended to address the "unhedged position of [FHIW and FHIS] in a way that would be tax and accounting neutral although [it] had no specific plan as to how [it] would do that" (para. 33); and (2) the Court of Appeal's description of Fairmont's intention as being "to unwind [the Legacy transactions] on a tax free basis" (para. 7). It is therefore clear that Fairmont intended to limit, if not avoid altogether, its tax liability in unwinding the Legacy transactions. And, by redeeming the shares in 2007, this intention was frustrated. Without more, however, these facts do not support a grant of rectification. The error in the courts below is of a piece with the principal flaw I have identified in the Court of Appeal's earlier reasoning in *Juliar*. Rectification is not equity's version of a mulligan. Courts rectify instruments which do not correctly record agreements. Courts do not "rectify" agreements where their faithful recording in an instrument has led to an undesirable or otherwise unexpected outcome.

[40] Relatedly, the respondents do not show how Fairmont's intention, held in common and on a continuing basis with FHIW and FHIS, was to be achieved in definite and ascertainable terms while unwinding the Legacy transactions. The respondents' factum refers to "the original 2006 plan", but that plan was not only imprecise: it really was not a plan at all, being at best an inchoate wish to protect,

antérieure des parties. Dans le cas d'une erreur unilatérale, la partie qui sollicite la rectification doit également démontrer que l'autre partie connaissait ou aurait dû connaître l'existence de l'erreur et que le fait de permettre à l'autre partie de tirer profit de cette entente mal rédigée constituerait une fraude ou l'équivalent d'une fraude.

[39] Une application pure et simple de ces principes au présent pourvoi mène inévitablement à la conclusion que la demande de rectification des intimées aurait dû être rejetée, puisqu'elles n'ont pu démontrer qu'elles avaient conclu une entente antérieure dont les modalités étaient déterminées et déterminables. J'ai déjà souligné (1) la conclusion du juge siégeant en cabinet selon laquelle, en 2006, Fairmont entendait régler le problème de la « position non couverte de [FHIW et de FHIS] sans incidences fiscales et comptables, tout en n'ayant aucune idée précise de la façon dont elle s'y prendrait » (par. 33); (2) la description par la Cour d'appel de l'intention de Fairmont comme étant celle « d'annuler [les opérations de Legacy] de façon neutre sur le plan fiscal » (par. 7). Il est donc clair que Fairmont comptait limiter, voire éviter complètement, son obligation fiscale en annulant les opérations de Legacy. Et le rachat des actions en 2007 a contrecarré cette intention. Sans plus, toutefois, ces faits ne justifient pas l'octroi d'une rectification. L'erreur commise par les juridictions inférieures va de pair avec le vice principal que j'ai relevé dans le raisonnement de la Cour d'appel dans l'arrêt *Juliar*. La rectification n'est pas équivalente en equity à un deuxième essai. Les tribunaux rectifient des instruments qui ne consignent pas correctement une entente. Ils ne « rectifient » pas les ententes dont la consignation fidèle dans un instrument a mené à un résultat indésirable ou par ailleurs imprévu.

[40] Dans le même ordre d'idées, les intimées ne démontrent pas comment l'intention de Fairmont, qu'elle partageait de manière constante avec FHIW et FHIS, devait être réalisée selon des modalités déterminées et déterminables tout en annulant les opérations de Legacy. Le mémoire des intimées renvoie au [TRADUCTION] « plan initial de 2006 », mais ce plan n'était pas seulement imprécis. Il ne

by unspecified means, FHIW and FHIS from foreign exchange tax liability.

[41] The respondents' application for rectification therefore fails at the first hurdle. They show no prior agreement whose terms were definite and ascertainable.

IV. Conclusion and Disposition

[42] I would allow the appeal, with costs in this Court and in the courts below.

The reasons of Abella and Côté JJ. were delivered by

[43] ABELLA J. (dissenting) — I agree that there is no adjustment to the test for rectification if the context is a tax case. With respect, however, I do not agree that the test was not met in this case.

[44] The doctrine of rectification has many strands. The jurisprudence addresses errors in the transcription and implementation of documents, different types of mistakes, the rights of third parties, and how the remedy applies in various legal contexts. A coherent approach to all of these strands flows from the underlying theory that parties should not be prevented from having their true intentions implemented because of these errors. It is, after all, an equitable remedy that seeks to prevent the unfairness that results from enforcing a mistake, including the unfairness inherent in unjust enrichment and windfalls.

[45] I see the approach applied by my colleague as unduly narrowing its scope. A common, continuing, definite, and ascertainable intention to pursue a transaction in a tax-neutral manner has usually satisfied the threshold for granting rectification. The additional requirement that the parties clearly identify the precise mechanism by which they intended to achieve tax neutrality, and how that mechanism

s'agissait même pas en fait d'un plan. Ce n'était tout au plus qu'un désir incomplet de protéger, par des moyens non précisés, FHIW et FHIS contre une obligation fiscale sur les opérations de change.

[41] La demande de rectification des intimées ne satisfait donc pas à la première exigence. Elles n'ont démontré aucune entente antérieure dont les modalités étaient déterminées et déterminables.

IV. Conclusion et dispositif

[42] Je suis d'avis d'accueillir le pourvoi, avec dépens devant la Cour et les juridictions inférieures.

Version française des motifs des juges Abella et Côté rendus par

[43] LA JUGE ABELLA (dissidente) — Je conviens qu'il n'y a pas lieu de modifier le test de rectification lorsque l'affaire en cause est de nature fiscale. Avec égards, toutefois, je ne partage pas l'opinion que ce test n'a pas été respecté en l'espèce.

[44] La doctrine de la rectification comporte de multiples facettes. La jurisprudence en la matière traite des erreurs de transcription et d'exécution de documents, de différents types d'erreurs, des droits des tiers et de la façon dont la réparation s'applique dans divers contextes juridiques. L'approche cohérente adoptée à l'égard de toutes ces facettes découle de la théorie sous-jacente qu'on ne devrait pas empêcher les parties de réaliser leurs véritables intentions en raison de telles erreurs. La rectification est, après tout, une réparation en equity visant à prévenir l'injustice qui découle du fait d'avoir donné effet à une erreur, y compris l'injustice inhérente à l'enrichissement injustifié et aux gains fortuits.

[45] J'estime que l'approche adoptée par mon collègue restreint indûment la portée de cette réparation. L'intention commune, constante, déterminée et déterminable de réaliser une opération sans incidences fiscales satisfait habituellement au seuil d'octroi d'une rectification. L'exigence supplémentaire selon laquelle les parties doivent désigner clairement le mécanisme précis au moyen duquel elles ont

was mistakenly transcribed in a document, has the effect of raising the threshold and frustrating the purpose of the remedy. It also has the regrettable effect of imposing a narrower remedy in the common law than exists under civil law.

[46] The Application Judge concluded that the intention of the parties had been mistakenly implemented and that rectification was justified. The Court of Appeal agreed. As do I. Based on the factual findings and the applicable jurisprudence, the threshold has been met. I would dismiss the appeal.

Background

[47] Fairmont Hotels Inc. is a hotel management company. In 2002 and 2003, Fairmont agreed to help Legacy Hotels REIT, a Canadian real estate investment trust in which it owned a minority interest, finance the purchase of two hotels in Washington, D.C. and Seattle, Washington. For tax reasons, Legacy did not directly purchase the hotels. Instead, Legacy and Fairmont created a complex reciprocal loan structure, set up in U.S. dollars, whereby Legacy and Fairmont loaned each other money through their subsidiary corporations. The reciprocal loan structure was designed so that no foreign exchange gains or losses would be realized by Fairmont or its subsidiaries. It was expected to remain in place for 10 years.

[48] In 2006, two companies, Kingdom Hotels International and Colony Capital LLC, purchased Fairmont. Fairmont's tax advisors realized that the change of control would immediately cause Fairmont and its subsidiaries to experience net foreign exchange losses. Fairmont's advisors, in a memo dated March 3, 2006, therefore initially proposed a plan to protect Fairmont and its subsidiaries from those losses. Under this plan, the reciprocal loan structure could later be unwound with a preferred share redemption without triggering any taxable foreign exchange gains. But the tax advisors of Kingdom Hotels and Colony Capital expressed concern that this plan would create other tax problems.

l'intention d'atteindre la neutralité fiscale, ainsi que la manière dont ce mécanisme a été incorrectement transcrit dans le document, a pour effet de hausser le seuil et de contrecarrer l'objet de la réparation. Cette exigence a également l'effet regrettable d'accorder une réparation plus restreinte en common law que celle qui existe en droit civil.

[46] Le juge saisi de la demande a conclu que l'intention des parties avait été mal réalisée et que la rectification était justifiée. La Cour d'appel a souscrit à cette conclusion. Tout comme moi. Compte tenu des conclusions de fait et de la jurisprudence applicable, le seuil a été respecté. Je suis d'avis de rejeter le pourvoi.

Contexte

[47] Hôtels Fairmont Inc. est une société de gestion hôtelière. En 2002 et 2003, Fairmont a consenti à aider Legacy Hotels REIT, une fiducie canadienne d'investissement immobilier dans laquelle elle possédait une participation minoritaire, à financer l'achat de deux hôtels situés à Washington (D.C.) et à Seattle (Washington). Pour des raisons fiscales, Legacy n'a pas acquis directement les hôtels. Legacy et Fairmont ont plutôt élaboré une structure complexe de prêts réciproques, en dollars américains, au moyen de laquelle chacune prêtait de l'argent à l'autre par l'entremise de ses filiales. La structure de prêts réciproques a été conçue pour que Fairmont ou ses filiales ne réalisent aucun gain ou perte sur change. Elle devait rester en place pendant 10 ans.

[48] En 2006, Fairmont a été acquise par deux sociétés, Kingdom Hotels International et Colony Capital LLC. Les conseillers fiscaux de Fairmont se sont rendu compte que le changement de contrôle ferait immédiatement subir à Fairmont et à ses filiales des pertes sur change nettes. Dans une note de service datée du 3 mars 2006, ils ont donc proposé au départ un plan visant à protéger Fairmont et ses filiales de ces pertes. Selon ce plan, la structure de prêts réciproques pourrait être ultérieurement dénouée au moyen d'un rachat d'actions privilégiées, et ce, sans provoquer de gains sur change imposables. Toutefois, les conseillers fiscaux de Kingdom Hotels et de Colony Capital ont dit craindre que ce plan pose d'autres problèmes fiscaux.

[49] Fairmont, Kingdom Hotels, and Colony Capital eventually agreed on a *modified* plan, described in a memo dated March 23, 2006, in which Fairmont would realize certain accrued foreign exchange gains and losses while protecting itself from new gains and losses going forward. This modified plan did not address Fairmont's subsidiaries, which, due to the acquisition, would no longer be protected from foreign exchange exposure. Fairmont was aware that its subsidiaries' exposure would result in a taxable foreign exchange gain if the reciprocal loan structure was later unwound with a share redemption. Since the reciprocal loan structure was to remain in place for several more years, Fairmont decided that, at a later date, it would determine how to unwind the structure without a share redemption so that no accrued gains or losses would be triggered.

[50] In 2007, Legacy asked Fairmont to end the reciprocal loan agreement ahead of schedule so that it could sell the two hotels it had acquired in 2003. Fairmont's Vice-President of Tax, under the mistaken impression that it was the initial March 3, 2006 plan that had been implemented, instructed the directors of Fairmont's subsidiaries to pass resolutions that would unwind the reciprocal loan structure with a share redemption. The directors passed these resolutions implementing the redemption of the preferred shares on September 14, 2007.

[51] The share redemption would have been tax-neutral if the initial plan had in fact been the plan that was implemented. The result of the mistake was to trigger a significantly larger tax liability.

[52] Fairmont learned of this mistake after an audit by the Canada Revenue Agency. It applied to the Ontario Superior Court of Justice to rectify the September 14, 2007 directors' resolutions that had authorized the preferred share redemption. Newbould J. allowed rectification of these resolutions on the grounds that Fairmont never intended to redeem the preferred shares and always intended to unwind the reciprocal loan structure on a tax-neutral basis.

[49] Fairmont, Kingdom Hotels et Colony Capital ont finalement convenu d'un plan *modifié*, décrit dans une note de service datée du 23 mars 2006, selon lequel Fairmont enregistrerait certains gains et pertes sur change accumulés tout en se prémunissant des gains et pertes à venir. Ce plan modifié ne réglait pas la question des filiales de Fairmont qui, en raison de l'acquisition, ne seraient plus protégées contre le risque de change. Fairmont savait que ses filiales risquaient de réaliser un gain sur change imposable si la structure de prêts réciproques devait plus tard être dénouée au moyen d'un rachat d'actions. Puisqu'il était prévu que la structure reste en place pendant encore plusieurs années, Fairmont a décidé qu'elle déterminerait plus tard comment elle la dénouerait sans procéder par rachat d'actions pour éviter de réaliser une perte ou un gain accumulé.

[50] En 2007, Legacy a demandé à Fairmont de mettre fin au contrat de prêts réciproques avant terme de sorte qu'elle puisse vendre les deux hôtels qu'elle avait acquis en 2003. Le vice-président des affaires fiscales de Fairmont, qui croyait à tort que l'on avait mis en œuvre le plan initial du 3 mars 2006, a donné pour instruction aux administrateurs des filiales de Fairmont d'adopter les résolutions nécessaires pour dénouer la structure de prêts réciproques au moyen d'un rachat d'actions. Les administrateurs ont adopté les résolutions mettant en œuvre le rachat des actions privilégiées le 14 septembre 2007.

[51] Le rachat d'actions n'aurait entraîné aucune incidence fiscale si l'on avait effectivement exécuté le plan initial. Cette erreur a engendré une obligation fiscale beaucoup plus importante que prévu.

[52] Fairmont a eu vent de l'erreur à la suite d'une vérification effectuée par l'Agence du revenu du Canada. Elle a demandé à la Cour supérieure de justice de l'Ontario de rectifier les résolutions du 14 septembre 2007 par lesquelles les administrateurs avaient autorisé le rachat des actions privilégiées. Le juge Newbould a accordé la rectification de ces résolutions au motif que Fairmont n'avait jamais eu l'intention de racheter les actions privilégiées et avait toujours eu l'intention de dénouer la structure de prêts réciproques sans incidences fiscales.

[53] The Ontario Court of Appeal unanimously dismissed the appeal (Simmons, Cronk and Blair JJ.A.).

Analysis

[54] Rectification is a centuries-old equitable remedy that gave courts discretion to correct “errors in integration” if signed documents did not reflect the true intention of the parties: see John D. McCamus, *The Law of Contracts* (2nd ed. 2012), at p. 589; see also Geoff R. Hall, *Canadian Contractual Interpretation Law* (3rd ed. 2016), at pp. 188-89. Where such an error occurs, “[t]he court will therefore put the agreement right . . . to conform with the parties’ true intentions” (S. M. Waddams, *The Law of Contracts* (6th ed. 2010), at p. 240).

[55] The available judicial discretion to retroactively implement the parties’ true intention has been described as follows:

The Court will not write a contract for businessmen or others but rather through the exercise of its jurisdiction to grant rectification in appropriate circumstances, it will reproduce their contract in harmony with the intention clearly manifested by them, and so defeat claims or defences which would otherwise unfairly succeed to the end that business may be fairly and ethically done

(*H. F. Clarke Ltd. v. Thermidaire Corp.*, [1973] 2 O.R. 57 (C.A.), at p. 65, per Brooke J.A., rev’d on other grounds, [1976] 1 S.C.R. 319, at pp. 323-24. See also Waddams, at pp. 240-41; G. H. L. Fridman, *The Law of Contract in Canada* (6th ed. 2011), at p. 776; McCamus, at p. 587.)

[56] While the remedy of rectification had been historically confined to cases of mutual mistake, in *Performance Industries Ltd. v. Sylvan Lake Golf & Tennis Club Ltd.*, [2002] 1 S.C.R. 678, this Court expanded its scope to include circumstances where the mistake was unilateral.

[53] La Cour d’appel de l’Ontario a rejeté l’appel à l’unanimité (les juges Simmons, Cronk et Blair).

Analyse

[54] La rectification est une réparation en equity vieille de plusieurs siècles qui confère aux tribunaux le pouvoir discrétionnaire de corriger les [TRADUCTION] « erreurs d’intégration » lorsque les documents ne reflètent pas la véritable intention des parties : voir John D. McCamus, *The Law of Contracts* (2^e éd. 2012), p. 589; voir aussi Geoff R. Hall, *Canadian Contractual Interpretation Law* (3^e éd. 2016), p. 188-189. En présence d’une telle erreur, [TRADUCTION] « [l]e tribunal corrige [...] la convention [...] de façon à ce qu’elle soit conforme à la véritable intention des parties » (S. M. Waddams, *The Law of Contracts* (6^e éd. 2010), p. 240).

[55] Le pouvoir discrétionnaire dont dispose le tribunal de réaliser rétroactivement la véritable intention des parties a été décrit comme suit :

[TRADUCTION] La Cour n’écrira pas un contrat pour des gens d’affaires ou autres, mais grâce à son pouvoir d’accorder une rectification lorsque les circonstances s’y prêtent, elle transposera dans leur contrat l’intention qu’ils avaient clairement exprimée et rejettéra en conséquence les demandes ou moyens de défense qui pourraient être injustement accueillis en l’absence d’une rectification, afin que les affaires puissent se dérouler de façon équitable et éthique

(*H. F. Clarke Ltd. c. Thermidaire Corp.*, [1973] 2 O.R. 57 (C.A.), p. 65, le juge Brooke, inf. pour d’autres motifs, [1976] 1 R.C.S. 319, p. 323-324. Voir aussi Waddams, p. 240-241; G. H. L. Fridman, *The Law of Contract in Canada* (6^e éd. 2011), p. 776; McCamus, p. 587.)

[56] Bien que le recours en rectification ait depuis longtemps été limité aux cas d’erreur commune, la Cour en a étendu la portée dans *Performance Industries Ltd. c. Sylvan Lake Golf & Tennis Club Ltd.*, [2002] 1 R.C.S. 678, de façon qu’il s’applique aux cas d’erreur unilatérale.

[57] The rationale for the remedy is that no one should be allowed “to take unfair advantage of another’s mistake”: Lord Goff of Chieveley and Gareth Jones, *The Law of Restitution* (7th ed. 2007), at p. 299; see also Hall, at pp. 190-91. In accordance with this purpose, rectification “should not be circumscribed by anomalous or artificial rules, but should be applied where appropriate in order to give better effect to equitable doctrines”: I. C. F. Spry, *The Principles of Equitable Remedies* (9th ed. 2014), at p. 632.

[58] The test for rectification requires courts to assess the true intention of the parties:

In order for rectification to be available, it is necessary to identify a “true agreement” which precedes (and is not accurately recorded by) the written instrument. Such an agreement may itself be contained in a written instrument; but it may be oral, and need not itself have contractual force.

(*Snell’s Equity* (31st ed. 2005), by John McGhee, ed., at p. 332. See also Mitchell McInnes, *The Canadian Law of Unjust Enrichment and Restitution* (2014), at p. 820; Angela Swan and Jakub Adamski, *Canadian Contract Law* (3rd ed. 2012), at pp. 772-73; Goff and Jones, at p. 295; *Hart v. Boutilier* (1916), 56 D.L.R. 20 (S.C.C.), at pp. 621-22 and 630; *Mitchell v. MacMillan* (1980), 5 Sask. R. 160 (C.A.), at para. 8; *Reed Shaw Osler Ltd. v. Wilson* (1981), 17 Alta. L.R. (2d) 81 (C.A.), at p. 89; *Bryndon Ventures Inc. v. Bragg* (1991), 82 D.L.R. (4th) 383 (B.C.C.A.), at pp. 402-3; *Dynamex Canada Inc. v. Miller* (1998), 161 Nfld. & P.E.I.R. 97 (Nfld. C.A.), at para. 23; *Wasauksing First Nation v. Wasausink Lands Inc.* (2004), 184 O.A.C. 84, at para. 77.)

[59] Nor does the parties’ prior intention have to amount to a fully enforceable agreement: *Joscelyne v. Nissen*, [1970] 2 Q.B. 86 (C.A.), followed in *Peter Pan Drive-In Ltd. v. Flambro Realty Ltd.* (1978), 22 O.R. (2d) 291 (H.C.J.), aff’d (1980), 26 O.R. (2d) 746 (C.A.). As Brown J. (as he then was) explained in *Graymar Equipment (2008) Inc. v. Canada (Attorney General)* (2014), 97 Alta. L.R. (5th) 288 (Q.B.):

[57] La raison d’être du recours est que nul ne devrait pouvoir [TRADUCTION] « tirer injustement avantage de l’erreur d’autrui » : lord Goff of Chieveley et Gareth Jones, *The Law of Restitution* (7^e éd. 2007), p. 299; voir aussi Hall, p. 190-191. C’est pourquoi la rectification [TRADUCTION] « devrait non pas être circonscrite par des règles incongrues ou artificielles, mais être appliquée au besoin en vue d’améliorer l’application des principes d’equity » : I. C. F. Spry, *The Principles of Equitable Remedies* (9^e éd. 2014), p. 632.

[58] Le test de rectification exige des tribunaux qu’ils déterminent la véritable intention des parties :

[TRADUCTION] Pour qu’il y ait ouverture à rectification, il est nécessaire d’établir la « véritable entente » qui précède l’écrit (et n’y est pas consignée avec exactitude). Cette entente peut elle-même être constatée par écrit, mais elle peut être verbale et n’a nullement besoin d’avoir elle-même la force d’un contrat.

(*Snell’s Equity* (31^e éd. 2005), par John McGhee, dir., p. 332. Voir aussi Mitchell McInnes, *The Canadian Law of Unjust Enrichment and Restitution* (2014), p. 820; Angela Swan et Jakub Adamski, *Canadian Contract Law* (3^e éd. 2012), p. 772-773; Goff et Jones, p. 295; *Hart c. Boutilier* (1916), 56 D.L.R. 20 (C.S.C.), p. 621-622 et 630; *Mitchell c. MacMillan* (1980), 5 Sask. R. 160 (C.A.), par. 8; *Reed Shaw Osler Ltd. c. Wilson* (1981), 17 Alta. L.R. (2d) 81 (C.A.), p. 89; *Bryndon Ventures Inc. c. Bragg* (1991), 82 D.L.R. (4th) 383 (C.A. C.-B.), p. 402-403; *Dynamex Canada Inc. c. Miller* (1998), 161 Nfld. & P.E.I.R. 97 (C.A. T.-N.), par. 23; *Wasauksing First Nation c. Wasausink Lands Inc.* (2004), 184 O.A.C. 84, par. 77.)

[59] Il n’est pas non plus nécessaire que l’intention préalable des parties constitue une entente pleinement exécutoire : *Joscelyne c. Nissen*, [1970] 2 Q.B. 86 (C.A.), appliqué dans *Peter Pan Drive-In Ltd. c. Flambro Realty Ltd.* (1978), 22 O.R. (2d) 291 (H.C.J.), conf. par (1980), 26 O.R. (2d) 746 (C.A.). Comme l’a expliqué le juge Brown (maintenant juge de notre Cour) dans *Graymar Equipment (2008) Inc. c. Canada (Attorney General)* (2014), 97 Alta. L.R. (5th) 288 (B.R.) :

Rectification is available . . . even where the parties have not concluded an agreement, so long as there is sufficiently convincing evidence that the parties had arrived upon a common intention. [para. 36]

(See also *Snell's Equity* (33rd ed. 2015), by John McGhee, at pp. 424-25; McCamus, at p. 558; Waddams, at p. 243.)

[60] But the intention does have to be sufficiently clear and certain that courts can correct the error without resorting to speculation about what the parties had wanted to do in the first place: see *I.C.R.V. Holdings Ltd. v. Tri-Par Holdings Ltd.* (1994), 53 B.C.A.C. 72.

[61] While parties seeking rectification must provide evidence of what they actually intended, they are not required to provide “an expressed antecedent agreement in order to found a successful claim”: *Peter Pan Drive-In Ltd.*, at p. 296. Courts have long recognized that “the exact form of words in which the common intention is to be expressed is immaterial” (*McLean v. McLean* (2013), 118 O.R. (3d) 216 (C.A.), at para. 46, citing *Swainland Builders Ltd. v. Freehold Properties Ltd.*, [2002] EWCA Civ 560, at para. 34 (BAILII); see also *Co-operative Insurance Society Ltd. v. Centremoor Ltd.*, [1983] 2 E.G.L.R. 52 (C.A.), at p. 54, per Dillon L.J.; *Snell's Equity* (33rd ed. 2015), at pp. 426-37). In other words, as Professor Swan explains:

... it is “sufficient if [the party] establishes a common continuing intention in regard to the particular provision in question”. There is no need to hedge the remedy about with requirements that are no more than technical and to require precise agreement on every point in the actual agreement to prevent the court from giving relief where it is clearly justified in doing so to prevent injustice. [Footnote omitted; p. 773.]

[62] What matters instead is that the substance of the intention “can be ascertained with a reasonable level of comfort”: *Performance Industries*, at para. 47. In ascertaining these intentions, courts are free to make logical inferences based on the evidence

[TRADUCTION] Il y a ouverture à rectification [...] même si les parties n'ont conclu aucune entente, pourvu qu'il existe une preuve suffisamment convaincante de la volonté commune des parties. [par. 36]

(Voir aussi *Snell's Equity* (33^e éd. 2015), par John McGhee, p. 424-425; McCamus, p. 558; Waddams, p. 243.)

[60] Cette intention doit cependant être assez claire et certaine pour que les tribunaux puissent corriger l'erreur sans avoir à conjecturer ce que les parties voulaient faire au départ : voir *I.C.R.V. Holdings Ltd. c. Tri-Par Holdings Ltd.* (1994), 53 B.C.A.C. 72.

[61] Bien que les parties qui sollicitent la rectification doivent produire la preuve de leur véritable intention, elles ne sont pas tenues de fournir [TRADUCTION] « une entente expresse antérieure pour que leur demande soit accueillie » : *Peter Pan Drive-In Ltd.*, p. 296. Les tribunaux reconnaissent depuis longtemps que [TRADUCTION] « les termes exacts utilisés pour exprimer l'intention commune sont sans importance » (*McLean c. McLean* (2013), 118 O.R. (3d) 216 (C.A.), par. 46, citant *Swainland Builders Ltd. c. Freehold Properties Ltd.*, [2002] EWCA Civ 560, par. 34 (BAILII); voir également *Co-operative Insurance Society Ltd. c. Centremoor Ltd.*, [1983] 2 E.G.L.R. 52 (C.A.), p. 54, le lord juge Dillon; *Snell's Equity* (33^e éd. 2015), p. 426-437). Autrement dit, comme l'explique la professeure Swan :

[TRADUCTION] ... il « suffit que [la partie] établisse une intention commune constante à l'égard de la disposition précise en question ». Il n'est pas nécessaire de circonscrire la réparation par des exigences purement techniques ni d'exiger une entente précise sur chaque aspect de l'entente comme telle pour empêcher le tribunal d'accorder la réparation alors qu'il est manifestement fondé à le faire pour éviter une injustice. [Note en bas de page omise; p. 773.]

[62] En fait, ce qui importe, c'est « qu'il [soit] possible [de] dégager » la substance de l'intention « avec un degré de certitude raisonnable » : *Performance Industries*, par. 47. Pour établir cette intention, les tribunaux sont libres de tirer des conclusions logiques

before them. In *McLean*, for example, a husband and wife transferred property to their son and daughter-in-law. The wife later sought rectification of the memorandum of agreement that contained the terms of the transfer, claiming that the total purchase price was incorrect. The Ontario Court of Appeal rectified the memorandum even though it was not immediately obvious what the correct price was supposed to be. The court deduced the correct price based on “the totality of the evidence”, noting that “[o]nly when the related documents are considered as a whole does the intention of the parties emerge”: paras. 60 and 62. Similarly, in *Royal Bank of Canada v. El-Bris Ltd.* (2008), 92 O.R. (3d) 779 (C.A.), a business owner mistakenly signed a personal guarantee for \$700,000 and a collateral mortgage for the same amount, when he had only intended to create one debt obligation. The Ontario Court of Appeal allowed rectification of both the guaranteed loan and the mortgage based on the true intention of the parties, even though the mechanics of the necessary corrective transactions had never been previously set out.

[63] Whether a mistake is unilateral or mutual, rectification is, ultimately, an equitable remedy that seeks to give effect to the true intention of the parties, and prevent errors from causing windfalls. The doctrine is also “based on simple notions of relief against unjust enrichment”, namely, that it would be unfair to rigidly enforce an error that enriches one party at the expense of another: Waddams, at p. 240. As Professor Waddams notes, “[t]he doctrine is a far-reaching and flexible tool of justice” (p. 243). (See also McInnes, at pp. 820-21; Fridman, at pp. 782-83; *El-Bris*, at paras. 13 and 36; *McLean*, at para. 73; Patrick Hartford, “Clarifying the Doctrine of Rectification in Canada: A Comment on *Shafron v. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.*” (2013), 54 *Can. Bus. L.J.* 87, at p. 88.)

[64] The common law principles of rectification were recently applied in *Shafron v. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.*, [2009] 1 S.C.R. 157. *Shafron* involved an employment contract that included a

au vu de la preuve dont ils disposent. Dans *McLean*, par exemple, un mari et sa femme ont transféré leur propriété à leur fils et à leur bru. La femme a ensuite demandé la rectification du protocole d’entente qui contenait les modalités du transfert au motif que le prix d’achat total était incorrect. La Cour d’appel de l’Ontario a rectifié le protocole d’entente même si le prix qui était censé y figurer n’était pas évident à première vue. La Cour d’appel a déduit le bon prix de [TRADUCTION] « l’ensemble de la preuve » et a indiqué que « [c]e n’est que lorsque les documents connexes sont examinés dans leur ensemble que l’intention des parties se dégage » : par. 60 et 62. De même, dans l’affaire *Royal Bank of Canada c. El-Bris Ltd.* (2008), 92 O.R. (3d) 779 (C.A.), le propriétaire d’une entreprise a signé par erreur une garantie personnelle pour 700 000 \$ ainsi qu’une hypothèque accessoire pour le même montant, alors qu’il voulait seulement créer une dette. La Cour d’appel de l’Ontario a accordé la rectification du prêt garanti et de l’hypothèque sur le fondement de la véritable intention des parties, même si les formalités des opérations correctives nécessaires n’avaient jamais été établies auparavant.

[63] Que l’erreur soit unilatérale ou commune, la rectification est, en définitive, une réparation d’equity qui vise à donner effet à la véritable intention des parties et à empêcher que des erreurs donnent lieu à des gains fortuits. La doctrine est aussi [TRADUCTION] « fondée sur de simples notions de réparation en matière d’enrichissement injustifié », à savoir qu’il serait injuste de donner effet, de façon rigide, à une erreur qui enrichit l’une des parties au détriment de l’autre : Waddams, p. 240. Comme le souligne le professeur Waddams, « [I]l a doctrine est un outil de justice à la fois souple et de grande portée » (p. 243). (Voir également McInnes, p. 820-821; Fridman, p. 782-783; *El-Bris*, par. 13 et 36; *McLean*, par. 73; Patrick Hartford, « Clarifying the Doctrine of Rectification in Canada : A Comment on *Shafron v. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.* » (2013), 54 *Rev. can. dr. comm.* 87, p. 88.)

[64] Les principes de common law en matière de rectification ont récemment été appliqués dans *Shafron c. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.*, [2009] 1 R.C.S. 157. Cette affaire portait sur un

restrictive covenant, prohibiting Mr. Shafron from working as an insurance broker in the “Metropolitan City of Vancouver” for three years after his employment with KRG Western ended. “Metropolitan City of Vancouver” was not a legally defined term, but Mr. Shafron thought it referred to the City of Vancouver, while KRG Western thought it referred to the larger Greater Vancouver Regional District.

[65] KRG Western applied to rectify the contract by substituting “Greater Vancouver Regional District” for “Metropolitan City of Vancouver”, to prevent Mr. Shafron from working as an insurance broker in the suburb of Richmond. The Court held that rectification was unavailable because KRG Western could not establish that there had been a prior agreement in which “Metropolitan City of Vancouver” was defined in sufficiently precise terms.

[66] While I acknowledge that rectification seems most often to have been granted in the context of agreed upon terms having been *transcribed* incorrectly, since unjust enrichment can also result from a mistake in *carrying out* the intention of the parties, the remedy is also available to correct errors in implementation. Courts have, as a result, granted rectification where a corporate transaction was conducted in the wrong sequence (*GT Group Telecom Inc., Re* (2004), 5 C.B.R. (5th) 230 (Ont. S.C.J.)), where an underlying calculation in a contract was incorrect (*Oriole Oil & Gas Ltd. v. American Eagle Petroleum Ltd.* (1981), 27 A.R. 411 (C.A.)), and where the requisite steps of an amalgamation were not correctly carried out (*Prospera Credit Union, Re* (2002), 32 B.L.R. (3d) 145 (B.C.S.C.)).

[67] Whether the errors are in transcription or in implementation, courts may refuse to exercise their discretion where allowing rectification would prejudice the rights of third parties (*Wise v. Axford*, [1954] O.W.N. 822 (C.A.)). But the mere existence of a third party will not bar rectification. In *Augdome Corp. v. Gray*, [1975] 2 S.C.R. 354, this Court concluded that the presence of a third party is only

contrat de travail qui comportait une clause restrictive interdisant à M. Shafron de travailler à titre de courtier d’assurance dans « l’agglomération de la ville de Vancouver » pendant les trois années suivant son départ de KRG Western. L’expression « l’agglomération de la ville de Vancouver » n’était pas définie en droit, mais M. Shafron croyait qu’elle désignait la ville de Vancouver, alors que KRG Western estimait qu’elle visait le district régional de Vancouver.

[65] KRG Western a demandé que l’on rectifie le contrat en substituant les termes « district régional de Vancouver » aux termes « l’agglomération de la ville de Vancouver », afin d’empêcher M. Shafron de travailler comme courtier d’assurance dans la banlieue de Richmond. La Cour a conclu qu’il n’y avait pas ouverture à rectification parce que KRG Western ne pouvait démontrer l’existence d’une entente préalable définissant l’expression « l’agglomération de la ville de Vancouver » en termes suffisamment précis.

[66] Je reconnaissais que l’on semble avoir le plus souvent accordé la rectification dans des cas où les modalités convenues avaient été mal *transcrites*, puisque l’enrichissement injustifié peut également résulter d’une erreur dans la *réalisation* de l’intention des parties, mais on peut aussi recourir à la rectification pour corriger les erreurs de mise en œuvre. Les tribunaux ont donc accordé la rectification demandée lorsqu’une transaction commerciale a été exécutée dans le mauvais ordre (*GT Group Telecom Inc., Re* (2004), 5 C.B.R. (5th) 230 (C.S.J. Ont.)), lorsqu’une erreur de calcul sous-jacente au contrat a été commise (*Oriole Oil & Gas Ltd. c. American Eagle Petroleum Ltd.* (1981), 27 A.R. 411 (C.A.)), et lorsque les étapes nécessaires d’une fusion ont été mal suivies (*Prospera Credit Union, Re* (2002), 32 B.L.R. (3d) 145 (C.S. C.-B.)).

[67] Que l’erreur réside dans la transcription ou dans la mise en œuvre, les tribunaux peuvent refuser d’exercer leur pouvoir discrétionnaire si la rectification serait préjudiciable aux droits des tiers (*Wise c. Axford*, [1954] O.W.N. 822 (C.A.)). Toutefois, la simple présence d’un tiers ne fait pas obstacle à la rectification. Dans l’arrêt *Augdome Corp. c. Gray*, [1975] 2 R.C.S. 354, la Cour a conclu que la

a bar to rectification where the third party has actually relied on the flawed agreement. This principle was subsequently explained by Gray J. in *Consortium Capital Projects Inc. v. Blind River Veneer Ltd.* (1988), 63 O.R. (2d) 761 (H.C.J.), at p. 766, aff'd (1990), 72 O.R. (2d) 703 (C.A.): "... the proper test is whether the third party relied on the document as executed and took action based on that document". (See also McCamus, at p. 595; Spry, at pp. 630-31; *Kolias v. Owners: Condominium Plan 309 CDC* (2008), 440 A.R. 389 (C.A.); *Carlson, Carlson and Hettrick v. Big Bud Tractor of Canada Ltd.* (1981), 7 Sask. R. 337 (C.A.), at paras. 24-26.)

[68] This is consistent with one of the underlying purposes of rectification, namely to prevent unjust enrichment: Waddams, at p. 240; *El-Bris*, at paras. 13 and 36; *McLean*, at para. 73. Just as rectification can prevent one party from enforcing an error and being unjustly enriched by the other's mistake, rectification can also prevent a third party who has not relied on the agreement from enforcing a mistake and receiving a windfall. This theory was on display in *Love v. Love*, [2013] 5 W.W.R. 662 (Sask. C.A.). The Saskatchewan Court of Appeal allowed the rectification of a life insurance contract, in which a husband had designated his wife as the beneficiary of his life insurance policy. When the couple divorced, the husband completed a new form to designate his son as the policy's beneficiary instead of his former wife. He filled the paperwork out incorrectly. After he died, the former wife and the son both attempted to claim the proceeds of the insurance policy. The court rectified the contract to reflect what it saw as the husband's true intention, namely to designate his son as the beneficiary.

[69] This brings us to the tax context.

[70] Allowing the tax authorities, a third party, to profit from legitimate tax planning errors, when its own rights have not been prejudiced in any way, amounts to unjust enrichment. Businesses and individuals are legally entitled to structure their affairs in a way that minimizes their tax burden. The General

présence d'un tiers ne fait obstacle à la rectification que si le tiers en question s'est effectivement fondé sur l'entente erronée. Le juge Gray a ultérieurement expliqué ce principe dans la décision *Consortium Capital Projects Inc. c. Blind River Veneer Ltd.* (1988), 63 O.R. (2d) 761 (H.C.J.), p. 766, conf. par (1990), 72 O.R. (2d) 703 (C.A.) : [TRADUCTION] « ... le critère applicable est celui de savoir si le tiers s'est fondé sur le document signé et s'il a agi sur la foi de ce document ». (Voir aussi McCamus, p. 595; Spry, p. 630-631; *Kolias c. Owners : Condominium Plan 309 CDC* (2008), 440 A.R. 389 (C.A.); *Carlson, Carlson and Hettrick c. Big Bud Tractor of Canada Ltd.* (1981), 7 Sask. R. 337 (C.A.), par. 24-26.)

[68] Ce principe respecte l'un des objectifs sous-jacents de la rectification, à savoir prévenir l'enrichissement injustifié : Waddams, p. 240; *El-Bris*, par. 13 et 36; *McLean*, par. 73. La rectification peut empêcher une partie de donner effet à une erreur et de s'enrichir injustement parce que l'autre partie s'est trompée, tout comme elle peut empêcher un tiers qui ne s'est pas fié sur l'entente de donner effet à une erreur et d'en tirer profit. Cette théorie a été exposée dans l'arrêt *Love c. Love*, [2013] 5 W.W.R. 662 (C.A. Sask.). La Cour d'appel de la Saskatchewan a autorisé la rectification d'un contrat d'assurance-vie dans lequel le mari avait désigné son épouse à titre de bénéficiaire. Lorsque le couple a divorcé, le mari a rempli un nouveau formulaire afin de désigner son fils plutôt que son ex-épouse à titre de bénéficiaire. Il s'est trompé en remplaçant le document. Après son décès, son ex-femme et son fils ont tous deux réclamé le produit de la police d'assurance. La cour a rectifié le contrat pour qu'il exprime ce qu'elle estimait être la véritable intention du mari, soit désigner son fils comme bénéficiaire.

[69] Passons maintenant au contexte fiscal.

[70] Permettre aux autorités fiscales, une tierce partie, de tirer profit des erreurs commises dans une planification fiscale légitime, alors qu'il n'a été nullement porté atteinte à ses droits, équivaut à un enrichissement injustifié. Les entreprises et les particuliers ont également le droit d'organiser

Anti-Avoidance Rule in s. 245 of the *Income Tax Act*, R.S.C. 1985, c. 1 (5th Supp.), for example, permits transactions that are primarily designed to avoid taxes so long as they do not circumvent the *Act* in an abusive manner: *Copthorne Holdings Ltd. v. Canada*, [2011] 3 S.C.R. 721, at para. 32. There is, as a result, an inherent unfairness in enforcing errors in transcription or implementation that result in allowing the tax authorities to collect a windfall.

[71] It is true that a taxpayer should expect to be taxed based on what is actually done, not based on what could have been done (*Shell Canada Ltd. v. Canada*, [1999] 3 S.C.R. 622, at para. 45), but this principle does not deprive equity of a role where what a party or parties genuinely intended to do was transcribed *or* implemented incorrectly.

[72] On the other hand, parties should not be given *carte blanche* to exploit rectification for purposes of engaging in retroactive tax planning. Courts will not permit parties to undo decisions simply because they have come to regret them later. Allowing parties to rewrite documents and restructure their affairs based solely on a generalized and all-encompassing preference for paying lower taxes is not consistent with the equitable principles that inform rectification.

[73] As the trial judge noted in *Kanji v. Canada (Attorney General)* (2013), 114 O.R. (3d) 1 (S.C.J.), “[t]ax-driven claims for rectification must be approached with care since common sense tells us that most taxpayers would like to minimize the amount of tax they must pay to the government”: para. 36. The British Columbia Court of Appeal expressed similar views in *Pallen Trust, Re* (2015), 385 D.L.R. (4th) 499, when it said:

Carrying out a fact-focussed analysis should ensure that the “social evil” of aggressive tax avoidance can, where it is just to do so, be appropriately disincentivized, and

leurs affaires de manière à réduire le plus possible leur fardeau fiscal. La règle générale anti-évitement prévue à l’art. 245 de la *Loi de l’impôt sur le revenu*, L.R.C. 1985, c. 1 (5^e suppl.), par exemple, permet les opérations qui visent avant tout à éviter l’impôt, pour autant qu’elles ne contournent pas la *Loi de manière abusive* : *Copthorne Holdings Ltd. c. Canada*, [2011] 3 R.C.S. 721, par. 32. Il est donc intrinsèquement inéquitable de donner effet à une erreur de transcription ou de mise en œuvre qui permettrait aux autorités fiscales de réaliser un gain fortuit.

[71] Certes, le contribuable doit s’attendre à être imposé en fonction de ce qu’il a fait, et non de ce qu’il aurait pu faire (*Shell Canada Ltée c. Canada*, [1999] 3 R.C.S. 622, par. 45), mais ce principe n’empêche pas l’equity de jouer un rôle lorsque la véritable intention d’une ou des parties a été mal transcrise *ou* réalisée.

[72] Par contre, les parties ne devraient pas pouvoir recourir sans restriction à la rectification pour procéder à une planification fiscale rétroactive. Les tribunaux ne permettront pas aux parties de revenir sur leurs décisions simplement parce qu’elles les regrettent après coup. Le fait de permettre aux parties de réécrire des documents et de réorganiser leurs affaires simplement parce qu’elles préfèrent généralement et globalement payer moins d’impôt n’est pas compatible avec les principes d’equity qui régissent la rectification.

[73] Comme l’a signalé le juge de première instance dans la décision *Kanji c. Canada (Attorney General)* (2013), 114 O.R. (3d) 1 (C.S.J.), [TRADUCTION] « [i]l faut aborder avec prudence les demandes de rectification fondées sur des raisons fiscales, car le bon sens nous indique que la plupart des contribuables aimeraient réduire le plus possible l’impôt à payer au gouvernement » : par 36. La Cour d’appel de la Colombie-Britannique a exprimé des opinions semblables dans *Pallen Trust, Re* (2015), 385 D.L.R. (4th) 499 :

[TRADUCTION] Une analyse axée sur les faits devrait permettre d’enrayer le « fléau social » qu’est l’évitement fiscal agressif, lorsqu’il est juste de le faire, tout en ne

on the other hand that where the taxpayer's conduct has been reasonable . . . he or she is not unfairly penalized . . . [para. 53]

[74] How then should rectification be seen in the tax context? In my view, the two most helpful common law cases on rectification in the tax context were decided by the Ontario Court of Appeal. In *771225 Ontario Inc. v. Bramco Holdings Co.* (1995), 21 O.R. (3d) 739 (C.A.), a purchaser utilized a company she owned to buy property, intending to minimize her personal income tax. She erroneously thought that her company was an Ontario company and assumed that she would pay the residential land transfer tax rate of 2 percent. The company, it turned out, was subject to the higher rate of 20 percent. This mistake resulted in a liability of \$1.7 million instead of \$84,745. The court denied rectification on the grounds that this was an “attemp[t] to rewrite history in order to obtain more favourable tax treatment” (p. 742). The purchaser intended the transaction to minimize her income tax — which it did — and was simply caught off-guard by land transfer tax consequences.

[75] A different result occurred in *Canada (Attorney General) v. Julianar* (2000), 50 O.R. (3d) 728 (C.A.). Two couples co-owned a company through which they operated a convenience store chain. They decided to split the business into two separate corporations so that each couple could operate independently. They mistakenly believed, based on an erroneous assumption by their tax advisor, that this would not trigger any immediate income taxes. When it did, they applied for rectification. Austin J.A. granted the remedy, stating:

. . . the true agreement between the parties here was the acquisition of the half interest in the . . . tobacco business . . . in a manner that would not attract immediate liability for income tax.

pénalisant pas injustement le contribuable dont le comportement est raisonnable . . . [par. 53]

[74] Comment alors la rectification devrait-elle être vue dans le domaine fiscal? À mon avis, les deux affaires de common law les plus instructives en la matière ont été tranchées par la Cour d'appel de l'Ontario. Dans *771225 Ontario Inc. c. Bramco Holdings Co.* (1995), 21 O.R. (3d) 739 (C.A.), une femme avait acquis un bien immeuble en se servant d'une société dont elle était propriétaire, car elle voulait réduire le plus possible son impôt sur le revenu. Croyant à tort qu'il s'agissait d'une société ontarienne, elle a présumé qu'elle paierait le taux d'imposition de 2 pour 100 applicable aux cessions de biens-fonds affectés à l'habitation. Il s'est avéré que la société était assujettie à un taux de 20 pour 100. Cette erreur s'est traduite par une dette de 1,7 million de dollars plutôt que de 84 745 dollars. La cour a refusé la rectification au motif qu'il s'agissait d'une [TRADUCTION] « tentative de réécrire l'histoire afin d'obtenir un traitement fiscal plus favorable » (p. 742). L'acheteuse voulait que cette opération génère le moins d'impôt possible sur son revenu — ce qui s'est produit — et a simplement été prise de court par les droits de cession immobilière qui en ont résulté.

[75] La Cour d'appel est parvenue à un résultat différent dans l'arrêt *Canada (Attorney General) c. Julianar* (2000), 50 O.R. (3d) 728. Deux couples exploitaient une chaîne de dépanneurs par l'entremise d'une société dont ils étaient copropriétaires. Ils ont décidé de séparer l'entreprise entre deux sociétés distinctes de sorte que chaque couple puisse agir de façon indépendante. Ils ont cru à tort, sur le fondement d'une prémissse erronée de leur conseiller fiscal, que l'opération ne générerait sur-le-champ aucun impôt sur le revenu. Constatant qu'elle en générerait un, ils ont présenté une demande de rectification. Le juge Austin a accueilli la demande, affirmant ce qui suit :

[TRADUCTION] . . . la véritable entente intervenue entre les parties en l'espèce portait sur l'acquisition de la moitié de la participation dans [. . .] l'entreprise de tabac [. . .] d'une manière qui ne génère immédiatement aucun impôt sur le revenu.

... The plain and obvious fact . . . is that the proposed division had to be carried out on a no immediate tax basis or not at all. [paras. 25 and 27]

[76] The Court of Appeal distinguished this case from *Bramco* on the grounds that the couples' intention to avoid income tax was a primary and continuing objective of the transaction, whereas in *Bramco* the concern over the land transfer tax arose only after the transaction had been completed.

[77] I am aware that this distinction has attracted some negative commentary: Lionel Smith, "Can I Change My Mind? Undoing Trustee Decisions" (2008), 27 *E.T.P.J.* 284, at pp. 289-90; Swan and Adamski, at pp. 768-69. But in my view, the Court of Appeal's decision to allow rectification in *Juliar* can easily be explained by — and flows seamlessly from — the factual findings of the Application Judge in that case. In particular, the decision to grant rectification resulted from the factual finding that the Juliars had a continuing, ascertainable intention to pursue the transaction on a tax-free basis or not at all. Seen in this way, *Juliar* did not relax the standards for rectification in the tax context. Rather, it represents a straightforward application of the test for rectification: see Joel Nitikman, "Many Questions (and a Few Possible Answers) About the Application of Rectification in Tax Law" (2005), 53 *Can. Tax J.* 941, at p. 963.

[78] Nor do I accept the floodgates concern that courts will be unable to distinguish between legitimate mistakes and attempts at retroactive tax planning. Those courts which have applied *Juliar* appear to have very comfortably recognized the distinction. Sometimes rectification was granted (see *McPeake v. Canada (Attorney General)*, [2012] 4 C.T.C. 203 (B.C.S.C.), at paras. 21-22 and 46; *Slate Management Corp. v. Canada (Attorney General)*, 2016 ONSC 4216, at paras. 10 and 16 (CanLII); *Fraser Valley Refrigeration, Re*, [2009] 6 C.T.C. 73 (B.C.S.C.), at paras. 22-24 and 48, aff'd (2009), 280 B.C.A.C. 317). But at other times, it was denied

... De toute évidence [...] le partage proposé devait être réalisé sans conséquence fiscale immédiate, ou ne pas être réalisé du tout. [par. 25 et 27]

[76] La Cour d'appel a établi une distinction entre cette affaire et *Bramco*, expliquant que, dans le premier cas, l'intention des couples d'échapper à l'impost sur le revenu était l'objectif premier et continu de l'opération, alors que dans l'affaire *Bramco*, la question des droits de cession immobilière ne s'est posée qu'une fois l'opération menée à terme.

[77] Je sais que cette distinction a suscité quelques commentaires négatifs : Lionel Smith, « Can I Change My Mind? Undoing Trustee Decisions » (2008), 27 *E.T.P.J.* 284, p. 289-290; Swan et Adamski, p. 768-769. J'estime toutefois que la décision de la Cour d'appel d'autoriser la rectification dans *Juliar* s'explique facilement par les conclusions de fait du juge saisi de la demande et découle naturellement de ces conclusions. En particulier, la décision d'accorder la rectification repose sur la conclusion de fait que les Juliar avaient l'intention constante et déterminable de réaliser l'opération sans incidences fiscales, ou de ne pas la réaliser du tout. Vu sous cet angle, l'arrêt *Juliar* n'a pas assoupli les normes d'application de la rectification dans le domaine fiscal. Il s'agit plutôt d'un cas d'application pure et simple du test de rectification : voir Joel Nitikman, « Many Questions (and a Few Possible Answers) About the Application of Rectification in Tax Law » (2005), 53 *Rev. fisc. can.* 941, p. 963.

[78] Je ne crois pas non plus que les tribunaux seront submergés par les demandes et incapables de faire la distinction entre les erreurs légitimes et les tentatives de planification fiscale rétroactive. Les tribunaux qui ont appliqué l'arrêt *Juliar* semblent avoir reconnu fort aisément cette distinction. La rectification a parfois été accordée (voir *McPeake c. Canada (Attorney General)*, [2012] 4 C.T.C. 203 (C.S.C.-B.), par. 21-22 et 46; *Slate Management Corp. c. Canada (Attorney General)*, 2016 ONSC 4216, par. 10 et 16 (CanLII); *Fraser Valley Refrigeration, Re*, [2009] 6 C.T.C. 73 (C.S.C.-B.), par. 22-24 et 48, conf. par (2009), 280 B.C.A.C. 317). Mais elle a été

because, while the parties had a general desire to minimize their tax burden, they could not prove that the tax objective was an intended and fundamental aspect of the transaction: *Birch Hill Equity Partners Management Inc. v. Rogers Communications Inc.* (2015), 128 O.R. (3d) 1 (S.C.J.), at paras. 32 and 40-41; *Binder v. Saffron Rouge Inc.* (2008), 89 O.R. (3d) 54 (S.C.J.), at paras. 16-18 and 22-25; *Re: Aboriginal Diamonds Group*, 2007 NWTSC 37, at paras. 38-43 (CanLII); *Zhang v. Canada (Attorney General)*, 2015 DTC 5084 (B.C.S.C.), at paras. 21 and 34; *Husky Oil Operations Ltd. v. Saskatchewan (Minister of Finance)* (2014), 443 Sask. R. 172 (Q.B.), at paras. 417 and 424-25; *JAFT Corp. v. Jones* (2014), 304 Man. R. (2d) 86 (Q.B.), at paras. 31, 39 and 43-44, aff'd (2015), 323 Man. R. (2d) 57 (C.A.); *Capstone Power Corp. v. 1177719 Alberta Ltd.*, 2016 BCSC 1274, at paras. 27-54 (CanLII); *Kanji*, at paras. 22 and 33.

[79] This brings us to this Court's most recent, and in my view most pertinent, discussion of rectification in the tax context in the companion appeals of *AES* and *Riopel*: *Quebec (Agence du revenu) v. Services Environnementaux AES inc.*, [2013] 3 S.C.R. 838. Although LeBel J. expressly declined to comment on *Juliar* because he was applying the *Civil Code of Québec*, he took an approach to the rectification of tax planning errors consistent with *Juliar*.

[80] In *AES*, the company underwent a reorganization which involved transferring 25 percent of its shares to a subsidiary. It intended that this transaction be tax-neutral, but *AES*'s advisors made an error when calculating the value of the shares, resulting in a large, unintended, and entirely avoidable tax liability. Similarly, in the companion appeal of *Riopel*, a couple attempted to amalgamate two companies. To minimize taxes, they structured the amalgamation in a particular sequence of transactions that involved selling shares, and issuing new shares and promissory notes. The couple's tax advisors erroneously enacted the sequence out of order, resulting in a significant tax liability. LeBel J. explained that under the *Code*, if the true intention is

refusée dans d'autres cas lorsque les parties, qui souhaitaient de façon générale réduire au minimum leur fardeau fiscal, n'avaient pu démontrer que l'objectif fiscal constituait un aspect délibéré et fondamental de l'opération (*Birch Hill Equity Partners Management Inc. c. Rogers Communications Inc.* (2015), 128 O.R. (3d) 1 (C.S.J.), par. 32 et 40-41; *Binder c. Saffron Rouge Inc.* (2008), 89 O.R. (3d) 54 (C.S.J.), par. 16-18 et 22-25; *Re : Aboriginal Diamonds Group*, 2007 NWTSC 37, par. 38-43 (CanLII); *Zhang c. Canada (Attorney General)*, 2015 DTC 5084 (C.S. C.-B.), par. 21 et 34; *Husky Oil Operations Ltd. c. Saskatchewan (Minister of Finance)* (2014), 443 Sask. R. 172 (B.R.), par. 417 et 424-425; *JAFT Corp. c. Jones* (2014), 304 Man. R. (2d) 86 (B.R.), par. 31, 39 et 43-44, conf. par (2015), 323 Man. R. (2d) 57 (C.A.); *Capstone Power Corp. c. 1177719 Alberta Ltd.*, 2016 BCSC 1274, par. 27-54 (CanLII); *Kanji*, par. 22 et 33).

[79] Cela nous amène à l'analyse la plus récente et, selon moi, la plus pertinente à laquelle la Cour s'est livrée sur la rectification en matière fiscale dans les pourvois connexes *AES* et *Riopel* (*Québec (Agence du revenu) c. Services Environnementaux AES inc.*, [2013] 3 R.C.S. 838). Bien que le juge LeBel ait expressément refusé de commenter l'arrêt *Juliar* parce qu'il appliquait le *Code civil du Québec*, l'approche qu'il a adoptée à l'égard de la rectification des erreurs de planification fiscale s'accorde avec cet arrêt.

[80] Dans l'affaire *AES*, la société a fait l'objet d'une restructuration dans le cadre de laquelle elle avait convenu de céder 25 pour 100 de ses actions à une filiale. Elle voulait que l'opération n'entraîne aucune incidence fiscale, mais ses conseillers ont commis une erreur en calculant la valeur des actions, de sorte qu'elle s'est retrouvée avec une obligation fiscale importante, non voulue et entièrement évitable. De même, dans l'affaire connexe *Riopel*, un couple cherchait à fusionner deux sociétés. Afin de réduire le plus possible l'impôt à payer, ils ont prévu accomplir la fusion selon un ordre donné d'opérations comprenant la vente d'actions et l'émission de nouvelles actions et de billets à ordre. Les conseillers fiscaux du couple ont procédé sans suivre l'ordre donné, ce

erroneously expressed in writing, courts will rectify the mistake as long as the intention was sufficiently precise:

... the dispute in the two appeals before us necessarily concerns the [Agence du revenu du Québec] and the [Canada Revenue Agency]. Because of their situations, it must be asked whether they can rely on acquired rights to have an erroneous writing continue to apply even though the existence of an error has been established and it has been shown that the documents filed with the tax authorities are inconsistent with the parties' true intention.

... For now, therefore, what must be determined is the true nature of the operations transacted in *AES* and *Riopel*. ... This Court must decide whether the parties' juridical acts, which led to the notices of assessment, are consistent with their true common intention and whether the tax authorities are entitled to have an erroneous declaration of intention continue to apply. [paras 44-46]

[81] Rectification was granted in both *AES* and *Riopel* based on these principles. As LeBel J. explained, "the agreements between the parties in both appeals were validly formed in that . . . they provided for obligations whose objects were sufficiently determinable": para. 54.

[82] LeBel J. concluded that "the tax authorities do not have an acquired right to benefit from an error made by the parties to a contract after the parties have corrected the error by mutual consent": *AES*, at para. 52. In other words, the tax authorities were not entitled to get a windfall from the errors. But he also warned that these principles do not allow parties to engage in retroactive tax planning:

Taxpayers should not view this recognition of the primacy of the parties' internal will — or common intention — as an invitation to engage in bold tax planning on the assumption that it will always be possible for them to redo their contracts retroactively should that planning fail. [para. 54]

qui a entraîné une obligation fiscale importante. Le juge LeBel a expliqué que, selon le *Code*, lorsque la véritable intention est mal exprimée par écrit, les tribunaux corrigeront l'erreur pour autant que l'intention soit suffisamment précise :

... le débat en cours dans les deux appels que nous examinons concerne nécessairement l'[Agence du revenu du Québec] et l'[Agence du revenu du Canada]. En raison de leur position, il faut se demander si elles peuvent invoquer des droits acquis au maintien d'un écrit erroné, même si l'existence d'une erreur est établie et s'il est démontré que les documents transmis au fisc ne correspondent pas à la volonté réelle des parties.

... Il faut donc pour l'instant déterminer la nature réelle des opérations effectuées dans les affaires *AES* et *Riopel*. [...] Notre Cour doit décider si les actes juridiques accomplis par les parties et qui sont à l'origine des avis de cotisation correspondent à l'intention réelle commune des parties et si le fisc a droit au maintien d'une déclaration de volonté erronée. [par. 44-46]

[81] Partant de ces principes, la Cour a accordé la rectification tant dans *AES* que dans *Riopel*. Comme l'a expliqué le juge LeBel, « dans les deux appels, les ententes entre les parties s'étaient valablement formées, puisqu'elles prévoyaient des obligations aux objets suffisamment déterminables » (par. 54).

[82] Le juge LeBel a conclu que « le fisc ne possède pas de droit acquis au bénéfice d'une erreur que les parties à un contrat auraient commise, puis corrigée de consentement mutuel » (*AES*, par. 52). En d'autres termes, le fisc ne pouvait tirer un gain fortuit des erreurs. Or, il a également souligné que ces principes n'autorisent pas les parties à se lancer dans une planification fiscale rétroactive :

En effet, les contribuables ne devraient pas interpréter cette reconnaissance de la primauté de la volonté interne — ou intention commune — des parties comme une invitation à se lancer dans des planifications fiscales audacieuses, en se disant qu'il leur sera toujours possible de refaire leurs contrats rétroactivement en cas d'échec de ces planifications. [par. 54]

[83] The requirements for rectification in the tax context articulated in *AES* are, in my respectful view, functionally equivalent to the test under the common law. Civil law and common law rectification in the tax context are clearly based on analogous principles, namely, that the true intention of the parties has primacy over errors in the transcription or implementation of that agreement, subject to a need for precision and the rights of third parties who detrimentally rely on the agreement.

[84] That means that there is no principled basis in either the common or civil law for a stricter standard in the tax context simply because it is the government which is positioned to benefit from a mistake. The tax department is not entitled to play “Gotcha” any more than any other third party who did not rely to its detriment on the mistake.

[85] Notably, both *AES* and *Riopel* involved errors of implementation: the error in *AES* was a faulty calculation and the error in *Riopel* was that a complex transaction was conducted in the wrong sequence. The application of rectification in these circumstances clearly confirms that rectification is *not* confined only to correcting terms that were omitted, accidentally added, or articulated incorrectly in a written document, but is no less available when the parties’ true intention is erroneously implemented.

[86] In the case before us, as the Application Judge noted, this was not a situation where Fairmont merely misapprehended the consequences of unwinding the reciprocal loan structure with a share redemption. Newbould J. made explicit findings of fact that Fairmont had a continuing intention *never* to unwind the reciprocal loan structure by redeeming the preferred shares, because doing so would trigger taxable exchange gains or losses. The parties, he concluded, were aware that unwinding the reciprocal loan structure with a share redemption would trigger a substantial tax liability, and expressly agreed in emails and in-person discussions that “no redemption of the preferred shares should occur at any time”. They agreed to decide at a later date what

[83] Les conditions de rectification en matière fiscale qui sont énoncées dans *AES* sont, à mon humble avis, fonctionnellement équivalentes au critère de la common law. La rectification en droit civil et celle en common law dans le domaine fiscal sont manifestement fondées sur des principes analogues, à savoir que la véritable intention des parties l’emporte sur les erreurs de transcription ou de mise en œuvre de l’entente en question, sous réserve des précisions nécessaires et des droits des tiers qui se fondent à leur détriment sur l’entente.

[84] Ainsi, aucune raison de principe ne permet, en common law ou en droit civil, d’imposer une norme plus stricte dans le domaine fiscal du simple fait que c’est le gouvernement qui pourrait bénéficier d’une erreur. Le fisc ne peut pas plus jouer à « *Gotcha* » que n’importe quel autre tiers qui ne s’est pas fondé à son détriment sur l’erreur.

[85] Signalons que les affaires *AES* et *Riopel* portaient toutes deux sur des erreurs de mise en œuvre : dans *AES*, l’erreur tenait à un mauvais calcul, et dans *Riopel*, à l’ordre erroné dans lequel on avait procédé à une opération complexe. L’application de la rectification dans ces circonstances confirme clairement que cette réparation *ne permet pas* uniquement de corriger les modalités qui ont été omises, ajoutées par inadvertance ou formulées incorrectement dans un document écrit, mais qu’elle s’applique tout autant lorsque la véritable intention des parties a été mal réalisée.

[86] Dans l’affaire qui nous occupe, comme l’a souligné le juge saisi de la demande, Fairmont ne s’est pas simplement méprise sur les conséquences qu’occasionnerait le dénouement de la structure de prêts réciproques au moyen d’un rachat d’actions. Le juge Newbould a expressément tiré la conclusion de fait que Fairmont avait toujours eu l’intention de ne *jamais* dénouer cette structure en rachetant les actions privilégiées, parce que cela entraînerait des gains ou des pertes sur change imposables. Les parties, a-t-il conclu, savaient qu’en dénouant la structure de prêts réciproques par un rachat d’actions, elles se retrouveraient avec une importante obligation fiscale, et elles avaient expressément convenu, par des échanges de courriels et en personne,

the exact mechanics of unwinding the reciprocal loan structure in a tax-neutral way would be.

[87] Relying on this evidence, Newbould J. concluded that

there was a continuing intention on the part of Fairmont from the time of the 2002 loan arrangements with Legacy that the loan arrangements would be carried out with a view to being tax and accounting neutral *and a continuing intention from the time of the 2006 transaction in which control of Fairmont passed to the purchaser of its shares that the preference shares of [Fairmont's subsidiaries] would not be redeemed in light of the modified plan that was carried out at that time.*

I also think a fair conclusion from the evidence . . . that when the 2006 transaction was undertaken, Fairmont had an intent that at some point in the future they would have to deal with the unhedged position of [Fairmont's subsidiaries] in a way that would be tax and accounting neutral although they had no specific plan as to how they would do that. [Emphasis added.]

((2014), 123 O.R. (3d) 241, at paras. 32-33)

[88] Newbould J. was accordingly satisfied that Fairmont had an unwavering intention to unwind the reciprocal loan structure in a way that ensured that any foreign exchange gains and losses would be offset against each other:

In this case, the intention of Fairmont from 2002 was to carry out the reciprocal loan arrangements with Legacy on a tax and accounting neutral basis so that any foreign exchange gain would be offset by a corresponding foreign exchange loss. When control of Fairmont changed in 2006, that intention did not change and when the loan unwind occurred in 2007, that intention did not change. . . .

I do not see this as a case in which tax planning has been done on a retroactive basis after a [Canada Revenue Agency] audit. The purpose of the 2007 unwind of the loans was not to redeem the preference shares of [Fairmont's subsidiaries], but to unwind the loans on a

[TRADUCTION] « [qu']aucun rachat des actions privilégiées ne devait avoir lieu à quelque moment que ce soit ». Elles avaient convenu de décider plus tard des mécanismes précis par lesquels elles dénoueraient la structure de prêts réciproques sans incidences fiscales.

[87] S'appuyant sur ces éléments de preuve, le juge Newbould a conclu :

[TRADUCTION] . . . à la présence d'une intention constante, de la part de Fairmont, dès la conclusion des contrats de prêts avec Legacy en 2002, que l'exécution de ces contrats n'ait aucune incidence fiscale ou comptable, ainsi qu'à une intention constante, à compter de l'opération par laquelle le contrôle de Fairmont est passé à l'acquéreur de ses actions, en 2006, que les actions privilégiées [des filiales de Fairmont] ne seraient pas rachetées eu égard au plan modifié qui était alors en voie de réalisation.

En toute équité, je crois pouvoir aussi conclure de la preuve [. . .] qu'en 2006, au moment de procéder à l'opération, Fairmont entendait régler ultérieurement le problème de la position non couverte de [ses filiales] sans incidences fiscales ou comptables, tout en n'ayant aucune idée précise de la façon dont elle s'y prendrait. [Italiques ajoutés.]

((2014), 123 O.R. (3d) 241, par. 32-33)

[88] Le juge Newbould était donc convaincu que Fairmont avait fait preuve d'une intention inébranlable de dénouer la structure de prêts réciproques de façon à ce qu'il y ait compensation entre les gains et les pertes sur change :

[TRADUCTION] En l'espèce, l'intention de Fairmont était, depuis 2002, d'exécuter les contrats de prêts réciproques conclus avec Legacy sans incidences fiscales ou comptables, de sorte que tous les gains sur change soient compensés par les pertes sur change correspondantes. Lorsque le contrôle de Fairmont a changé de mains, en 2006, cette intention est restée la même, et lorsque le dénouement des prêts a été réalisé, en 2007, cette intention est restée la même. . . .

Je ne considère pas que nous sommes en présence d'une affaire où l'on se serait livré rétroactivement à une planification fiscale après une vérification de l'[Agence du revenu du Canada]. L'objet du dénouement des prêts réalisé en 2007 n'était pas de racheter les actions privilégiées

tax-free basis. The redemption of the preference shares was mistakenly chosen as the means to do so. [paras. 42-43]

[89] This means that Fairmont was not attempting to change its original intention because of unanticipated tax consequences. It *had* anticipated the tax consequences of unwinding the reciprocal loan structure with a preferred share redemption, and it rejected this course of action.

[90] Fairmont was found by Newbould J. to have always had a clear, continuing intention to unwind the reciprocal loan structure on a tax-neutral basis and never to redeem the preferred shares. But, by mistake, the preferred share redemption terms were included in the directors' resolutions. This is exactly the kind of mistake rectification exists to remedy. Once Newbould J. was satisfied of the true intention of the parties, he was entitled to give effect to it by allowing the replacement loan arrangement terms to be inserted into the directors' resolutions.

[91] To require an exhaustive account of how the transaction was supposed to have proceeded would amount to imposing a uniquely high threshold for rectification in the tax context. As Newbould J. explained, denying the application to rectify the agreement in these circumstances would "give [the Canada Revenue Agency] an unintended gain because of the mistake": para. 44. There is no basis for permitting a windfall to the Canada Revenue Agency that no other third party would have been entitled to.

[92] I would dismiss the appeal with costs.

Appeal allowed with costs, ABELLA and CÔTÉ JJ. dissenting.

Solicitor for the appellant: Attorney General of Canada, Ottawa.

Solicitors for the respondents: McCarthy Tétrault, Toronto.

des [filiales de Fairmont], mais de dénouer les prêts sans incidences fiscales. C'est par erreur que l'on a choisi de le faire par le rachat des actions privilégiées. [par. 42-43]

[89] Cela signifie que Fairmont ne tentait pas de s'écartier de son intention initiale à cause de conséquences fiscales imprévues. Elle *avait* prévu les conséquences fiscales d'un dénouement de la structure de prêts réciproques par le rachat des actions privilégiées, et elle avait rejeté cette démarche.

[90] Selon le juge Newbould, Fairmont a plutôt toujours eu l'intention claire de dénouer la structure de prêts réciproques sans incidences fiscales et n'a jamais eu l'intention de racheter les actions privilégiées. Or, par erreur, les modalités de rachat des actions privilégiées ont été incluses dans les résolutions adoptées par les administrateurs. C'est exactement le genre d'erreur que la rectification vise à corriger. Une fois que le juge Newbould a été convaincu de la véritable intention des parties, il avait le droit de lui donner effet en permettant que les modalités de remplacement du contrat de prêt soient insérées dans les résolutions des administrateurs.

[91] Exiger une description détaillée de la manière dont l'opération était censée se dérouler reviendrait à imposer un seuil exceptionnellement élevé de rectification dans le domaine fiscal. Comme le juge Newbould l'a expliqué, le fait de rejeter la demande de rectification de l'entente dans les circonstances [TRADUCTION] « permettrait à [l'Agence du revenu du Canada] de tirer un gain fortuit de l'erreur » : par. 44. Il n'y a aucune raison de permettre à l'Agence du revenu du Canada de tirer un gain fortuit auquel aucun autre tiers n'aurait eu droit.

[92] Je rejetteerais le pourvoi avec dépens.

Pourvoi accueilli avec dépens, les juges ABELLA et CÔTÉ sont dissidentes.

Procureur de l'appelant : Procureur général du Canada, Ottawa.

Procureurs des intimés : McCarthy Tétrault, Toronto.

INDEX

ABORIGINAL LAW

Indian reserves — Taxation — Property assessments — Assessment of leased reserve lands for taxation purposes — Indian Band surrendering portion of reserve lands to Crown for lease to third party — Lease restricting use of lands to golf and country club — Whether applicable Band property assessment by-law allows assessor to consider use restriction under lease in determining value of lands for taxation purposes — Musqueam Indian Band Property Assessment Bylaw, PR-96-01, s. 26(3.2).

MUSQUEAM INDIAN BAND v. MUSQUEAM INDIAN BAND (BOARD OF REVIEW), 3.

ADMINISTRATIVE LAW

1. Appeals — Standard of review — Boards and tribunals — Assessment Review Board for City of Edmonton — Taxpayer filing complaint disputing municipal property assessment amount — Board increasing property assessment as requested in City's response to complaint — Standard of review applicable to Board's decision to increase taxpayer's property assessment — Whether Board's decision reasonable — Municipal Government Act, R.S.A. 2000, c. M-26, s. 470.

EDMONTON (CITY) v. EDMONTON EAST (CAPILANO) SHOPPING CENTRES LTD., 293.

2. Judicial review — Standard of review — Information and Privacy Commissioner — Standard of review applicable to Commissioner's decision to compel production of records over which solicitor-client privilege is asserted — Freedom of Information and Protection of Privacy Act, R.S.A. 2000, c. F-25, s. 56(3).

ALBERTA (INFORMATION AND PRIVACY COMMISSIONER) v. UNIVERSITY OF CALGARY, 555.

APPEALS

Courts — Standard of review — Contractual interpretation — Standard of appellate review applicable to trial judge's interpretation of standard form insurance contract.

LEDCOR CONSTRUCTION LTD. v. NORTHBRIDGE INDEMNITY INSURANCE CO., 23.

ARBITRATION

Appeals — Commercial arbitration awards — Parties entering into agreement containing option to renew — Parties disagreeing as to whether option to renew validly exercised and entering into arbitration — Arbitrator ruling that option validly exercised by letter — Chambers judge granting leave to appeal pursuant to s. 31 of Arbitration Act, R.S.B.C. 1996, c. 55, allowing appeal and amending arbitrator's award — Court of Appeal reversing grant of leave and reinstating award — Court of Appeal finding that no pure question of law arises from arbitrator's interpretation of agreement and letter and that threshold requirement for granting leave to appeal under s. 31 therefore not met.

URBAN COMMUNICATIONS INC. v. BCNET NETWORKING SOCIETY, 289.

CIVIL LIABILITY

Medical malpractice — Negligence — Causation — Evidence — Presumption of fact — Physicians negligently delaying patient's cancer diagnosis — Patient dying of lung cancer — Physicians' negligence undermining plaintiff's ability to prove causation — Trial judge refusing to apply presumption of fact in favour of causation and finding causation not established — Whether trial judge required to draw adverse inference of causation or apply presumption

CIVIL LIABILITY — (Concluded)

of fact where defendant's negligence undermines plaintiff's ability to prove causation and where at least some evidence of causation adduced — Whether Court of Appeal justified in reversing trial judge's decision on basis of error of law — Whether trial judge committed palpable and overriding error in appreciation of facts — Civil Code of Québec, art. 2849.

BENHAIM V. ST-GERMAIN, 352.

CIVIL PROCEDURE

Contempt of court — Required knowledge and intent — Statutory provision creating offence of contempt of court for anyone who disobeys any process or order of court or judge, or acts in such way as to interfere with orderly administration of justice or to impair authority or dignity of court — Student organization holding protests and forming picket lines at university — Student obtaining provisional interlocutory injunction mandating free access to university facilities and classes — Spokesperson of student organization commenting on injunctions and picket lines in interview — Whether spokesperson guilty of contempt — Code of Civil Procedure, CQLR, c. C-25, art. 50 para. 1.

MORASSE V. NADEAU-DUBOIS, 232.

COMMERCIAL LAW

1. Corporations — Oppression — Reasonable expectations of shareholder — Shareholder resigning as officer and director of corporation — Whether resignation extended to shareholder status and shares transferred accordingly — Whether evidence supported reasonable expectation asserted by shareholder of being treated as such and, if so, whether reasonable expectation was violated — Whether shareholder unlawfully deprived of shareholder status as a result of corporation's conduct — Canada Business Corporations Act, R.S.C. 1985, c. C-44, s. 241.

MENNILLO V. INTRAMODAL INC., 438.

2. Corporations — Taxation — Whether rectification of written instrument amount to retroactive tax planning.

JEAN COUTU GROUP (PJC) INC. V. CANADA (ATTORNEY GENERAL), 670.

COMMERCIAL LAW — (Concluded)

3. Corporations — Taxation — Whether rectification of contract amounts to retroactive tax planning.

CANADA (ATTORNEY GENERAL) V. FAIRMONT HOTELS INC., 720.

CONSTITUTIONAL LAW

1. Judicial independence — Financial security — Justices of peace — Judicial reform — Provincial legislation amending status of justices of peace, including employment conditions, remuneration and pension plan — Whether new judicial office created — Whether committee review of remuneration and pension plan necessary and if so, when should review occur — Whether legislation infringes constitutional guarantee of judicial independence — If so, whether infringement justifiable — Constitution Act, 1867, preamble — Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 11(d) — Act to amend the Courts of Justice Act and other legislative provisions as regards the status of justices of the peace, S.Q. 2004, c. 12, ss. 27, 30 and 32 — Décret 932-2008, (2008) 140 G.O. 2, 5681.

CONFÉRENCE DES JUGES DE PAIX MAGISTRATS DU QUÉBEC V. QUEBEC (ATTORNEY GENERAL), 116.

2. Judicial independence — Financial security — Pensions — Justices of peace — Judicial reform — Section 178 of Courts of Justice Act, CQLR, c. T-16, mandates participation of justices of peace in public service pension plan — Whether pension plan, as part of overall remuneration, meets minimum constitutional threshold required for judicial office.

CONFÉRENCE DES JUGES DE PAIX MAGISTRATS DU QUÉBEC V. QUEBEC (ATTORNEY GENERAL), 116.

3. Charter of Rights — Arbitrary detention — Right to counsel — Search and seizure — Remedy — Exclusion of evidence — Admission of breath sample evidence would not bring administration of justice into disrepute — Accused's convictions upheld.

R. v. ROWSON, 158.

4. Charter of Rights — Search and seizure — Arbitrary detention — Remedy — Exclusion of evidence — Police officer noticing knife in accused's truck when conducting visual inspection during traffic stop — Accused arrested for possession of weapon dangerous to public peace and search

CONSTITUTIONAL LAW — (Concluded)

incidental to arrest revealing cocaine — Majority of Court of Appeal finding that visual inspection by officer did not constitute search, that seizure of knife justified since in plain view and easily accessible to accused, that officer had reasonable and probable grounds to arrest accused and that seizure of cocaine justifiable incidental to arrest — Accused's convictions upheld.

R. v. DIAMOND, 291.

5. Charter of Rights — Freedom of association — Right to collective bargaining — Province adopting legislation nullifying certain terms of public school teachers' collective agreement and preventing similar terms from being renegotiated or included in collective agreement until specific date — Prior to adoption of legislation, teachers consulted by province and collective bargaining taking place but no agreement reached — Teachers challenging constitutionality of legislation — Trial judge declaring legislation unconstitutional for infringing teachers' freedom of association and finding that province failed to consult in good faith — Majority of Court of Appeal allowing appeal, holding that legislation constitutional since consultations and collective bargaining leading up to legislation afforded teachers meaningful process in which to advance their collective aspirations, and that province consulted in good faith — Dissenting judge concluding that trial judge's finding that legislation unconstitutional must be upheld, that trial judge made no appealable error in finding that province did not consult in good faith, and that infringement of freedom of association not justifiable — Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 2(d) — Education Improvement Act, S.B.C. 2012, c. 3.

BRITISH COLUMBIA TEACHERS' FEDERATION v. BRITISH COLUMBIA, 407.

CONTRACTS

1. Interpretation — Common intention of parties — Written instruments relating to transactional scheme not reflecting common intention of parties for tax-neutrality — Transactions having unintended tax consequences — Whether, under Quebec civil law, general intention that execution of transactional scheme be tax-neutral sufficient to authorize rectification of written instruments — Civil Code of Québec, art. 1425.

JEAN COUTU GROUP (PJC) INC. v. CANADA (ATTORNEY GENERAL), 670.

CONTRACTS — (Concluded)

2. Equity — Remedies — Rectification of written instrument recording prior agreement — Agreement intended by parties to operate on tax-neutral basis — Corporate resolutions effecting share redemption — Share redemption having unintended tax consequences — Whether courts below erred in holding parties' intention can support grant of rectification — Whether equitable remedy of rectification available.

CANADA (ATTORNEY GENERAL) v. FAIRMONT HOTELS INC., 720.

COURTS

1. Jurisdiction — Class actions — Hearings outside superior court's home province — Superior court judges in three provinces supervising implementation of pan-national class action settlement — Motions relating to settlement brought before supervisory judges — Class counsel proposing that supervisory judges sit together in fourth province to hear motions — Parties agreeing that judges have discretionary power to sit together outside their home provinces, but disagreeing on source of power and conditions under which it may be exercised — Whether source of authority is statutory or an aspect of inherent powers of superior court — Whether video link to open courtroom in judges' home jurisdiction is condition for exercise of authority — Class Proceedings Act, 1992, S.O. 1992, c. 6, s. 12 — Class Proceedings Act, R.S.B.C. 1996, c. 50, s. 12.

ENDEAN v. BRITISH COLUMBIA, 162.

2. Jurisdiction — Federal Court — Relief sought under constitutional law — Company incorporated by federal legislation owning and operating Canadian half of bridge between Canada and United States — Company purchasing residential properties near bridge to facilitate maintenance and expansion — City issuing repair orders against properties pursuant to municipal by-law — Company applying to Federal Court for declarations that it has rights under its incorporating legislation which supersede municipal by-law — Whether Federal Court has jurisdiction to decide whether Company must comply with by-law and repair orders — Federal Courts Act, R.S.C. 1985, c. F-7, s. 23 — An Act to incorporate The Canadian Transit Company, S.C. 1921, c. 57.

WINDSOR (CITY) v. CANADIAN TRANSIT CO., 617.

CRIMINAL LAW

1. Charge to jury — Testimony of children — 17-year-old complainant testifying about alleged events that took place when she was 12 years old — Trial judge instructing jury to consider memory of 12-year-old — Trial judge's charge to jury as a whole conveying correct instruction — Accused's convictions restored.

R. v. C.K-D., 160.

2. Sentencing — Sentencing procedure — Guilty plea — Joint submission on sentence from Crown and defence counsel — Whether trial judge erred in departing from joint submission — Proper legal test trial judges should apply in deciding whether it is appropriate in a particular case to depart from joint submission.

R. v. ANTHONY-COOK, 204.

INSURANCE

Property insurance — All risks policy — Exclusion clauses — Interpretation — Builders' risk policy excluding from coverage cost of making good faulty workmanship — Windows of building under construction scratched by contractor hired to clean them and windows needing replacement — Whether faulty workmanship exclusion to coverage applicable.

LEDCOR CONSTRUCTION LTD. v. NORTHBIDGE INDEMNITY INSURANCE CO., 23.

LAW OF PROFESSIONS

Ethics — Powers of investigation of syndic — Production of documents — Litigation privilege — Inquiry by syndic of Chambre de l'assurance de dommages into conduct of claims adjuster — Whether statutory provision creating obligation to produce "any . . . document" at request of syndic can be interpreted as abrogating litigation privilege — Act respecting the distribution of financial products and services, CQLR, c. D-9.2, s. 337.

LIZOTTE v. AVIVA INSURANCE COMPANY OF CANADA, 521.

MUNICIPAL LAW

Taxation — Property assessments — Assessment Review Board for City of Edmonton — Taxpayer filing complaint disputing municipal property assessment amount — Board increasing property assessment as requested in City's response to complaint — Lower courts agreeing with taxpayer that Board cannot increase property assessment — Whether Board had power to increase assessment — Municipal Government Act, R.S.A. 2000, c. M-26, s. 467.

EDMONTON (CITY) v. EDMONTON EAST (CAPILANO) SHOPPING CENTRES LTD., 293.

PRIVACY

1. Disclosure of personal information — Disclosure without knowledge or consent — Exceptions — Compliance with court order — Implied consent — Judgment creditor sought to enforce judgment obtained against debtors by selling their home — Sheriff refused to sell house without mortgage discharge statement from mortgagee — Mortgagee refused to produce discharge statement on ground that Personal Information Protection and Electronic Documents Act precluded disclosure — Whether Act precludes mortgagee from disclosing mortgage discharge statement to judgment creditor without mortgagor/debtor's consent — Whether order sought by judgment creditor constitutes "order made by a court" pursuant to s. 7(3)(c) of Act — Whether debtors impliedly consented to disclosure of mortgage discharge statement — Personal Information Protection and Electronic Documents Act, S.C. 2000, c. 5, s. 7(3)(c), Sch. 1, cl. 4.3.6.

ROYAL BANK OF CANADA v. TRANG, 412.

2. Investigation of complaints — Powers of Information and Privacy Commissioner — Production of documents — Solicitor-client privilege — Dismissed employee filing complaint with Commissioner and seeking access to her personal employment information — Employer claiming solicitor-client privilege over some documents — Whether statutory provision which requires public body to produce records to Commissioner "[d]espite . . . any privilege of the law of evidence" allows Commissioner to review documents over which solicitor-client privilege is claimed — If so, whether Commissioner made reviewable error by ordering

PRIVACY — (Concluded)

production of documents — Freedom of Information and Protection of Privacy Act, R.S.A. 2000, c. F-25, s. 56(3).

ALBERTA (INFORMATION AND PRIVACY COMMISSIONER) v. UNIVERSITY OF CALGARY, 555.

TAXATION

Customs and excise — International trade — Tariff classification of goods — Importation of hockey gloves — Whether goods should be classified as “gloves, mittens and mitts” or “other articles of plastics and articles of other materials” under Harmonized Commodity Description and Coding System — Whether Canadian International Trade Tribunal’s interpretation and application of Rules 1 and 2 of General Rules for Interpretation of Harmonized System were reasonable — Customs Tariff, S.C. 1997, c. 36, Schedule, General Rules for the Interpretation of the Harmonized System.

CANADA (ATTORNEY GENERAL) v. IGLOO VIKSKI INC., 80.

INDEX

APPELS

Tribunaux — Norme de contrôle — Interprétation contractuelle — Norme de contrôle qu'il convient d'appliquer en appel à l'interprétation d'un contrat d'assurance type retenue par le juge de première instance.

LEDCOR CONSTRUCTION LTD. C. SOCIÉTÉ D'ASSURANCE D'INDEMNISATION NORTHBIDGE, 23.

ARBITRAGE

Appels — Sentences arbitrales commerciales — Conclusion par les parties d'un accord comportant une option de renouvellement — Désaccord entre les parties sur la question de savoir si l'option a été validement exercée et recours par celles-ci à l'arbitrage — Décision de l'arbitre concluant que l'option a été validement exercée par voie de lettre — Décision du juge en chambre octroyant l'autorisation d'appeler en vertu de l'art. 31 de la loi intitulée Arbitration Act, R.S.B.C. 1996, c. 55, faisant droit à l'appel et modifiant la sentence de l'arbitre — Arrêt de la Cour d'appel infirmant l'octroi de l'autorisation d'appeler et rétablissant la sentence arbitrale — Conclusion de la Cour d'appel portant que l'interprétation par l'arbitre de l'accord et de la lettre ne soulève pas de pure question de droit et qu'en conséquence la condition préalable à l'octroi de l'autorisation d'appeler prévue par l'art. 31 n'est pas respectée.

URBAN COMMUNICATIONS INC. C. BCNET NETWORKING SOCIETY, 289.

ASSURANCES

Assurances de biens — Police d'assurance tous risques — Clauses d'exclusion — Interprétation — Police d'assurance chantier soustrayant à la garantie les frais engagés pour remédier à une malfaçon — Besoin de remplacer les fenêtres d'un immeuble en construction égratignées par

ASSURANCES — (Fin)

l'entrepreneur qui avait été engagé pour les nettoyer — L'exclusion relative à la malfaçon s'applique-t-elle?

LEDCOR CONSTRUCTION LTD. C. SOCIÉTÉ D'ASSURANCE D'INDEMNISATION NORTHBIDGE, 23.

CONTRATS

1. Interprétation — Intention commune des parties — Instruments écrits relatifs à un montage transactionnel ne reflétant pas l'intention commune des parties de neutralité sur le plan fiscal — Transactions aux conséquences fiscales indésirables — En droit civil québécois, l'intention générale que la mise en œuvre d'un montage transactionnel soit neutre sur le plan fiscal est-elle suffisante pour autoriser la rectification des instruments écrits? — Code civil du Québec, art. 1425.

GROUPE JEAN COUTU (PJC) INC. C. CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL), 670.

2. Equity — Recours — Rectification d'un instrument écrit qui consigne une entente antérieure — Souhait des parties que l'entente soit exécutée de façon neutre sur le plan fiscal — Résolutions d'une société portant rachat d'actions — Rachat d'actions entraînant des conséquences non souhaitées — Les juridictions inférieures ont-elles commis une erreur en concluant que l'intention des parties peut justifier l'octroi d'une rectification? — Est-il possible d'obtenir la rectification, une réparation en equity?

CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL) C. HÔTELS FAIRMONT INC., 720.

DROIT ADMINISTRATIF

1. Appels — Norme de contrôle — Organismes et tribunaux administratifs — Comité de révision des évaluations

DROIT ADMINISTRATIF — (Fin)

de la Ville d'Edmonton — Dépôt par un contribuable d'une plainte visant à contester le montant d'une évaluation foncière municipale — Augmentation de l'évaluation foncière par le Comité conformément à ce qui a été demandé par la Ville dans sa réponse à la plainte — Norme de contrôle applicable à la décision du Comité d'augmenter l'évaluation foncière du contribuable — La décision du Comité était-elle raisonnable? — Municipal Government Act, R.S.A. 2000, c. M-26, art. 470.

EDMONTON (VILLE) C. EDMONTON EAST (CAPILANO) SHOPPING CENTRES LTD., 293.

2. Contrôle judiciaire — Norme de contrôle — Commissaire à l'information et à la protection de la vie privée — Norme de contrôle applicable à la décision de la Commissaire d'ordonner la production de documents à l'égard desquels est invoqué le secret professionnel de l'avocat — Freedom of Information and Protection of Privacy Act, R.S.A. 2000, c. F-25, art. 56(3).

ALBERTA (INFORMATION AND PRIVACY COMMISSIONER) C. UNIVERSITY OF CALGARY, 555.

DROIT COMMERCIAL

1. Sociétés par actions — Abus — Attentes raisonnables de l'actionnaire — Démission d'un actionnaire à titre de dirigeant et d'administrateur d'une société — La démission valait-elle également pour la qualité d'actionnaire et, dans l'affirmative, les actions ont-elles de ce fait été transférées? — La preuve étaye-t-elle l'allégation selon laquelle l'actionnaire s'attendait raisonnablement à être traité comme tel et, dans l'affirmative, cette attente raisonnable a-t-elle été frustrée? — Le comportement de la société a-t-il eu pour effet de dépouiller illégalement l'actionnaire de sa qualité d'actionnaire? — Loi canadienne sur les sociétés par actions, L.R.C. 1985, c. C-44, art. 241.

MENNILLO C. INTRAMODAL INC., 438.

2. Sociétés par actions — Fiscalité — La rectification d'un instrument écrit équivaut-elle à une planification fiscale rétroactive?

GROUPE JEAN COUTU (PJC) INC. C. CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL), 670.

DROIT COMMERCIAL — (Fin)

3. Sociétés par actions — Fiscalité — La rectification du contrat est-elle assimilable à une planification fiscale rétroactive?

CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL) C. HÔTELS FAIRMONT INC., 720.

DROIT CONSTITUTIONNEL

1. Indépendance judiciaire — Sécurité financière — Juges de paix — Réforme judiciaire — Statut des juges de paix, dont les conditions d'emploi, la rémunération et le régime de retraite, modifié par législation provinciale — Y a-t-il eu création d'une nouvelle charge judiciaire? — Un examen de la rémunération et du régime de retraite par un comité est-il nécessaire et, dans l'affirmative, à quel moment l'examen doit-il intervenir? — La loi porte-t-elle atteinte à la garantie constitutionnelle d'indépendance judiciaire? — Dans l'affirmative, l'atteinte se justifie-t-elle? — Loi constitutionnelle de 1867, préambule — Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 11d) — Loi modifiant la Loi sur les tribunaux judiciaires et d'autres dispositions législatives eu égard au statut des juges de paix, L.Q. 2004, c. 12, art. 27, 30 et 32 — Décret 932-2008, (2008) 140 G.O. 2, 5681.

CONFÉRENCE DES JUGES DE PAIX MAGISTRATS DU QUÉBEC C. QUÉBEC (PROCUREURE GÉNÉRALE), 116.

2. Indépendance judiciaire — Sécurité financière — Régime de retraite — Juges de paix — Réforme judiciaire — Participation des juges de paix au régime de retraite de la fonction publique imposée par l'art. 178 de la Loi sur les tribunaux judiciaires, RLRQ, c. T-16 — Le régime de retraite, qui s'inscrit dans la rémunération globale, satisfait-il au seuil constitutionnel minimal qu'exige une charge judiciaire?

CONFÉRENCE DES JUGES DE PAIX MAGISTRATS DU QUÉBEC C. QUÉBEC (PROCUREURE GÉNÉRALE), 116.

3. Chartre des droits — Détenzione arbitraire — Droit à l'assistance d'un avocat — Fouilles, perquisitions et saisies — Réparation — Exclusion de la preuve — L'utilisation des éléments de preuve relatifs aux échantillons d'haleine n'a pas déconsidéré l'administration de la justice — Les déclarations de culpabilité prononcées contre l'accusé sont confirmées.

R. C. ROWSON, 158.

DROIT CONSTITUTIONNEL — (Suite)

4. Charte des droits — Fouilles, perquisitions et saisies — Détection arbitraire — Réparation — Exclusion de la preuve — Constatation par un policier de la présence d'un couteau dans le camion de l'accusé lors d'une inspection visuelle menée durant un contrôle routier — Arrestation de l'accusé pour possession d'une arme dans un dessein dangereux pour la paix publique et présence de cocaïne décelée par suite d'une fouille accessoire à l'arrestation — Conclusions des juges majoritaires de la Cour d'appel portant que l'inspection visuelle menée par le policier ne constituait pas une fouille, que la saisie du couteau était justifiée parce que l'objet était bien en vue et facilement récupérable par l'accusé, que le policier possédait des motifs raisonnables pour arrêter ce dernier et que la saisie de la cocaïne était justifiable en tant que mesure accessoire à l'arrestation — Confirmation des déclarations de culpabilité prononcées contre l'accusé.

R. C. DIAMOND, 291.

5. Charte des droits — Liberté d'association — Droit de négocier collectivement — Adoption par la province de dispositions législatives annulant certaines modalités de la convention collective des enseignants des écoles publiques et empêchant jusqu'à une date précise la renégociation de modalités similaires ou l'intégration de telles modalités dans la convention collective — Consultations des enseignants menées par la province et tenue de négociations collectives avant l'adoption des dispositions législatives sans qu'une entente intervienne — Contestation par les enseignants de la constitutionnalité des dispositions législatives — Décision de la juge du procès déclarant les dispositions législatives inconstitutionnelles parce qu'attentatoires à la liberté d'association des enseignants et concluant à l'absence de consultations de bonne foi par la province — Décision des juges majoritaires de la Cour d'appel accueillant l'appel et concluant d'une part à la constitutionnalité des dispositions législatives au motif que les consultations et négociations collectives ayant précédé l'adoption des mesures législatives ont constitué pour les enseignants un processus véritable leur permettant de faire valoir leurs aspirations collectives, et d'autre part à la tenue de consultations de bonne foi par la province — Décision du juge dissident portant que la conclusion de la juge du procès selon laquelle les dispositions législatives sont inconstitutionnelles doit être confirmée, que la conclusion de cette dernière selon laquelle la province n'a pas consulté de bonne foi les intéressés n'est entachée d'aucune erreur susceptible d'appel et

DROIT CONSTITUTIONNEL — (Fin)

que l'atteinte au droit d'association n'est pas justifiable — Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 2d) — Education Improvement Act, S.B.C. 2012, c. 3.

BRITISH COLUMBIA TEACHERS' FEDERATION C.
COLombie-BRITANNIQUE, 407.

DROIT CRIMINEL

1. Exposé au jury — Témoignage des enfants — Témoignage d'une plaignante âgée de 17 ans au sujet d'événements qui seraient survenus lorsqu'elle avait 12 ans — Directives de la juge du procès indiquant aux jurés d'apprécier le souvenir des faits comme si ceux-ci étaient relatés par une personne de 12 ans — Exposé de la juge du procès ayant communiqué globalement aux jurés les directives appropriées — Rétablissement des déclarations de culpabilité prononcées contre l'accusé.

R. C. C.K-D., 160.

2. Détermination de la peine — Procédure de détermination de la peine — Plaidoyer de culpabilité — Recommandation conjointe relative à la peine présentée par les avocats du ministère public et de la défense — Le juge du procès a-t-il commis une erreur en écartant la recommandation conjointe? — Critère juridique que les juges du procès devraient appliquer pour décider s'il est approprié, dans une affaire donnée, d'écartier une recommandation conjointe.

R. C. ANTHONY-COOK, 204.

DROIT DES AUTOCHTONES

Réerves indiennes — Fiscalité — Évaluation foncière — Évaluation, à des fins de taxation, de terres de réserve louées — Bande indienne cédant une partie des terres de la réserve à Sa Majesté pour que celle-ci les loue à un tiers — Bail restreignant l'utilisation des terres à l'exploitation d'un terrain de golf — Le règlement de la bande applicable en matière d'évaluation foncière permet-il à l'évaluateur de tenir compte de la restriction quant à l'utilisation prévue au bail pour déterminer la valeur des terres à des fins de taxation?

DROIT DES AUTOCHTONES — (Fin)

— Musqueam Indian Band Property Assessment Bylaw, PR-96-01, art. 26(3.2).

MUSQUEAM INDIAN BAND C. MUSQUEAM INDIAN BAND (BOARD OF REVIEW), 3.

DROIT DES PROFESSIONS

Déontologie — Pouvoirs d'enquête du syndic — Production de documents — Privilège relatif au litige — Enquête du syndic de la Chambre de l'assurance de dommages sur la conduite d'un expert en sinistre — Une disposition législative prévoyant l'obligation de fournir « tout document » à la demande du syndic peut-elle être interprétée comme écartant le privilège relatif au litige? — Loi sur la distribution de produits et services financiers, RLRQ, c. D-9.2, art. 337.

LIZOTTE C. AVIVA, COMPAGNIE D'ASSURANCE DU CANADA, 521.

DROIT FISCAL

Douanes et accise — Commerce international — Classement de marchandises en vue de la détermination du tarif — Importation de gants de hockey — Les marchandises doivent-elles être classées comme des « gants, mitaines et moufles » ou comme « autres ouvrages en matières plastiques et ouvrages en autres matières » en application du Système harmonisé de désignation et de codification des marchandises? — L'interprétation et l'application par le Tribunal canadien du commerce extérieur des Règles 1 et 2 des Règles générales pour l'interprétation du Système harmonisé étaient-elles raisonnables? — Tarif des douanes, L.C. 1997, c. 36, annexe, Règles générales pour l'interprétation du Système harmonisé.

CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL) C. IGLOO VIKSKI INC., 80.

DROIT MUNICIPAL

Fiscalité — Évaluation foncière — Comité de révision des évaluations de la Ville d'Edmonton — Dépôt par un contribuable d'une plainte visant à contester le montant d'une évaluation foncière municipale — Augmentation de l'évaluation foncière par le Comité conformément à ce qui a été demandé par la Ville dans sa réponse à la plainte — Les cours d'instance inférieure convenant avec le contribuable que le Comité ne peut augmenter l'évaluation foncière — Le Comité avait-il le pouvoir d'augmenter l'évaluation? — Municipal Government Act, R.S.A. 2000, c. M-26, art. 467.

EDMONTON (VILLE) C. EDMONTON EAST (CAPILANO) SHOPPING CENTRES LTD., 293.

PROCÉDURE CIVILE

Outrage au tribunal — Connaissance et intention requises — Disposition légale prévoit qu'est coupable de l'infraction d'outrage au tribunal celui qui contrevient à une ordonnance ou à une injonction du tribunal ou d'un de ses juges, ou qui agit de manière, soit à entraver le cours normal de l'administration de la justice, soit à porter atteinte à l'autorité ou à la dignité du tribunal — Protestations orchestrées et piquets de grève érigés à l'université par une organisation étudiante — Injonction interlocutoire provisoire ordonnant de laisser libre accès aux classes et aux installations universitaires obtenue par un étudiant — Commentaires sur les injonctions et les lignes de piquetage émis par le porte-parole d'une organisation étudiante durant une entrevue — Le porte-parole est-il coupable d'outrage? — Code de procédure civile, RLRQ, c. C-25, art. 50 al. 1.

MORASSE C. NADEAU-DUBOIS, 232.

PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

1. Communication de renseignements personnels — Communication à l'insu de l'intéressé ou sans son consentement — Exceptions — Respect d'une ordonnance judiciaire

PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS — (Fin)

— Consentement implicite — Demande du créancier d'un jugement de faire exécuter le jugement obtenu contre les débiteurs en vendant leur maison — Refus du shérif de vendre la maison sans l'état de mainlevée de l'hypothèque du créancier hypothécaire — Refus du créancier hypothécaire de produire l'état de mainlevée de l'hypothèque pour le motif que la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques interdit la communication — La Loi interdit-elle au créancier hypothécaire de communiquer l'état de mainlevée de l'hypothèque au créancier d'un jugement sans le consentement du débiteur hypothécaire ou du débiteur? — L'ordonnance sollicitée par le créancier d'un jugement constitue-t-elle une « ordonnance d'un tribunal » au sens de l'art. 7(3)c) de la Loi? — Les débiteurs ont-ils implicitement consenti à la communication de l'état de mainlevée d'hypothèque? — Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques, L.C. 2000, c. 5, art. 7(3)c), ann. 1, art. 4.3.6.

BANQUE ROYALE DU CANADA C. TRANG, 412.

2. Examen des plaintes — Pouvoirs du commissaire à l'information et à la protection de la vie privée — Production de documents — Secret professionnel de l'avocat — Commissaire saisie de la plainte d'une employée congédiée et de sa demande d'accès à ses données personnelles d'emploi — Secret professionnel de l'avocat invoqué par l'employeur à l'égard de certains documents — La disposition législative qui oblige un organisme public à produire des documents à l'intention du commissaire « [m]algré [...] tout privilège que reconnaît le droit de la preuve » permet-elle à ce dernier d'examiner les documents à l'égard desquels est invoqué le secret professionnel de l'avocat? — Dans l'affirmative, la Commissaire a-t-elle commis une erreur susceptible de contrôle en ordonnant la production de documents? — Freedom of Information and Protection of Privacy Act, R.S.A. 2000, c. F-25, art. 56(3).

ALBERTA (INFORMATION AND PRIVACY COMMISSIONER) C. UNIVERSITY OF CALGARY, 555.

RESPONSABILITÉ CIVILE

Faute médicale — Négligence — Causalité — Preuve — Présomption de fait — Diagnostic de cancer chez le patient retardé en raison de la négligence des médecins — Décès du patient atteint de cancer du poumon — Possibilité pour la demanderesse de prouver l'existence du lien de causalité minée par la négligence des médecins — Refus par la juge de première instance d'admettre une présomption de fait en faveur de la causalité et conclusion selon laquelle le lien de causalité n'a pas été établi — Le juge des faits est-il tenu de tirer une inférence de causalité défavorable ou d'admettre la présomption de fait lorsque la négligence du défendeur compromet la possibilité pour le demandeur d'établir le lien de causalité, et lorsqu'au moins certains éléments de preuve du lien de causalité ont été produits? — La Cour d'appel a-t-elle infirmé à bon droit la décision de la juge de première instance au motif qu'elle était entachée d'une erreur de droit? — La juge de première instance a-t-elle commis une erreur manifeste et dominante dans son appréciation des faits? — Code civil du Québec, art. 2849.

BENHAIM C. ST-GERMAIN, 352.

TRIBUNAUX

1. Compétence — Recours collectifs — Audiences de cours supérieures tenues à l'extérieur de leur province de rattachement — Juges de la cour supérieure de trois provinces chargés de superviser la mise en œuvre d'une convention pancanadienne de règlement de recours collectifs — Juges superviseurs saisis de requêtes relatives à la convention de règlement — Conseillers juridiques proposant que les juges superviseurs siègent ensemble dans une quatrième province pour trancher les requêtes — Accord des parties sur le fait que les juges ont le pouvoir discrétionnaire de siéger ensemble à l'extérieur de leur province de rattachement, mais non sur la source et les modalités d'exercice de ce pouvoir — S'agit-il d'un pouvoir d'origine législative ou d'un volet de la compétence inhérente des cours supérieures? — L'exercice de ce pouvoir nécessite-t-il un lien vidéo entre la salle d'audience où se trouve le juge et une salle d'audience accessible au public dans la province de rattachement du juge? — Loi de 1992 sur les recours

TRIBUNAUX — (Fin)

collectifs, L.O. 1992, c. 6, art. 12 — Class Proceedings Act, R.S.B.C. 1996, c. 50, art. 12.

ENDEAN C. COLOMBIE-BRITANNIQUE, 162.

2. Compétence — Cour fédérale — Réparation demandée sous le régime du droit constitutionnel — Société constituée par une loi fédérale possédant et exploitant la moitié canadienne d'un pont reliant le Canada aux États-Unis — Achat par la Société de propriétés résidentielles situées près du pont en vue de faciliter l'entretien et l'agrandissement du pont — Ordres de réparation des propriétés données par la ville aux termes d'un règlement municipal — Société demandant à la Cour fédérale de déclarer que sa loi constitutive lui confère des droits qui l'emportent sur le règlement municipal — La Cour fédérale a-t-elle compétence pour décider si la Société doit se conformer au règlement et aux ordres de réparation? — Loi sur les Cours fédérales, L.R.C. 1985, c. F-7, art. 23 — Loi constituant en corporation « The Canadian Transit Company », S.C. 1921, c. 57.

WINDSOR (CITY) C. CANADIAN TRANSIT CO., 617.

If undelivered, return to:
Library
Supreme Court of Canada
Ottawa, Ontario
Canada K1A 0J1

En cas de non-livraison, retourner à :
Bibliothèque
Cour suprême du Canada
Ottawa (Ontario)
Canada K1A 0J1

Available from:
Library
Supreme Court of Canada
Ottawa, Ontario – Canada K1A 0J1
scr-rsc@scc-csc.ca

En vente auprès de :
Bibliothèque
Cour suprême du Canada
Ottawa (Ontario) – Canada K1A 0J1
scr-rsc@scc-csc.ca